

B  renice Delvarre

Immersion

Avis aux lecteurs

Ce livre est un thriller d'action qui a pour but de rendre hommage aux films d'horreur. Les scènes de ce récit permettent de revivre l'esprit de quelques classiques du genre, plus particulièrement six d'entre eux qui sont explicitement référencés.

Les films cités dans cet ouvrage sont respectés. Les lecteurs possédant les références sauront dénicher les ressemblances et différences avec les œuvres mentionnées. Pour les lecteurs n'ayant pas vu les longs-métrages qui apparaissent ici, les éléments présents dans ce récit conservent le secret quant aux rebondissements, révélations et sous-intrigues. Seuls les aspects visibles dans les bandes-annonces et résumés des films sont révélés.

En espérant que cette histoire pourra vous donner envie de revoir ou de découvrir ces classiques du cinéma horrifique.

Avant de débiter la lecture de ces pages, une unique question semble évidente : « *What's your favorite scary movie ?*¹ » (« Quel est ton film d'horreur préféré » Williamson & Craven, 1996).

¹ Williamson, K. (Scénariste), & Craven, W. (Réalisateur). (1996). *Scream* [Film]. Dimension Film.

I. Réveil

Tom émerge lentement. Il est sur un lit, dans une chambre qu'il ne connaît pas. La luminosité de la pièce est faible. Pas de lampe allumée, il ne doit pas faire beau à l'extérieur. Les murs, le sol et le plafond sont recouverts de bois. Cela ressemble à une pièce de chalet de montagne.

Tom va régulièrement en vacances au ski avec sa femme et ses enfants. Cependant, bien qu'il n'ait pas le moindre souvenir de son arrivée dans cette chambre, il sait qu'il ne se trouve pas dans un gîte qu'il pourrait fréquenter. Il n'aurait jamais opté pour ce chalet-ci. Sans avoir véritablement des goûts de luxe, il est habitué à un minimum de standing.

Les draps mités sentent le renfermé. D'une manière générale, les odeurs et les traces d'humidité présentes prouvent que cette pièce ne doit pas souvent être aérée. Bien que la chambre soit recouverte de bois, si Tom ne s'était fié qu'à l'odeur, les yeux clos, il aurait pu parier qu'il allait se réveiller dans un garage.

Le sommier est plus que rudimentaire, Tom craint de faire basculer ce lit une place à chaque mouvement. Le matelas informe inquiète un peu le cinquantenaire, il se dit qu'il n'est certainement pas le premier à s'y être assoupi ... Le drap est plié à ses pieds, Tom en conclut qu'il n'a pas dormi recouvert par ce dernier, ce qui le rassure. La restriction de contacts physiques avec des linges souillés réduit les risques de contaminations bactériologiques. Malheureusement, cet argument est ridiculisé par le fait que son crâne ait reposé un certain temps sur cet oreiller. Des images répugnantes gagnent alors son esprit. Il imagine les individus qui ont pu baver, ronfler ou pire encore sur ce coussin jauni, sans que la taie ne soit lavée.

Tom est écœuré. Il devra s'épouiller quand il se douchera. Il redoute les piqûres de puces ou de punaises. Par chance, son absence de chevelure sera son meilleur allié pour un décrassage complet.

Et cette odeur ! Tom va vraiment finir par vomir. Lui qui fait tant attention à son hygiène. La machine à laver sera programmée dès son retour à la maison, il devra scrupuleusement faire tourner l'ensemble de ses habits à 90° !

D'ailleurs, en parlant d'habits, Tom a visiblement dormi habillé, cela le tracasse. Mais il est encore plus perturbé de constater qu'il ne reconnaît pas ces vêtements. Un pull col rond, un pantalon en coton, tous les deux blancs. Ce n'est pas à lui. Aux pieds, il porte des tennis souples, bas de gamme, blanches également. Se mettre au lit habillé et chaussé, c'est une première pour lui ! Il possède une certaine classe et du savoir-vivre, peu importe que ce lit soit d'une aussi piètre qualité, il respecte le mobilier de tous les endroits dans lesquels il se rend. Même lors de soirées bien arrosées durant sa jeunesse, il ne s'est jamais couché chaussé ! Il entend encore les avertissements de sa mère, lui inculquant les notions de bienséance de base. Il espère qu'elle ne le voit pas de là-haut, sinon, pire que la réalité de son décès, ne pas pouvoir infliger une correction corporelle à son fils doit être une torture pour elle ! Tom pourrait encore ressentir son oreille être tirée.

Outre la colère pour cette sacro-sainte règle d'hygiène maternelle transgressée, sa mère pourrait éprouver une frayeur en le voyant ainsi vêtu. Du blanc ! La pauvre femme croirait que son fils est arrivé à ses côtés au paradis ! Il ne porte jamais de cette couleur ! Ce blanc, Tom l'a en horreur, pour deux raisons. La première est très subjective : ayant la peau noire comme l'ébène, il trouve que le blanc fait trop tranché avec son teint naturel, il ne se sent pas mis en valeur ainsi. La seconde raison est liée à son emploi. Etant médecin urgentiste, le blanc est associé aux blouses médicales. Porter cette couleur hors de l'hôpital est impensable pour lui. Quand il quitte les urgences, il redevient un homme normal, il n'est plus docteur. Dans la vie privée : pas de blanc.

Tom se lève, il est groggy. Il s'étire et fait craquer ses articulations. Même en étant davantage réveillé, il ignore toujours comment il a pu atterrir ici. De plus en plus alerte, par réflexe, il s'ausculte rapidement. Il soulève ses manches : pas de traces de piqûres. Le voilà en partie apaisé. La perte de mémoire aurait pu être liée à une substance injectée à son insu. Pour autant, il n'est pas naïf, l'hypothèse d'absorption d'une drogue n'est pas à rejeter. Une seringue aurait pu être plantée ailleurs dans son corps, dans un endroit hors de sa vue. Mais il aurait aussi très bien pu avaler ou inhaler un produit toxique. Son manque d'énergie, sa vision légèrement troublée ainsi que ses picotements dans les membres, l'inquiètent. Selon lui, une substance hallucinogène ou paralysante pourrait être à l'origine de cet état physique global. Les possibilités sont multiples, cela va du simple chloroforme à des produits plus dangereux, en passant par le GHB².

Pour l'heure, même s'il est vrai que la situation est préoccupante, Tom ne panique pas. Il est d'un naturel calme. Sa patience et son sang-froid sont loués dans son métier. Sans ce pragmatisme et cette sérénité, il en est convaincu, il ne pourrait pas être un bon médecin. Ce n'est pas un impulsif, il a pour habitude d'évaluer les faits avant de prendre une décision. Toutefois, il mentirait s'il disait que ce contexte ne le tourmente pas du tout...

La pièce dans laquelle se trouve Tom est très anxiogène. Ou du moins, elle l'est en s'ajoutant à son absence de souvenirs de s'y être rendu. La décoration est vieillissante. Sur les murs, des cadres avec des photos en noir et blanc : une petite fille et un adolescent dans un jardin, des chasseurs dans la forêt, une femme portant un chiffon sur la tête dans une basse-cour.... Bien que la qualité des photos soit médiocre, Tom ne reconnaît personne, ces gens et ces lieux lui sont inconnus.

Le docteur s'approche de la fenêtre. Son pas est lent. Il reprend peu à peu possession de ses moyens, sans être encore totalement maître de ce corps qui a, de toute évidence, été malmené d'une manière ou d'une autre.

Des rideaux d'un autre temps encadrent l'ouverture sur l'extérieur. Le vitrage est simple, laissant échapper de l'air frais, mais Tom n'a pas froid. Il n'est pas frileux par nature. Pourtant, d'après ce qu'il voit dehors, il peut y faire frais. Ce paysage ne lui évoque rien de familier. Il se

² GHB ou acide 4-hydroxybutanoïque ou γ -hydroxybutyrate : puissant psychotrope et dépresseur du système nerveux central

trouve dans une forêt. La plupart des arbres ont perdu leurs atouts. Les feuilles tombées au sol pourrissent sur la gadoue. Pas un brin de soleil, mais il fait jour. La vue terne est déprimante.

Maintenant qu'il est debout, Tom peut mieux visiter son environnement. L'aménagement de cette pièce est minimaliste. Une commode est placée sous la fenêtre, mais il ne peut se résoudre à fouiller. Sa préoccupation n'a pas fait disparaître son éthique. Après tout, et s'il se trouvait chez des personnes qui lui seraient venues en aide ? Son dernier souvenir avant cette chambre est de se diriger vers sa voiture. Peut-être aurait-il été victime d'un accident de la route ? D'honnêtes citoyens l'auraient hébergé ici ? Toutes les hypothèses sont intéressantes. Toutefois, c'est un homme rationnel qui aime se rattacher aux faits tangibles. Ni ecchymoses ni douleurs physiques, cela ne concorde pas avec la théorie d'un accident.

Repenser à sa voiture lui fait penser à ses clefs. Tom devrait les avoir sur lui, ainsi que ses papiers et son portable ! Il ne voit aucune affaire à lui dans les parages. Rien sur la commode, rien sur la table de chevet. Peut-être que ses effets personnels sont rangés dans une pièce voisine ?

Résigné, le docteur pense avoir fait le tour de cette chambre et part en quête de réponses dans le reste du chalet. En face de la fenêtre, se trouve une unique porte. Il se dirige vers cette dernière. Se faisant, il tombe face à un miroir qu'il n'avait pas encore remarqué. De loin, il l'avait pris pour un cadre photo supplémentaire. Il se rapproche, son reflet est rassurant : visage intact et propre, pupilles correctes, langue normale. Rien de suspect à signaler.

A droite du miroir, une horloge miniature indique qu'il est 9h. Enfin, en toute logique, d'après la luminosité extérieure, il semblerait qu'il soit 9h du matin et non 21h du soir.

La sensation d'engourdissement s'est désormais totalement résorbée. Un léger mal de crâne persiste, surtout quand Tom essaye de se remémorer sa nuit. La veille, il a quitté le travail en début de soirée. Il est allé sur le parking de l'hôpital pour rejoindre sa voiture... Puis le vide, plus rien... Il n'arrive même pas à se souvenir s'il est bien monté ou non dans son véhicule. Cela ne fait rien. De toute manière, autant continuer d'avancer afin de partir en quête de réponses.

Tom saisit la poignée, la porte n'est pas verrouillée. Au moins, il n'est pas séquestré chez un psychopathe se dit-il. Il sort de la pièce.

Tout compte fait, sa chambre n'était pas si mal à côté de ce minuscule couloir sombre, aux murs gondolés par l'humidité. La décoration ne varie pas, toujours du bois partout, que cela soit dans la structure même de la maison ou pour le mobilier. L'espace est restreint, même l'architecture prouve que ce chalet est daté.

Le corridor dessert la chambre où il se trouvait, ainsi que trois autres pièces fermées qu'il n'essaye pas d'ouvrir. Sur deux portes figurent des encadrés : un avec un dessin de WC et l'autre avec une baignoire en porcelaine. Il ne ressent pas le besoin de se soulager et, puisqu'il a déjà pu s'observer dans sa chambre, il ne voit pas l'intérêt de se diriger vers ce qui doit être une salle de bain. Il doit trouver ses hôtes, alors il préfère explorer la partie ouverte. De loin, il devine un espace salon sur sa gauche.

Une cheminée trône, au centre du mur droit. Pas de feu allumé. Face à ce foyer disproportionné par rapport à la taille de la maisonnette, se trouve un canapé recouvert d'un tissu de velours brodé datant du siècle dernier. Tom voit le meuble de dos, inutile d'aller le contempler de plus près, il anticipe une odeur peu agréable.

Le reste de la pièce est sans surprise : du bois, du bois, toujours du bois. Une porte d'entrée vitrée, un étroit espace cuisine délimité par un bar. Au sol, deux tapis dans les tons rouges essayent vainement d'égayer l'ensemble. Au mur, toujours ces photos sans couleurs, mornes, peuplées d'inconnus. Tom ne se donne même plus la peine de regarder ces cadres dans le détail. Convaincu que les souvenirs exposés ne le concernent pas.

Un grognement le fait sursauter ! Cela venait du salon, près de la cheminée. Intrigué, il s'avance prudemment vers la source du bruit et découvre un homme sur le canapé ! Celui-ci dort profondément.

L'inconnu est blanc, plutôt bel homme, brun, taille moyenne, une quarantaine d'années. A première vue, sans examen approfondi, Tom en conclut que l'individu va bien, il n'est pas blessé, pas de marques visibles sur le corps. Mais un détail perturbe fortement le médecin. Un détail qui pourrait aisément le faire basculer dans une panique invalidante. L'homme est vêtu exactement comme lui !

Le docteur s'assoit délicatement sur la table basse qui se situe entre le canapé et la cheminée. D'après l'usure, cette table a plusieurs dizaines d'années. Il craint que le meuble ne plie en deux sous son poids.

Déformation professionnelle oblige, Tom observe plus précisément l'endormi, avec son regard aguerrí d'urgentiste. Lentement, il se risque à effleurer la main de son patient. L'homme réagit. Il gémit, s'étire dans son sommeil.

L'inconnu finit par ouvrir les yeux, il sursaute, fronce les sourcils et a un léger mouvement de recul quand il voit le docteur. Brusquement, il retire sa main, refusant d'être touché et se redresse à toute vitesse.

Les deux hommes sont face à face. Conscient de la méfiance légitime de son voisin de chambre, Tom sait qu'il doit prendre les devants. Sereinement, comme à son habitude, le médecin engage la discussion.

- Bonjour, je m'appelle Tom. Je me suis réveillé dans ce chalet, dans une chambre, juste là, à côté. J'ignore comment je suis arrivé ici et ne sais d'ailleurs pas où nous nous trouvons, en auriez-vous une idée, par hasard ?

L'inconnu le regarde avec étonnement, puis ses yeux balayent la pièce. Pas besoin d'explication superflue, de par son expression, Tom comprend que son interlocuteur ne doit pas en savoir beaucoup plus que lui sur la situation.

Le quarantenaire se lève, s'étire, se gratte la tête. Tom reste assis, il attend sagement une réponse, ne souhaitant pas se montrer désagréable auprès de son nouvel équipier d'infortune potentiel. De plus, il conçoit que le contexte peut nécessiter un temps d'adaptation, lui-même n'avait pas été fringant dans l'immédiateté de son éveil.

- C'est quoi cette baraque ? s'interroge l'homme dans un murmure, sans regarder Tom.

Le médecin se lève à son tour. Désormais certain qu'il n'aura pas de réponses claires de la part de cet inconnu quant à leur situation actuelle.

- Pis vous êtes qui vous déjà ? demande l'homme en regardant Tom d'un air circonspect.
- Tom, répond le médecin en tendant la main. Et vous ?
- Euh... Bruce, répond-il déconcerté en ignorant sciemment la poignée de main proposée.

Tom racle sa gorge en refermant son poing qu'il ramène vers lui. Il est embarrassé par cette main tendue refoulée. Cette légère humiliation ne l'affaiblit pas, il garde son flegme face à ce Bruce.

- Comme je vous le disais plus haut, je suis comme vous, j'ignore totalement où nous sommes, reprend Tom sur un ton professionnel. Comment vous sentez-vous ?
- Bien... Dans le gaz, mais bien. Pourquoi ? Vous êtes médecin ?
- Oui.
- Oh.

Bruce affiche une moue surprise, mais satisfaite. Tom a déjà remarqué que le fait d'être médecin lui confère, généralement, une approbation de la part des personnes qu'il rencontre. Cela semble posséder des vertus apaisantes. Dans le cas présent, se réveiller dans un lieu inconnu, auprès d'un médecin qui annonce être dans la même situation, peut s'avérer être une information tranquillisante. Une sorte de moindre mal.

Tom laisse Bruce se réveiller en douceur. Il voit l'homme s'approcher des cadres accrochés aux murs. Avec un peu de chance, ces visages affichés auront un sens pour lui.

Pendant ce temps, le cinquantenaire décide de se diriger vers cette cuisine ouverte. S'il se fie à l'épaisseur de poussière présente sur les récipients de condiments, personne n'a cuisiné ici depuis bien longtemps. Tout comme dans le reste de la maison, il n'y pas de téléphone, pas d'ordinateur, pas de télévision, pas de journal. Aucun moyen de communication ou d'information à disposition. Enfin, il est vrai que le médecin n'a pas fouillé de fond en comble les lieux. Certaines pièces lui sont encore étrangères. Peut-être qu'un bureau avec des outils et du matériel informatique se trouve de l'autre côté de la porte qui faisait face à sa chambre.

La seule issue semble être la porte d'entrée vitrée. L'extérieur pourrait révéler son lot d'indices. Alors qu'il s'apprête à sortir, Tom entend un craquement semblable à un son de loquet actionné, provenant du couloir où se situait sa chambre. Il échange un regard avec Bruce, lui aussi a entendu ce bruit.

Tom regagne le salon, laissant momentanément tomber ses envies de recherches en extérieur. Peut-être qu'une personne pouvant les aider va apparaître ! Dans le couloir, une porte s'ouvre, ce n'est pas une nouvelle personne mais trois qui arrivent ! Trois femmes. Elles aussi sont vêtues d'un pull blanc à col rond, d'un pantalon blanc et de tennis blanches. Cette vision serre la gorge de Tom.

Tout le monde se dévisage. La surprise, la stupeur, la suspicion et l'interrogation habitent tous les regards. Dans ce silence pesant, le docteur scrute les dernières arrivées.

- La première est une jeune femme blonde, peut-être de 20 ans. Elle est excessivement maigre. Yeux marrons maquillés de façon charbonneuse. Il a l'impression de l'avoir déjà vue, mais il n'en est pas certain. Il se dit que des maigrichonnes fortement maquillées, il en voit tous les jours lorsqu'il accompagne ses enfants au collège.
- La deuxième a bien quarante ans, minimum. Elle non plus n'a pas le teint naturel, mais Tom la qualifierait plus de déguisée ou de peinturlurée. Le visage de celle-ci est recouvert d'une épaisse couche de fond de teint, ses yeux bleus sont dissimulés sous des épaisseurs de mascara et de rimmel, ses lèvres sont dessinées et accentuées par du crayon, sans parler des ongles manucurés de manière extravagante. Elle est brune, de taille moyenne, formes généreuses, De prime abord, ce n'est pas le genre de femme que Tom aime fréquenter. Trop tape à l'œil, limite vulgaire.
- La dernière est plus en retrait, Tom la distingue mal. Il pense qu'elle est plus jeune que la précédente, mais plus âgée que la première. Elle semble assez grande, corpulence normale, cheveux mi-longs et châains. Peut-être trente-cinq ou quarante ans. Une femme passe-partout.

A l'instar de ce qu'a révélé son auto-examen et celui réalisé brièvement sur Bruce, Tom a l'impression que les filles sont dans un bon état de santé général. Pas de blessures, coups, bleus ou bosses visibles.

Maintenant que le docteur a fait le tour des observations physiques, il se sent confiant pour, une nouvelle fois, engager la discussion. Mais Bruce le devance.

- Bonjour mesdames. Malgré vos tenues et vos mines déconfites, je tente tout de même : sauriez-vous, par hasard, où nous sommes et ce que nous faisons ici ? essaye-t-il sur un ton mielleux teinté d'ironie.

La blonde maigre aux cheveux coupés en carré fixe sévèrement Bruce, tandis que la brune le dévore des yeux avec gourmandise, sans dire un mot. C'est finalement la troisième femme qui s'avance en poussant légèrement les deux autres. Elle paraît agacée par Bruce et ses manières, mais elle se résigne à lui répondre. Dans un visage très expressif, elle marque une négation en opinant de la tête.

- Je m'en doutais, conclut Bruce.

Tom s'avance à son tour. Il décide de respecter une certaine distance de sécurité. De toute évidence, le climat n'est pas très chaleureux. Cinq personnes qui ne se connaissent pas, ces habits identiques, cette absence de réponses aux multiples questions possibles, cela commence à faire grimper la panique environnante, y compris sa propre tension artérielle. Il souhaite calmer ce climat avant qu'une hystérie collective ne prenne le dessus. D'expérience, il sait que le stress ne produit que rarement du bon.

- Enchanté, je suis Tom. Je ne sais pas non plus ce que nous faisons ici, mais je suis médecin, est-ce que vous allez bien ?

De légers « oui » pratiquement inaudibles sortent des bouches des trois femmes. Elles sont déstabilisées à l'annonce de ce statut mais semblent être en confiance. Tom est heureux de

constater que son titre a, encore une fois, été fédérateur. Il échange un regard furtif avec Bruce. Ce dernier étouffe un rire moqueur, le prestige de la blouse blanche n'aura pas eu un effet durable sur ce quarantenaire.

C'est alors que la porte d'entrée s'ouvre ! La surprise est générale : deux jeunes hommes entrent à leur tour dans le salon ! Deux adolescents, ou de très jeunes adultes. Eux aussi, sont tout de blanc et de coton vêtus, même si un peu salis par des traces de terre fraîche.

- Ben merde... laisse échapper le garçon qui semble le plus âgé.

Une nouvelle fois, tout le monde s'observe. Personne n'ose parler. Visiblement assez sûr de lui, c'est encore Bruce qui finit par oser briser le silence en s'adressant aux deux nouveaux entrants. Il leur demande qui ils sont, d'où ils viennent et comment sont les extérieurs. Tom trouve cette initiative pertinente, bien que cavalière dans le phrasé.

D'après les dires des garçons, ils étaient endormis dans la forêt. Un sur une sorte de hamac placé entre deux arbres et l'autre à même le sol. Ils se sont croisés alors qu'ils gagnaient le chalet, qu'ils avaient tous les deux repéré. Pendant leurs discours, Tom scrute attentivement les garçons. Les taches sur le plus jeune, ainsi que les salissures sur leurs tennis rendent leurs explications plausibles.

- Vous n'avez vu que la forêt et ce chalet depuis l'extérieur ? s'enquiert Tom.
- Non, un peu plus bas, en face de la maison, y a de l'eau, comme un lac, dit le plus âgé.
- Pas de voiture ? interrompt Bruce.
- Non, pas de voiture, répond le deuxième garçon.
- Vous avez un portable ? demande Bruce.
- Non, répond le plus jeune.

Le plus âgé tâte ses cuisses, comme pour vérifier ses poches, mais ces pantalons en sont dépourvus. Il fait non de la tête. L'adolescent est à la fois surpris, déçu et énervé de ne pas avoir son téléphone. A longueur de journée, Tom reprend ses enfants qui sont constamment sur leurs écrans. Il trouve le sort ironique : pour une fois que le portable serait essentiel, cet ustensile est désespérément absent.

Quoi qu'il en soit, si les garçons disent vrai et qu'il n'y a pas de véhicule, comment sont-ils tous arrivés ici ? Tom n'est pas venu par ses propres moyens. Pire que cela, s'ils sont perdus dans un chalet au beau milieu de la forêt, sans possibilité de contacter qui que ce soit et sans moyen de transport, quelles options ont-ils devant eux ?

Avec un peu de chance, les filles auront un téléphone. Mais la brune et la jeune femme en retrait répondent par la négative. Quant à la dernière, elle fait demi-tour et peste. Dans l'encadrement de la porte, Tom la devine en train de s'activer, dans ce qui semble être une seconde chambre. Des linges de maison volent. Les claquements de tiroirs et de portes de placard accompagnent les insultes grommelées par la blonde.

Après quelques secondes, la jeune femme revient dans le salon et proteste. Elle n'avait pas vérifié ses poches avant et ne trouve aucune de ses affaires dans la chambre, pas même son

smartphone. Comme pour la rassurer, Bruce et les deux autres filles déplorent le fait de n'avoir aucun effet personnel non plus.

Tom ne dit rien. Il est agacé par cette jeune femme. Elle est d'une superficialité excessive. Dans un tel contexte, elle s'agace du fait d'être dépossédée « de son bien le plus précieux », oubliant que tous se trouvent dans la même situation qu'elle. Enfin, cela, elle semble s'en moquer royalement. Visiblement, seule sa propre personne compte. Pour couronner le tout, elle regarde ses ongles et se plaint, de façon assez caricaturale, d'avoir un ongle abîmé. Pourtant, son vernis est moins tape-à-l'œil que celui de la brune. D'ailleurs, Tom n'aurait pas remarqué qu'elle avait les doigts manucurés si elle ne l'avait pas mentionné elle-même.

Devant l'incompréhension de tous, la jeune femme passe d'un énervement hystérique plaintif à un rire de soulagement. Elle précise que l'absence de smartphones l'arrange désormais, personne ne peut filmer ou diffuser des images d'elle ainsi « défigurée ». Décidément, Tom la trouve lamentable et ignore si elle surjoue ou si son attitude est naturelle. Dans les deux cas, cela lui paraît pathétique.

- Wendy Sweet ! T'es Wendy Sweet ! s'exclame alors un des adolescents.

La blonde sourit, à la fois gênée et fière. « Wendy Sweet », Tom a déjà entendu ce nom-là quelque part... Mais oui ! C'est ça ! Sa fille aînée de 13 ans est fan de cette influenceuse ! C'est pour cela que le visage de cette dernière lui semblait familier. Cependant, Tom n'a jamais très bien compris quelle était la spécialité de cette tik-tokeuse. Il sait seulement que sa fille a voulu s'inscrire à des cours de capoeira, suite aux recommandations de cette Wendy. Heureusement pour Tom qu'ils habitent dans une grande ville. En bon père de famille, il était parvenu à trouver un club enseignant ce sport. Tous les jeudis, il fait quarante minutes de route pour satisfaire cette lubie. D'après sa fille, cette influenceuse aurait pratiqué cet art martial, grâce auquel, elle se sentirait plus en sécurité dans la vie de tous les jours. Tom était resté dubitatif quant à cet argument, mais le fait que sa fille veuille s'inscrire à une activité sportive lui plaisait, peu importe la raison de ce choix.

Bruce salue Wendy sur un ton un peu sarcastique, il tire une révérence. L'influenceuse ne paraît pas distinguer l'aspect moqueur de cet acte. Puis Bruce en profite pour suggérer que chacun se présente. Tom sourit. La façon d'agir diffère, mais finalement, ce quarantenaire et lui semblent être sur la même longueur d'ondes et posséder le même esprit pratique. Quitte à être perdus ensemble, autant savoir qui est qui.

- Donc moi c'est Bruce, un architecte citadin, très attaché à son petit confort et pantouflard, complètement paumé dans ce chalet à la décoration douteuse.
- Tom. Je n'ai aucun souvenir de mon arrivée ici et ne connaît pas cet endroit.
- Parce que vous croyez que moi je le connais peut-être ? intervient Wendy. C'est un trou perdu ! Même si j'avais mon tel, je suis sûre qu'il n'y aurait pas de réseau ici. Jamais je ne serais venue dans ce bled de mon plein gré ! Je ne vous connais pas et ne vous fais absolument pas confiance ! Je suis la seule à être célèbre ici ! Vous pourriez très bien avoir organisé mon enlèvement !

La réaction de Wendy surprend tout le monde. Tous la regardent partir s'asseoir sur le fauteuil placé à côté de la cheminée. Elle se renferme sur elle-même, se mettant en tailleur sur l'assise, tout en gardant ses chaussures. Tom ne peut s'empêcher de penser qu'il ne s'agit que d'une enfant pourrie gâtée. Une gamine qui mériterait bien de se faire tirer les oreilles...

Le médecin cesse de donner de l'importance à cette diva de pacotille. Si plus personne ne lui témoigne de l'attention, elle redescendra peut-être sur Terre. Il croise le regard de la fille plus en retrait et lui sourit. Il espère ainsi l'inciter à se présenter à son tour. Celle-ci semble plus raisonnable que les deux autres.

- Je m'appelle Laure, murmure-t-elle d'un ton timide.
- Et moi c'est Hélène, clame la brune très maquillée.
- Johnny, dit le plus jeune garçon.
- Franck, termine le dernier adolescent.

Tom regarde les deux jeunes hommes. Son regard professionnel a encore frappé, il soupçonne ces deux compères de ne pas être adultes.

- Je suis désolé les garçons, ne vous vexez pas mais... Quel âge avez-vous ? ose Tom.
- 18 depuis hier ! annonce fièrement Franck.
- 12... dit Johnny fébrilement.

L'âge des garçons questionne et ajoute une connotation mystérieuse, mais aussi de l'épouvante à l'atmosphère. Le docteur échange des regards anxieux avec Laure et Bruce qui, eux aussi, paraissent tiquer face à la jeunesse de ces adolescents. Même la fameuse Wendy semble réagir à l'âge de Johnny. En effet, cette dernière s'est redressée à la révélation du jeune homme. Finalement, elle est plus humaine que ce qu'elle veut laisser croire se dit Tom.

Comprenant qu'il suscite l'étonnement, Johnny devient blême. Ses yeux s'humidifient. Tom a pitié du pauvre garçon. Ce dernier va s'asseoir sur le canapé. Tous suivent le mouvement et se meuvent dans le salon.

Bruce se place sur l'accoudoir du canapé, prêt à fuir en courant s'il le faut. Hélène se faufile pour se glisser entre Bruce et Johnny. Laure reste debout, à côté du fauteuil de Wendy. Franck est également debout, face aux filles. Tom s'adosse à la cheminée.

Les conversations sont tendues. Chacun décrit ce qu'il a vu et tente de se remémorer ses derniers souvenirs. Au fil des minutes, les échanges deviennent de plus en plus diffus et superficiels. Tom en apprend sur ses camarades d'infortune. Johnny est collégien. Franck est lycéen. Laure gère un cinéma en campagne. Hélène est issue de l'immigration et travaille dans une boutique. Wendy n'apporte rien de nouveau et Bruce paraît peiné quand il s'aperçoit n'avoir aucun souvenir récent en mémoire. Tout ce petit monde lui tient compagnie à lui, médecin urgentiste. En clair, âges, sexes, catégories socio-professionnelles et même les origines ethniques sont variées. Si une personne voulait constituer un large panel, l'opération serait plutôt réussie.

Tom ressent de la peur et du stress dans toutes les voix. Dans les discours, les soupçons et la défiance des uns envers les autres sont palpables. Le fait est qu'ils ignorent pourquoi ils sont

ici et comment ils sont arrivés là. Il n'y a pas que Tom et Bruce qui ont la mémoire qui flanche, personne n'a le moindre souvenir du débarquement dans ce chalet.

Maintenant, Tom commence à comprendre la précédente sortie de Wendy, quant à son possible enlèvement. Il avait pris cela pour du délire de persécution, mais finalement, la crainte de la jeune femme est compréhensible. Après tout, s'il était dans sa situation, cette pensée aurait pu lui effleurer l'esprit à lui aussi. Elle est célèbre, croire à un complot à l'encontre de sa personne est une peur légitime. Tom regrette de l'avoir jugée aussi vite. Dans ce contexte, il est normal d'avoir peur. Toutefois, les préoccupations de Wendy semblent avoir évolué. Désormais, elle tourne en boucle sur sa tenue qu'elle trouve « affreusement fade et informe ».

Mettant ses préjugés de côté, Tom décide d'écouter et de respecter toutes les réactions et tous les points de vue. Ce n'est que collectivement qu'ils pourront s'en sortir. Il prend en considération les propos de la jeune blonde. Son intervention n'est pas aussi creuse qu'elle pourrait paraître. Oui, ces tenues sont curieuses. De plus, l'influenceuse enchaîne en se disant écoeurée d'imaginer que quelqu'un l'ait changée. Tom félicite cette déduction ! Il ajoute que si personne ne se souvient avoir enfilé cet uniforme blanc de lui-même, cela signifie qu'un tiers individu s'en est occupé pour eux !

En effet, Tom était, lui aussi, perturbé par ce détail. Il y a eu une volonté de la part de leur logeur de les habiller de la même façon. Pourquoi ? Et dans ce cas, pourquoi les changer, les déposséder de leurs effets personnels mais ne pas les avoir lavés ? Les filles ont du vernis et/ou du maquillage. Pourquoi se donner tant de mal à les vêtir similairement, pour finalement laisser cette liberté esthétique ? Cela n'a aucun sens. Ou du moins, cela ne peut pas avoir un but rigoriste. Tom reste logique, il prend cela comme un indice : ils ne sont certainement pas ici dans un but scientifique, les artifices auraient été retirés à tout le monde. Mais dans ce cas, quelle est l'utilité de cette tenue unique ? Les coiffures variées confortent Tom dans son hypothèse. Aucune personne présente dans cette pièce n'est coiffée de la même façon. Bruce a les cheveux courts avec une légère épaisseur, la jeune fille maigre porte un carré parfait, la brune a un chignon sophistiqué, Laure a ses cheveux lâchés, les deux adolescents ont une épaisseur raisonnable, quant à Tom, son crâne est totalement rasé et lisse.

Cette idée d'avoir été déshabillé par des inconnus a jeté un froid dans l'assemblée. Sur un ton blagueur, certainement pour détendre l'atmosphère, Bruce précise que celui qui lui aura passé ces habits a eu de la chance de pouvoir admirer son corps d'Apollon. Hélène glousse.

Le jeune Johnny sort de son mutisme et dit d'une voix tremblante qu'il a l'impression d'être dans un film d'horreur. Bruce rit aux éclats, il attaque le jeune homme en lui disant qu'il regarde trop la télévision.

Laure défend le garçon. Elle critique l'air assuré de Bruce et lui demande son analyse de la situation. Elle précise que s'il est apte à se moquer, c'est qu'il doit avoir des réponses pertinentes à apporter au débat. Ce dernier a en effet un avis, il est certain qu'ils sont victimes d'une blague de mauvais goût et que le causeur de troubles va bientôt les rejoindre. Selon lui, il pourrait même s'agir d'une caméra cachée.

Tom voit que l'attitude de la discrète Laure a changé. Il semblerait qu'elle soit totalement réveillée et mise suffisamment en confiance pour participer activement aux échanges. Sur un ton solennel, celle-ci rebondit sur les propos de l'adolescent et confesse s'être fait la même réflexion que lui quant aux films d'horreur. Bruce rit de nouveau, il les trouve ridicules.

Un silence s'instaure. Malgré les moqueries de Bruce, Tom ne peut s'empêcher d'accorder du crédit à cette idée horrifique. Sept inconnus qui se réveillent dans un chalet perdu dans la forêt, tous habillés de la même manière, sans moyen de communication, il est vrai que cela ressemble à une entame de prémisse d'un film d'horreur classique. Tom se raisonne, ce ne sont pas des acteurs. Ils sont dans la vraie vie, pas dans un film. Néanmoins, ils pourraient être victimes de personnes voulant faire penser à un contexte horrifique. Dans ce cas, l'hypothèse de la caméra cachée n'est pas dénuée d'intérêt.

Peu importe l'explication qui se cache derrière tout ça, le médecin a beau essayer de se raisonner, il est de plus en plus inquiet. Bien sûr, Bruce pourrait avoir raison, mais s'il s'agit d'une blague, alors où s'arrêtera-t-elle ? Est-ce que des complices de cette mascarade se cachent parmi eux ?

Peu à peu, Tom s'engouffre dans des réflexions sombres qu'il garde pour lui. Et si un malade mental les avait enlevés ? Si finalement, tout cela n'était que pour une expérience ? Pourquoi eux ? Pourquoi ces tenues ? L'esprit de Tom divague et commence à s'engager sur des pistes absurdes comme le rêve (collectif ou non). Et... S'il était mort ?

Fort heureusement, une nouvelle fois, Bruce se lève et rompt le silence. Tom est à deux doigts de le remercier, grâce à lui, ces délires stupides quittent son esprit.

Bruce frappe dans ses mains. Il ne veut pas attendre indéfiniment dans ce salon qu'une réponse lui tombe du plafond. En dévisageant tout le monde, il demande pourquoi ils restent assis, plutôt que d'aller chercher des réponses dehors. Franck lui répond en disant qu'il n'y avait rien dehors. Mais Bruce veut s'en assurer lui-même. Il se dirige vers la porte d'entrée et se propose de faire une exploration rapide des alentours.

Hélène se lève et le rejoint. Très excitée, elle dit à Bruce qu'elle l'accompagne. Tom est dubitatif quant à cette démonstration de joie. Dans un tel environnement, Hélène semble prendre tout pour un jeu, sans se rendre compte du caractère angoissant de la situation. Franck se lève à son tour, il ne veut pas rester immobile, cela l'angoisse. Bien que le jeune homme continue d'affirmer que les extérieurs ne leur apporteront rien, il a besoin de prendre l'air. Tom n'est pas surpris par cette décision du jeune homme. Depuis le début, il voit bien que Franck a du mal à rester en place, il doit toujours être en mouvement. Se dégourdir lui fera du bien pour extérioriser son stress.

Bruce tient la porte et laisse passer Hélène et Franck. Puis, avant de fermer la porte, il adresse un clin d'œil aux quatre autres et leur souhaite « un joyeux *Evil Dead*³ », sur le ton taquin que Tom commence à lui connaître.

³ Evil Dead, Sam Raimi, Renaissance Pictures, 1981

Le docteur regarde les trois explorateurs sortir. Il n'a rien à leur dire. Les avertir ? De quoi ? En soit, rien ne lui permet d'affirmer qu'ils sont plus en sécurité à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quant au fait d'attendre dans ce salon, la possibilité que personne ne vienne à leur rencontre est à prendre en considération. Toutefois, il est tout de même possible qu'une âme vienne à leur rescousse dans ce chalet. Il semble donc judicieux de faire deux équipes.

- Un « *Evil Dead* » ? C'est quoi ce machin ? demande Wendy en bougonnant.
- Un film d'horreur des années 80, précise laconiquement Tom.

Dans une moue d'indifférence, Wendy confesse ne pas regarder de films. Elle en profite pour critiquer les personnes « so⁴ 2000 » de s'adonner à cette pratique passée de mode. Pour elle, la télévision et le cinéma ne sont d'aucun intérêt. Elle ne comprend pas comment des gens peuvent apprécier une vidéo de plus de quinze minutes. Eventuellement, elle accepte la possibilité que des individus soient accros à des séries, mais sans pour autant en regarder elle-même.

Tom écoute Wendy sans être convaincu par ses propos. En réalité, il trouve la compagnie de cette fille assez triste. Il se dit qu'il devra faire attention à sa propre progéniture, afin d'éviter qu'une telle pauvreté culturelle soit contagieuse.

Le médecin fixe le jeune Johnny. L'adolescent a peur, cela se lit dans ses yeux. Croisant le regard compatissant de Tom, Johnny sourit, puis il lui demande de quoi parle le film *Evil Dead*. Tom saisit l'occasion pour faire diversion, changer de sujet pourrait faire empêcher ce pauvre garçon de ruminer. Le médecin se lance alors dans un résumé rapide de ce grand classique. Il n'a pas vu le film depuis des décennies, ses souvenirs sont flous. Il explique à Johnny que des amis se retrouvent dans un chalet, perdu dans la forêt et que, suite à une incantation maléfique, un portail entre le chalet et les enfers va s'ouvrir. Pour sortir de cette situation, les jeunes gens devront s'aider d'un ancien grimoire, mais ils seront confrontés à des situations effrayantes et sanglantes.

Johnny se liquéfie. Il répète en boucle les mots « chalets », « perdus » et « forêt ». Tom culpabilise, il aurait dû changer de sujet plutôt que d'aborder cette discussion. Après réflexion, raconter le scénario d'un film d'horreur n'était peut-être pas très judicieux...

Cependant, le médecin est admiratif du petit Johnny. Le moment est déjà difficile à supporter pour eux, les adultes, alors ce doit être pire encore pour ce gamin ! Pourtant, même s'il a peur, le garçon ne cède pas. Il ne pleure pas, ne s'énerve pas et ne crie pas, alors que ces réactions seraient tout à fait légitimes.

Décidément, Tom ignore pourquoi ils sont ici et comment ils sont arrivés là, mais la présence de ce pauvre gosse innocent interroge plus que tout. Même de mauvais goût, cela ne peut pas être une blague.

Wendy souffle, elle trouve le temps long, comme si elle était seule dans ce cas-là. Elle bascule la tête en arrière et ferme les yeux. Johnny remonte ses genoux en posant ses pieds sur

⁴ So = tellement en anglais

le canapé, puis il enfouit sa tête contre ses jambes. Tom se dit que c'est une manie de mettre des chaussures sur des meubles, mais il n'a pas à critiquer ces jeunes gens.

Tom sent le regard de Laure sur lui, elle le fixe avec insistance. Le médecin ne parvient pas vraiment à déchiffrer les ressentis de cette femme. Il a l'impression qu'elle réfléchit, mais qu'elle voudrait le sonder rien qu'en un regard. Elle tente de lire des réponses dans ses yeux.

Pour se changer les idées, le médecin décide de se lever. Il se dirige vers la cuisine et fouille dans les placards. Il trouve des verres et demande si quelqu'un souhaite boire un coup. Personne ne lui répond.

Le docteur actionne la robinetterie sans trop y croire. Il est agréablement surpris en voyant de l'eau couler. Par prudence, il laisse quelques centilitres s'écouler avant de remplir son verre. Puis il retourne au salon.

Tom reste debout. Il se place à côté de Laure. La tension est redescendue, mais personne n'ose parler. Pas très à l'aise dans ce silence, Tom tente de dédramatiser.

- C'est fou, dans d'autres circonstances, j'aurais été ravi de venir ici avec ma femme ! Très romantique cette cabane au fond des bois !

Déçu, Tom constate que sa tentative pour détendre l'atmosphère est vaine. Il n'a jamais été très doué pour les traits d'humour, sa famille le lui a bien assez dit. Johnny a toujours sa tête enfouie dans ses genoux et Wendy feint de dormir. Quant à Laure, elle fronce les sourcils et regarde le sol. La réflexion de Tom semble avoir eu l'effet inverse que désiré sur Laure qui a basculé dans une concentration encore plus intense.

- « Cabane » ... susurre Laure.
- Pardon, tu dis ? demande Tom.

Laure ne lui répond pas. De dépit, sans se laisser abattre par l'absence de réponse de la part de cette taiseuse, Tom porte le verre à ses lèvres et s'apprête à boire.

Alors que le verre effleure ses lèvres, Tom sent le récipient lui échapper ! Laure vient de donner un violent coup dans le verre, le faisant voler dans la pièce. Celui-ci heurte le mur et se brise en mille morceaux.

Le bruit a réveillé Wendy qui s'est redressée. Quant à Johnny, il a relevé la tête. Tous regardent Laure avec les yeux écarquillés.

- Eh ! Ça ne va pas non ? s'énervé Tom, je sais que l'on est tous sur les nerfs, mais quand même !
- Comment dis-tu « cabane » en anglais ? demande Laure à Tom.
- Quoi ? Mais quel est le rapport avec mon verre ? Pourquoi t'as fait ça ? T'es folle ou quoi ?
- Comment dis-tu « cabane » en anglais ? insiste Laure.
- « Cabin », répond Johnny faiblement depuis le canapé.
- Quoi ? demande Tom.

- Je l'ai vu en cours, en anglais, quand on faisait les pièces de la maison. « Cabane » se dit « *cabin* », précise Johnny en regardant Tom. Ça fait partie des mots faciles, comme ça ressemble au français...

Tom regarde Laure. Il ne voit pas où cette dernière veut en venir. Mais elle affiche un regard déterminé. D'ailleurs, ce n'est pas la seule expression lisible dans ses yeux, Tom y décèle également une sorte de lueur. Cette jeune femme a compris une information que lui ignore encore.

Sûre d'elle, Laure décrit leur situation : ils se réveillent dans un endroit qui leur est inconnu, perdus au milieu de nulle part, sans aucun souvenir de leur arrivée. Elle enchaîne en précisant son métier. Elle ne fait pas que gérer un cinéma, elle est projectionniste dans ce dernier. Pour elle, même si elle ignore pourquoi, il est clair qu'ils ont été placés ici dans une ambiance évoquant volontairement des films d'horreur. Elle poursuit et met en garde Tom, tout en incluant Wendy et Johnny dans la discussion. D'après elle, ils pourraient très bien se trouver dans un chalet perdu, lieu propice à des divagations sataniques, comme dans *Evil Dead*, tout comme ils pourraient être dans une cabane isolée, dans un contexte d'épidémie mortelle, à l'image de *Cabin Fever*⁵.

Tom se retient de rire nerveusement. Poliment, il essaye de convaincre Laure avec des arguments rationnels. Certes la situation est anxiogène, mais ils ne doivent pas sombrer dans la paranoïa. Même s'il comprend où Laure veut en venir, il ne veut pas laisser la peur prendre le dessus. Il attrape Laure par les épaules et prend une mine grave. Il ne souhaite pas la vexer, mais il doit lui expliquer que son raisonnement est tout à fait irrationnel. Laure l'écoute, mais il voit bien qu'elle reste campée sur son idée ridicule. Tant pis, il aura essayé. L'essentiel est de maintenir un climat stable dans le groupe. Tom regarde Wendy et Johnny, les deux jeunes étaient attentifs aux échanges entre Laure et lui mais n'osaient pas intervenir.

Le docteur explique à Wendy et à Johnny qu'ils ne doivent pas céder à la panique. Comparer ce qu'ils vivent à des films ne fera pas évoluer la situation. À part les faire tomber dans des peurs déraisonnées, cela ne leur apporterait rien.

Johnny a les larmes aux yeux. Tom s'avance et s'assoit sur la table basse, de manière à être en face du jeune homme. Il lui attrape délicatement la main et continue de le rassurer comme il le peut. Le garçon a le regard fuyant. Il lève la tête, évite le regard compatissant de Tom et interpelle Laure.

- Et si... Et si, on était dans un film d'horreur, que faut-il faire ? interroge le jeune garçon.
- Ne touche rien, ne mange rien, ne bois rien, ne t'approche pas des inconnus, évite les contacts physiques avec les autres mais ne reste pas seul... précise Laure.

Johnny retire ses mains des mains de Tom. Ce geste irrite ce dernier qui se lève et demande à Laure d'arrêter immédiatement. La pression est suffisamment forte, il faut éviter à tout prix une hystérie collective.

⁵ Roth, E. (2002). *Cabin Fever* [Film]. Metropolitan Filmexport

Calmement, il répète, qu'*Evil Dead* ou *Cabin Fever* ne sont que des films tournés avec des acteurs, du maquillage, des décors et des caméras !

Laure ne se donne pas la peine de lui répondre. Avec sagesse, elle souhaite éviter tout débordements et disputes inutiles. Elle consent à s'asseoir sur le second fauteuil. Tom comprend bien qu'elle campe sur sa théorie, mais peu importe, si elle reste silencieuse, cela lui convient.

Le médecin contemple son verre explosé au sol. L'espace d'un instant, il se demande si Laure ne viendrait pas de lui sauver la vie ? Non, impossible, il se sidère lui-même. Lui qui est un esprit cartésien, il ne doit pas sombrer dans ces raisonnements abracadabrantesques. Au pire des cas, en buvant une eau non comestible, il ne risquait qu'une simple intoxication.

Laure paraît lire dans ses pensées. Elle interpelle Tom et lui demande pourquoi il n'irait pas se servir un second verre, si tout cela n'est pas rationnel. Le docteur est gêné. En trouvant difficilement ses mots, il répond avec des arguments logiques. Il pense que Laure a raison sur un point : ils ne savent pas où ils sont et ne savent donc pas si l'eau est potable ou non. En tant que médecin, il prône la prudence. C'était inconscient de sa part d'être prêt à consommer l'eau courante de ces lieux. Il n'avait pas assez réfléchi. De plus, il n'a pas soif, c'était pour tuer le temps.

Tom repense à la possibilité d'une expérience psychologique. En soit, si une personne au moins se montre suffisamment convaincante, alors elle peut faire naître chez les autres certains doutes. Ainsi, même si le docteur trouve l'idée de l'allusion aux films d'horreur ridicule, le fait que Laure l'assène avec autant d'assurance et qu'elle représente une autorité en la matière en étant projectionniste, lui donne du crédit. Si lui, l'homme de sciences est capable de vaciller dans ses certitudes, il n'est pas étonnant que le petit Johnny craque et prenne pour vérité absolue cette hypothèse démente.

Ce faisant, Tom reconnaît que le contexte actuel est malsain. Quelle que soit la raison de leur présence ici, le but de leur hôte n'est pas de procurer bonheur et satisfaction aux sept convives. Le décor, les uniformes, l'absence de télécommunication, la disparition de leurs effets personnels, même si ce n'est pas un tournage, tout cela a été calculé dans un objectif précis. Mais Tom ne parvient pas à comprendre lequel.

Wendy se lève. Madame se plaint, elle en a marre. Tom préfère ne rien répondre à cette nouvelle intervention égocentrée.

- Et d'après toi, on est en sécurité dans cette maison ou il vaut mieux en sortir ? demande Wendy à Laure sur un air hautain.
- Si mes doutes sont fondés, que cela soit dans un univers conçu par Sam Raimi ou par Eli Roth⁶, nous ne sommes en sécurité nulle part, répond sérieusement Laure.
- Super ! conclut Wendy dans un sourire agacé et en frappant dans ses mains.

L'influenceuse se dirige vers la porte d'entrée. Laure l'appelle mais Wendy souffle et ajoute qu'elle refuse de rester plus longtemps dans « cette maison de fous ».

⁶ Réalisateurs des films *Evil Dead* (Sam Raimi) et de *Cabin Fever* (Eli Roth).

Mais la jeune femme n'a pas le temps d'arriver à la porte que Franck déboule à toute vitesse dans la maison en ouvrant la porte avec fracas ! Le garçon est affolé.

Tom croit comprendre quelques mots. Paniqué, Franck répète en boucle « elle est malade » et sollicite l'intervention du médecin.

L'ambiance était déjà suffisamment pesante, une telle intervention n'annonce rien de bon pour la suite ! Tom craint que la panique ne gagne l'ensemble du groupe et que des comportements dangereux ne naissent.

S'ils étaient ici dans le but de réaliser une expérience psychologique sur les impacts de la peur, de la contagion de panique ou sur l'hystérie collective, le contexte horrifique est plutôt bien amené...

Quel que soit le souci, l'urgentiste qu'il est doit intervenir, visiblement, une femme se trouve dans le besoin. Il s'agit certainement d'Hélène.

II. Ils étaient sept

Hélène est sereine. Elle prend la vie à la légère, ce qui lui a souvent été reproché d'ailleurs. En toute honnêteté, elle ne comprend pas pourquoi les six autres paniquent autant.

Certes, ils ne se connaissent pas et ne se souviennent pas comment ils ont atterri ici, et alors ? Ils sont en bonne santé, pas de danger immédiat visible et ils sont sept. Tout cela est inhabituel et surprenant, mais pas affolant. Elle trouve sincèrement qu'ils exagèrent.

Plusieurs explications pourraient expliquer cette situation : un jeu, une soirée trop arrosée, une caméra cachée... Hélène ne se donne pas la peine de réfléchir davantage. Elle préfère laisser les autres se creuser les méninges.

Par habitude, elle prend les événements comme ils viennent, persuadée que des réponses arriveront bien, tôt ou tard. Elle est du genre fataliste, rien ne se produit par hasard et tout a une explication, pour qui veut bien l'entendre.

Ce n'est pas par montée de stress et encore moins pour trouver une réponse que la brune voulait absolument sortir de cette maison. Il s'agit là plutôt d'une décision prise de manière impulsive, dans le but d'assouvir un unique besoin animal : coller ce beau Bruce au plus près.

C'est bien simple, Hélène n'a vu que lui dans ce chalet. Immédiatement, lorsqu'elle a croisé son regard, plus rien n'existait autour d'eux. C'est à peine si elle a regardé les trois autres garçons. Elle a vaguement suivi qu'il y avait un docteur et des adolescents, sans plus. Sans être raciste, Hélène n'est pas attirée par les hommes noirs. Pour ce qui est des deux autres, en un clin d'œil, elle a bien compris qu'ils étaient bien trop jeunes pour elle. Non pas qu'elle doute

de ses capacités à plaire, non, c'est plutôt qu'elle recherche une certaine maturité. Et puis, encore une fois, ce Bruce est à tomber ! Une proie qu'elle ne pouvait pas laisser passer.

Pour ce qui est des autres filles, Hélène a été contrainte de leur parler dans la chambre où elles se sont réveillées ensemble. Elle n'apprécie pas vraiment la compagnie féminine, elle trouve les relations entre femmes trop compliquées et sans grand intérêt. En réalité, lorsqu'elle a vu ses camarades de chambre, elle a surtout été rassurée de voir, qu'à son goût, elle était la plus sexy. La blonde est beaucoup trop squelettique et enfantine ! Un homme comme Bruce doit aimer les vraies femmes, cela se sent. En ce qui concerne Laure, elle est la tristesse incarnée. Cette fille ne doit pas souvent sortir de son trou, ce n'est pas ce que le beau citadin recherche. Laure ne parviendrait à séduire Bruce, du moins, elle ne se montrera pas entreprenante, c'est une certitude. Ce n'est pas ce genre de nana.

Via son métier, Hélène a l'habitude de côtoyer du monde. Elle aime croire qu'elle parvient à cerner les gens qui l'entourent à force de croiser des profils si variés.

Dans la chambre, quand Hélène s'est réveillée, les deux autres étaient déjà levées et se parlaient, ou plutôt, elles se chamaillaient. Ces filles se posaient des questions et s'interrogeaient mutuellement, sur un ton accusateur pour Wendy et un air agacé et fatigué pour Laure. Hélène est arrivée comme un cheveu sur la soupe dans cette discussion sensible. La brune a osé être joviale et de bonne humeur, ce qui avait coupé la chique aux deux autres rabat-joie.

Ce n'est pas la première fois qu'Hélène ne reconnaît pas le lieu où elle se réveille. Régulièrement, elle participe à des soirées qui se terminent dans les appartements d'illustres inconnus. Au début, elle fut amusée de voir qu'elle partageait sa chambre avec deux filles. Durant un bref instant, elle a regretté de ne pas avoir de souvenirs de sa soirée ! Mais elle comprit bien assez vite que ces deux camarades n'avaient pas la même ouverture d'esprit qu'elle et que rien de bien foufou n'avait dû se passer dans cette chambre. Ceci n'est pas très grave car, encore une fois, elle préfère les hommes.

En ce moment, elle est en couple, mais cela ne l'empêche pas d'être sensible aux atouts de Bruce. D'ailleurs, lors du tour de table, elle s'est bien gardée de parler de son statut marital. Manque de chance, personne n'a abordé sa situation familiale et sentimentale. Elle ignore donc si son prince charmant est libre ou non. Cela n'est pas grave. En ce qui la concerne, son petit ami n'est pas là, il n'en saura rien si Hélène fricote avec le beau mâle dans la forêt. S'il est en couple, peut-être que Bruce a la même ouverture d'esprit. Et puis, dans ce contexte, il n'y a pas de mal à se faire du bien pour décompresser !

Malheureusement pour elle, ce Franck a décidé de les accompagner. Elle va devoir la jouer fine si elle veut profiter d'un moment d'intimité seule avec le brun sensuel.

Pour l'instant, elle n'arrive pas à percevoir si ses charmes fonctionnent. Faute d'indices, elle reste confiante quant à ses atouts. Elle n'aura qu'à jouer le rôle de la demoiselle apeurée dans la nature, afin de réveiller chez Bruce son instinct de protecteur.

Dehors, la fraîcheur de la forêt envahit Hélène. Le chalet est bel et bien perdu dans ce bois et paraît loin de toute civilisation. L'humidité, la luminosité et l'aspect lugubre de la végétation

la font frissonner. C'est bien plus l'ambiance que le réel climat qui la refroidit. Objectivement, il ne fait pas si froid.

La porte d'entrée de la maisonnette s'ouvre sur une terrasse. Des marches mènent à une sorte de parking boueux. L'espace est suffisamment dégagé pour accueillir des véhicules. Bruce fait remarquer qu'aucune trace de roues n'est visible sur le sol. Pour lui, il est impossible qu'un quelconque véhicule les ait amenés jusqu'ici. Hélène est subjuguée, il n'est pas que beau, il a également l'esprit fin !

Devant la maison, à quelques mètres, Hélène voit le lac évoqué plus tôt par les garçons. Pas de pontons, mais une plage brune, marécageuse. Le genre d'endroit qui n'inspire pas à la baignade. Sur le côté, Bruce déclare apercevoir ce qui s'apparente à un chemin. Franck et Hélène confirment son impression. Visiblement, ce sentier n'a pas été emprunté depuis longtemps, les ronces qui l'entourent débordent sur la voie.

Difficile, voire impossible pour une voiture de passer par ici. Cela inquiète Bruce, il se demande vraiment comment ils ont pu arriver ici, si ce n'est pas via la route. Hélène est définitivement conquise par l'intelligence de sa cible. Cet homme songe à des détails qui ne lui avaient même pas effleuré l'esprit.

Bruce suggère de suivre tout de même ce sentier. Selon lui, même si ce chemin n'a pas été utilisé récemment, il doit sûrement rejoindre une route plus passante. Il est persuadé que cette habitation ne peut pas être totalement coupée du monde. Décidément, il est bluffant.

Mais au moment de se mettre en route, le jeune Franck interpelle Bruce et Hélène. Il dit deviner au loin un sac à dos, posé au bord du lac.

Hélène y voit sa chance ! Elle n'a qu'à proposer à Franck d'aller seul vers ce sac, tandis qu'elle et Bruce continueraient à avancer sur le sentier !

Mais la brune n'a pas le temps de formuler son idée que Bruce s'oriente de lui-même vers le lac, sans même répondre à Franck. C'est loupé pour ce coup-ci.

L'adolescent suit Bruce de près, Hélène se sent contrainte de faire pareil. Elle est vexée que Bruce ne l'ait pas conviée à le suivre. Il sera peut-être plus difficile que prévu à ferrer.

En chemin, une sensation étrange continue de picoter les narines d'Hélène. Sortir du chalet l'arrangeait également pour une raison beaucoup moins glamour. Etant asthmatique, elle craignait que l'odeur de renfermé qui planait dans cette mesure ne la conduise à des crises d'éternuements à répétition, pouvant même aller jusqu'à une suffocation. Comme tout le monde ici, elle n'a plus aucune affaire personnelle, elle se retrouve donc dépourvue de son cher inhalateur. Respirer l'air extérieur n'a pas apaisé ses symptômes. Comme si... Comme si cet air n'était pas si pur que cela... Elle garde ses interrogations pour elle. C'est un coup à passer pour une folle ou pour un fardeau, deux positions qui ne l'aideraient pas à le draguer.

Arrivés devant le lac, tous constatent qu'il s'agit bien d'un sac à dos. Le sac est d'un vert passé, une couleur due au soleil et à l'usure. Il est volumineux et divers accessoires visibles prouvent que ces effets doivent appartenir à un campeur ou un randonneur. Une gourde, une carte, le style d'objets qu'Hélène n'utilise jamais.

Les deux garçons se disputent gentiment. Ils sont en désaccord. Franck voudrait ouvrir le sac mais Bruce le lui interdit. Franck maintient qu'il pourrait y trouver un téléphone et que, même cette carte qui dépasse pourrait leur être d'un grand secours ! Mais Bruce refuse de fouiller dans les affaires d'un inconnu, il ajoute que le propriétaire pourrait les surprendre.

Alors qu'ils ne lui demandent rien, Hélène sent que les garçons comptent sur elle pour trancher. Le problème est qu'elle n'a pas d'avis sur la question. En soi, ce n'est qu'un sac, mais il est vrai que le propriétaire pourrait porter plainte ou les accuser de vol s'il les voyait faire.

Défendre Bruce pourrait la faire passer pour une simple suiveuse sans intérêt, ou alors, le conforter dans sa position de mâle dominant et flatter son égo masculin. D'un autre côté, aller contre son avis et partager l'opinion de Franck pourrait braquer sa proie, ou attiser sa curiosité et l'exciter.

Finalement, elle opte pour la neutralité et fuit cette conversation. Seule, elle s'avance vers l'eau.

Le sol est gadoueux, plus elle progresse, plus ses pieds s'enfoncent dans une sorte d'argile. Elle qui est pourtant précautionneuse de ses affaires, aujourd'hui elle s'en fiche. De toute façon ces chaussures et ce pantalon ne sont pas à elle. Peu importe si le blanc devient marron. Quand elle sera chez elle, ces habits iront à la poubelle, sales ou non. Ils sont tellement fades, ce n'est pas du tout son style.

Le lac est calme, plat. Une légère brume s'évapore et crée une nappe de coton au-dessus des eaux. Hélène s'agenouille, elle veut plonger sa main et dessiner des ondes légères. Elle a toujours aimé jouer avec l'eau, elle trouve cet élément si sensuel. Mais elle n'a pas le temps de toucher l'eau qu'un aboiement vient la déconcentrer.

Hélène tourne la tête et croise le regard des garçons, elle n'est pas folle, eux aussi ont entendu ces jappements. Les appels canins reprennent et un berger noir et blanc sort du bosquet !

Le chien se rue sur Hélène qui manque de tomber sous l'enthousiasme de la bête. La brune est à genoux dans la gadoue. Elle caresse gentiment le chien de la main gauche. Sa main droite est à portée du sol, elle se maintient en équilibre et reste prête au cas où elle aurait besoin d'un appui supplémentaire pour ne pas tomber, devant les ardeurs de ce canidé !

Le chien est heureux, il remue la queue et lèche abondamment le visage d'Hélène. Celle-ci connaît bien les chiens, elle a toujours vécu auprès de ces animaux. Elle possède elle-même deux caniches qu'elle ne quitte jamais ! Même dans la boutique dans laquelle elle travaille, ses amis poilus sont toujours là, attendant patiemment dans leurs paniers que leur maîtresse termine sa journée.

En ce moment, Hélène espère que ses trésors sont bien au chaud dans sa maison. En général, lorsqu'elle s'absente, elle sollicite l'aide de sa mère pour nourrir et sortir ceux qu'elle nomme ses « bébés ».

Quand ils se trouveront face aux organisateurs de cette farce, la première doléance d'Hélène sera d'appeler sa mère afin de s'assurer que ses chiens chéris se portent bien !

Au loin, une voix féminine hèle les trois compagnons. Hélène parvient à décaler le berger euphorique et à se mettre debout. Le chien retourne en courant vers le bois.

Quelques secondes plus tard, l'animal revient, accompagné d'une femme habillée chaudement. Cette inconnue doit être la propriétaire du sac à dos. La doudoune colorée de cette femme contraste avec les uniformes blancs de Bruce, Franck et Hélène.

D'ailleurs, Hélène est interloquée par le look de cette femme. Elle qui est vendeuse dans le prêt à porter, elle se sent visuellement agressée par ces habits passés de mode. Certes, la randonnée ou le camping nécessitent plus une tenue confortable et pratique qu'esthétique, mais tout de même, il ne faut pas pour autant en oublier le bon goût ! Ce rose bonbon permet au moins à l'inconnue d'être repérée de loin, impossible pour un chasseur de la confondre avec du gibier.

De plus, Hélène est intriguée par la différence de perception de température. En sortant de la cabane, elle a frissonné d'effroi mais ne fut pas véritablement saisie par le froid. Là, elle se trouve face à une jeune femme qui porte un manteau. Cette épaisseur supplémentaire n'est pas des moindres ! Il s'agit d'une doudoune bien épaisse, le genre de tenue parfaite pour affronter les grands froids hivernaux. Pourtant, Hélène est d'un naturel plutôt frileux, mais là, elle se sent bien, en simple pull léger dehors.

La campeuse s'approche. Elle salue les trois compères puis s'inquiète de savoir si son chien ne les a pas trop dérangés. Voyant cette jolie jeune fille comme une concurrente potentielle, Hélène scrute les réactions de Bruce. Il ne dit rien. Il semble plutôt étonné que sous le charme. Hélène doit rester vigilante, il est peut-être secrètement envoûté par cette inconnue ! Avec un peu de chance, son mutisme peut être simplement dû à la surprise liée à cette rencontre inattendue.

La randonneuse ne relève pas la légèreté de leurs tenues. Elle se contente de leur demander ce qu'ils font ici. Spontanément, Franck répond en expliquant qu'ils sont perdus et qu'ils aimeraient rentrer chez eux ! Il en profite pour demander à l'inconnue si elle est véhiculée. La jeune femme sourit et dit qu'elle a été déposée par un bus la veille à plusieurs kilomètres d'ici.

Bruce demande à cette arriviste s'il peut lui emprunter son smartphone. La jeune femme le regarde avec des yeux ronds et lui fait répéter sa question. Bruce s'agace, il lui promet qu'il ne lui volera pas son portable mais qu'il en a fortement besoin. La campeuse acquiesce alors et s'excuse de ne pas avoir compris tout de suite la requête.

La jeune femme fouille dans sa poche de manteau et en sort un téléphone portable d'un autre temps. Hélène essaye de se contenir, cela ferait mauvais genre de se moquer de cette généreuse demoiselle. Cette brave fille est serviable, elle accepte de prêter son portable et peut-être qu'elle n'a pas les moyens de se payer un mobile plus moderne. Ou alors, peut-être que cette antiquité est plus adaptée à ses randonnées. C'est vrai qu'elle ne risque pas de casser son mobile. Si cette cabane tombe sur un caillou, le caillou aura plus de séquelles que cette dernière ! De plus, si elle perd un tel engin, elle y perdrait moins d'argent que s'il s'agissait d'un appareil dernier cri.

Au moment où la campeuse s'apprête à tendre son téléphone, elle devient pâle et se met à tousser convulsivement. Elle s'époumone avec tant de vigueur, qu'elle en laisse tomber sa cabine téléphonique portable.

Hélène attrape l'inconnue en passant son bras sous son épaule pour l'aider à tenir, mais elle sent que le corps de celle-ci vacille. La brune lève la tête et croise les regards perdus de ses camarades qui sont restés interdits de surprise face à la scène.

Pas le temps pour Hélène d'exiger de l'aide en criant sur ses partenaires, la randonneuse se gratte subitement le cou, ce qui fait perdre l'équilibre de la brune. Hélène et l'inconnue sont à deux doigts de tomber, mais Bruce les saisit au vol avec force. Puis il ordonne à Franck d'aller prévenir le docteur dans la maison. Le jeune bafouille quelques mots, Bruce lui hurle dessus. Le lycéen décampe à toute vitesse.

Ne quittant pas son ton autoritaire, Bruce recommande à Hélène de mieux se positionner, afin d'aider la randonneuse dans sa marche. Chacun d'un côté de la malade, ils se précipitent lentement vers le chalet.

Hélène aurait souhaité un autre scénario ! Bof, elle parvient à y voir tout de même un premier rapprochement entre le beau mâle et elle. Elle est ravie que leurs mains se frôlent dans le dos de cette campeuse.

Très vite, les bras de Bruce et d'Hélène se croisent dans le dos de la souffrante, cette dernière a besoin d'un maintien plus solide. L'asphyxiante est un poids mort, elle ne parvient plus à mettre un pied devant l'autre.

Hélène s'inquiéterait de l'état de santé de cette inconnue. Elle s'étonne de cet altruisme inhabituel ! C'est bien la première fois qu'elle assiste quelqu'un à se déplacer ! Elle espère que cela lui permettra de marquer des points aux yeux de Bruce. Le ténébreux s'exécute avec tant de grâce et de naturel, cela se voit immédiatement qu'il possède un cœur généreux et sensible.

La brune se motive, elle ne doit pas lâcher. Même si la campeuse n'est pas épaisse, un corps inerte devient vite insoutenable. La toux et les gestes frénétiques de la malade ne facilitent pas la tâche. Hélène se retient de sermonner la blessée et de lui signifier que l'énergie qu'elle met pour se gratter, elle ferait mieux de la mettre dans sa marche ! Mais elle ne dit rien, elle passerait pour une horrible mégère.

Ensemble, Hélène et Bruce réussissent à conduire la jeune fille jusqu'à la maison, en suivant Franck qui vient d'entrer. La brune laisse échapper quatre éternuements consécutifs. Son Appolon s'enquière de sa santé. En espérant ne pas avoir la goutte au nez, Hélène répond qu'elle a juste respiré une poussière.

Bruce se penche auprès du visage de la randonneuse. Il lui explique qu'il retournera chercher ses affaires plus tard, lorsqu'elle sera en sécurité, auprès du médecin dans le chalet.

Sur le perron, le chien qui les a suivis se met à aboyer. Cela émeut Hélène. Ces animaux sont tellement dévoués à leurs maîtres. Elle espère que les siens n'auront jamais une vision aussi diminuée d'elle. Elle souhaite préserver ces trésors d'un tel choc.

Le berger se couche sur la terrasse, à côté de la porte d'entrée. Ses jappements ont évolué, désormais, il émet de légers gémissements. Hélène a toujours été persuadée que les animaux avaient le pouvoir de sentir des éléments imperceptibles par les humains. Les plaintes de l'animal n'augurent rien de bon...

La porte est entre-ouverte, Franck n'a pas fermé derrière lui. Bruce donne un coup de pied pour ouvrir en grand. Ce geste perturbe l'équilibre d'Hélène qui commence à vraiment éprouver des difficultés à soutenir la randonneuse. En plus, elle ressent un inconfort physique, elle désirerait pouvoir se gratter le dos. Ce pull ne doit pas être d'une prime qualité.

Cédant à ses pulsions, Hélène finit par lâcher la souffrante et se contorsionne afin d'atteindre la zone qui la démange.

Plus du tout soutenue à sa gauche, la randonneuse retire d'elle-même le bras de Bruce qui la supportait encore. Tel un zombie, elle essaye de tenir debout seule et avance dans la pièce. Bruce essaye de retenir la malade, mais il avorte son geste. Il reste en retrait avec Hélène. Ils contemplent ce spectre coloré se déplacer en toussant. La brune est touchée, elle aime croire que Bruce a préféré se soucier d'elle, plutôt que de continuer de voler au secours de l'inconnue.

Hélène continue de se gratter, cela lui fait un bien fou. En même temps, elle profite de sa vue panoramique pour observer les visages de Tom, Laure, Johnny, Franck et Wendy. Bruce et la campeuse lui tournent le dos.

La brune lit l'inquiétude de Wendy et de Johnny, la stupeur de Tom et l'expectation de Franck.

Bruce se déplace avec lenteur. Il regarde ses pieds, lui qui semblait sûr de lui jusqu'à présent a changé d'expression. Il regarde Hélène en fronçant les sourcils. La brune arrête de se gratter, cela fait mauvais genre.

Déçue par les yeux désapprobateurs de sa proie, Hélène cherche de la douceur, pourquoi pas sur le visage de Laure ! Mais celle-ci est absente de cette scène, elle vit tout cela à distance.

Hélène tousse, Laure se réveille et la fixe. La vendeuse n'est pas certaine, mais elle a l'impression que sa partenaire de chambre la juge. Ce serait le comble qu'une fille aussi peu charismatique qu'elle se permette de la critiquer !

Hélène décolère assez vite. Elle peine à garder son esprit concentré. Sa vision se floute peu à peu et les sons deviennent lointains. Le regard vaseux, elle fixe son attention sur la randonneuse. Elle est obnubilée par cette campeuse. Cette dernière est l'unique personne en mouvement de la pièce. Telle une cape de Matador, cette ombre rose s'agite de gauche à droite. Elle se frotte à travers son manteau épais. Hélène se dit que cette pauvre fille doit souffrir de problèmes de peau. Prise par un élan de compassion, Hélène s'avance vers sa nouvelle rencontre. Ainsi plus proche, elle devine une plaque rouge dans le cou de sa collègue de démangeaisons. Elle qui est fan de produits cosmétiques, elle pense immédiatement à la liste de crèmes qu'elle devrait lui conseiller.

La vendeuse a un coup de chaud. Elle éternue une dizaine de fois, ce qui l'empêche de convenablement entendre l'intervention de Tom. Elle suppose qu'il demandait des explications.

Elle aimerait que Bruce prenne la parole mais celui-ci reste muet. Finalement, à la plus grande surprise d'Hélène, mais aussi pour son plus grand soulagement, c'est Franck qui, succinctement, explique aux autres la situation. L'extérieur, le lac, le sac, le chien, la randonneuse, le téléphone portable, la toux, la perte d'équilibre et le retour précipité au chalet. A la fin de son récit, un silence règne de nouveau dans la pièce. Seule la toux de la campeuse meuble l'espace sonore.

Hélène a retrouvé une netteté dans sa vision. Elle voit bien que Tom est intrigué par la campeuse. Il ne la regarde pas comme une inconnue. A force de courir après les hommes, elle se vante souvent de pouvoir les comprendre avec facilité. Elle s'avoue toutefois vaincue par le regard du médecin. Il ne fixe pas la fille comme une ex-conquête, ni comme une étrangère, ni comme une victime. Mais elle ne parvient pas à décoder ce regard...

Les réflexions d'Hélène sont interrompues par la campeuse qui se met à faire des bruits de gorge. L'air jovial que la demoiselle affichait dehors a totalement disparu.

La randonneuse a les lèvres gercées, Hélène n'avait pas relevé ce détail dehors. La fille transpire et retire difficilement son manteau. Le vêtement lui tombe des mains. A travers le pull, Hélène devine une tache de sang visible sur les bras de la souffrante. Embarrassée, constatant ces marques sanguinolentes, la campeuse réussit péniblement à formuler une phrase. Dans un phrasé comme entravé par un excès de matière en bouche, elle demande si elle peut utiliser la salle de bain. Hélène n'est pas certaine, mais en étant aussi proche physiquement de la malade, elle croit avoir vu du sang dans la bouche de cette dernière. C'est sûrement son esprit qui lui joue un tour.

Laure sort du peloton et désigne le couloir avec son index. Elle précise que c'est indiqué sur la porte, la salle d'eau est fléchée par une baignoire en porcelaine. La campeuse la remercie d'un signe de tête et va à l'endroit montré. La porte de la salle de bain claque.

- On va encore dire que je suis folle mais dans *Cabin Fever*... commence Laure sur un ton très calme.
- Arrête ! ordonne sèchement Tom.

Franck fait fi de la réaction de Tom et demande à Laure de quoi elle veut parler. Encore une fois, cette intervention arrange Hélène qui n'aurait pas osé demander quoi que ce soit après cet énervement inattendu du médecin.

Tout en gardant un œil sur Tom, Laure explique que le contexte dans lequel ils se trouvent lui rappelle un film d'horreur. Elle avoue même avoir pensé à la possibilité que des caméras soient en train de les filmer, afin de tourner les scènes les plus réalistes possibles. Elle se lance alors dans l'hypothèse que cette jeune malade puisse être une actrice maquillée qui tiendrait son rôle à la perfection.

Tom est dépité, il s'assoit et peste contre Laure en marmonnant des propos inaudibles. Mais Laure ne le laisse pas s'en tirer à si bon compte, elle questionne le docteur. Elle ne comprend pas pourquoi il n'a pas ausculté la jeune inconnue ! Lui qui se vante d'être médecin quand il se présente, elle ne voit pas ce qui excuse son inaction face à cette jeune fille souffrante, si ce n'est pas par appréhension d'une maladie virale extrêmement contagieuse ! Tom hausse le ton et

avoue que la prudence est effectivement la meilleure des réactions à avoir. Il se refuse de sombrer dans des idées loufoques, mais il ne veut pas pour autant prendre des risques inconsidérés. Il n'a rien pour se protéger, il conclut cet échange en se disant être un médecin lucide et prudent, non pas un fou inconscient qui agit de manière stupide.

Contre toute attente, Wendy prend la parole et juge le raisonnement de Laure pertinent. Tout en se grattant de nouveau, Hélène écoute l'influenceuse. Cette dernière reprend son idée de base : elle se trouverait ici parce qu'elle est célèbre. Pour elle, un film tourné à leur insu serait tout à fait possible, avec elle en invitée spéciale.

Sur un ton provocateur, Wendy applaudit et regarde les murs et le plafond. Elle félicite ceux qui les ont amenés ici et les prie de bien vouloir se montrer et de les ramener chez eux. Elle promet qu'elle ne portera pas plainte si elle a le droit à un pourcentage sur la recette du film. En regardant cette brindille blonde s'énervier, Hélène sent un coup de chaud envahir son corps.

Laure et Tom sont agacés par la starlette, ils lèvent les yeux au ciel ou hochent la tête de désespoir. Au contraire de Franck et de Johnny qui l'admirent faire, les yeux illuminés. En réalité, plus que de la fascination pour l'audace de leur idole, les deux garçons ont l'air de souhaiter que cette dernière ait raison. Ils attendent qu'une alarme retentisse pour signifier que le tournage est fini.

Mais c'est l'avis de Bruce qu'Hélène attend. Le beau brun est tracassé. En se grattant le ventre, la vendeuse lui demande pourquoi il est si préoccupé. Une nouvelle fois, il la dévisage, il est énervé qu'elle l'ait sorti de ses pensées. Mais il a également l'air écœuré de la voir se triturer. Cette fois-ci, Hélène ne peut pas arrêter son geste, pas même pour la belle gueule de Bruce, les démangeaisons sont trop fortes

Voyant Hélène continuer de se gratter, Bruce s'adoucit. Mais il garde les sourcils froncés. Tout en reculant et s'éloignant de la brune, il se tourne vers Laure.

- Ton film, il est sorti en quelle année ? demande Bruce.
- Ah non ! Ces deux-là c'est déjà bien assez, dit Tom en pointant Laure et Wendy, tu ne vas pas t'y mettre aussi !
- Début des années 2000, je dirais. Pourquoi ? répond Laure en ignorant Tom.

Bruce marque un temps d'hésitation. Puis il explique que dehors, l'inconnue lui a tendu un Nokia 3310. Il précise qu'il n'avait pas vu cet appareil depuis plusieurs décennies.

Evidemment, Bruce se voit obligé d'expliquer à Wendy, Franck et Johnny qu'il parle d'un ancien téléphone portable, le premier véritablement commercialisé à grande échelle.

Wendy sourit, elle est satisfaite. Selon elle, ceci constitue un indice supplémentaire pour étayer la thèse d'un tournage ! Les accessoires sont très bien pensés. Elle avoue avoir eu des doutes quant au décor, mais elle apprécie que d'autres détails soient plus poussés. Elle se dit rassurée de faire partie d'une production aussi scrupuleuse.

Un vacarme provenant alors de la salle de bain interrompt la discussion. Des bruits de chute et de casse. Spontanément, Tom court vers la pièce où la campeuse s'est enfermée, impossible d'ouvrir. Le docteur toque, pas de réponse.

Hélène sent la pression monter. Habituellement, elle sait gérer son stress, elle sait que cela ne lui apporte jamais rien de bon de céder face à la panique. Mais là, elle commence à craquer, sa respiration lui échappe, son rythme cardiaque s'emballé.

Elle doit se contrôler, sans son inhalateur, une crise pourrait être fatalement dangereuse ! Même si un médecin se trouve dans la pièce.

Hélène a tenu jusqu'ici, même cette satanée odeur piquante n'a pas eu raison d'elle, mais là, ça commence à faire beaucoup ! Elle ne parvient plus à tout minimiser ! De plus, tout son corps la démange à présent ! Probablement qu'elle fait une crise d'angoisse ! Ou que le fait de voir l'autre fille céder à ses pulsions la démange par contagion, un peu comme quand on évoque l'existence des poux et que l'on se gratte le crâne !

Visiblement, Laure a compris que ça n'allait pas, elle vient au secours d'Hélène. Délicatement, Laure pose sa main sur son épaule, tout en gardant une distance de sécurité. La vendeuse regarde sa partenaire, elle souffle lentement et se retient de se gratter. Elle voit l'expression de Laure devenir grave. Visiblement, celle-ci s'inquiète de son état.

Pendant ce temps, le docteur persiste à appeler la campeuse qui ne répond toujours pas. Il tambourine à la porte. Bruce le rejoint et lui suggère de défoncer la porte. Tom hésite, puis il s'adresse à la campeuse et la prévient, il la prie de s'éloigner un maximum de l'ouverture.

Hélène voit trouble, ses sens sont perturbés, elle ne sait plus où fixer son attention. Elle entend Johnny hurler de peur, Wendy disputer ce dernier pour essayer de le calmer. Quant à Franck, il dit à Wendy sur un ton mielleux que cela ne sert à rien de s'acharner sur un enfant.

Peu à peu, toutes ces paroles se mélangent et fusionnent en un immense brouhaha. Hélène essaye de regarder Bruce, il est flou au loin. Dans ce chaos, elle réussit à entendre les propos de son chouchou. Il fait un décompte, avant de foncer sur la porte de la salle de bain avec Tom. Les deux hommes s'y reprennent à deux fois pour parvenir à leur fin. Une fois la porte ouverte, Tom et Bruce restent immobiles dans l'encadrement. Bruce essaye de parler mais il prononce une phrase incompréhensible.

Laure est toujours à côté d'Hélène, cela ne suffit plus à rassurer cette dernière. Elle ne parviendra pas longtemps à freiner sa crise d'asthme. Ses démangeaisons sont de plus en plus intenses.

Wendy, visiblement à bout de devoir côtoyer les deux adolescents et irritée par l'absence de réponse de Bruce et Tom quant à ses interrogations sur la campeuse. En vociférant des accusations qui font siffler les oreilles d'Hélène, l'influenceuse se dirige vers la salle de bain en bousculant Laure au passage.

Hélène entend Wendy hurler. Elle tourne la tête et se concentre pour voir ce qui se passe dans le couloir. Tom doit être entré dans la salle de bain et Bruce épaule Wendy qui titube. La maigrichonne célèbre est aussi blanche que sa tenue.

Laure dit quelques mots gentils à Hélène, mais elle ne les comprend pas tous. Elle a l'impression d'être sous cloche. Laure finit par laisser Hélène et part vers la salle de bain. Bruce accompagne Wendy jusqu'à un tabouret placé sous le bar de la cuisine. Wendy reste debout,

elle se tient fermement à son siège. Le beau brun regagne le salon et ordonne à Franck et Johnny de rester là où ils sont.

Franck exige des précisions ! Laure revient dans la pièce, elle est livide, elle se tient au mur. Elle explique que la campeuse est sans vie dans la baignoire.

Tom débarque à son tour. Il affirme n'avoir jamais rien vu de tel. Pour lui, il ne faut pas approcher le corps, la randonneuse présente des symptômes inconnus, il ne sait pas de quoi elle est morte.

Franck se moque des avertissements, il délaisse Johnny et va vers le couloir mais Bruce l'intercepte et le maintient avec fermeté. Franck se débat en vain, Bruce est beaucoup plus costaud que lui.

Wendy adopte un ton doux pour dissuader Franck. Elle n'a jamais rien vu d'aussi affreux et répugnant que le corps de cette pauvre femme. Dans un discours haché, encore traumatisée par la vision d'horreur qu'elle vient d'avoir, elle explique que la salle de bain est tapie de sang et que de grands lambeaux de peau ont été arrachés du corps de la victime. Puis elle dissimule vainement une nausée.

C'en est trop pour Hélène, la crise d'asthme se déclenche. Elle n'est plus maîtresse d'elle-même. Elle s'écroule au sol. Elle entend des voix qui essayent de la calmer. L'oxygénation de son cerveau ne se fait plus correctement. Furieusement, elle se gratte partout.

Tout ce qu'Hélène comprend est une phrase aussi angoissante qu'énervante de Tom qui demande à tous de garder leur distance.

Soudain, Wendy crie à nouveau. Hélène se redresse sur ses genoux et voit ses compagnons la regarder avec effroi. Usée, elle se frotte les yeux mais elle sent que des morceaux de chair restent accrochés à ses mains. Choquée et à bout de forces, elle se laisse tomber sur le côté.

III. Un cri pour l'objectif

Laure sait qu'elle a raison depuis le début. Ce lieu, ce décor, cette atmosphère... Tout est agencé et réfléchi de sorte à les épouvanter. Malheureusement, ces deux morts sont bien réelles. Même si le docteur n'a pas osé toucher les victimes, inutile de sentir ou non leurs pouls pour constater les décès.

Cette randonneuse... Quand elle est entrée dans la pièce, les yeux injectés de sang et la peau mouchetée d'irritations et de suppurations de cette fille avait tétanisé tout le monde. Même ce brave docteur n'a pas levé le petit doigt. Cette apparition horridique était l'élément de trop, la goutte d'eau pour faire basculer les sept dans un effroi généralisé.

Avec des morceaux de chair coincés sous ses ongles, l'étrangère avait demandé où se trouvait la salle de bain. Laure le confesse, c'était plus pour ne plus voir cette fille que pour réellement l'aider qu'elle lui indiqua où trouver les commodités. Elle ne supportait plus cette vue sur cette lépreuse d'un autre temps.

Maintenant, Laure regrette ce dégoût qu'elle a éprouvé envers cette inconnue. Personne ne connaît le nom de cette pauvre fille et pourtant, son corps décharné repose éparpillé sous le même toit qu'eux. Si tout est prévu pour les horrifier, la façon dont cette campeuse est décédée est trop traumatisante. Laure n'est pas restée longtemps face à la vision sanglante, mais la scène était plus écœurante que terrifiante. Même en étant une professionnelle du maquillage, même en bénéficiant d'un coup de pouce discret et silencieux, cette fille ne peut pas jouer la comédie, elle est morte. Et si cette boucherie est réelle, la possibilité de mourir dans les mêmes conditions que cette fille est tout aussi réelle !

La peur de la contamination a développé un élan de soutien au sein du groupe. Ils se sont tous mis d'accord quant aux mesures d'hygiène à adopter. Pour la randonneuse, il a logiquement suffi de condamner la salle de bain. De toute façon, personne n'allait prendre de douche ici. Par chance, les toilettes sont séparées. Quand elle y pense, Laure n'a vu personne aller se soulager depuis qu'ils sont ici. Même elle, en ces quelques heures, elle n'a pas éprouvé de besoins naturels. C'est curieux. Peut-être l'appréhension de se rendre dans un lieu d'aisance inconnu.

Pour le deuxième corps, afin d'éviter à tous d'être confrontés au cadavre d'Hélène gisant sur le sol, Tom a enroulé la défunte dans le tapis sur lequel elle se trouvait, en faisant scrupuleusement attention à ne pas la toucher directement, elle ou son sang. La brune a disparu de manière moins spectaculaire. Le choc de perdre une femme qu'ils considéraient comme une des leurs, ainsi que la rapidité de ce décès ne rendent pas cette mort moins horrible que celle de la campeuse.

Le médecin ne se veut pas rassurant. Il essaye de contenir ses inquiétudes, mais Laure sent que tout cela le préoccupe. Depuis la mort d'Hélène, Tom dévisage Bruce et Frank. Sur ce point, elle partage les peurs du docteur ! Hélène a été en contact physique avec la randonneuse, tout comme Bruce. Si ce n'est pas par échange viral, il est tout à fait possible que l'inconnue et Hélène aient attrapé ce mal à l'extérieur. Si tel est le cas, alors toutes les personnes qui sont sorties sont condamnées. Même si les deux victimes ne se sont pas éteintes dans des circonstances identiques, la coïncidence est trop grande pour être minimisée. Elles ont forcément contracté la même fulgurante infection.

Laure craint pour sa propre vie. Elle s'est rapprochée physiquement d'Hélène peu de temps avant sa chute. Elle l'a même touchée, même si elle s'est contentée de contact avec des zones vêtues. Laure pense avoir respecté une certaine distance de sécurité, du moins, elle l'espère. Mais ces raisonnements pragmatiques ne suffisent pas à la détendre.

La confusion règne. Si Laure essaye difficilement de garder son sang-froid, d'autres craquent ostensiblement. C'est le cas de Wendy qui est sortie sur le perron. Aux dernières nouvelles, elle vomit. L'influenceuse n'a rien voulu savoir d'un potentiel risque d'épidémie présente dehors. Madame devait sortir, alors elle est sortie. Johnny est en boule dans le coin du salon, Tom l'a rejoint. Laure sent que le docteur est sensible à la cause du garçon et ce n'est pas

le seul. Si tout cela est déjà insoutenable pour les adultes, un jeune adolescent comme lui doit être plus que tourmenté. Bruce et Franck se disputent. Visiblement, ils ont eu la même réflexion que Laure et craignent d'être aussi touchés par la maladie qui vient d'exterminer les filles.

Sur ce point, Tom est formel, en tant que médecin, il affirme que les deux femmes ont succombé à une infection virale ou bactériologique.

La paranoïa de Franck et de Bruce est légitime. Ils tentent de se remémorer, étape par étape ce qu'ils ont fait dehors. Ils ressassent leurs interactions physiques avec les victimes. Franck aurait effleuré le sac à dos de l'inconnue et Bruce avait épaulé celle-ci lorsqu'ils l'ont ramenée à la maison. Bruce est particulièrement inquiet car Hélène avait fait de même. Elle a eu la même proximité que lui avec cette femme et elle a subi une mort foudroyante !

Justement, Laure profite de cet argument pour détendre Bruce et Franck. Selon elle, s'ils étaient malades, ils en ressentiraient déjà les symptômes. Cette phrase a aussi vocation à l'auto-convaincre de son bon état de santé. Curieux, Tom a laissé Johnny pour rejoindre cette discussion. La réaction du médecin est pour le moins inattendue. Sur un ton très énervé, il demande à Laure comment elle peut affirmer cela avec une telle certitude. Laure décèle de la suspicion dans la voix de son partenaire de malheur. Tout en restant sereine, elle reprend son raisonnement initial. Ils se sont réveillés ici, dans une cabane où aucun d'entre eux n'était jamais venu, ils ne se connaissent pas les uns les autres, ils ont été habillés à l'identique et n'ont aucun effet personnel. Elle n'a pas d'explication rationnelle, mais son intuition lui murmure que tout est fait pour leur faire peur. L'ambiance de film d'épouvante est, bien évidemment, un argument allant dans ce sens. Elle en arrive à cette maladie expéditive. En moins de dix minutes, les deux femmes sont mortes sous leurs yeux impuissants. Les drames se sont produits il y a plus de trente minutes. Pour rester cohérent avec le contexte, si l'objectif est de les terroriser, c'est réussi. Le temps joue en leur faveur car si l'un d'entre eux avait été contaminé, il serait déjà mort également. Rien n'est fait pour les rassurer ici, alors pourquoi ce fléau se serait-il brusquement arrêté en si bon chemin ? Si ce n'est parce que personne d'autre n'est malade pour l'instant ?

Laure hésite à poursuivre son monologue. Elle sait que Tom ne va pas apprécier ce qu'elle va dire, mais peu importe. Elle ose donc ajouter que les symptômes et décès des deux femmes ressemblent grandement aux morts observées dans le film *Cabin Fever*. Elle précise que la décoration et le modèle du téléphone portable de la randonneuse abondent dans ce sens.

- Tu n'es jamais fatiguée toi ? s'exaspère Tom.
- Ecoute mon gars, répond Laure légèrement irritée, ce n'est pas moi le médecin ici. J'ignore totalement quel mal a pu frapper cette pauvre Hélène et l'autre fille, mais je suis désolée d'insister sur le fait que leur infection s'apparente au virus dévoreur de chair du film ! Si tu as une explication plus scientifique à proposer, je pense pouvoir parler au nom de tous en disant que ton avis professionnel sur la question nous intéresse !

Tom fronce les sourcils. Laure comprend bien que cet homme de sciences n'a pas d'explication à leur proposer. La vérité, c'est que Tom ne comprend rien de plus qu'eux à cette situation, mais qu'il refuse de prendre le risque de créer un mouvement de panique. Laure

respecte ce choix, mais elle ne peut pas se résigner à attendre sans rien faire ! Elle ne peut pas non plus réellement passer à l'action. Elle aimerait agir, oui, mais comment ? Alors, elle use de ses deux uniques armes possibles : sa logique et sa capacité réflexive. Tant pis si cela déplaît.

Tom finit par adoucir son expression faciale. S'inclinerait-il face à l'argumentaire de Laure ? En tout cas, c'est avec compassion qu'il interroge Franck et Bruce. Comment se sentent-ils ? Eprouvent-ils des nausées, démangeaisons ou tout autres maux ?

Les deux hommes respirent aisément, n'ont pas d'urticaire et ne souffrent pas de douleurs quelconques. Le docteur regarde Laure avant de donner son avis médical. Il admet qu'elle peut avoir raison sur son hypothèse quant à la rapidité de la maladie et de sa contagion. Tom ignore comment la randonneuse est tombée malade, mais il est certain qu'Hélène a attrapé le mal lors de son escapade en extérieur, que cela soit auprès de l'inconnue ou non. Etant donné la soudaineté du décès de la vendeuse, il est plus que probable qu'aucun autre individu présent dans ce chalet ne soit infecté, sinon, en effet, ils en auraient déjà constaté des signes infectieux.

Dans un souffle de panique, Franck se tourne vers Wendy. L'influenceuse ne vomit plus, mais cela pourrait être un signe de contamination ! Le docteur avoue y avoir pensé, mais il évoque également la possibilité de l'état de choc suite à la vision d'horreur que la jeune femme a eu en entrant dans la salle de bain. Quoi qu'il en soit, Wendy est à l'écart, de sa place, elle n'est pas dangereuse pour le reste du groupe. Il dit être vigilant et se veut plutôt optimiste. La blonde n'a fait que vomir. Elle ne saigne pas, ne se gratte pas et tient encore debout.

Laure est soulagée que Tom se range de son côté. Elle n'aime pas le conflit. Aujourd'hui n'aurait pas été le jour idéal pour commencer à entrer dans une bataille idéologique avec un homme qu'elle vient de rencontrer. Elle décèle une lueur de sympathie dans les yeux de Tom. Ils sont dans la même galère, ils doivent s'entraider.

Mais un détail continue d'obséder la trentenaire. Dans ses souvenirs du film d'Eli Roth, si la maladie est violente, la contamination n'est pas aussi vélocé. Pourquoi cela irait-il si vite ici ? Cela aurait-il son importance ? Les personnes qui les ont amenés là savaient-elles pour la maladie ? Ou pire, ces mystérieux hôtes sont-ils à l'origine de cette infection ? Si oui, sont-ils des scientifiques contraints par le temps ? Laure préfère garder pour elle ces interrogations-ci, inutile d'affoler tout le monde. Si une de ces idées s'avère juste, alors que cela soit dehors ou dans ce chalet, ils ne sont en sécurité nulle part.

La projectionniste voit Tom la regarder avec insistance, il a certainement compris qu'elle continuait de réfléchir. Elle promet au médecin de ne pas s'adonner à d'autres sorties qu'il jugerait irrationnelles. Il semble satisfait et amusé et part retrouver Johnny.

C'est alors que Bruce, sur une intonation naïve et tremblante que Laure ne lui connaissait pas encore, s'interroge à voix haute. Il se demande si tous ne seraient pas les cobayes d'une sorte d'expérience psychologique. Selon lui, ces uniformes blancs évoquent les souris de laboratoire.

Laure observe les réactions de ses camarades après cette réflexion. Son regard s'appesantit davantage sur Tom. Le docteur reste sans voix face à la question du bellâtre. Il est à court

d'arguments logiques pour parer une telle proposition. Il préfère se taire plutôt que d'aggraver la situation.

Qu'ils soient présents pour une pseudo raison scientifique ou pour une quelconque farce filmée, il est indubitable que tout cela est allé trop loin. Les personnes qui les ont choisis et conduits ici ne leur veulent pas du bien. D'ailleurs, Laure est certaine qu'ils n'ont pas été élus par hasard... Leurs profils variés peuvent étayer la thèse scientifique, avec une recherche de réduction d'éventuelles variables indésirables. Dans ce cas, ont-ils été attrapés au hasard d'une rue, ou leurs enlèvements étaient-ils prémédités ? Si oui, pourquoi eux précisément ?

Au final, personne ne répond à l'interrogation de Bruce. Pourtant, Laure avait pensé à cette possibilité également, tout comme elle est certaine d'avoir déjà entendu cette suggestion plus tôt. C'est un peu le problème dans ce groupe hétérogène et sans affinités, ils ne s'écoutent pas ou ne sont pas suffisamment attentifs les uns envers les autres. Il faut que cela change ! Leur union est nécessaire pour parvenir à percer le mystère de leur présence ici. Ce n'est qu'ensemble qu'ils pourront envisager une fuite. Pour agir à l'unisson, encore faut-il se témoigner de l'intérêt et prendre en considération chaque remarque.

De toute évidence, Johnny est trop faible et abattu pour proposer quoi que ce soit. Wendy est toujours sur le perron. La porte d'entrée est ouverte, tous peuvent voir l'influenceuse en train de contempler le lac. Elle ne vomit plus, cette manifestation était définitivement due au traumatisme, non pas à un virus. Bruce et Franck commencent à être rassurés quant à leur état, mais ils sont encore bien trop égocentrés pour s'avérer réellement utiles au groupe.

Toutefois, Franck surprend Laure par une question tout à fait légitime et pratico-pratique : « que faire maintenant ? ».

Ils sont six, coincés dans une maison avec deux cadavres. Tout porte à croire que l'origine des décès est la même pour ces deux femmes. Il paraît évident qu'il faut éviter de les approcher. Ils ignorent où elles ont contracté cette maladie, ce qui limite les actions possibles et accentue les psychoses. Même avec un raisonnement s'appuyant sur les faits, il est difficile de prendre une décision. Attendre les secours ? Et s'ils ne venaient jamais ? Sortir de la maison et rejoindre la route ? Au moins ici, ils sont à l'abri sous un toit. Sans compter que dehors, ils sont perdus et pas assez équipés pour une excursion dont la durée est indéterminable. Sans oublier le spectre d'une contamination possible au contact de l'air. Mais dans le chalet, ils respirent un oxygène vicié où résident deux mortes, l'air pourrait finir par se vicier.

Laure commence à oublier cette hypothèse de transmission virale aérienne. Wendy se trouve sur le seuil depuis plusieurs longues minutes et elle semble aller de mieux en mieux. Si un virus volatil extérieur pouvait les attaquer, ils seraient déjà tous morts, étant donné que la porte d'entrée est ouverte et que la pièce est aérée.

D'ailleurs cette maison, Laure ne l'a peut-être pas assez étudiée. En scrutant plus attentivement chaque recoin, des indices pourraient se révéler utiles.

Dès son réveil dans ce chalet, Laure a immédiatement pensé à un film d'horreur. Il faut dire qu'elle maîtrise le sujet. Chaque année, le public se déplace dans son modeste cinéma pour les soirées spéciales Halloween. Elle y propose des marathons de longs-métrages allant du simple

thriller au film gore. Habitée à ce genre artistique, elle sait que, souvent, la solution réside dans les détails. Des indices sont disséminés à l'écran, parfois invisibles aux yeux des personnages mais évidents pour les spectateurs perspicaces. Ce sont des indications qui peuvent dès le début de l'histoire, en révéler son issue. Un objet, une phrase, une musique, une absence, une attitude, un personnage, une interaction, rien n'est à négliger.

Seulement, même en redoublant d'attention, rien ne semble pouvoir les aider dans ce salon. Pourtant, Laure ne saurait expliquer pourquoi, mais elle a le pressentiment d'avoir déjà été confrontée à des éléments explicatifs, sans les avoir compris réellement... Peut-être confond-elle ses désirs avec la réalité.

Pour revenir à l'idée formulée par Bruce, l'hypothèse d'une expérience psychologique n'est pas sans fondements. Il a raison, ces uniformes blancs vont dans ce sens. Quelle que soit la raison de leur présence ici, ces tenues ont leur importance.

Que cela soit pour une expérience ou pour une autre raison, cela ne servirait à rien de se donner autant de mal à les mettre en scène si ce n'était pas pour les observer ou les filmer. Sachant maintenant ce qu'elle cherche, Laure scrute de nouveau la pièce. Elle espère tomber sur une caméra, des micros ou des vitres sans tain.

Wendy est de retour dans le chalet. Son teint blafard maladif a laissé place à son teint fantomatique naturel. L'influenceuse observe les déambulations de Laure. Celle-ci sent les yeux interloqués de sa camarade se poser sur elle. Laure comprend aisément la confusion, elle est à quatre pattes par terre et étudie le derrière du canapé, une position peu conventionnelle.

La blonde demande à Laure ce qui lui prend. Elle lui explique alors son raisonnement et la très forte probabilité pour qu'ils soient observés en ce moment-même ! La vedette sourit, il est vrai qu'elle avait émis elle-même cette idée plus haut. Elle est ravie que sa proposition soit enfin prise en considération ! Alors, elle se met à aider Laure dans ses recherches.

C'est amusant, lorsque Laure avait ouvert les yeux, le visage fermé de Wendy fut sa première vision. Cette nana excessive qui tournait en boucle sur sa petite personne avait profondément énervé la trentenaire. Wendy est le genre de fille que Laure ne fréquenterait pas, pourtant, elles sont ici ensemble et un semblant de camaraderie commence à naître entre les deux femmes.

N'ayant toujours pas de symptômes, Bruce et Franck ont définitivement cessé leur querelle stérile. Ils ont entendu la discussion des filles. Ayant envie de passer à l'action, ils se mettent, eux aussi, à fouiller les lieux.

Johnny est toujours recroquevillé dans son coin, la tête enfouie dans ses genoux. Tom tente d'apaiser le jeune homme mais celui-ci ne lui répond pas. Johnny sanglote et tremble au rythme de spasmes nerveux. D'après ce qu'il a dit plus haut, Tom est père de famille, le petit Johnny doit lui faire penser à ses propres enfants. Même si le docteur reste au chevet de l'adolescent, Laure le voit être attentif aux fouilles de la maison. Tom ne les aide pas, mais il semble approuver cette initiative.

Se sentant en confiance et comprenant qu'un climat de solidarité s'installe lentement, Laure avoue que les différents âges de chacun la questionnent. Johnny n'a que 12 ans, Franck tout juste 18, Wendy doit avoir une vingtaine d'années, Bruce (tout comme Hélène) a une quarantaine d'années et, sans vouloir vexer Tom, elle lui assigne une bonne cinquantaine de bougies. Quant à elle, elle déclare avoir 33 ans. Autrement dit, l'âge n'a pas été un critère de sélection pour les déplacer jusqu'ici. Cet argument est réfuté par Bruce, il estime que le panel est varié. Laure botte en touche, Bruce et Hélène avaient à peu près le même âge, Wendy et Franck sont proches également. Non, pour elle, cet élément est un argument en faveur d'un choix éclairé quant à leur personne. Ils sont ici parce qu'ils sont eux, pas pour représenter diverses tranches de la population.

Wendy en profite pour redire qu'elle est ici car elle est célèbre. Laure ne rebondit pas sur ce soutien, elle n'adhère pas du tout au fait que l'influenceuse soit la victime au cœur de toute cette manigance. Certes, cette fille est connue. Mais si elle est la plus importante aux yeux des organisateurs de cette mauvaise blague, pourquoi ne pas l'avoir enlevée simplement elle ? Cela ne tient pas debout. Laure est désolée pour l'ego de Wendy, mais elle en est sûre : cette starlette n'est pas au centre des désirs machiavéliques des bourreaux qui les maintiennent captifs. En effet, même s'ils ne sont pas séquestrés dans ces murs, l'absence de communication possible, d'informations quant au lieu et de véhicules disponibles s'apparentent à des conditions d'enfermement.

Soudain, une détonation retentit ! Laure et ses compagnons se redressent et se dévisagent. La panique les envahit. Le son s'apparentait à un coup de fusil, ou plus fort, comme un feu d'artifice.

Johnny se met à hurler et place ses mains sur ses oreilles, tout en effectuant des mouvements de balancier. Tom continue vainement de parler avec tendresse au garçon, mais il ne l'entend pas.

C'était trop bref, impossible de savoir d'où provenait ce claquement dans l'air. Cette incertitude n'empêche pas Bruce d'ordonner à tous de sortir de la maison. Laure est d'accord, ils ne peuvent pas faire comme si de rien n'était, mais de là à sortir ? Cette détonation pouvait venir de dehors, pourquoi y seraient-ils plus en sécurité ?

Apparemment, Laure n'est pas la seule à hésiter face à cette injonction : Johnny refuse de bouger. Mais contre toute attente, Tom le saisit et le porte jusqu'à l'extérieur, ils sont les premiers dehors. Laure ne comprend pas la réaction du médecin. Il pourrait mettre en danger le gamin !

Bruce fait de grands mouvements de bras pour inciter Franck, Wendy et Laure à faire de même. Franck et Wendy capitulent. Laure finit par sortir également, sous la pression de la majorité et devant l'aplomb de Bruce, mais elle est terrifiée et n'aurait jamais pris la décision de sortir d'elle-même !

Une fois tous dehors, tout est calme. Pas de bruit, pas de présence, pas de vent. Laure a une curieuse impression, la vie semble s'être arrêtée. Le monde est sur pause. Tout cela n'a aucun sens... Tom doit être dans le même état qu'elle. Pour la première fois, Laure lit une réelle

panique sur le visage du médecin. Voilà pourquoi il est sorti, il a cédé à une pulsion de terreur. Le docteur craque face à l'absurdité de tout cela et crie en interrogeant le ciel pour implorer que tout s'arrête. Toujours en tenant fermement Johnny dans ses bras, il injurie les monstres qui les ont amenés ici, proférant qu'il faut être ignoblement dérangé pour faire subir cela à un enfant !

C'est alors que la luminosité change, tout devient excessivement éclairé, comme si un spot était dirigé sur eux. Wendy aussi explose et se met à genoux pour supplier un éventuel observateur.

La lumière est de plus en plus forte, Laure ne voit plus rien. L'éclairage finit par l'aveugler totalement.

Dans ce chaos, Laure est tétanisée. Elle entend encore les jérémiades de Wendy et les sanglots pétrifiés de Johnny. Elle tend les bras dans l'espoir de toucher ses compagnons, mais elle n'arrive pas à les trouver.

Puis Laure se sent bizarre, des picotements parcourent son corps. Elle panique, elle est infectée ! Peut-être que la lumière n'existe pas et que cela provient d'une altération de ses sens avec le virus ! Elle aussi va mourir dans d'atroces souffrances et aussi brutalement qu'Hélène ! Et s'ils étaient tous malades depuis le début ? Et si cet isolement n'était qu'une mise en quarantaine ? Et si Hélène était morte plus tôt juste parce qu'elle était moins résistante ?

Laure a l'impression que le sol se dérobe sous ses pieds, dans un ultime cri, elle se laisse tomber.

IV. Dans le brouillard

Wendy est sonnée. Cette lumière l'a rendue temporairement aveugle. Elle se frotte les yeux. Peu à peu, elle retrouve ses facultés. Au début, elle craint que sa vision n'ait été touchée à jamais, avant de comprendre que ce qu'elle voit est la réalité et non une déformation de son esprit ou une altération de ses sens. Quand elle ouvre les yeux, elle ne voit qu'une brume épaisse. Un brouillard impénétrable et hostile.

L'influenceuse est assise au sol, sur un revêtement s'apparentant à du goudron ou du macadam. Tout est humide et froid. Elle tremble. Elle se frotte les bras pour tenter de se réchauffer, mais ces frictions sont inutiles.

Rapidement, Wendy touche son ventre, ses cheveux, son visage, son dos et ses fesses. Apparemment, elle est toujours vêtue avec cette tenue blanche ridicule. En plus d'être de mauvais goût, ces habits ne sont pas du tout adaptés pour affronter ce type d'intempéries.

Wendy est très frileuse. Quand elle sort, c'est toujours emmitouflée sous des vestes et manteaux derniers cris. Elle a besoin de sentir un poids sur ses épaules menues. C'est étonnant d'ailleurs, elle grelotte alors que ce pull blanc se veut couvrant.

La jeune femme se lève. Elle est obligée de s'étirer pour débloquer ses articulations. La sensation d'engourdissement persiste, mais rien d'handicapant. Dans le chalet, elle avait fini par s'habituer à cette lourdeur. Elle est rouillée. Peut-être que sa mère a raison et qu'elle devrait faire plus de sport.

La blonde essaye de reconnaître l'endroit où elle se trouve, mais elle ne voit rien. Le brouillard est opaque, c'est à peine si elle parvient à distinguer ses propres pieds. Avec un tel sol, elle aurait tendance à penser qu'elle se trouve sur une sorte de parking.

Cette sensation de fourmillement dans ses membres mise à part, Wendy se porte plutôt bien. Elle n'a mal nulle part, pas de démangeaisons, pas de toux. D'après ce qu'elle peut apercevoir de son corps et de ce qu'elle a touché, rien ne semble cassé, abîmé ou blessé.

En fait, rien n'a changé, si ce n'est le lieu. Elle n'est plus devant le chalet, c'est évident. Aux abords du cabanon, il n'y avait aucune infrastructure humaine, le goudron au sol dénote par rapport à la boue entourant la cabane.

Une luminosité étrange officie ici. Il semble qu'il fasse nuit, néanmoins, le ciel n'est pas visible avec cette brume. Pour autant, Wendy n'est pas dans le noir complet. La zone paraît éclairée par des spots ou des lampadaires. Dans tous les cas, la lumière aveuglante qui sévissait aux abords du chalet a bel et bien disparu.

Pas un bruit autour d'elle. Un silence enfermant. Quand elle était interne dans son lycée, Wendy se souvient avoir fait le mur plus d'une fois. Dans cette ville glaciale où ses parents l'avait parachutée, elle s'évertuait à être majeure de promotion d'un établissement élitiste. Digresser les lois en vigueur dans l'établissement lui permettait de ne pas craquer. Lors de ces évasions nocturnes, elle et ses camarades de chambre s'amusaient à se faire peur en déambulant dans des rues sombres et inquiétantes. Ce décor lui rappelle ces souvenirs peu glorieux de sa témérité. Enfin, son manque de courage ne lui a pas empêchée de décrocher son baccalauréat avec la plus belle des mentions. Exploit qu'elle tente de cacher un maximum aujourd'hui, inutile de passer pour une « intello de service » auprès de sa communauté de fans.

Isolée dans la nuit, l'influenceuse donnerait tout pour pouvoir justement parler à un de ses abonnés. Ne supportant pas cette solitude qui l'angoisse, elle hurle en appelant ses nouveaux compagnons. Le brouillard est tellement massif qu'il semble étouffer ses cris.

Faute de réponse, la blonde avance. Son pas est lent et prudent. Elle garde les bras tendus devant elle, mains face au sol, en cas d'une éventuelle chute. Cette technique lui permettra également de s'arrêter à temps si elle rencontre un obstacle.

Wendy craint à chacun de ses pas : impossible de voir à un mètre. Le brouillard est vraiment dense. Ce serait un miracle si elle parvenait à ne pas tomber ou à ne pas se cogner.

Etant donné qu'elle erre dans un lieu goudronné, elle espère surtout ne pas croiser de véhicule ! Dans ce brouillard, un accident serait bien vite arrivé et son poids plume ne pèserait rien face à une voiture...

Dans la brume, Wendy distingue une ombre. Elle hésite mais elle continue d'avancer vers cette masse. Avec un peu de chance, il peut s'agir d'une connaissance, ou d'une quelconque personne pouvant lui porter secours.

Plus Wendy avance, plus l'ombre se dessine, c'est bien un humain ! Elle appelle timidement, son interlocuteur ne l'entend pas, ou du moins, ne réagit pas.

L'influenceuse arrive au niveau de l'individu. S'armant de tout son courage, elle tend le bras droit en avant et effleure l'autre personne qui sursaute dans un cri de peur ! Puis la voix féminine interroge : « qui est là ? ». Wendy reconnaît la voix de Laure ! Elle décline son identité pour rassurer sa camarade. Puis elle se rapproche un maximum afin de voir le visage de sa partenaire mais aussi être visible par elle.

Les deux femmes sont heureuses de se retrouver, elles se prennent dans les bras et rient nerveusement de cette situation. Après quelques secondes d'étreinte, comme gênée par ce câlin, Laure se défait gentiment des bras de Wendy.

Contrairement aux apparences, Wendy est plutôt tactile. Elle n'aime pas être seule et les contacts physiques ont souvent le don de l'apaiser en situation de stress. Si elle cultive cette image de personne froide et hautaine, elle est en réalité quelqu'un de très anxieux qui ne peut se passer d'autrui. Pourtant, sa vie l'éloigne des vrais gens. Elle multiplie les followers mais elle souffre au quotidien de n'avoir personne d'honnêtement aimant à ses côtés.

Continuant sur sa lancée, Wendy saisit délicatement la main de Laure. La trentenaire est étonnée mais se laisse faire. L'influenceuse sent que son amie n'est pas à l'aise avec cette proximité, mais tant pis, sans soutien physique, elle n'arrivera pas à rester motivée. Alors cette main moite fera l'affaire !

Dans le chalet, Wendy a très mal vécu la situation. Ne faisant confiance à personne, elle ne pouvait pas demander de l'aide. Et puis la menace du virus a annihilé toute possibilité de contacts physiques. Mais la situation a changé. Non seulement ils ne sont pas contaminés, puisqu'ils seraient déjà morts, mais en plus, elle commence à se fier à ses nouveaux compagnons. Elle leur fait confiance par manque de choix, mais c'est sincère tout de même.

Wendy est contente d'avoir rencontré Laure en premier. Cette femme est la personne avec qui elle se sent le plus à l'aise pour l'instant. Certainement par solidarité féminine, mais aussi parce qu'elle a vu Laure soutenir avec douceur la malheureuse Hélène avant son décès. C'est une personne gentille qui ne fait pas semblant.

Wendy se serait aussi satisfaite de croiser Johnny ou Tom. Johnny est un enfant et Tom est un médecin, deux profils qui mettent en confiance par nature. Elle aurait peut-être même pu prendre la main de Bruce s'il avait été à la place de Laure. Lui aussi avait su se montrer doux et prévenant lors du drame du cabanon, même si sa carrure et son côté bourru sont impressionnants.

La personne dont Wendy continue de se méfier reste ce Franck. Toujours pas convaincue que tout cela ne soit pas une mascarade organisée dans le seul but de lui nuire, elle voit d'un mauvais œil l'unique individu qui a été capable de la reconnaître dans le chalet.

Après quelques pas, Wendy sent que Laure s'arrête. Sa collègue lui demande si elle n'a pas entendu un craquement. Wendy n'a rien perçu et préfère ne pas attendre qu'un potentiel son lointain se réitère. Alors elle tire la main de Laure afin de la forcer à reprendre la marche. Une nouvelle fois, Laure se laisse faire, mais l'influenceuse sent que son amie a une démarche plus lente qu'au début.

Les deux femmes marchent quelques minutes. Sur leur passage, elles touchent deux lampadaires. Ces éclairages publics ne les aident pas beaucoup. Le brouillard est toujours dense. La lumière ne transperce pas cette brume.

Sans savoir où elles vont, elles continuent de progresser, se disant qu'elles finiront bien par trouver un abri ou une forme de vie.

Soudain, elles heurtent une espèce de vitre qui tremble à leur rencontre. C'est du plastique, de grands pans de plastique qui alternent avec de fins poteaux métalliques. Elles contournent la structure en la tâtant. Les doigts de Wendy tombent sur un objet étrange qui roule. C'est froid et fait de mailles métalliques qui s'entrecroisent... Un caddie ! Elles sont dans un abri pour caddies ! Le macadam, les lampadaires et les chariots, pas de doute, elles sont sur un parking de magasin !

Timidement, Wendy demande à Laure si elle sait comment elles ont pu arriver ici depuis le chalet. Malheureusement, Laure est autant dans le flou qu'elle. Le dernier souvenir de la trentenaire est le même que celui de Wendy : une lumière aveuglante devant le chalet, puis cet atterrissage ici, dans cette brume.

D'ailleurs, en parlant de lumière, Wendy pense deviner au loin une source lumineuse différente de celle des lampadaires. Cet éclairage-là est plus fort et plus grand, il pourrait provenir d'un bâtiment. Si leurs suppositions sont justes, il pourrait s'agir d'une grande surface !

Wendy interpelle Laure quant à cette source lumineuse. Elle aussi admet deviner un édifice assez gros. En tout cas, c'est désormais certain, cela ne peut pas être la cabane de tout à l'heure.

Les deux femmes continuent d'avancer. Laure marmonne qu'elle ne trouve pas cela normal. La projectionniste réfléchit à voix haute à propos de cette lumière. Pour elle, la détonation, ce brouillard, l'absence du chalet, rien n'est cohérent.

La blonde ne relève pas ces interrogations, elle est obnubilée par ce possible magasin et ne vit plus que pour lui. Ses espoirs de voir ses problèmes se terminer une fois sur place lui font oublier le contexte.

Wendy se moque de savoir ce qui leur arrive. Elle n'a qu'une seule envie : rentrer chez elle. Si elle n'obtient jamais de réponse sur ce qu'ils sont en train de vivre ce n'est pas si grave.

L'influenceuse a pour coutume de toujours aller de l'avant ! Elle ne sait même pas si elle serait capable de témoigner de tout cela à la police. A quoi bon ressasser ? Une fois au chaud chez elle, sa vie reprendra son cours normal.

Wendy se montre trop enthousiaste et n'écoute pas les mises en garde de sa camarade. Elle heurte un obstacle, par chance, cela ne la blesse pas. Elle tâte l'objet, c'est un poteau. Mais celui-ci est étrange. Contrairement aux autres, pas de halo lumineux autour de ce pilier. Peut-être un lampadaire cassé ? En posant sa main complète dessus, Wendy trouve la texture bizarre. Ce poteau est bien plus large qu'un simple poteau électrique ou qu'un lampadaire. Wendy a l'impression que ce dernier serait presque... Organique !

Wendy retire vite sa main ! Légèrement paniquée, elle fait part de son observation à Laure qui lui précise que tout est humide dans le secteur et que cela peut perturber leurs sens, sans parler de cette absence de visibilité qui facilite les montées de stress et développe l'imaginaire. Mais Wendy insiste, ce n'est pas simplement humide, ce poteau est collant !

Voulant prouver ses dires, Wendy dirige la main de son amie sur l'objet. Mais Laure n'a pas le temps de constater l'étrangeté de l'objet, ce dernier se met à bouger en disparaissant vers le haut !

Les deux femmes étouffent des cris d'étonnement, se regardent, puis tentent d'observer autour d'elles. Ce brouillard oppressant les coupe du monde. Des bruits sourds résonnent. Elles ne distinguent pas la source de ces manifestations sonores. Wendy serait bien incapable de deviner ce qui peut être à l'origine de ces bruits ! Son cœur s'emballe. Elle entend le souffle haletant de Laure, elle n'est pas la seule à être terrifiée !

Wendy cède à ses angoisses et crie un « cours » à sa partenaire ! Toujours en tenant fermement la main de sa collègue, Wendy file à toute allure, ne laissant pas d'autre choix à Laure que de la suivre. Elles se précipitent vers la source lumineuse !

La blonde sent une présence derrière elles ! Elles sont poursuivies, elle en est certaine ! Le sol tremble sous leurs pieds. Elle a l'impression qu'un individu terriblement lourd les suit !

Impossible de regarder en arrière, de toute façon, cette brume les empêcherait de voir quoi que ce soit ! La présence semble se rapprocher ! Les bruitages inhumains sont à quelques mètres derrière ou même... Au-dessus d'elles !

Dans sa course, Laure trébuche ! Sur le coup, Wendy lâche la main de sa partenaire. Pendant une fraction de seconde, elle hésite entre continuer seule ou venir en aide à son amie. C'est en pestant que Wendy cherche à tâtons Laure. Wendy ne se savait pas aussi solidaire !

Heureusement, Laure avait gardé sa main droite tendue, Wendy l'attrape, la tire et la lâche. Les deux reprennent leur course, sans se tenir cette fois.

La blonde est plus rapide. Elle a vite pris la tête. Elle ne fait plus attention à ce qui l'entoure et avance tête baissée. Elle se cogne brusquement contre un mur ! Le choc la fait reculer de trois pas. Elle s'est mordu la lèvre lors de l'impact. Elle n'a pas le temps de se plaindre que Laure arrive à son tour et lui fonce dessus ! Elle s'écrase une nouvelle fois contre la paroi !

Pas le temps d'être rancunière ou de s'inquiéter pour ses blessures au visage ! Laure s'excuse brièvement puis, avec Wendy, se met à frapper la surface plane dressée devant elles. C'est un mur solide en béton.

Les deux partenaires crient et implorent de l'aide. Elles frappent la façade pour faire un maximum de bruit et être entendues par des secours. Elles parcourent ce mur dans l'espoir de trouver une ouverture.

Soudain, une voix masculine leur répond. Soulagées, Wendy et Laure longent le bâtiment jusqu'à la voix qui les guide !

Laure est à droite de Wendy. Soudain, la trentenaire attrape la main de la blonde et l'entraîne avec elle !

Wendy se retrouve par terre, tout comme Laure. Un hurlement bestial lui glace le sang. Elle se retourne et voit une porte coulissante se fermer violemment. La brume reste dehors. Elle est protégée dans une sorte de hangar.

La vedette des réseaux se laisse tomber en arrière. Elle est étendue sur le dos. Elle tient toujours la main de Laure qui est allongée à côté d'elle.

Wendy est essoufflée. Le plafond est haut, recouvert de plaques de tôle. Des néons sont suspendus. Autour d'elle, elle entend des voix masculines qui se déplacent et se chamaillent.

La blonde tourne la tête et croise le regard de Laure. Les deux femmes se sourient. Elles ignorent à quoi elles ont échappé mais elles sont saines et sauvées.

Wendy lâche Laure pour mieux se relever. Elle s'assoit et voit Tom accroupi face à elle, le médecin a l'air heureux de les voir. Elles ont atterri dans un endroit immense. Partout, des étagères remplies de cartons aux couleurs et formes diverses et variées.

Wendy se lève, elle a mal au nez et à la lèvre. Elle touche son visage, elle espère que ce n'est rien de trop visible. Que cette mésaventure lui abîme sa plastique serait le comble du cauchemar !

Au loin, à l'opposé de la pièce, Wendy devine Franck. Le jeune homme la voit, il se précipite vers elle, l'enlace rapidement et lui demande si tout va bien. Si ce fan de la première heure ne lui fait pas de réflexion, c'est que sa blessure sur le visage doit être superficielle.

La jolie blonde répond succinctement à Franck. Elle est à la fois soulagée, embarrassée et suspicieuse. Elle se dit qu'elle ferait mieux de laisser tomber ses doutes quant à ce garçon, il semble sincère et pris au piège, comme eux tous. Cependant, elle ne peut s'empêcher de penser que faire semblant d'être piégé et perdu serait la meilleure couverture possible pour leurs ravisseurs...

Enfin, peu importe, pour l'heure, ils doivent rester concentrés sur le présent. Wendy est intriguée par ce nouveau contexte. Comment sont-ils passés du chalet perdu à ce parking embrumé ?

Le médecin aide Laure à se relever et l'ausculte brièvement. Il semblerait que la trentenaire ait mal à la cheville. C'est certainement dû à sa chute dans leur course effrénée.

Wendy constate que, tout comme elle, Laure, Tom et Franck portent toujours les mêmes vêtements blancs. Ces derniers sont plus ou moins tachés. Le pire reste Franck, il est vraiment

très sale, de la boue recouvre intégralement ses chaussures. Probablement les souvenirs de la promenade en forêt.

Mais Wendy entend des voix, elle se retourne et constate qu'ils ne sont pas seuls dans cet entrepôt ! Elle ne s'attendait tellement pas à voir du monde qu'elle en est très surprise.

Deux hommes en retrait les regardent, l'air hébété. Ces deux inconnus sont vêtus normalement. Enfin, « normalement » pour des habitants lambda d'une ville de province se dit Wendy. L'un porte une salopette en jean, visiblement assez ancienne et sale. L'autre est en bûcheron, avec une atroce chapka sur la tête. Les deux hommes sont habillés assez chaudement. Cela contraste avec les pulls en coton de Wendy et ses camarades. Elle se dit que les habitants de ce trou doivent avoir l'habitude d'être confrontés à des météo comme celle d'aujourd'hui.

Tom voit que Wendy regarde avec attention ces deux nouveaux visages, il présente alors ces derniers comme étant de « chaleureux citoyens » qui l'auraient aidé à les retrouver. Wendy trouve cela curieux que Tom ne décline pas leurs identités, mais elle se moque de ces gens, leurs patronymes seraient des détails inutiles pour elle. De toute façon, avec ses camarades de la cabane, elle a déjà dépassé son quota de nouveaux noms à apprendre pour la journée.

Tom se dirige vers les deux indigènes et leur explique qu'ils sont désormais au complet. Wendy pense que cela sous-entend que Tom sait où se trouvent Johnny et Bruce.

Le médecin remercie les deux locaux, puis retourne vers Franck et les filles. Il convie tout le monde à « passer à côté ». Vu l'aspect lugubre de ce hangar, cela ne sera pas pire dans une autre pièce pense Wendy. Autant suivre le mouvement.

Tout le monde avance entre les différents produits stockés. L'influenceuse est impressionnée par cette quantité de cartons. S'ils sont coincés pour une durée indéterminée, ils seront mieux fournis ici que dans la cabane !

Les deux inconnus ouvrent une porte lourde qui grince. Ils sont suivis par Tom, puis Franck qui maintient la porte ouverte pour les filles. Wendy se retourne et voit que Laure boitille. La trentenaire fait signe à Wendy qu'il n'y a pas de problème, elle pense s'être juste un peu foulé la cheville en courant dans la brume. Compatissante, Wendy laisse passer Laure et ferme donc la marche. Une fois le seuil traversé, Franck rabat la porte dans un grincement à faire frissonner un mort.

Cette pièce est plus éclairée que la précédente. Une lumière blafarde artificielle trop forte se réverbère sur un plafond et un sol qui sont trop étincelants. Pas de doute, ils se trouvent bien dans une grande surface.

Le magasin ne semble pas très grand. L'achalandage des rayons et les produits proposés évoquent un commerce moyen dans une ville moyenne de campagne. Pas le genre d'endroit que Wendy a l'habitude de fréquenter.

De toute manière, que cela soit dans un grand magasin ou dans une supérette, l'idole ne fait pas ses courses. Quand elle était plus petite, elle n'y accompagnait jamais ses parents. Le père et la mère de Wendy l'ont toujours traitée telle une reine, si elle ne souhaitait pas faire, alors ils ne la forçaient pas. Ainsi, le peu de fois où Wendy est entrée dans un magasin, c'était pour y

accompagner des camarades de classe qui voulaient s'acheter du soda et des bonbons lors d'heures de cours sèches au collège et au lycée. Avec son courage légendaire, autant dire que cela s'est assez peu produit.

Désormais adulte et indépendante financièrement, Wendy ne s'adonne pas plus à cette activité ménagère. Toutes les deux semaines, avec l'aide de sa maman, elle commande un drive dans l'hypermarché le plus proche de chez elle. Ou plutôt, sa maman passe sa commande pour elle et Wendy précise si elle désire un article plus qu'un autre. Ensuite, la belle se fait livrer ses achats sur son palier. Mais Wendy trouve tout de même cela dégradant et asservissant car c'est à elle qu'incombe la longue tâche de ranger les emplettes.

Quoi qu'il en soit, si un jour il lui venait l'envie soudaine et saugrenue de faire ses courses elle-même, pour se frotter à la population locale ou dans l'utilité d'une de ses vidéos, elle ne choisirait pas ce genre d'enseigne.

Wendy, Franck, Laure et Tom arrivent dans le hall d'accueil où se trouvent plusieurs autres personnes. L'influenceuse est soulagée de retrouver le petit Johnny qui se tient aux côtés de Bruce. Wendy trouve la mine de ce dernier changée, il affiche un regard sérieux, il fronce les sourcils en permanence. Bruce ne lui paraissait déjà pas spécialement être un comique dans le cabanon, ce nouvel air n'arrange rien.

Pour ce qui est des autres individus, Wendy salue d'un signe de tête une mère qui sert contre elle sa fille de moins de dix (selon les supputations de Wendy). Puis elle adresse un sourire de circonstance à un vieil homme qui semble plutôt aigri et pas tout seul dans sa tête, à en juger ses lèvres qui marmonnent des discours incompréhensibles.

Le gaillard déguisé en bûcheron apostrophe alors quelqu'un qui arrive derrière eux. Curieuse, Wendy se retourne. C'est incroyable ! Totalement surréaliste ! Il s'agit de la campeuse ! Elle est habillée différemment mais c'est elle ! Wendy en est certaine !

L'influenceuse panique ! Elle regarde Laure et comprend qu'elle n'est pas folle, sa camarade aussi a reconnu la jeune randonneuse ! Mais Tom donne un coup de coude à Laure, puis se penche en avant en mettant discrètement son index devant sa bouche en regardant Wendy.

Les filles échangent un regard d'incompréhension mais se plient à cette injonction silencieuse, elles demanderont des précisions en temps voulu.

De toute façon, ce n'est pas le seul détail qui préoccupe l'esprit de la blonde. Ce changement de lieu soudain, ce brouillard épais, ces ombres vivantes à l'extérieur aux hurlements effrayants, l'arrivée dans ce magasin, où Wendy et ces inconnus vêtus différemment et suffisamment chaudement pour faire face à un hiver rigoureux, contrairement à Wendy et ses amis.

Mais plus que tout, ce qui encombre l'esprit de la blonde se trouve être une pensée très égocentrée et subjective : personne ne l'a reconnue ! Elle est l'influenceuse la plus suivie des 10-25 ans ! Dans cette pièce, elle ne devrait pas passer incognito ! D'habitude, où qu'elle aille, que cela soit en ville, en province et même à l'étranger, elle croise toujours au moins une

personne qui la reconnaît et plusieurs qui avouent savoir qui elle est après révélation de son identité ! Mais là, rien...

Désespérée, la célébrité regarde avec insistance la fillette blottie dans les bras de sa mère. Pas le moindre émerveillement dans les yeux de l'enfant. Ensuite, elle fixe son attention sur l'homme avec la chemise à carreaux, il doit être le plus jeune parmi ces inconnus après la gamine. Rien ! Pas d'illumination visuelle laissant penser qu'il la reconnaît ! Wendy finit par arrêter ces jeux de regards, c'est un coup à déclencher une réaction non désirée chez le jeune homme. Mais tout de même, c'est insultant de ne pas être identifiée ! Elle qui a tant sacrifié pour sa célébrité ! Toutes ces heures passées seule devant son téléphone, ces régimes, ces placements de produits, ces tests de crèmes hydratantes qui lui donnaient des boutons, tout ce temps à retoucher ses vidéos ! Tout ça pour rien ?

Finalement, la piste du film qui se tourne sans leur consentement est toujours une piste plausible ! Si ces individus ignorent qui elle est, c'est peut-être parce qu'ils jouent un rôle ! Les acteurs auront été prévenus, ils considèrent Wendy comme une personne normale pour la crédibilité du scénario ! Si tel est le cas, ces acteurs sont extraordinairement bons. Wendy elle-même se prend au jeu.

Mais l'influenceuse n'est pas une très bonne actrice, elle craint de ne pas être à la hauteur du niveau exigé. Ceci pourrait d'ailleurs abonder dans le sens du film ! Afin d'avoir la meilleure réaction possible de sa part, les réalisateurs et producteurs de ce projet n'ont eu d'autre choix que de l'enlever et de la faire jouer à son insu ! Ainsi, elle peut interpréter son personnage à la perfection, ne nécessitant qu'une prise unique par scène !

Bien que Wendy se mette en scène sur les réseaux, elle n'y connaît rien au monde du septième art. Elle avait tenté des castings pour des séries mais n'a jamais été prise, son jeu étant qualifié de « trop surfait ». Pourtant, un jour, elle a reçu à son domicile un scénario. N'aimant pas lire, elle s'était contentée de regarder les noms des autres acteurs choisis, ainsi que sa proportion de texte et son quota de passage à l'écran. Déçue par les maigres attentes qui pesaient sur elle dans ce long-métrage, ne se sentant pas appréciée à sa juste valeur, elle avait jeté le script sans lui laisser de seconde chance, sans même le lire. Plus tard, lors d'un défilé de mode auquel elle assistait, un forcené avait bravé les vigiles qui l'entouraient. L'homme, un chauve bedonnant, lui avait parlé de ce scénario. Elle lui avait ri au nez sans avoir le temps de lui dire quoi que ce soit, avant que l'interlocuteur soit éjecté de la salle par un garde-du-corps. Wendy avait été outrée par l'audace de ce bonhomme qui avait eu l'outrecuidance de croire qu'une fille comme elle pouvait adhérer au projet d'un inconnu. Quelle humiliation pour elle !

Là au moins, avec de tels moyens mis en œuvre, Wendy a une certitude : ce projet cinématographique, auquel elle contribue contre son gré, est le fruit d'une grosse production !

Toutefois, Wendy doit garder en tête la possibilité farfelue, mais possible, qu'il ne s'agisse pas d'un film. Dans ce cas, ces gens dans le magasin ne seraient pas des complices mais des anonymes ignorant tout d'elle. La starlette aurait donc de quoi être inquiète.

Soudain, une idée lui traverse l'esprit : et s'ils étaient dans un monde parallèle où elle n'existe pas ? Wendy n'est rien sans sa popularité ! Elle a déjà vu des vidéos où des complotistes

évoquaient des théories sur la multiplicité des univers ! Elle a pu tomber dans une faille temporelle involontairement !

Wendy doit trouver un portable et une connexion internet ! C'est une question de vie ou de mort ! Elle veut en avoir le cœur net et savoir où ils se trouvent ! Dans ce doute complet, elle commence à devenir folle, elle déraile totalement ! Elle n'est pas une fille qui aime cogiter. Elle est douée pour apprendre par cœur, pas pour réfléchir ! Plus son esprit divaguera de supposition en supposition, plus son angoisse grandira et sa rationalité la quittera !

V. Aveuglés

Bruce a la tête qui tourne. Il se sent vaseux. Quel cauchemar vient-il de faire là ? Cette cabane, ces inconnus, ces uniformes, ces morts atroces ! Il se demande ce qu'il a bien pu manger la veille pour être dans un tel état ! Ces tacos n'étaient probablement pas très frais.

Le quarantenaire est assis sur un sol mouillé et goudronné. Il est adossé à un mur métallique. Où diable s'était-il endormi ? Après avoir bouloché son plat commandé, il a dû sortir et avoir une soirée bien arrosée et agitée ! Il n'a aucun souvenir de ce qu'il a pu faire...

L'architecte ouvre difficilement les yeux. Une douleur insoutenable lui brûle alors les rétines ! Il a l'impression d'avoir l'œil à vif, que ses globes oculaires vont sortir de leurs orbites ! Il hurle, jamais il n'a eu aussi mal de toute sa vie ! L'irritation lui dévore les globes. S'il en avait le courage, il s'arracherait les yeux pour stopper cette souffrance insoutenable !

Pendant d'interminables secondes, il crie, seul sur le sol. Peut-être que des passants appelleront les secours ? Il se moque de réveiller d'honnêtes résidents de ce quartier en pleine nuit, peu importe l'heure qu'il est, il a besoin d'aide !

Miraculeusement, il parvient à se mettre debout, tout en se frottant énergiquement les yeux de la main gauche et s'aidant du mur avec sa main droite pour se redresser.

Entre deux gémissements, Bruce tente d'appeler à l'aide, mais personne ne lui répond. Il ignore où il se trouve. Il longe le mur sur lequel il est appuyé. Peu à peu, la tôle se transforme en béton. Et s'il était toujours dans un rêve ? En tout cas, il a changé d'univers, la cabane dans les bois n'est qu'un lointain souvenir.

Sous ses doigts, la texture a encore évolué, elle devient plus lisse. Bruce est devant une vitre, c'est certain. Malgré le fait que ses paupières soient toujours closes, il perçoit une certaine luminosité. La douleur est toujours présente mais moins vive. S'il garde les yeux fermés, il diminue la souffrance, même si c'est toujours atroce.

Désespéré, perdu et ses rétines continuant de le brûler, Bruce frappe à cette vitre et implore la pitié de n'importe qui voudra bien l'écouter. S'il y a de la lumière, alors il y a forcément quelqu'un !

En larmes, Bruce s'abandonne complètement sur cette vitre. Soudain, ce sur quoi il s'appuyait se dérobe sous ses mains en glissant sur le côté ! Il n'a pas le temps de trouver un nouvel équilibre, il tombe lourdement au sol ! Dans sa chute, il se fait mal aux poignets et aux genoux mais cela ne l'atteint pas, il souffre trop aux yeux pour ressentir une autre sensation !

Il sent que deux mains lui saisissent les bras et le font glisser sur quelques centimètres. Toujours les yeux clos, il entend diverses voix masculines autour de lui. Un homme, certainement âgé avec une voix chevrotante mais forte, ordonne que l'on ferme la porte.

Bruce subit la situation. Il est à genoux par terre, aveugle. Il écoute les individus échanger à son propos. Certains s'énervent du fait qu'on lui ait ouvert la porte, d'autres protestent en clamant que cela n'aurait pas été humain de le laisser à la merci des monstres. Mais de quels monstres ? Où sont-ils donc ? Qui parle ?

Les sensations semblent si réelles. Bruce a un mauvais pressentiment, il pense vivre vraiment la situation actuelle. Mais il pensait de même après son réveil dans la cabane, comment aurait-il pu changer aussi vite de lieu sans s'en apercevoir ?

Bruce tente de se relever mais la douleur est trop vive, il est contraint de rester recroquevillé en serrant fermement son crâne entre ses mains, les coudes appuyés sur ses cuisses. Il essaye de se contenir mais ne peut se retenir de gémir, la douleur est trop forte. Si les individus qui l'entourent étaient mal intentionnés, ils pourraient se méprendre sur son état. Et s'il était contaminé par la même maladie qu'Hélène et la randonneuse ? Les gens vont le pestiférer et le regarder mourir sans rien faire !

Une personne pose alors une main sur son épaule et lui parle sur un ton doux. Bruce reconnaît cette voix ! C'est Tom ! Le docteur du chalet est ici ! Rassuré, entre deux râles, il explique à son ami que ses yeux lui font excessivement mal, il ne parvient pas à les ouvrir, cela le brûle.

Tom promet que tout se passera bien. Puis il réclame une trousse de secours, Bruce ignore à qui il s'adresse.

Pendant une minute, Tom reste à côté de Bruce, il lui répète qu'ils sont en sécurité, que Bruce n'est pas tout seul, tout en lui frottant gentiment le dos.

Bruce se détend. Il sent que Tom a l'habitude de gérer des patients douloureux et paniqués. Une fois plus apaisé, Tom en profite pour lui demander s'il a d'autres symptômes, s'il a déjà eu ce genre de douleurs ou s'il est sensible des yeux au quotidien. Bruce s'agace, il préférerait le ton compatissant du docteur plutôt que son examen médical approfondi. Mais ce n'est pas envers Tom qu'il est énervé, ce qui l'irrite c'est de se retrouver subitement confronté à son passé. Lui qui avait fui tout cela et ne pensait pas avoir à revivre quoi que ce soit en rapport avec ses yeux !

Après une courte hésitation, honteux, il consent à avouer à Tom qu'il porte des lentilles de contact. Ce qui pourrait paraître banal pour la majorité des personnes est un véritable fardeau

pour lui. Bruce s'est battu une grande partie de sa vie contre cette infirmité visuelle qui lui a valu harcèlement, moqueries et mise à l'écart. En parler est toujours un crève-cœur. En bon médecin, Tom n'en demande pas davantage, il prévient juste Bruce que l'intervention pourra lui être désagréable. Une « intervention ? » reprend Bruce inquiet !

Tout s'enchaîne à une vitesse folle, Tom a le geste sûr et des réflexes d'expert, il sait travailler dans l'urgence et diriger une équipe. Bruce sent qu'une autre personne lui incline la tête en arrière, sur les recommandations du docteur. Puis Bruce est ceinturé par le second individu qui se place derrière lui, il comprend aux paroles de Tom qu'il doit s'agir de Franck, le jeune du chalet. Mais Bruce ne peut pas adresser un mot gentil à ce compagnon retrouvé, il sent de l'eau couler sur ses paupières et son visage ! Dans des gestes rapides et précis, des doigts lui écarquillent les yeux et lui retirent de force ses lentilles. L'efficacité de l'opération en a limité la douleur. Ce qui n'a pas empêché Bruce de crier et d'insulter copieusement Franck et Tom au passage.

Franck relâche les bras de Bruce qui tombe la tête en avant sur l'épaule de la personne qui était devant lui. Tom lui demande s'il va mieux, c'est donc contre lui qu'il vient de se laisser choir.

Peu à peu, les douleurs s'atténuent mais Bruce est encore irrité. Doucement, sur les conseils de Tom, il ouvre les yeux. Sa vision est trouble mais il peut désormais garder les paupières ouvertes. Il porte les mains à son visage mais Tom les lui intercepte, lui recommandant de ne plus toucher ses yeux pour le moment.

Le médecin maintient la tête de Bruce et le fixe. Le quarantenaire voit le visage de son ami globalement net, contrairement à l'arrière fond. Tom lui indique que ses globes sont rouges et montrent une belle irritation.

Puis le docteur aide Bruce à se relever. C'est maladroitement qu'il parvient à se mettre sur ses pieds. Tom reste devant lui, prêt à intervenir en cas de besoin.

Franck rejoint le docteur en se plaçant à ses côtés. Le jeune homme pose sa main sur le bras de Bruce et l'aide à trouver un équilibre.

Franck demande à Bruce comment il se sent à présent. Bruce sourit, il est soulagé. Franck répond qu'il est heureux de le revoir. Il s'inquiétait pour lui, ne l'ayant pas encore vu dans le magasin. Un « magasin » répète Bruce déboussolé. Trop curieux, il cligne des yeux espérant que cela l'aide à retrouver plus rapidement une vision plus nette. Il veut voir où ils sont. Ses derniers souvenirs visuels sont ce chalet et ses extérieurs, tout cela semblait bien éloigné d'un quelconque commerce.

Les interactions qu'il a avec Tom et Franck et les sensations ressenties lors de l'opération lui paraissent si réelles... Il ne rêve pas, tout ceci est vrai, tout cela lui arrive véritablement, ce n'est pas un rêve.

Peu à peu, Bruce réussit à percevoir Tom et Franck, leurs silhouettes sont plus précises et il discerne leurs traits de visages. Ses deux compères sont aux petits soins avec lui et veillent à ce

qu'il ne tombe pas. L'architecte leur sourit et les en remercie, mais il se sent apte à marcher seul. Il n'aime pas être assisté.

Si Bruce voit convenablement ce qui est proche de lui, sa perception des alentours demeure floue. Il devine l'environnement sans en apprécier les détails. Les garçons ont parlé d'un magasin, la luminosité et les couleurs confirment cette géolocalisation. Bruce pense reconnaître ce qui pourrait être des rayons.

Cela faisait des années que la myopie de Bruce ne s'était pas manifestée ainsi. Durant toute son enfance et son adolescence, il a dû porter des lunettes avec une correction très élevée. Son trouble de la vue était si sévère qu'il portait des verres disproportionnés par rapport à la taille de sa tête. Après une jeunesse hantée par ce trouble, plus d'une fois, Bruce avait failli abandonner sa scolarité. Il était coincé dans un cercle vicieux : sa vue lui occasionnait des difficultés d'apprentissage, les autres élèves se moquaient de son apparence, il était moins assidu en classe et suivait moins les cours, ce qui alimentait de nouvelles exclusions de groupe. Adulte, enfin indépendant financièrement, il se paya une opération oculaire. Mais il joua de malchance avec une chirurgie imparfaite. Dans son malheur, il n'était plus obligé de porter d'énormes lunettes et pouvait se contenter de lentilles de contact afin de compenser les derniers défauts visuels persistants.

La vraie question est donc : pourquoi voit-il de nouveau flou aujourd'hui ? Ses troubles n'étaient pas censés revenir, ou pas avec une telle importance et aussi brusquement ! Et pourquoi cette douleur ? Qu'est-ce qui a pu causer une telle souffrance et nécessiter qu'on lui retire ses lentilles en urgence ? Qu'y avait-il dehors ? Emporté par un vent de panique, Bruce attrape le bras de Tom, il a besoin de réponses.

- Où sommes-nous ?
- Dans un supermarché, répond Tom.
- Ok, ça j'avais compris, mais qu'est-ce qu'on fout là ? Et la cabane ? Et la forêt ? Et pourquoi j'ai eu mal comme ça ? enchaîne Bruce en essayant d'observer au mieux le décor.
- La seule réponse que je suis capable de te donner concerne une hypothèse pour expliquer ta douleur. Je ne suis pas spécialiste des yeux, mais dehors se trouve un brouillard très dense. Il est possible que les composants de cette masse gazeuse aient favorisé l'apparition d'une infection ou d'une irritation en se glissant entre tes pupilles et tes lentilles.
- Un brouillard ?
- Oui. Et d'après les locaux, il ne vaut mieux pas sortir du magasin. A les entendre, des espèces de monstres vivraient dans cette épaisse fumée. Il semblerait que nous ne soyons pas les seuls à qui l'on joue de vilains tours aujourd'hui.
- « Des monstres » ? Et ça ne t'émeut pas plus que ça ?
- Je suis un esprit rationnel. J'ai du mal à croire les contes et les légendes urbaines. Soit ce brouillard a développé l'imagination de quelques âmes sensibles, soit des animaux sauvages se sont perdus dans cette brume et auraient effrayé des passants. Nous étions bien dans une forêt il y a peu, dans les forêts se trouvent des animaux. Je doute qu'une réalité plus fantasque soit possible.

- C'est qui ces « locaux » ?

Tout en écoutant Bruce prononcer ces mots, Tom fait un signe de tête. Bruce regarde dans la direction indiquée par son ami et devine des individus. Il est trop loin, impossible de voir nettement les visages. Ces gens sont peut-être six, voire sept. De l'endroit où il se trouve, le myope distingue les couleurs. Il en conclut que Tom, Franck et lui sont toujours vêtus de blanc, alors que ces nouvelles personnes portent des tenues plus chamarrées.

Même dans sa jeunesse, Bruce n'a jamais été autant handicapé par sa vue qu'aujourd'hui. La douleur due à cette infection pourrait-elle expliquer à elle seule cette infirmité si subite ? Il faut dire qu'ici, la lumière artificielle agressive ne doit rien arranger. Cet éclairage ne l'aide pas à s'adapter.

Bruce fait bouger ses pieds au sol. Le revêtement est très lisse. Avec ces simples baskets souples, il serait aisé de chuter. Il en déduit que l'endroit est propre. C'est curieux, certes une brume ne s'accompagne pas nécessairement d'un temps pluvieux, mais lorsqu'ils étaient à l'extérieur du cabanon, la gadoue faisait légion. Étonnant qu'aucune trace de terre ne soit visible autour de ce qui s'apparente être une entrée. Cela le mène à la question logique de leur arrivée ici. L'absence de boue et le goudron en extérieur laissent supposer qu'ils se trouvent bien loin de leur chalet. D'ailleurs, lorsqu'il était sorti de la mesure avec Hélène et Franck, Bruce avait constaté par lui-même qu'ils étaient éloignés de toute civilisation. Et cette détonation ? Et cette lumière aveuglante. Bruce se souvient avoir perdu l'équilibre, fermé les yeux et s'être réveillé devant ce magasin. Des individus ont dû les transporter. Peut-être les mêmes que ceux qui les avaient amenés au chalet.

Encore un peu perdu, Bruce a une multitude d'interrogations et d'hypothèses supplémentaires. Formuler ce qui anime son esprit n'aurait pas un grand intérêt, Tom et Franck n'auraient certainement pas les réponses. Mais peut-être que ces « locaux » comme dit Tom, pourraient lui répondre ? Mais ! Tom, Franck, des inconnus et lui ! Au chalet, ils n'étaient pas que les trois ! Que sont devenus les autres ? Il demande à Franck où se trouvent Johnny, Laure et Wendy. Son jeune compère lui explique qu'ils sont sans nouvelles des filles, mais que Johnny est un peu plus loin avec une gamine triste et inquiète de 8 ans qu'il essaye de rassurer.

Bruce est soulagé de savoir que le gamin est en sécurité, mais il s'amuse de cette explication. « Rassurer » de quoi exactement ? Le docteur entend les chuchotements ironiques de Bruce. Il lui saisit le bras et l'amène vers l'avant du magasin, à trois mètres de là. Ils se retrouvent face à la porte d'entrée coulissante. Bruce est sûrement entré par ici.

Soudain, un homme les interpelle et leur ordonne violemment de ne pas ouvrir. Tom calme le jeu immédiatement en expliquant qu'il souhaite juste montrer la vue à Bruce, sans rien ouvrir du tout. Puis le médecin propose à Bruce d'observer les environs. Celui-ci colle son visage à la vitre et fait remarquer qu'il ne voit rien avec sa vue capricieuse du jour. Le médecin précise que la myopie n'y est pour rien : la brume empêche toute visibilité. Impossible de voir à plus d'un mètre et encore, il doit surestimer ses facultés. Bruce sourit en se disant que pour une fois, les autres peuvent comprendre ce qu'il a subi durant tant d'années.

Johnny et Franck rejoignent les garçons. Les quatre acolytes de la cabane sont enfin réunis. Bruce est sincèrement heureux de voir que Johnny va bien. Ce gosse lui fait de la peine. Pour un jeune de son âge, être confronté à une telle situation a de quoi traumatiser à vie.

Tom profite de ce moment pour expliquer à Bruce qu'ils ont eu le temps de fouiller le magasin avant son arrivée. Ils ont aussi interrogé les personnes présentes. Pas de trace des filles. Johnny a les larmes aux yeux, il est très inquiet pour elles. Bruce n'est pas optimiste, mais il essaye de contenir ses peurs et voit bien que Tom tente de faire de même. Inutile de faire paniquer davantage le garçon. Franck ne se donne pas cette peine, il part dans des suppositions assez morbides. Le médecin intervient et lui demande gentiment d'arrêter ses élucubrations.

Pour détendre l'atmosphère, Tom et Bruce développent une idée porteuse d'espoir. Il serait possible que les filles soient dehors et qu'elles parviennent à rejoindre cette enseigne. Mais devant cette suggestion, Johnny évoque les monstres. Tom calme son compagnon en précisant que d'ici, il n'a pas vu de telles créatures. Il va même jusqu'à affirmer que les monstres n'existent pas. Pour l'instant, seuls les habitants ont parlé de ce fait, inutile de paniquer. Bruce vient au secours de Tom. Lui-même, lorsqu'il était dehors, il n'a rencontré personne.

Avant que le petit Johnny ne plonge dans une crise de panique, Bruce estime qu'il est temps de changer de sujet ! Il est curieux et souhaiterait en apprendre davantage sur les personnes présentes avec eux dans le supermarché. D'après Tom, ces gens n'ont pas connaissance de ce qui s'est produit dans la forêt. Ils sont piégés aussi, mais ici seulement, dans ce magasin. Ces clients et professionnels se sont retrouvés contraints de rester dans ce magasin quand le brouillard est arrivé. Hormis les conditions météorologiques exceptionnelles, ce décor et cette temporalité sont des faits normaux et habituels pour ces gens. Il s'agit juste d'individus qui étaient dans leur routine avant que la brume ne se lève. Ils sont sortis travailler ou faire leurs courses. Pas de perte de mémoire, pas de déplacements d'un lieu à un autre sans en avoir conscience, pas de port de vêtements inconnus et pas de vol d'affaires personnelles.

Franck prend le relai. Il a échangé avec certains natifs et leur a notamment demandé où se trouvait la forêt la plus proche. La réponse a été unanime : un bois se situe en extérieur de la ville, à quelques minutes de route. En revanche, aucun lac à proximité et encore moins de chalet.

Bruce n'écoute pas vraiment ses camarades. Il cogite. Une idée obsède son esprit depuis plusieurs minutes. Il hésite à en faire part aux autres. Il craint leurs réactions, surtout celle de Tom. Mais s'ils veulent mieux comprendre ce qui leur arrive, toute idée doit être débattue.

- Tu vas me détester Doc, je sais bien que ton pragmatisme réfutera cette idée mais...
- Mais l'endroit t'évoque un certain livre de Stephen King, c'est ça ? interrompt Tom à la plus grande surprise de Bruce.

Visiblement, Bruce et Tom sont sur la même longueur d'onde. Du moins, le docteur semble avoir revu ses exigences depuis le chalet et paraît plus ouvert à toutes les hypothèses, même les plus surprenantes.

Bruce laisse au médecin le loisir d'expliciter le fruit de leurs conclusions à Johnny et à Franck. Dans *The Mist*⁷ l'auteur américain Stephen King a conçu une histoire où les habitants d'une ville se retrouvent coincés dans une grande surface, alors qu'un épais brouillard envahit les environs. Dans cette brume opaque, des monstres exterminent les âmes qui ne sont pas à l'abri.

Franck et Johnny deviennent livides. Johnny part s'isoler, quelques mètres plus loin. Franck colle son front contre la vitre en soufflant des grossièretés. Bruce et Tom se regardent. Le docteur se justifie. Ce n'est pas parce que le contexte ressemble énormément à l'univers du livre de science-fiction qu'il faut tirer des déductions trop hâtives.

Une voix féminine s'approche des trois garçons et demande à Franck de s'éloigner de la vitre. Elle craint que Franck excite et attire les monstres en étant aussi proche de la devanture. Ce dernier s'exécute en décollant son visage. Il laisse de la buée et du gras sur la vitre.

Bruce se retourne afin de voir la sermonneuse. Il n'en croit pas ses yeux ! Est-ce sa myopie qui lui joue un tour ? Il regarde Tom paniqué qui lui fait un signe discret pour lui demander de se taire. La femme s'en va. Bruce est scié.

- Tu... Tu as vu qui c'était ? Je ne suis pas fou ? On est d'accord ? demande Bruce à Tom en chuchotant.
- Oui, je crois que je connais cette fille, répond Tom.
- Bien sûr que tu la connais ! C'est la campeuse qui a vomi ses tripes dans la baignoire et retapissé les murs de la salle de bains avec ses lambeaux de peau ! s'énervé Bruce.
- Calme-toi. On l'a déjà croisée tout à l'heure avec Franck et Johnny, cette fille ressemble beaucoup à la randonneuse oui, mais ce n'est pas elle.
- Ben non ! Puisqu'elle est morte ! reprend Bruce en tentant péniblement de continuer de chuchoter.
- Elle est vieille elle, dit placidement Franck.
- Pardon ? s'étonne Bruce de cette intervention.
- L'autre, la morte, elle était plus jeune. Celle-là, elle fait plus vieille. C'est la même, mais en vieille.

Tom et Bruce se regardent circonspects. La notion de jeunesse est assez subjective et dépend de l'âge du juge. Tom précise que la campeuse devait avoir une vingtaine d'années, alors que cette fille-là n'a pas plus de trente ans, l'écart d'âge reste mince. Ceci dit, si Franck le dit, c'est qu'il a dû constater certaines différences entre les deux femmes. Il est vrai que Bruce n'avait pas scrupuleusement analysé la défunte campeuse. Quant à celle-ci, avec sa vue troublée, difficile pour lui de vraiment percevoir tous les détails du visage.

Pas le temps de disserter davantage sur cette étude comparative ! Des hommes appellent à l'aide. Des individus seraient coincés dehors ! Apparemment, il serait possible de leur ouvrir la porte de la remise. Franck court en direction du bruit. Tom s'apprête à y aller mais Bruce lui attrape le bras. Il lui rappelle que la dernière fois que l'équipe fut séparée, cela occasionna deux décès. Mais Tom ne veut rien entendre. S'il s'agissait des filles, il s'en voudrait de ne pas avoir

⁷ King, S. (1985). *The mist* [nouvelle]. Dans *Skeleton Crew* [recueil de nouvelles]. G. P. Putnam's Sons.

tout fait pour les sauver. Pour le médecin, ils doivent effectivement rester ensemble et cela commence par la réunion des survivants !

Tom dégage son bras et rejoint Franck. Bruce tente de les suivre des yeux. Ses amis disparaissent derrière une lourde porte grinçante et sortent de la pièce principale.

Bruce reste seul, avec ses doutes. Tout va tellement vite. Il y a encore quelques heures, selon ses ressentis, il était chez lui, dans son appartement, bien au chaud. Entre deux chargements de son jeu vidéo, il grignotait ses nachos en regardant la neige tomber dehors, la première neige de la saison. C'était son jour de congé. Afin de mieux préparer l'arrivée de son fils pour le week-end, il est sorti faire des courses. Il voulait absolument acheter les céréales préférées de son garçon pour le lendemain matin. Depuis la rupture avec la mère de son fils, Bruce fait tout pour être un père attentionné. Il se comporte plus souvent comme un frère qu'un père, mais il s'en moque. Il voit tellement peu son fils qu'il veut éviter les conflits.

Mais tout ne s'est pas passé comme prévu. Il ignore ce qu'il a pu faire entre son appartement et la supérette du coin de sa rue, mais il s'est réveillé sur un canapé dans un chalet perdu dans une forêt, entouré d'inconnus vêtus comme lui et dépouillés de toutes leurs affaires personnelles. Aurait-il fait une mauvaise rencontre ? Aurait-il rejoint une fête obscure ? Aurait-il eu un accident ? Impossible pour lui de se remémorer son arrivée sur ce canapé.

Bruce n'a pas eu le temps de comprendre où il avait débarqué que deux femmes ont perdu la vie sous le même toit que lui. Entre sa mystérieuse apparition dans la cabane et ces mortes, il ferait mieux d'éviter les services de police ! D'ailleurs, ils sont tous sur la sellette. Ils constitueraient les coupables idéaux dont les arguments seraient vite jugés comme irrecevables.

Ensuite, il y a eu cette détonation et puis cette lumière. De nouveau, Bruce a été débarqué dans un univers inconnu, sans savoir comment il avait été déplacé. Cet enchaînement d'événements lui paraît fou ! Pour couronner le tout, voilà que cette randonneuse ressuscite ? Tout cela n'a pas de sens.

Finalement, dans ce flou environnant, le seul élément de réponse qui semble évidente, sans être rationnelle, est cette ressemblance avec *The Mist*⁸. Bruce a fait illusion plus tôt, mais il n'a jamais lu le livre de Stephen King. Il ne lit pas. Cependant, il a vu l'adaptation de cet ouvrage lors de sa sortie au cinéma. Il sait que Stephen King lui-même a validé ce film. Il paraît même que l'auteur aurait avoué trouver la fin du long-métrage plus sensationnelle que celle de son œuvre initiale !

Laure et Wendy avaient raison dans la cabane, rien de tout cela ne fait vrai. Ils vivent réellement cette expérience, mais c'est comme s'ils se trouvaient dans un décor hollywoodien.

Pourtant, Hélène est morte brutalement dans le chalet. Elle n'est pas revenue ici, du moins, par pour l'instant. Si la campeuse est là, peut-être qu'Hélène déboulera ici également, en même temps que Laure et Wendy ? Ces morts n'étaient peut-être que des performances artistiques agrémentées d'un maquillage bluffant ! Si tel est le cas, c'était une sacrée prouesse. Bruce devra des excuses à Hélène, il l'avait trouvée dérangeante et lubrique. Sans prétention aucune, il avait

⁸ F. Darabont. (2007). *The Mist* [Film], Dimension Films, The Weinstein Company.

eu la sensation que la brune désirait un rapprochement charnel avec lui. Mais tout cela faisait peut-être partie d'un scénario.

Un vieillard s'approche de Bruce. La petitesse de l'homme est accentuée par sa courbure d'échine qui résulte plus d'une malformation ou d'un accident plutôt que du poids des âges. Cette bosse est trop difforme pour être apparue naturellement avec les années. Enfin, c'est ce que préfère penser Bruce pour se rassurer. Sinon, il ne fait vraiment pas bon vieillir...

Bruce fixe le vieux qui commence à lui parler. Bruce doit tendre l'oreille et se baisser afin de comprendre le discours du grand-père. Avec son dentier, le vieil homme peine à articuler correctement. De plus, son accent et ses expressions d'un autre temps rendent les phrases difficiles à suivre.

D'après ce que Bruce parvient à décoder, le vieux saurait ce qui est en train de se passer. Mais assez vite, Bruce déchanté. De toute évidence, l'homme fait uniquement allusion à la brume et au supermarché. Le vieillard ne lui apporte aucun élément nouveau quant à la situation générale que lui et ses camarades expérimentent depuis le chalet.

Bruce prend ce qu'il y a à prendre et n'hésite pas à faire répéter le vieux. Mieux concentré désormais, il est ouvert à toutes sources d'aides possibles. L'homme tient des propos incohérents au mieux et au pire, terrifiants. Plus que ce qui pourrait se produire dehors, c'est le raisonnement de l'ancien qui l'angoisse. Selon le gribou, ce brouillard serait une punition divine. Si les humains veulent s'en sortir, il faut se repentir et être prêt à réaliser des sacrifices !

D'un naturel cynique, Bruce ne peut s'empêcher de prendre de haut le discours du grand-père, mais celui-ci persiste. Pour lui, le divin mérite de la chair tendre et innocente. Afin de s'assurer la protection du ciel et le retrait de ces monstres, il faudrait offrir un enfant aux créatures, voire deux. Pour illustrer ses propos, l'homme pointe de son doigt crochu le petit Johnny qui échange avec une maman et sa fillette.

Visiblement, ce vieillard ne plaisante pas. Bruce recule et tente de rester poli. Il affirme qu'il est hors de question pour lui de cautionner ce genre de propos extrémistes et dangereux. L'homme lève le doigt au ciel et assène qu'il s'agit du seul et unique moyen. Il faut offrir aux monstres ces enfants, sinon, personne ne pourra jamais sortir de cet endroit. Le vieillard s'en va en prononçant des formules latines puis il s'assoit sur une balancelle d'exposition, gardant un œil sur Johnny et la gamine.

Bruce espère que ce vieux ne va pas bassiner toute l'assemblée avec ces idées meurtrières. Dans un tel contexte, des personnes plus fragiles et influençables que lui pourraient rapidement accepter de telles inepties !

Toutefois, ce sénile n'a pas tort sur toute la ligne, il faut passer à l'action ! Attendre ici n'enlèvera pas la brume.

Si des bestioles se trouvent réellement dehors, alors sortir n'est pas une bonne idée. Est-ce qu'une personne ici a été témoin d'une scène en particulier ? Sont-ce vraiment des monstres ? Des individus armés ou déguisés ? Des animaux sauvages ? Peut-être n'y a-t-il rien du tout dehors, mise à part cette brume opaque. Tom a sûrement raison, être aveugle peut rendre

paranoïaque. Un bruit dans l'obscurité peut vite laisser l'esprit le moins inventif qui soit, apercevoir les êtres les plus angoissants...

Bruce doit raisonner de façon plus globale. Ils se trouvent dans un magasin. Ici, ils ont la possibilité de se fabriquer des moyens d'autodéfense. Il doit forcément y avoir des lampes torches et autres objets servant à mieux voir. Une sortie pourrait donc être envisagée.

Mais, d'ailleurs, comment Bruce n'y-a-t-il pas songé plus tôt ? Ici, il doit y avoir de quoi entrer en contact avec l'extérieur ! Il se précipite vers une caisse ! Dans une explosion de joie qu'il ne cherche pas à freiner, il voit un téléphone fixe et se rue dessus ! Il compose l'unique numéro qu'il connaît par cœur : celui de son agence ! Il espère que la secrétaire ou ses collègues répondront. Seulement, pas de tonalité au bout du fil...

Le sosie de la randonneuse s'approche de Bruce et, tout en saluant l'effort, lui précise que le brouillard a coupé toutes les communications. Il rit jaune, la femme part en le toisant du regard.

La porte grinçante qui donne sur la remise fait résonner son bruit effrayant. Deux hommes arrivent dans l'entrée, ils expliquent que « deux nanas » viennent d'arriver de l'extérieur.

Bruce quitte la caisse. Johnny le rejoint. Le gosse est tout excité et se jette dans les bras de Bruce, disant que ces filles sont probablement Wendy et Laure ! Bruce ne préfère pas s'emballer trop vite, sa récente déconvenue lui a servi de leçon.

La porte grince de nouveau, Bruce distingue Tom. Même myope, il reconnaît aisément le médecin : un grand noir chauve musclé habillé en blanc, cela ne semble pas courir les rues dans ce quartier !

Le docteur est avec trois autres personnes. A cette distance, Bruce a du mal à les distinguer. Ces trois silhouettes sont vêtues de blanc également. Johnny rit, il dit à Bruce que ce sont les filles ! Bruce fronce les yeux et se concentre pour tenter de mieux voir. Le gosse a raison ! Ce sont bien Laure et Wendy qui arrivent derrière Franck !

Si Bruce est content de voir les filles saines et sauvées, une crainte l'envahit. Hélène n'est pas là. Et si elle était réellement morte... En partant de ce postulat, la suite des déductions n'est pas plus réjouissante. Ce qu'ils vivent, que cela soit dans ce supermarché ou dans le chalet est donc la réalité.

Bruce et ses compagnons sont seuls. Les individus présents ici ne semblent pas bien vifs d'esprit. Les deux zigotos qui reviennent de la remise, le vieux fou, la pseudo campeuse et cette mère perdue avec sa gamine ne peuvent pas véritablement les aider !

Rapidement, Tom, Franck, Laure et Wendy se rapprochent de Bruce et de Johnny. Les deux femmes ont l'air soulagées et contentes. Les six survivants sont à présents réunis. Une nouvelle fois, les voilà ensemble dans un contexte inconnu mais familier. Sauf qu'ici, désormais, ils se connaissent. Ils ne se côtoient que depuis quelques heures et pourtant, ils ont déjà affronté des épreuves traumatisantes ensemble. D'ailleurs, Bruce se demande bien quelle heure il peut être. Difficile d'en juger avec le temps extérieur. Sont-ils le même jour qu'au cabanon ? Bruce ne

ressent pas de fatigue, de faim ou de soif. Physiologiquement, il n'a pas d'indices temporels à sa portée.

Franck est curieux et pose de nombreuses questions aux filles. Ce jeune garçon semble très intéressé par la starlette. Il doit certainement la suivre assidument sur les réseaux. Bruce ne comprend pas très bien cette mode. Cette Wendy a l'air habituée aux fans et traite Franck comme une groupie. Avec Laure, elles racontent leur étrange réveil dans ce brouillard. Très vite, elles en arrivent au sujet de toutes les crispations et, selon leurs dires, il y aurait véritablement des créatures étranges, voire surnaturelles dehors. Tom reste dubitatif malgré les explications des filles. Il campe sur ses positions et nie la possibilité de faits hors du commun. Johnny est sur le point de pleurer.

Bruce aimerait en savoir plus mais les visages de Wendy et de Laure se figent, il a l'impression que ses deux équipières ont vu un fantôme. Il se retourne et voit la fameuse femme qu'il avait pris pour la randonneuse ! Tout comme pour lui, le docteur prie les filles de rester discrètes quant à cette ressemblance. D'ailleurs, en voyant Tom reproduire son signe d'index devant ses lèvres avec fidélité, Bruce a une étrange impression. Comme s'il avait entendu ou vu une information importante qu'il n'aurait pas su saisir... Cela doit être en rapport avec Tom, ou avec cette fille. Inutile de réfléchir dans le vent. Néanmoins, il refuse de se laisser abattre. Qu'à cela ne tienne, si cet indice ne lui revient pas en mémoire alors c'est lui-même qui ira à la pêche aux informations ! Il va investiguer les lieux et ses habitants !

Pour débiter son enquête, Bruce demande à Tom, Johnny et Franck comment et où ont-ils retrouvé connaissance ? Les trois garçons ont eu la chance de se réveiller directement dans le magasin. Tom et Johnny étaient à côté l'un de l'autre, ils ont été sortis de leurs songes par la petite fille. Tandis que Franck était quelques rayons plus loin. Le gamin s'est éveillé seul et s'est dirigé là où il entendait des voix.

Le bel architecte évoque sa théorie selon laquelle, ils auraient été drogués et déplacés. Mais Laure botte en touche : si tel est le cas, alors les personnes présentes dans le magasin auraient dû voir au moins Tom, Johnny et Franck arriver. Tom surenchérit : aucun individu présent n'a vu comment ils ont atterri ici, il avait déjà posé cette question à son réveil. Dans un trait d'humour qui lui est propre, Bruce souligne la possibilité que ces locaux soient complices de leurs enlèvements ! Johnny pleure pour de bon, Tom le prend dans ses bras et fusille du regard Bruce.

Laure avoue avoir eu la même idée que Bruce. Comment avoir confiance en ces inconnus dans une pareille situation ? Puis elle déclare vouloir visiter le supermarché, Wendy la suit. Il est vrai que les deux femmes viennent de débarquer. Avant qu'elles n'aient de faux espoirs, Bruce tient à leur préciser que les communications avec l'extérieur sont rendues impossibles, à cause de ce brouillard.

Tout en caressant l'arrière du crâne de Johnny, Tom interpelle Laure. Il souhaite prendre les devants et parer une éventuelle remarque sur la similitude entre leur contexte actuel et l'univers pensé par Stephen King. Le docteur a changé son discours. Il est prêt à accepter l'idée qu'ils puissent être les marionnettes d'un déséquilibré mental fan du genre horrifique. Selon lui, les

décors, accessoires et scénarii sont trop grossièrement apparentés à des œuvres littéraires et cinématographiques célèbres pour que cela soit dû au hasard.

Contre toute attente, c'est Laure qui est désormais réfractaire à cette idée. A juste titre, elle s'interroge sur les moyens possédés par un soi-disant marionnettiste. Elle a raison se dit Bruce, rien que pour créer cette brume, il faut avoir les outils adéquats...

Wendy en profite pour confier à demi-mot une peur, qu'elle juge elle-même comme irréaliste : être passée dans une autre réalité où elle n'existe pas. La blonde appuie son raisonnement sur le fait que personne ne l'ait reconnue ici. Selon elle, en admettant qu'ils aient échoué dans un trou où la connexion internet est laborieuse, c'est plus qu'étonnant que sur six personnes d'âges différents, aucune n'ait eu une sensation de déjà-vu en la voyant !

Ce qui finit par être amusant, c'est que même une paranoïa égocentrée et loufoque comme celle de Wendy devient une idée potentiellement plausible. Ils ne sont plus à ça près. Même cette théorie pourrait s'avérer digne de sens.

Dans son argumentaire, Wendy a parlé d'un « trou » pour qualifier cet endroit. Si des habitants sont ici, ils doivent savoir où se trouve précisément ce supermarché sur une carte ! Sans grande surprise, Tom a la réponse, il l'avait lui-même posée plus tôt aux autochtones. Ils seraient dans le seul magasin d'une ville nommée Belle-Etoile. A ce nom, Laure devient blême et demande à Tom de répéter. La trentenaire est prête à s'évanouir, Bruce la soutient par le bras et s'enquière de sa santé. Aussi blanche que ses vêtements, Laure précise que ce n'est certainement rien. Elle pense que cette ambiance lui monte à la tête et lui fait voir des signes là où il n'y en n'a pas. Avides de réponses, tous insistent pour savoir ce qui la bouleverse à ce point. Chaque ressenti étant le bienvenu ! Laure rappelle qu'elle est projectionniste, information que Bruce avait oubliée et cataloguée comme inintéressante. Elle ajoute que le nom de son cinéma se trouve justement être « La Belle Etoile ». Embarrassée et confuse, Laure baisse la tête et fait des mouvements de mains en précisant que cela n'a sûrement aucune importance.

Tous se regardent, mis à part Johnny dont le vide ne côtoie que la fatigue à travers son regard. Bruce est perturbé par cette annonce. A cet instant, chacun doit être en train d'élaborer des hypothèses secrètes en son for intérieur. Bruce en est certain : rien n'est dû au hasard et le fait qu'ils soient dans une ville portant le même nom que le cinéma de Laure est forcément un fait capital. La simple coïncidence est impensable. Malheureusement, cette révélation ne leur est d'aucune utilité. L'unique réponse que cela apporte est partielle : ils n'auraient pas été choisis aléatoirement. Pourquoi Laure serait-elle la seule à être ciblée par un élément précis de cet environnement ? Si elle est visée par cette allusion, alors cela doit être leur cas à tous. Chacun d'eux six doit avoir un lien plus ou moins direct avec des éléments de contexte, en rapport avec ce qu'il s'est déroulé au chalet ou dans ce magasin. C'est comme un jeu de piste géant !

Le vieillard interrompt les réflexions des six compères. Le vieux s'est placé debout sur une chaise et exige l'attention la plus complète. Du haut de son estrade improvisée, le fanatique reprend le discours qu'il a eu plus tôt avec Bruce. Sauf que désormais, il explique sa pensée de façon claire en faisant attention à son articulation. L'élocution est limpide et les propos sont encore plus barbares que lorsqu'il parlait avec Bruce ! Le grand-père a visiblement gagné en

confiance et n'a pas honte de ses idées répugnantes ! Le fou montre du doigt la fillette et Johnny, ces deux âmes innocentes doivent être jetées en pâture dans le brouillard, là est leur salut.

Dans un geste précis et rapide, la mère attrape sa fille en hurlant son désaccord et ne laisse pas le vieux terminer son discours. Très vite, elle part s'enfermer dans un local avec son enfant. Les deux hommes plus jeunes ont tenté de les rattraper mais sans succès. Bruce s'inquiète, si ces hommes bas de plafond ont voulu s'emparer de la mère et de sa fille, c'est parce qu'ils accordent du crédit aux imbécilités du vieux ! Fort heureusement, les deux cloportes reviennent les mains vides. L'un d'eux précise que cette femme était la caissière du magasin et qu'elle possède toutes les clefs de la boutique, ce qui lui a permis de s'enfermer dans un bureau.

Le vieil homme fait fi de cet échec et se rabat directement sur son autre cible : Johnny. Laure reste interdite, Wendy et Franck insultent le sénile, Tom se place devant Johnny tel un garde du corps. Mais ce que craignait Bruce est arrivé ! Les habitants adhèrent au discours du fou ! Que cela soit la campeuse ou les deux bonshommes, les trois regardent avec haine et détermination le petit Johnny !

Bruce n'en croit pas ses yeux ! Que ce vieux cinglé déraile dans ce chaos, pourquoi pas ! Mais que ces trois autres idiots valident aussi vite sa thèse, c'est hallucinant !

Les deux gaillards passent par la caisse et fouillent dans les tiroirs, ils ont trouvé deux objets que Bruce ne parvient pas à bien voir de là où il se trouve. Apparemment, d'après Franck, il s'agirait de tasers !

Le médecin s'avance et essaye de calmer le jeu via des arguments raisonnables. Mais les deux influençables se contentent de dire qu'ils n'ont pas d'ordres à recevoir d'un étranger. Bruce voit bien que la remarque ébranle Tom mais que ce dernier est trop intelligent pour s'emporter. Un des antagonistes paraît déçu par le manque de réaction de la part du docteur. Il s'acharne alors sur lui en disant qu'ils étaient prêts à faire deux sacrifices et qu'ils peuvent bien remplacer la petite fille par un « nègre ». Le second lui donne raison, sous-entendant même que Tom, Franck, Bruce, Laure, Wendy et Johnny sont des étrangers et pourraient être à l'origine du brouillard.

Le doute remplace la panique chez Bruce. Cette dernière remarque le tracasse. Sur quoi s'appuient ces gens pour les cataloguer « d'étrangers » ? N'était-ce qu'une insulte à l'encontre de Tom pour sa couleur de peau ? Ou s'appuient-ils sur une autre caractéristique ? Pourquoi personne ne s'émeut des tenues des six compatriotes ? Cela ne choque pas ces habitants de voir arriver chez eux six inconnus vêtus strictement de la même façon ?

Enfin, même si les uniformes ne les perturbent pas, ces malades semblent prêts à en découdre et capables de les sacrifier tous les six, en les jetant un à un dehors pour espérer contenir le phénomène météorologique !

Désormais le danger est peut-être plus important dans le magasin que dehors ! Bruce n'aspire plus qu'à fuir ces dégénérés !

- Il faut que l'on sorte tous ! dit-il en s'adressant à ses cinq camarades.
- T'es dingue ! T'as pas vu ce qu'il y avait derrière cette porte ! hurle Wendy.

- Non, mais je vois ce qu'il y a ici et je n'ai pas un bon pressentiment !
- Ah ouais ? Et tu pensais ça avant ou après qu'ils prennent les armes et se dirigent vers nous ? demande Franck énervé.
- Même sans ça, je vous dis qu'ils ne sont pas nets ! Y a quelque chose qui ne colle pas ! reprend Bruce.
- Evidemment ! Ils veulent tuer un gamin et un black, crie Wendy.

Les deux malades sont à hauteur du groupe ! Derrière eux, la randonneuse sort d'un rayon de victuailles et s'exclame « avoir trouvé mieux ». Elle brandit en l'air ce que Bruce semble reconnaître comme étant une batte de baseball !

La campeuse a rejoint les deux loustics. Bruce place courageusement ses mains devant Laure et Wendy, les deux femmes reculent. Ils sont bientôt les trois contre la paroi, acculés.

A côté d'eux, Johnny est accroupi au sol contre la vitre, il pleure avec ses mains posées sur ses oreilles. Une position similaire à celle qu'il avait adoptée dans le chalet.

Tom et Franck restent en première ligne, prêts à combattre. Bruce comprend qu'ils vont devoir en arriver aux mains et ne donne pas cher de leurs peaux !

La belligérante au visage familier se met soudainement à hurler en pointant la vitre derrière les six amis. Bruce se retourne et voit une immense masse de l'autre côté. L'ombre recule, disparaît dans la brume puis revient avec force contre la fenêtre dans un vacarme effroyable ! Des fissures apparaissent, la vitre va céder ! La créature aux contours difficiles à définir répète cette action, comme un pivert s'acharnant sur son tronc !

Le plus vite possible, Bruce attrape les deux filles qu'il avait à portée de mains et se jette en avant au sol en les tenant fermement.

La devanture explose. Le son des débris de verre qui s'éparpillent accompagne la chute de Bruce, Laure et Wendy. Les miettes d'éclats volent dans tous les sens !

L'architecte se retourne, rongé par la curiosité. Malgré ses troubles visuels, il devine des pattes à trois doigts dotés de griffes. Avec de tels membres inférieurs, le monstre doit faire plusieurs mètres de hauteur ! En tout cas, ce n'est pas une simple bête sauvage de forêt !

La créature avance et tente d'attaquer péniblement l'intérieur du magasin avec sa patte, sans pouvoir y entrer, arrachant le lino à chaque passage.

Un cri bestial perce les tympons de Bruce qui se bouche les oreilles, ses amies ont le même réflexe que lui.

Le monstre bouge, change de technique, s'affaisse, laissant entrevoir le reste de son corps. Bruce n'est pas certain, mais il pense deviner des plumes !

Alors que Wendy étale sa palette d'insultes et de grossièreté pour décrire la scène et les animaux ailés qui peuplent cette brume, les yeux hagards de Bruce balayent l'espace à la recherche des autres compères. Si lui est en sécurité avec les filles en étant hors d'atteinte de la bête, c'est aussi le cas pour Tom et Franck qui se trouvent sur le côté. Mais Johnny n'a pas

bougé ! Le gosse est toujours là où se trouvait la vitre ! Il est encore au sol, des fragments de verre sur lui et tout autour de sa personne.

Bruce se lève, il s'apprête à aller sauver Johnny quand l'original en chemise de bûcheron le pousse ! Ce dégénéré veut attaquer le monstre ! Aussi stupidement que courageusement, l'homme brandit son taser sur la patte de la créature ! La bête pousse un râle horrible !

L'homme se retourne et regarde fièrement l'assemblée avant de se faire attraper par derrière par ce qui s'apparente à un bec ! Le corps de l'imbécile disparaît en moins d'une seconde dans la brume !

Le hurlement de Wendy résonne dans le magasin. Tom a rejoint Bruce, tous les deux sont prêts à braver le danger pour sauver Johnny lorsqu'une troisième patte arrive ! Même si le brouillard dissimule le corps des bêtes, Bruce devine qu'une seconde créature est là et semble plus fine et plus agile que la précédente ! Impossible pour Bruce et Tom de s'approcher davantage de Johnny !

Désespérés, les partenaires hurlent le prénom du jeune homme à l'unisson, le priant de bouger ! Mais le garçon ne réagit pas. C'est alors qu'une patte attrape Johnny et l'emporte dans la brume. Le cri du gamin s'entend encore quelques instants avant de s'évaporer, tout comme son corps, dans le brouillard.

Laure et Franck continuent d'appeler Johnny à s'en décrocher la mâchoire. Tom ramène ses camarades à l'urgence de la réalité. La brume pénètre de plus en plus dans le magasin, ils doivent bouger !

Tom a raison, Bruce devine qu'une masse camoufle le revêtement du sol ! La brume est entrée ! La vitre étant brisée, rien n'empêche ce brouillard de progresser dans le bâtiment !

Les cinq compagnons sont debout et réunis. Bruce voit les trois autochtones s'enfuir vers le fond du magasin en hurlant de peur et appelant à l'aide.

Une autre voix se met à résonner. Laure voit la caissière du magasin les appeler depuis la porte de son local qu'elle a ouvert pour eux !

Bruce sent qu'on lui prend la main, il s'agit de Laure qui le tire vers la mère de famille. Tom se charge de Franck et de Wendy, les emportant avec lui. Wendy hurle encore le nom de Johnny, elle ne se laisse pas faire, Tom est contraint de la porter.

Au bout d'une poignée de secondes, les cinq sont dans ce qui s'apparente à un bureau de direction avec la caissière et sa fille. La femme ferme à clef la porte derrière eux.

Bruce est le plus proche de la porte. Derrière cette fermeture non hermétique, il entend les cris des autres locaux, puis le silence.

Tom bouscule Bruce, le médecin vient d'attraper un coussin sur le canapé du bureau et place ce dernier sur le seuil de la porte. Puis il se redresse et affiche une moue insatisfaite. Le docteur ne sait pas si son initiative changera la donne. Il craint que la brume parvienne à se faufiler dans les interstices de la porte. Pour lui, ce n'est qu'une question de minutes avant que le bureau ne soit embrumé à son tour !

La pièce est un bureau, tout ce qu'il y a de plus banal. Un canapé, des chaises, un bureau, des casiers métalliques et une fenêtre.

Derrière le bureau, Bruce devine des cadres, il s'agit certainement des photos des employés du mois. Il est déçu que sa vue ne soit pas optimale : admirer ces têtes de vainqueurs lui aurait sans doute remonté un peu le moral dans ce contexte anxiogène. Il est prêt à accepter n'importe quelle source de divertissement pour oublier l'horreur du moment.

Bruce regarde ses partenaires. Tous s'en sortent miraculeusement bien pour des personnes ayant été sous une pluie de débris de verre. Les uniformes sont intacts.

Le quarantenaire rejoint Laure sur le canapé. Elle semble souffrir de la cheville. En s'asseyant, il croise le regard de la caissière. Il ne peut résister à l'envie de lui demander si le fait qu'ils soient tous vêtus de la même façon ne l'avait pas perturbée quand elle les a vus. Intriguée par cette question, la femme répond qu'elle n'avait même pas remarqué ce détail. Cela est invraisemblable. En admettant que cette mère de famille ait été paniquée à l'extrême par l'arrivée de ce brouillard, en supposant que dans sa tête, plus rien d'autre n'existe mis à part le fait de devoir protéger sa fille chérie, c'est plus que curieux qu'elle n'ait pas relevé ce détail vestimentaire ! Six inconnus déboulent habillés de la même façon, mais elle ne remarque rien ? Elle aurait pu les prendre pour des originaux ! Des évadés d'asile ! Des prisonniers en vadrouille ! Des membres de secte ! Des moniteurs de colonie de vacances ! Peu importe ! Bruce se moque des hypothèses qu'elle aurait pu formuler, mais elle aurait dû s'interroger à ce propos, c'est évident ! Cette absence de réaction le travaille plus que ces monstres et plus que cette brume ! C'est trop incohérent pour lui.

Bruce a bien senti que sa question avait agacé sa voisine. C'est plus fort que lui, non seulement cette interrogation vestimentaire le tracasse réellement, mais en plus, se concentrer sur ce détail, lui permet aussi de ne pas ressasser en boucle la disparition de Johnny. Si cette mère est parvenue à sauver, temporairement, sa fille, eux, n'ont pas su protéger le plus jeune de leur équipe.

Certes, Bruce ne savait rien de ce gamin, mais ils auraient dû rester auprès de lui, ils auraient dû le sauver et lui éviter cette fin atroce. Abattu, Bruce pose ses coudes sur ses genoux, puis enfouit sa tête dans ses mains. Cette position ressemble à celle qu'adoptait Johnny plus tôt. Le gamin avait raison, se recentrer sur soi, cela fait du bien.

Seul, isolé dans sa bulle, Bruce laisse aller ses pensées. Il se revoit jeune, à l'âge de Johnny. L'adolescent au physique ingrat qui suivait sa bande d'amis subie. Il s'était acoquiné avec les autres marginaux, ceux qui ne contesteraient pas son amitié. L'histoire se répète : aujourd'hui, Bruce fréquente ces cinq personnes par défaut et non par choix.

S'il n'avait pas réellement choisi cette troupe de collégiens, il reconnaît avoir, tout de même, passé de bons moments avec eux. Parmi les quelques bons souvenirs il y a les soirées cinéma. Bruce est né à la fin des années 70, lorsqu'il était collégien, puis lycéen, les films d'horreur et d'épouvante ne manquaient pas ! Alors, devant des films déconseillés aux jeunes gens de leurs âges, une canette de bière à la main, lui et ses amis se sentaient puissants.

Dans ces années-là, les films d'horreur n'avaient pas forcément bonne presse. Ils étaient parfois accusés d'être à l'origine de comportements violents chez les jeunes. L'architecte a toujours trouvé cette idée ridicule. Regarder de la violence ne fait pas naître des comportements violents. Il a vu des films où des psychopathes tronçonnent littéralement leurs victimes, il n'a jamais eu l'idée de faire de même.

La seule fois de sa vie où Bruce a côtoyé un individu avec des lubies étranges, il était évident que les programmes télévisuels de ce dernier n'y étaient pour rien. Il se souvient d'une après-midi particulièrement gênante où il avait dû trouver une fausse excuse pour fuir la ferme de ce camarade de classe qui voulait faire des expériences sur certains animaux. Un vrai malade.

Enfin, Bruce préférait largement voir des fous au cinéma que dans la vraie vie ! Ainsi, quand il avait découvert l'univers de Stephen King, Bruce se souvient très bien avoir tremblé devant *Christine*⁹ et *Peur Bleue*¹⁰ En grandissant, même détaché de cette bande d'amis, il avait continué à vouer un culte à l'auteur américain et à regarder assidûment les adaptations de ses romans et nouvelles. Même sans jamais avoir lu aucune page de Stephen King, il est admiratif de l'imagination de cet homme.

C'est dans cette suite logique que Bruce a vu *The Mist* de Frank Darabont. Certes, il n'a vu qu'une seule fois ce long-métrage, mais il en est persuadé : il n'y était pas question d'oiseaux plus grands que des maisons ! Il s'agissait plutôt de sortes d'insectes, des bestioles terriblement angoissantes. Il ne sous-estime pas l'aspect potentiellement glaçant que peuvent avoir des volatiles. N'étant pas friand des vieux films, il n'a jamais vu *Les Oiseaux*¹¹, mais il sait que cette œuvre est célèbre pour son ambiance anxiogène.

Et si ces oiseaux constituaient un indice quant à leur situation ? Bruce ne sait pas quoi faire de cette information. Il n'a pas d'affinité particulière avec les emplumés. Cela ne signifie rien pour lui.

Quand Bruce se sentira prêt à briser le silence, il fera part de son interrogation au reste du groupe. Qui sait, peut-être que la présence de ces animaux fait sens pour l'un d'entre eux ?

VI. Un air de déjà-vu

Tom est médecin depuis plus de vingt ans. Il connaît son métier. Ses talents sont reconnus par sa patientèle et encensés par ses collègues. Dans sa blouse, face à des âmes en détresse, il a l'œil aguerré et le diagnostic sûr. Pourtant, sa foi a été ébranlée à plusieurs reprises durant ces dernières heures.

⁹ Carpenter, J. (1983), *Christine* [Film]. Columbia Pictures, Delphi Premier Productions, Polar Film.

¹⁰ Atlas, D. (1985). *Silver Bullet* [Film]. Dino De Laurentiis Compagny, Famous Films.

¹¹ Hitchcock, A. (1963). *The Birds* [Film]. Universal Pictures.

Tout d'abord, cette ambiance. Tom est un homme de raison qui ne croit qu'en la logique. Mais ici, ses convictions souffrent, d'ailleurs, elles ne sont pas les seules à être mises à rude épreuve. Il ne saurait l'expliquer rationnellement, mais il se sent perdu, tout en étant conscient. Lui qui connaît par cœur l'anatomie humaine, se surprend à confondre certains ressentis. Les troubles restent légers, mais suffisants pour le perturber. Il n'est pas toujours certain de faire la différence entre ce qu'il sent au toucher ou ce qu'il anticipe effleurer. Il en va de même pour les émotions et sentiments, tout se mélange et forme une espèce de rêve informe conscient inexistant.

En parallèle de ces faits très personnels dont il n'ose pas parler avec ses camarades, Tom a honte de se sentir professionnellement impuissant. C'est désormais la quatrième fois consécutive qu'il ne parvient pas à expliquer des faits médicaux.

Tout d'abord, il y a eu le décès de cette inconnue dans la cabane. Cette femme morte de manière brutale et spectaculaire dans la salle de bains. Comment avait-elle pu contracter une telle pathologie ? De quelle infection souffrait-elle exactement ? Sa chair semblait se détacher de son corps, des lambeaux entiers de peau ont été retirés. Tom n'avait jamais vu ça, que cela soit sur le terrain ou dans des manuels ! Et tout ce sang ! Cette randonneuse s'est vidée de son essence vitale en un temps record et en silence. Elle n'a pas crié, ne s'est pas plaint, n'a pas appelé à l'aide. Lorsque Tom et Bruce ont franchi le seuil de la porte, la vision horripilante de cette scène avait un aspect de grand tableau. Une vue irréallement réaliste.

Puis il y a eu la contamination fulgurante d'Hélène qui s'est terminée par une fin tout aussi expéditive. Cette malheureuse semble être morte des suites de la même infection que l'inconnue. Jamais il n'avait vu une contagion aussi rapide ! Mais plus que cette instantanéité dans le développement bactériologique, pourquoi Hélène a-t-elle été la seule à être touchée ? Bruce aussi a été en contact avec la randonneuse : ensemble, ils l'ont aidée à se déplacer jusqu'au chalet. Hélène aurait-elle attrapé cette sorte de virus lors de leur escapade extérieure ? Après tout, Tom n'avait pas eu tous les détails, peut-être que leur camarade avait été en contact avec un élément végétal ou animal, contrairement à Bruce et Franck. Dans ce cas, elle aurait pu contracter la même maladie que l'inconnue, mais sans l'avoir attrapée via cette dernière. Hélène a présenté des symptômes similaires à ceux de la campeuse, comme l'urticaire purulent et sanguinolent, toutefois, sa mort a été moins théâtrale. Sur ce point, Tom a une hypothèse qui lui semble tenir la route. D'après ce qu'il a pu constater, Hélène était asthmatique, il n'a pratiquement aucun doute sur cette question. Il est donc tout à fait possible qu'elle ait eu de la chance dans son calvaire. La crise d'asthme aurait précipité le décès, limitant ainsi sa souffrance. Elle s'est étouffée, avant de pouvoir être massacrée par l'autre mal.

Dans ce supermarché, les yeux et la vision de Bruce ont également été une source de questionnements. D'après les dires du quarantenaire, quelques années auparavant, ce dernier a été opéré pour sa myopie. Certes, l'épaisseur de cette brume et ses composants ont pu, légitimement, aggraver les rétines de Bruce. Une irritation sous des lentilles de contact peut être à l'origine de violentes douleurs dans le cadre d'une infection. Mais pourquoi aurait-il perdu les bénéfices de son opération suite à cela ? Qu'une opération perde en efficacité avec le temps et la vue qui se développe, pourquoi pas. Qu'une opération présente des faiblesses et n'ait pas le résultat parfait escompté, c'est possible. Mais dans le cas présent, non seulement la chirurgie n'aurait pas été un succès total, nécessitant le port de lentilles, mais en plus, lorsque Bruce ne porterait plus celles-ci, il redeviendrait tout autant mal voyant qu'avant l'opération ? Voire pire ? Bruce est plutôt discret quant à ses ressentis, Tom ne parvient pas à deviner si son

camarade est lui-même perturbé par ce détail ou non. Ils auront peut-être l'occasion d'en reparler, quand le choc de la disparition de ce pauvre petit Johnny sera passé.

Enfin, le dernier fait étrange pour le professionnel de santé se trouve être la cheville de Laure. Si Tom a bien compris les explications des filles : en fuyant dans le brouillard, Laure a trébuché. Wendy a aidé cette dernière à se relever, puis les deux sont parvenues à courir jusqu'au hangar. Sur le papier, rien de bien étrange. Laure a pu se fouler la cheville dans sa chute et le fait de devoir courir avec une cheville endommagée n'aurait rien arrangé. Sauf que, à l'auscultation, la cheville de Laure est intacte ! Pas de lésion apparente, aucune anomalie. Pourtant, elle se plaint et peine à marcher. Tom l'a regardée fuir tout à l'heure, quand ils ont gagné ce bureau, si Laure feint la douleur, alors c'est une actrice extraordinaire.

Seulement, Laure ne perturbe pas Tom uniquement sur ce point. Là où lui s'échinait à se montrer raisonnable dans le chalet, celle-ci accreditait les thèses ridicules d'allusions cinématographiques. Mais ici, Tom ignore pourquoi, la trentenaire s'est ravisée, ou du moins, se montre plus prudente. Tandis que lui, commence à faiblir et à trouver des points de similitude entre leur réalité et des œuvres culturelles. Le docteur réfléchit aux ressemblances reliant leur situation et celle vécue par les protagonistes de *The Mist*. En tant que grand lecteur, il a dévoré toute l'œuvre de Stephen King, se précipitant en librairie chaque fois que l'auteur publie un nouvel ouvrage. Fan inconditionnel du genre, il n'a manqué aucune adaptation de ce maître de l'horreur et du suspens sur grand ou petit écran. Il est sûr de son coup : pas d'oiseaux dans *The Mist* ! Que cela soit dans le livre, le film, ou toute autre adaptation !

D'ailleurs, en y repensant, dans un autre contexte, cette attaque d'emplumés géants serait plutôt comique, voire ridicule. Chez Hitchcock, les volatiles ne sont pas disproportionnés, ils sont inquiétants car réalistes. Tom a tendance à penser que l'exagération diminue l'angoisse. Toutefois, il modère son propos quand il revoit le raciste se faire emporter et Johnny se faire attraper. Quand des créatures, aussi risibles soient-elles, vous plongent dans l'horreur, il est difficile de les trouver amusantes, même s'il aurait été le premier à rire et à trouver cela grossier lors d'une vidéoprotection.

Définitivement, les individus qui se cachent derrière cette machination ont dû beaucoup réfléchir. Les références sont évidentes, tout en prenant des libertés avec les originales. Ces différences résident dans les détails. Tom pense que cela doit être porteur d'une signification. Sinon, pourquoi ne pas simplement copier à l'identique les œuvres choisies ? Quel serait l'intérêt de remplacer les créatures initiales de King par ces bêtes à bec ? Pourquoi prendre le risque de subtiliser des monstres ayant fait leurs preuves par des animaux potentiellement moquables ? Malheureusement, Tom a beau se creuser les méninges, aucun embryon d'idée ne lui vient à l'esprit. C'est dommage, cela doit être un sacré indice pourtant...

Déçu, le médecin se rabat sur d'autres variations et possibles indices. Persuadé que chaque variation ne peut être le fruit du hasard. Dans cette logique, il est plus qu'évident que le fait que ce magasin se situe dans un patelin nommé « *Belle Etoile* » soit une référence directe visant Laure. La projectionniste a dit travailler dans un cinéma portant le même patronyme. La nouvelle a ému Laure, sans pour autant l'orienter vers une piste fiable d'explication.

Si les indices disséminés à l'attention de ses camarades ne l'aident pas, le médecin doit se concentrer sur les allusions qui pourraient le concerner directement.

Tom a les fesses posées contre le bureau. Depuis qu'il a cru entendre les survivants hurler de l'autre côté de la porte, il s'est hermétiquement fermé aux bruits. Aucun son ne le perturbe, il est dans sa bulle. Cette faculté à se couper du monde qui l'entoure l'aide énormément dans son travail. Il a régulièrement besoin de cette solitude pour mieux se concentrer. Mais le fouillis qui embrume son esprit l'empêche de véritablement mener une réflexion productive.

Le docteur observe ses camarades. Quand l'abstraction lui devient impensable, il préfère rester focus sur le présent objectivable. Franck est mutique contre la fenêtre, dos à tout le monde. Il essaye peut-être de percevoir des monstres ou perd-il simplement ses pensées dans cette brume sans fin. L'adulescent était proche de Johnny, c'est ensemble qu'ils se sont réveillés dans la forêt, la mort de son ami doit lui être insoutenable. De plus, même si Johnny était le plus jeune, Franck n'est pas bien âgé. Il n'avait peut-être jamais été confronté à la mort avant tout cela. Tom trouve que Franck s'en sort plutôt bien, même s'il est touché, ce garçon fait preuve d'une grande résilience.

Sur le canapé, Bruce comate. Il est immobile, visage caché, une position qui pourrait être qualifiée de fœtale. Cette posture n'est pas sans évoquer celle de Johnny dans la cabane. Peut-être est-ce un choix délibéré de la part de Bruce, une façon de communier avec le porté disparu. Volontairement ou non, ce choix est curieux pour un adulte de cinquante ans.

Laure est assise en voisine de Bruce. Elle se masse la cheville grimaçant de douleur. Le médecin ignore si cela l'agace ou l'inquiète. Quel est le plus grave : que Laure fasse semblant de souffrir ou qu'elle soit persuadée d'avoir une blessure qui n'existe pas ?

La personnel du magasin captive du brouillard avec eux dans ce bureau est en tailleur sur le sol. Cette dernière cajole sa fille. Enfin, la petiotte que Tom pense être sa fille. Il n'a jamais vu ces deux personnes, pour le coup, leurs visages ne lui sont absolument pas familiers. Il n'aime pas spécialement la compagnie de ces inconnues, il trouve leurs comportements énigmatiques. Le médecin s'en méfie. Cette mère et sa fille ont des attitudes étonnantes, robotiques serait l'adjectif le plus adéquat. Il ne saurait pas identifier sur quoi se fonde cette impression, mais un manque de naturel transpire de leurs personnes.

Wendy est sur une chaise, elle a l'air de regarder avec tendresse cette effusion d'amour maternel trop téléphoné pour être sincère. Enfin, voir autant de guimauve doit aider Wendy à se focaliser sur du positif, ce n'est pas plus mal. Tom pense que cette influenceuse est plutôt fragile psychologiquement, c'est peut-être même la plus fragile d'entre eux tous. Il craint à chaque instant un craquage de la starlette qui pourrait la conduire à un comportement la mettant en danger, ou pouvant mettre en péril l'ensemble du groupe !

Johnny n'est plus là, mais son absence pèse dans l'atmosphère. Son cri doit encore résonner dans toutes les têtes. La culpabilité et les regrets doivent cohabiter dans tous les esprits, accompagnés d'une profonde tristesse. Tom tente de ne pas perdre pied. Inutile de s'enterrer avec les morts, il doit se battre pour les vivants. Dans son métier, il a l'habitude de faire face au deuil. Le plus difficile est d'accepter qu'après une disparition, la Terre ne s'arrête pas de tourner,

la vie continue. Quand la mort frappe le quotidien de Tom, il s'évertue toujours à rester attaché à la vie. Quand il se sent vulnérable, il pense à ses filles, voilà sa plus belle pensée positive.

Ses filles, Tom rêverait d'être avec elles en ce moment. Ses filles sont les prunelles de ses yeux, elles sont les êtres les plus chers qu'il possède. Où sont-elles actuellement ? Sont-elles victimes de cette brume elles aussi ? Il espère que ses chéries sont auprès de leur mère. Il a totalement confiance en sa femme et sait qu'elle défendra leurs enfants, quel que soit le danger.

Ses princesses ont l'âge de Johnny... Face aux monstres qui peuplaient ce brouillard, Tom n'a pas été capable de se battre pour le jeune garçon. Il n'a pas su l'aider. Il le sait, s'il n'a rien fait, c'est surtout par peur et incompréhension. Tout est allé si vite, il n'a pas eu le temps de comprendre ce qu'il se passait. Il était impuissant. Pourtant, avec Bruce, tous les deux ont songé à voler au secours du jeune homme, mais c'était trop tard. Il a fallu protéger le reste de la meute.

Sur les membres initiaux du chalet, deux ont disparus. Ici, ils ont rencontré cette mère et sa fille. Les voilà sept de nouveau. Ils sont enfermés dans 15 m², peut-être cela les aidera-t-il à tisser des liens ? A moins que cela ne les précipite dans une hystérie collective, ou pire, dans une haine paranoïaque attisant les soupçons des uns envers les autres.

A moins que le temps joue contre eux et mette fin à ce huis clos dans de brefs délais. Le brouillard parvient à entrer dans la pièce. Peu à peu, l'air s'opacifie. Bientôt, la brume sera autant présente dedans que dehors. Il n'y aura plus d'abri. Ici, ils ne sont que de simples proies, incapables de se défendre. Contrairement à l'offre présente dans les rayons du magasin, dans cette pièce, ils n'ont rien pour se constituer des armes. Mais Tom se demande si des outils leur auraient été d'un réel secours. Le taser n'a pas eu l'air d'avoir un quelconque effet sur le monstre. Quant aux trois fous furieux restés hors de ce bureau, si Tom se fie aux cris effroyables qu'il a entendus, ces individus, bien qu'armés, n'ont pas tenu longtemps dans la brume...

Qui étaient réellement ces gens ? Le médecin se souvient avoir vu des cadres photos au mur lors de son entrée dans cette pièce, il se retourne et les regarde. Fièremment accrochés derrière le bureau, les portraits des employés du mois ornent la tapisserie. Tom a toujours trouvé cette pratique ridicule. Pour lui, c'est le meilleur moyen d'attiser un esprit malsain de compétition malade dans une équipe. La concurrence ainsi développée entre les employés remplace la solidarité. Et tout ça pour quoi ? Qu'est qu'il y a de si glorieux d'avoir sa trogne affichée dans le bureau du chef ? Ce titre honorifique n'est là que pour brosser le poil des plus fidèles. Enfin, dans ce monde, l'appât de la médaille constitue une récompense encore bien appréciée des plus naïfs.

Peu importe son avis sur cette pratique douteuse, Tom trouve enfin une utilité à ce concours d'egos et s'en sert pour chercher des visages familiers. La chasse est bonne ! Il voit ce qu'il espérait trouver : un cliché de la jeune inconnue pas si inconnue. Cette fille qui ressemblait à la campeuse de la cabane est là. La triomphante meilleure employée du mois de juin et d'octobre. « Bravo à elle pour ce splendide doublet » pense ironiquement Tom. Être capable de briller aux yeux de sa direction n'a pourtant pas sauvé cette garce aux tendances meurtrières.

Le docteur se rapproche du mur, il veut voir les détails des visages de plus près. Franck avait raison, même si Tom n'a pas eu le temps d'observer scrupuleusement la randonneuse dans

le chalet, elle semblait plus jeune que cette femme-là. Toutefois, la forme du visage et les attitudes restent similaires. Pouvoir rencontrer de tels sosies dans deux lieux distincts dans un temps aussi réduit, cela ne peut pas relever de la pure coïncidence...

Mais s'il n'y avait que cela... Tom en est persuadé, il connaît ce visage. Il a déjà vu cette tête, avant la cabane. Quand cette randonneuse avait fait irruption dans le chalet, il avait eu une impression de déjà-vu. Peut-être était-ce le portrait d'une personne plus âgée ou plus jeune qu'il avait déjà croisé... Et si la réponse était là... Et si Tom avait déjà été confronté à ce minois mais pas dans la même temporalité ? Si cela constituait un indice pour lui ?

Dans sa vie personnelle, Tom laisse peu de place aux rencontres. Si cette fille ressemblait à une connaissance proche, il aurait immédiatement fait les rapprochements nécessaires. Non, si cette fausse inconnue lui est si familière, c'est parce qu'elle doit lui évoquer une personne rencontrée dans le cadre du travail.

Le docteur a le vertige en essayant de calculer le nombre de patients qu'il a pu apercevoir dans sa vie. En tant qu'urgentiste, il peut voir passer une cinquantaine de visages dans une journée. Avant d'être dans ce service, il avait fait un peu de médecine générale en cabinet. Il était médecin de campagne. Les patients étaient nombreux mais souvent les mêmes. D'une manière générale, il se souvient assez bien des individus rencontrés lors de cette période. Il avait développé une certaine proximité avec ses habitués. Pour ses années d'internat, il avait fait de la pédiatrie, c'est là qu'il avait fait la connaissance de son épouse. Mais tout cela remonte à il y a bien longtemps. Impossible pour lui de revoir avec précision les visages, même ceux des patients les plus marquants. De plus, il n'est pas réputé pour être un bon physionomiste, sa femme lui reproche bien assez souvent cette tare. Pour se souvenir correctement des traits d'un visage, cela lui demande du temps.

Quoi qu'il en soit, cette campeuse-randonneuse et cette raciste-cinglée se ressemblaient comme deux gouttes d'eau et lui évoquaient une connaissance. Malheureusement, cette piste n'est pas très utile étant donné qu'elle ne le mène à rien.

Devant ces photos de champions exposés comme les grands gagnants d'un concours canin, un ultime point interpelle le médecin. Ce n'est sans doute rien, un simple détail supplémentaire ou une négligence de la part de l'équipe de cette supérette, mais seuls les mois sont inscrits dans les cadres. Habituellement, lorsqu'un employé est désigné comme le meilleur du mois, l'année du mois en question est précisée. Du moins, c'est une information qui pourrait apparaître ici et qui n'y figure pas.

Par acquis de conscience, Tom contourne le bureau afin de se placer devant ce dernier. Vide. Un pot à crayons avec deux stylos et un sous-main de cuir vert sapin. Les tiroirs ne s'ouvrent pas, sans que des serrures ne les desservent. Comment ferment-ils alors ? S'agit-il d'un bureau casse-tête ? Même un grand amateur de jeux ne s'amuserait pas à piéger ainsi son bureau, c'est une perte de temps assurée.

En essayant de forcer les cachettes de ce secrétaire afin d'en soutirer des secrets, Tom constate que la brume monte. Il ne distingue plus ses pieds !

Le médecin devine alors du mouvement en périphérie de son champ de vision. C'est Laure ! La jeune femme s'est levée et semble décidée à prendre la parole. Il observe la posture de sa partenaire, elle a visiblement encore mal à la cheville.

Laure racle sa gorge et suggère timidement de sortir du bureau, tous ensemble. Selon elle, mieux vaut tenter d'affronter la mort plutôt que d'attendre ici sans rien faire.

Bruce ne tarde pas à se lever et à se ranger du côté de la trentenaire. Franck quitte son silence et sa fenêtre et affirme qu'il ne veut pas finir comme Johnny et être dévoré sans se battre. Wendy se dresse à son tour et se contente d'approuver, sans toutefois montrer une grande motivation. Cette blonde s'interroge à voix haute sur l'absence d'autre alternative. Tom pense que l'influenceuse craint surtout de finir seule avec la mère et sa petite fille qu'elle doit juger inaptes au combat. Il pense avoir saisi le caractère de Wendy : elle a besoin de se sentir aidée et en sécurité, elle n'a rien contre l'idée d'être dépendante des autres, bien au contraire, c'est une fille perdue et instable qui feint d'être forte.

Tom sent que les regards sont braqués sur lui. Il fixe la mère et sa fille qui restent immobiles. C'est bizarre, c'est comme si elles étaient étrangères à l'action. Elles sont présentes physiquement mais n'agissent pas. Elles font partie du décor... Si lui était ici avec ses filles, il serait le premier à réagir et à vouloir trouver une solution. Il ne resterait pas sur pause.

Le médecin regarde ses compagnons, les survivants du chalet. Il leur sourit et se dit prêt à les suivre. Un vent de complicité naît entre les cinq partenaires.

Tom essaye de capter le regard de la caissière, cette dernière continue de se balancer sur elle-même, fredonnant des berceuses pour sa petite blottie dans son cou. Elles sont dans leur bulle, les interactions sociales qui les entourent ne les atteignent pas. Elles sont au sol, la brume recouvre intégralement leurs jambes.

Plus pour le principe que par pure sympathie, Wendy tente une approche et demande à la caissière si elle veut les accompagner, sans grande surprise, celle-ci ne répond pas. De dépit, l'influenceuse précise qu'ils leurs enverront les secours quand ils en trouveront. La mère et sa fille ne bougent toujours pas. Laure s'approche alors de Wendy et lui fait signe de ne pas insister. Tout comme Tom, la trentenaire doit sentir que ce duo ne tourne pas rond.

D'un pas décidé, c'est Franck qui entame la marche ! Il se place devant la porte et attend un regard approuvateur de la part de chacun, comme pour s'assurer que tout le monde le suit. Puis il prend l'initiative d'ouvrir la porte ! C'est parti ! Reculer ne sera plus possible. La brume entre en grande quantité dans cet espace restreint.

Tom a juste le temps de suggérer l'importance de maintenir un contact physique en se donnant la main. Très vite, Wendy saisit les mains de Laure et de Franck, Bruce attrape Laure et tend sa seconde main à Tom. Le médecin empoigne son ami et clôt la marche. Ensemble, formant une chaîne humaine, ils sortent du bureau.

De manière aussi irrationnel que vide de sens, Tom ferme la porte derrière eux, de sorte à ne pas laisser trop de brouillard entrer dans le bureau. Ce geste lui donne bonne conscience. Mais après tout, il n'abandonne pas cette mère esseulée, c'est elle qui a prit le parti de rester là.

Et Wendy a raison, dès qu'ils trouveront de l'aide, ils préciseront que ces deux âmes étaient encore en vie lorsqu'ils les ont quittées.

La troupe avance prudemment. Tom devine le bras et l'épaule de Bruce, impossible de voir les autres. De temps à autre, chacun son tour a un mot, afin de prouver que tout va bien.

Pas de signe des monstres. Régulièrement, les compagnons se heurtent à des objets, ils s'immobilisent un court instant, mais le bruit ne semble pas attirer de créatures. Peut-être que ces bêtes ont déserté les lieux ? Ces oiseaux ne sont peut-être que dehors, la brume en tant que telle ne serait pas hantée ?

Soudain, une détonation retentit ! Le même son violent que celui entendu dans le chalet ! Devant eux, une lumière verte rectangulaire se met à clignoter dans le brouillard. Franck qui est en tête s'excite ! Il affirme qu'il s'agit d'un panneau de sortie « issue de secours » !

Sans attendre l'avis de ses camarades, le jeune homme presse le pas et précipite la farandole près de cette lumière. Personne n'ayant de meilleur plan, les cinq suivent le mouvement en cadence, malgré les manifestations de douleurs de Laure lorsque son pied touche le sol.

Franck s'exclame qu'il s'agit bien d'une porte, il déclare l'ouvrir ! Un à un, les collègues d'infortune franchissent le seuil de cette porte providentielle en ponctuant leur action d'un « je suis passé ». Tom ne se fie qu'aux sons, impossible de voir quoi que ce soit dans cette opacité environnante. Une seule certitude est valable à propos de cette porte, son ouverture ne permet pas à ce brouillard de se dissiper. Il est probable que ce phénomène météorologique se poursuive de l'autre côté.

A son tour, le médecin franchit la porte ! Une lumière éblouissante accompagne la brume et empêche toute visibilité. Il est contraint de lâcher Bruce pour tenter de diminuer les rayons lumineux qui lui agressent la rétine.

Tom n'entend plus ses amis. Il essaye de les appeler mais le son est étouffé. Par prudence, il s'arrête. L'air commence à lui manquer, il suffoque tout en respirant. Ses jambes sont lourdes. Le noir complet succède à la lumière.

VII. *Loup y es-tu ?*¹²

Franck est contraint de lâcher la main de Wendy pour couvrir ses yeux. Cette lumière est atroce. Entre ça et la brume, impossible de voir quoi que ce soit. Aveugle, il refuse de s'immobiliser pour autant. Il faut dire que le jeune garçon est d'un naturel têtu, doublé d'un certain goût pour l'aventure et la prise de risque. C'est un casse-cou, même si dans ces contextes effrayants, cette aptitude n'a pas dû sauter aux yeux de ses congénères. Sa mère serait ravie de constater qu'il sait être parfois prudent. Enfin, ici, faire trop attention pourrait rimer avec

¹² En référence à la comptine *Promenons-nous dans les bois*

déglutition, s'il avance, il sera un appât moins facilement saisissable ! Il ne risque rien de pire en progressant dans l'inconnu qu'en s'arrêtant dans ce milieu incertain.

Au début, le jeune adulte ne prenait pas cela au sérieux. C'était un jeu. Les morts de ces deux femmes dans le cabanon ne l'ont pas ému plus que cela. Il ne les connaissait pas de toute façon, elles ne représentaient rien pour lui. Pire que cela, les disparitions de ces deux femmes ont fait naître en lui un sentiment de puissance. Il s'est momentanément senti intouchable ! On décédait à côté de lui, mais lui était toujours là ! Il éprouve ce sentiment-là également lorsqu'il joue en équipe sur les réseaux aux jeux-vidéo, lorsque ses coéquipiers perdent, c'est dommage pour eux, mais il préfère que ce soit eux plutôt que lui !

Seulement, la donne a changé depuis le supermarché. Le départ de Johnny a changé sa perception. S'il avait éventuellement pensé que son âge pouvait être un facteur protecteur, il se trompait. La jeunesse ne compte pas. Johnny était le cadet de Franck, un gamin innocent qui n'avait rien à se reprocher. En y repensant, quand une personne perd dans un jeu, elle a toujours sa part de responsabilité, non ? En ce sens, Johnny n'était peut-être qu'un faible qui n'a pas lutté pour sa propre survie. En conclusion, ceux qui restent en vie ne sont que les méritants ! Donc Franck doit prendre les devants, redoubler de vigilance et surtout, ne pas être inactif.

S'il pense à un univers de jeu-vidéo, en vérité, Franck espère rêver, ou plutôt cauchemarder. Ces décors, ces déguisements, ces créatures, ces morts, ces intervenants, tout est si surréaliste. Dans un jeu, les détails seraient plus cohérents entre eux et une certaine logique pourrait être visible. Cauchemar ou jeu, en prenant la situation comme de la fiction, il se protège d'une peur paralysante. Si rien de tout cela n'existe, alors Johnny n'est pas réellement mort, ce qui amoindrit sa peine et ses regrets. Car le problème est bien là, Franck culpabilise de ne pas avoir aidé Johnny. Mais face aux monstres et à cette brume, il n'avait pas été capable d'agir. Il s'était contenté d'adopter une position de spectateur regardant, impuissant, son nouvel ami disparaître dans le brouillard.

Avait-il eu peur ? Est-ce par lâcheté ou par égoïsme qu'il a abandonné son camarade à son triste sort ? La terreur n'est pourtant pas dans son habitude. Pour se défier et toujours repousser ses limites, il collectionne les sports extrêmes. Il adore toutes les activités pouvant lui provoquer des pics d'adrénaline. Sports de glisse, ski hors-piste, sessions d'escalade sauvage, plongeurs dans des zones de baignades interdites... Pour ses 18 ans, sa mère lui a même offert un saut en parachute ! Franck trépigne d'impatience à l'idée de pouvoir jouir de cette expérience sensationnelle.

Pour l'heure, il doit rester concentré sur cette expérience-ci. S'il vit un rêve, alors ce dernier le met à rude épreuve. Son propre inconscient le teste. Toutefois, l'avantage d'un cauchemar, c'est qu'il a une fin. Mais il faut admettre que ce délire est interminable...

Depuis l'arrivée dans les bois, Franck n'a pas eu l'occasion de se reposer, sans ressentir de fatigue. Il ignore depuis quand il dort, dans ce cauchemar, il n'a aucune notion du temps. Comme dans ses divagations nocturnes habituelles, il n'a pas faim, pas soif et pas besoin d'aller aux toilettes. Ici seule l'action compte.

Avec un peu de chance, la sonnerie de son réveil va le tirer de là. Peut-être avant même de découvrir où cette mystérieuse porte est sensée les conduire. Malheureusement, il faudra attendre pour le retour au réel. Cette horrible lumière s'atténue peu à peu. Le brouillard se lève sur un nouveau paysage. Visiblement, cette issue les a menés directement en dehors du magasin.

Franck est dans une rue qui lui est inconnue. Il se retourne et découvre que cette voie se prolonge derrière lui ! Pas de trace de la grande surface qu'il vient de quitter ! Il a traversé une porte pour se retrouver magiquement dans un nouvel endroit ! Ce rêve est fou.

Pour ne rien arranger à la situation, ses amis se sont volatilisés ! Il est seul dans la nuit, dans une ville dont il ignore tout. Franck essaye de ne pas céder à la panique, c'est inutile dans un cauchemar.

D'ailleurs, c'est amusant que son imagination lui ait créé des copains. Ces personnes qu'il ne connaît pas, entièrement fabriquées par son esprit. Enfin, sauf Wendy, mais ça, c'est le bonus, le doux fantasme pour faire avaler la pilule. Mais si ces entités sont présentes avec lui dans ce songe, alors autant ne pas rester seul ! Franck décide de chercher ces compagnons. Il crie dans l'obscurité, pas de réponse.

Le jeune homme ne s'y connaît pas du tout en rêve. Est-il possible de choisir ses fictions nocturnes ? De les orienter ? De les contrôler ? Est-on acteur de ses chimères ou seulement spectateur ? S'il décide de retrouver ses amis, son imagination va-t-elle s'adapter à son désir ? Franck réfléchit, si le vécu influence les rêves, il aimerait beaucoup se souvenir de ce qu'il a fait avant d'aller se coucher pour mériter de vivre un tel cauchemar !

La rue est désespérément vide, pas un chat, pas un bruit. Même si rien n'est vrai, tout cela n'en est pas moins oppressant.

L'éclairage public permet de voir convenablement. Définitivement, Franck ne connaît pas cet endroit. Cette rue, ces maisons, cela ne lui évoque rien.

Des pavillons encadrent la route goudronnée. Ces résidences sont chics, le genre de quartier bien différent des tours dont il a l'habitude. Ici, les gens se payent même le luxe de décorer leurs jardins. Citrouilles, squelettes en plastiques, fantômes suspendus aux arbres... Franck n'est ni fou ni sot, ici, on fête Halloween. Pourtant, il est sûr de lui, Halloween est en automne et ils sont actuellement en janvier. Enfin, avant de se mettre au lit et de rêver, il venait de passer les fêtes de fin d'année.

Franck est impressionné par le pouvoir de l'inconscient et de sa capacité à mettre mal à l'aise. Cette faille temporelle accentue son impression d'être perdu.

Pourquoi Halloween ? Franck n'aime pas cette fête. Même enfant, il ne se déguisait pas. Il ne comprenait pas ce qu'il y avait de drôle à faire peur à des inconnus, pour espérer récolter cinq bonbons immangeables achetés en lot. Le tout en transpirant dans un costume sentant le plastique de mauvaise qualité. Lui, il aime les vraies sensations, les expériences réalistes ! Faire semblant n'a aucun intérêt. La gloire c'est quand on se surpasse, pas de faire sursauter une mamie qui vous dit qu'elle n'a jamais vu un monstre aussi mignon.

Halloween ou pas, quitte à être coincé dans un tel environnement, autant le visiter ! Peut-être que son inconscient le remettra face à ses compagnons blancs. En tout cas, lui n'a pas changé de tenue. Au moins, son cerveau ne lui fait pas subir l'insulte de porter un déguisement de sorcière bas de gamme ou de suffoquer sous un drap troué.

Pour lui, cette tenue blanche ne constitue qu'un argument supplémentaire pour appuyer l'idée du rêve. Mais si cet ensemble est mieux qu'un costume de vampire, il ne porterait jamais ces habits de son plein gré. Le pull est moulant, c'en est gênant. Ce pantalon blanc est trop salissant, impossible de se sentir à l'aise avec ça. Et ces chaussures fines, ce n'est pas possible. Franck aime s'habiller large, en jean ample et porter de grosses baskets.

Finalement, le seul élément agréable de cette aventure c'est la présence de la grande Wendy Sweet. Certes, rêver d'une célébrité qu'il suit sur les réseaux sociaux n'a rien d'exceptionnel, cette influenceuse avait déjà fréquenté ses nuits. Seulement là, à certains moments, Franck aurait pu croire que c'était bien plus qu'un simple rêve. Son imagination a été assez puissante pour lui donner l'impression qu'elle était là, pour de vrai. Les interactions avec la star étaient fluides, les échanges spontanés, comme si Wendy lui répondait réellement. Quand il était avec elle, il sentait son propre cœur battre d'excitation. Même endormi, même dans son rêve, l'intimidation au contact de Wendy est forte.

Habituellement, quand il rêve de personnes célèbres, Franck sent tout de suite qu'il ne s'agit que de fiction. Les discussions sont étranges, loufoques, téléphonées ou vont dans le sens qu'il souhaite. Wendy ne lui dit pas ce qu'il veut entendre et n'a pas non plus un comportement prévisible ou illogique. Elle a juste des réactions normales et plausibles. Les réflexions de la starlette n'auraient pas pu être anticipées par Franck. Par exemple, il n'aurait jamais pu concevoir tout seul cette crainte d'être enlevée dans le but d'être placée dans un film à son insu. Ou peut-être que si ? Si c'est un rêve, cela provient forcément de lui...

Revoir Wendy lui ferait plaisir. Que cela ne soit qu'un rêve ou non. Mais Franck reste désespérément seul dans cette rue.

Son imagination se donne du mal, mais ce décor est bien moins intéressant que les deux précédents. Au moins, dans la forêt ou dans le magasin brumeux, il y avait du suspense, là, c'est terriblement ennuyeux. Ce n'est qu'une vulgaire rue dans un quartier résidentiel, il n'y pas de quoi vibrer.

Pour accentuer l'ennui, Franck se retrouve réduit à la condition de piéton. Lui qui est toujours sur des roues, il trouve le service dur. Il se traîne à pied ! Pour aller au lycée ou rejoindre ses amis, il réalise tous ses déplacements en skate, trottinette ou rollers. Il aime la vitesse, piéton, il perd son temps. Rien ne l'ennuie plus que la platitude de la marche. Quand il est forcé de marcher, il a l'impression d'avoir trente ans de plus.

Pour rester fidèle à lui-même et à son amour du danger et de l'insubordination, Franck exploite le seul pseudo-danger à sa portée : il progresse sur la route et non pas sur les trottoirs. C'est un maigre risque, personne ne va lui foncer dessus, il entendrait ou verrait le véhicule bien avant l'impact. Que cette partie du rêve est monotone. Vivement le réveil !

Soudain, un léger craquement se fait entendre derrière lui ! Franck se retourne mais ne voit personne. Il est déçu, pendant un instant, il avait imaginé vivre enfin de l'action.

La rue est toujours aussi dépeuplée. Pourtant, Franck ne saurait expliquer rationnellement cette sensation, mais il sent une présence. Ces décorations sont peut-être efficaces. Regarder voler ces faux fantômes dans les arbres pourrait faire naître en lui un semblant de paranoïa...

Ne voyant rien, Franck reprend sa route. A quelques mètres devant lui, il repère une maison éclairée de l'intérieur, contrairement aux autres habitations dont les volets sont clos, là il semblerait qu'il y ait de la vie.

Depuis ce bruit, Franck n'est plus si à l'aise que ça dans cet univers. Sans stresser autant que dans le chalet ou dans le supermarché, il ressent comme une pression. Il plane ici un parfum lourd indescriptible. Rien n'est objectivement menaçant, tout est désespérément banal, pourtant, l'atmosphère est particulière.

Franck décide de se diriger vers le perron de cette maison et d'y demander asile. Cela pourrait l'apaiser de ne plus être dehors.

Si son imagination éclaire cette maison, c'est certainement un signe. Il pourrait y trouver ses amis, surtout Wendy et peut-être même revoir Johnny, qui sait ?

Arrivé dans l'allée, Franck hésite. Ici, pas de décorations extérieures. Les vitres sont recouvertes d'un revêtement flou, impossible de voir ce qu'il se passe à l'intérieur. La lumière permet de deviner des ombres et du mouvement. Il y a du monde là-dedans, c'est certain.

La bâtisse est assez grande. Il doit y avoir deux, voire trois étages si les combles sont habitables. Lui qui habite dans 40m² avec sa fratrie et sa mère, c'est écœurant de savoir que des familles ont l'opportunité de vivre dans autant d'espace.

Franck gravit les quatre marches qui séparent la porte de l'allée, il se positionne devant la porte, inspire un grand coup et toque. Après plusieurs minutes d'attente, personne ne vient lui ouvrir.

Franck se retourne, il a cru entendre un nouveau craquement derrière lui ! Encore une fois, ce n'est rien. La rue est toujours déserte.

Sentant le stress monter, le jeune homme frappe de nouveau à la porte, en y mettant plus de conviction. Il veut entrer et se mettre à l'abri ! Plus il reste dehors, plus son mauvais pressentiment grandit.

Il perçoit des sons de l'autre côté de la porte. Des personnes parlent, le ton monte. Peut-être que les habitants ne sont pas d'accord sur le fait de le laisser entrer ou non. Si cela continue, il essaiera de forcer la porte lui-même, tant pis pour la politesse !

Mais Franck n'aura pas besoin d'en arriver là. Il entend des pas. La porte s'ouvre lentement. La personne qui se trouve à l'intérieur a peur de ce qu'elle s'apprête à découvrir à l'extérieur.

Soulagement ! C'est Laure ! Elle tient fermement une béquille en l'air ! Mais quand elle comprend à qui elle a affaire, elle baisse son arme ridicule et rit nerveusement.

Franck entre. Il est soulagé et se sent en sécurité. Laure lui frotte amicalement le bras et se dit heureuse de le revoir.

- Pourquoi ça ? interroge Franck en montrant la béquille.
- Les autres ne voulaient pas ouvrir. Mais comme les toc-tocs se faisaient insistants, contre leurs avis, j'ai voulu vérifier qui pouvait bien vouloir entrer. Je savais qu'il pouvait s'agir de Bruce ou de toi, vous pouviez être en danger ! J'ai vu ces deux béquilles dans l'entrée, j'en ai pris une, au cas où ils aient raison et que ce soit un méchant derrière cette porte.
- Les autres ?
- Oui, viens, Tom et Wendy sont dans le salon, dit Laure en souriant et prenant la main de Franck.

Le jeune homme est tout excité à l'idée de revoir la jolie blonde ! Ce cauchemar a du mauvais, bien sûr, Wendy est une sacrée compensation !

Laure replace la béquille à côté de sa jumelle, dans un gros pot placé à côté de la porte d'entrée. Puis elle dirige Franck, en boitillant. Ces douleurs à la cheville ne se sont pas calmées visiblement.

Les deux compagnons arrivent dans le salon où Tom et Wendy sont assis face à face, sur d'énormes canapés en velours. Wendy sourit en voyant Franck. Il est subjugué par sa beauté.

Tom se lève et se dirige vers Franck, il lui fait même une accolade. Le jeune homme est surpris par cet élan de sympathie, mais cela ne le dérange pas, c'est plutôt apaisant. Il en oublie le léger stress ressenti dehors.

Laure va s'asseoir à côté de Wendy. Tom se remet à sa place initiale et propose à Franck de le rejoindre, Franck s'exécute.

Le jeune adulte aurait voulu que Wendy l'étreigne elle aussi, mais il peut de nouveau la voir, il ne va pas se plaindre ! Même s'il est dans un rêve, il ne se sent pas le courage de s'approcher de trop près d'elle. Elle reste une star.

Franck se sent perdu ici. Il n'a pas l'habitude de fréquenter des endroits aussi riches. Ces tapis, ces bibelots, ces gros meubles, ces immenses fenêtres... Tout cela fait décor de film américain, quand les héros déambulent dans des propriétés avec de la place perdue, compensée par des objets inutiles. Un intérieur sans poussière, entretenu par des agents d'entretien.

En tant que bon chef de famille, Tom prend la parole et fait un résumé de la situation pour Franck. C'est rigolo se dit le jeune homme, c'est comme s'il était dans une escape game et que Tom représentait le game-master.

Tout d'abord, selon le docteur, ils auraient été une nouvelle fois drogués pour être transportés dans ce lieu-ci. Franck se retient de sourire, il trouve sa propre imagination incroyable. Même dans son rêve, la logique essaye de s'immiscer afin de rendre le tout crédible. Il serait fier de ce que son cerveau peut créer ! Dommage que son intellect ne soit pas aussi pertinent en classe ! Sa professeure de français hallucinerait de le voir capable d'inventer de telles histoires !

La mère de Franck lui a toujours dit que des symboles se dissimulaient dans les rêves. Tom doit représenter la sagesse ou la raison, en tout cas, c'est un personnage charismatique en qui Franck a confiance.

Le médecin continue son laïus. Ce dernier explique avoir directement déboulé dans cette maison par la porte d'entrée. Pour lui, la drogue utilisée par leurs ravisseurs est très puissante, car dans ses ressentis, il a traversé la porte de sortie du magasin pour entrer dans cette maison, sans passer par un état second. Tom est bluffé par ce tour de passe-passe. Il affirme qu'ils sont face à des professionnels aux talents et matériaux plus qu'efficaces. D'après lui, la seule faille est la continuité physique : ils sont trop nombreux, impossible de les faire se réveiller simultanément, debout, tous au même endroit après une anesthésie ou autre technique d'endormissement. Franck ne saisit pas très bien ce dernier argument, mais ce n'est pas grave. Les détails trop savants le fatiguent, il ne va pas se mettre à étudier la métaphysique en rêve !

Seul dans un nouvel endroit, Tom dit avoir eu le choix entre : sortir vers un extérieur inconnu, peu accueillant et cet intérieur, tout aussi inconnu, mais chaleureux. Il opta pour une visite de la maison. C'est ainsi qu'il tomba sur Laure et Wendy, qui se tenaient toujours par la main. Les deux femmes semblaient sortir d'une chambre de la maison, pourtant, pour elles, elles quittaient seulement la grande surface embrumée.

Tom précise que le reste de la maison est inhabité et que les lignes téléphoniques sont toutes saturées. Pas d'ordinateur, ni de téléphone portable accessibles.

Franck prend à son tour la parole et résume son arrivée. La rue déserte, le quartier résidentiel, la nuit, bref, rien de sensationnel. Puis il conclut son récit avec l'anecdote des décorations d'Halloween hors saison. Mais si cette précision amuse Franck, cela semble ne distraire que lui. A cette annonce, les autres affichent des visages perplexes, pour ne pas dire inquiets.

Tom regarde Laure et lui dit qu'il devance ses propos et qu'elle peut les garder pour elle. Franck ignore où Tom veut en venir. C'est curieux d'ailleurs, il est dans son propre rêve mais n'est pas omniscient pour autant.

Wendy réagit d'une façon surprenante. Elle rit en frappant dans ses mains. L'influenceuse se dit fière d'avoir enfin une référence cinématographique commune avec le reste du groupe ! Franck l'interrompt, la félicite mais précise que lui ne voit pas où ils veulent tous en venir.

Laure échange un rapide regard avec Tom, comme pour attendre son approbation, mais c'est Wendy qui se lance dans l'explication. Ils seraient toujours dans une référence horrifique, mais ils auraient changé de film. Ils se trouveraient désormais dans la saga *Halloween*¹³.

La blonde confesse n'avoir vu que le remake du premier volume de la saga, lors d'un 31 octobre bien arrosé. Elle se souvient d'une histoire de serial killer le soir d'Halloween. Elle dit avoir eu peur, mais aussi avoir été écœurée par autant d'hémoglobine à l'écran. Elle précise que ce genre de cinéma n'est pas à son goût.

¹³ Saga composée de 13 films, le premier étant celui de John Carpenter de 1978 (*La nuit des masques*) et le dernier étant *Halloween Ends* de David Gordon Green en 2022.

Laure intervient, dans ce contexte, le terme exact n'est pas « serial killer » mais plutôt celui de « slasher¹⁴ ». Franck ne s'y connaît pas trop en septième art, il demande des précisions. Peut-être que son esprit saura lui pondre une explication.

Laure développe. Un film avec un slasher mettrait en scène un individu qui décime de façon plus ou moins atroce les autres personnages. Laure explique que le premier film *Halloween*¹⁵ de John Carpenter avec Jamie Lee Curtis serait un modèle classique du genre. Tout cela est bien intéressant mais le jeune homme n'a pas tout retenu, encore moins les noms donnés par Laure.

Une nouvelle fois, il est impressionné par son imagination : ces noms existent-ils ? Sont-ils bien associés à la bonne œuvre ? Si oui, son subconscient a su ressortir des identités qu'il aurait lues ou entendues une fois par le passé. Décidément, quel dommage que ces prouesses ne soient possibles qu'en rêve !

Franck est déboussolé par ce flot d'informations. Son désappointement doit se lire sur son visage car, Tom intervient et prend de haut Laure et Wendy. Il explique au jeune homme que les filles pensent qu'un psychopathe armé d'un couteau de cuisine va venir les trucider un à un. Si cette précision semble amuser Tom, ce n'est pas le cas de Franck. Ce dernier repense à la présence qu'il a cru sentir à l'extérieur. Et si son rêve avait une cohérence ? Si ce spectre invisible aux craquements perceptibles n'était autre qu'un assassin en sommeil ?

- Tu sais... ose Franck d'un ton hésitant, quand j'étais dehors, j'ai eu l'impression de ne pas être véritablement seul...
- Ecoutez, reprend Laure, je sais que je vais passer pour une folle, mais je m'en moque : dans la forêt, je vous ai dit que le contexte me faisait penser à l'univers créé par Eli Roth et deux femmes sont mortes d'une façon spectaculaire, ressemblant aux morts du film *Cabin Fever*. Dans le magasin, cette brume et ces monstres m'ont clairement rappelé *The Mist*. Résultat ? Johnny a disparu dans ce brouillard. Je n'affirme rien, je dis juste que l'on ne prend pas beaucoup de risques en s'armant et en se préparant psychologiquement à une éventuelle attaque d'un psychopathe
- Comme Michael Myers¹⁶, demande Tom.
- Comme Michael Myers, répond Laure.
- Comme qui ? intervient Franck.
- Michael Myers, reprend Tom, c'est le nom du tueur sanguinaire dans la saga *Halloween*.
- Moi je suis pour ce plan, lance Wendy. Laure a raison, prendre les devants et s'armer ne nous coûte rien, c'est excitant même !

Tom attend une réaction de la part de Franck. Le médecin a l'air dépité par les propos des filles. Mais il n'aura pas de solidarité masculine. Impossible pour le jeune homme d'aller contre l'avis de Wendy ! Il se range du côté de sa belle. Tom lève les yeux au ciel et se résigne dans un « après tout, pourquoi pas ? Nous ne sommes plus à ça près ! ».

¹⁴ Le slasher est un sous-genre du cinéma d'horreur où un individu assassine un grand nombre de victimes, souvent de manière impressionnante, sanglante et/ou grotesque

¹⁵ Carpenter, J. (1978). *La Nuit des masques* [Film]. Compass International Pictures / Falcon International Productions

¹⁶ Personnage central, le slasher de la saga *Halloween*.

Les filles proposent d'aller fouiller la cuisine, à la recherche d'objets du quotidien pouvant être détournés en armes de défense ou d'attaque.

Tom suggère à Franck de l'accompagner, il pense avoir repéré une porte qui doit mener au garage. Ils pourraient y dénicher des outils intéressants.

Franck acquiesce, tout cela l'enchanté : enfin de l'action ! Il suit Tom jusqu'à une porte cachée au fond du couloir, sous des escaliers. La porte est équipée d'une fenêtre. C'est fou tout de même d'imaginer une architecture pour des lieux inconnus. Pour la troisième fois consécutive, l'esprit du jeune homme a été capable de créer des lieux agencés de manière réaliste.

Tom ouvre la porte : bonne pioche ! Il s'agit en effet du garage. Pas de voiture, juste un établi et divers rangements. Franck voit un interrupteur et l'actionne. La lumière est blafarde mais efficace.

Les deux hommes farfouillent les tiroirs, caisses et étagères. Des bombes insecticides, des outils de bricolage, des ustensiles de jardinage... Plusieurs objets pourraient être détournés de leur fonction première en cas de nécessité. D'ailleurs, l'utilité de beaucoup de ces outils est totalement inconnue du jeune homme.

Franck voit une tronçonneuse en hauteur. S'il est dans un rêve, autant prendre l'arme la plus dingue ! Mais l'engin est trop haut. Franck pose un genou sur l'établi mais ce dernier ne supporte pas une telle charge et craque sous son poids dans un vacarme monstre ! Le jeune homme regarde Tom et s'excuse. Le docteur lève les yeux au ciel.

Ce tintamarre semble avoir dépassé les murs de cette maison ! Franck entend distinctement son prénom être prononcé et ce n'est ni la voix de Tom, ni celles des filles !

Le médecin regarde autour d'eux, lui aussi a entendu comme un chuchotement. C'est une voix masculine qui émet de nouveau. De toute évidence, la personne se trouve dehors !

On toque sur la porte du garage. L'homme appelle une nouvelle fois, pas de doute : c'est Bruce !

Franck se précipite à la porte du garage, déverrouille le loquet et fait coulisser le mécanisme sur un mètre.

Bruce est là ! Il rit et prend Franck dans ses bras, puis le relâche rapidement, un peu gêné de cette manifestation de joie spontanée.

Bruce entre et salue Tom. Les deux hommes sont contents de se retrouver. C'est curieux pense Franck, habituellement, lorsqu'il rêve, il ne voit pas avec autant de précisions les émotions de ses compagnons oniriques. Là, les expressions des autres sont très réalistes. Même quand Franck n'est pas directement concerné par l'échange.

Franck se retourne pour fermer la porte mais une main l'empoigne par le cou ! Son agresseur est à l'extérieur de la maison et a profité du fait que la porte du garage soit ouverte pour se faufiler !

Franck est à plusieurs centimètres au-dessus du sol. Aucun son ne peut sortir de sa bouche, ses cordes vocales sont broyées.

L'assaillant entre dans le garage, toujours en portant Franck. C'est un homme immense, plus de deux mètres de haut. Il porte un masque. Mais le modèle utilisé pour le masque est familier, Franck a l'impression d'avoir déjà vu ces traits... Mais oui ! Le masque est une imitation du visage du vieil homme dans le magasin, le fou qui voulait assassiner Johnny et la gamine !

Tom et Bruce viennent au secours de Franck ! Ils essayent de libérer leur camarade mais l'homme est trop fort, il ne lâche pas sa cible. Franck commence à manquer d'oxygène !

Curieusement, en plus de la peur, c'est une forte déception qu'éprouve Franck. Quand il meurt dans ses cauchemars, il se réveille, or, s'il se réveille, plusieurs questions qui pouvaient être passionnantes vont rester sans réponses ! Ce rêve était captivant finalement !

Bruce disparaît du champ de vision de Franck, puis il revient très vite avec un sécateur à la main. Le quarantenaire menace l'agresseur et finit par lui planter l'arme dans la cuisse droite.

Le masqué desserre sa main, Franck chute lourdement sur le sol. L'homme blessé assène un violent coup de sa main gauche à Tom qui est propulsé en arrière et tombe sur les fesses en se cognant le crâne sur le mur. Le médecin ferme les yeux.

Bruce est resté debout, en position d'attaque à côté du colosse. Ce dernier retire le sécateur de sa jambe et le lance au fond du garage. Bruce suit du regard le projectile en quittant des yeux l'assaillant quelques secondes. Le forcené en profite et sort un couteau de cuisine de sa ceinture et frappe Bruce !

Bruce tombe à son tour, il a une coupure qui parcourt son torse en diagonale de gauche à droite ! Le quarantenaire est à genou, il regarde sa blessure et se laisse tomber sur le flanc droit.

Un son provient alors de l'intérieur de la maison, l'homme qui s'apprêtait à achever Bruce s'interrompt, relève la tête et part en direction du bruit.

Franck est sous le choc, ce n'est que lorsque l'agresseur quitte le garage qu'il repense aux filles ! Wendy et Laure, ce sont elles qui ont fait ce bruit dans la maison ! Les deux filles sont en danger !

Le jeune homme tente de se relever mais il a encore des vertiges. Tant pis si cela attire l'assassin vers lui ! Il ose le tout pour tout en criant pour avertir les filles ! Pas de réponses, l'homme va les trouver ! Franck doit aller à leur rescousse. Il sera le héros de ce rêve ! Avec un peu de chance, Wendy lui offrira un doux baiser pour le récompenser de son courage !

Franck laisse ses deux compagnons au sol. Tom devrait se relever et il pourra aider Bruce et le soigner.

Ses deux amis vont s'en sortir, ils n'ont pas besoin de lui. L'action se déroule à l'étage. C'est là que la gloire l'appelle ! Il doit prouver à Wendy qu'il tient à elle et être son preux chevalier.

VIII. La dernière fille

Ce n'est sans doute pas un fait anodin qu'ils ne se réveillent pas au même endroit dans chaque nouveau lieu. La séparation affaiblit les groupes. Laure désapprouve cette idée saugrenue, Tom ne s'en rend certainement pas compte qu'il les met en danger. Faire deux groupes de deux est une idée stupide face à une potentielle menace. Ils sont en territoire inconnu, dépossédés de leurs effets, marqués par leurs précédentes aventures et Tom suggère une scission du groupe ? Si elle était une tueuse assoiffée de sang, elle profiterait de cette occasion pour éliminer plus facilement les survivants éparpillés. La règle primordiale dans un film d'horreur est bien de rester groupé. Enfin, par lâcheté, pour éviter le conflit et ne pas passer pour une froussarde, elle a préféré ne rien dire et a laissé la division s'opérer. Les garçons ne sont pas loin et devraient trouver rapidement des outils utiles dans le garage. Ils ne tarderont pas à les rejoindre. Pour sa part, elle doit mener Wendy jusqu'à la cuisine. Elle avait repéré cette pièce en allant ouvrir la porte à Franck plus tôt. C'est sans hésiter qu'elle y accompagne l'influenceuse.

Là, Laure sait qu'elles trouveront forcément de quoi se défendre, si le besoin s'en faisait ressentir. Malheureusement, elle est quasiment certaine que s'armer est essentiel. Elle n'a qu'un seul souhait : que l'avenir lui donne tort...

De prime abord, la projectionniste semble calme, timide et avenante, mais c'est une femme qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Elle est plus forte qu'il n'y paraît. Pour elle, cette fragilité apparente est une merveilleuse défense, créant ainsi un effet de surprise bénéfique lors de situations conflictuelles. Quand elle est attaquée, la pauvre brebis égarée se transforme en loup féroce. Devant un tel changement, le chasseur est choqué et laisse tomber son fusil d'étonnement face à une Laure frêle devenue puissante.

Pour la seconde fois depuis le début de cette épopée, Laure se retrouve seule avec l'influenceuse. Les sentiments de Wendy sont faciles à apercevoir. La blonde apprécie Laure, mais sans plus, certainement par manque d'estime pour la projectionniste.

Toutefois, Laure reconnaît que Wendy baisse la garde et évolue. Cette dernière est passée du stade de la gamine orgueilleuse égocentrique à soutien potentiel. Laure avait été agréablement surprise par la réaction de la blonde dans la brume, lorsque celle-ci l'avait aidée à se relever. Finalement, ce côté fille indépendante et hautaine de Wendy n'est qu'une carapace, un jeu d'actrice permanent visant à camoufler des aspects plus sensibles. Tout comme Laure, Wendy n'est pas totalement ce qu'elle laisse paraître et c'est bien là que se situe le problème !

Laure a un mauvais pressentiment quant à la survie de Wendy. Dans ces contextes horribles qu'ils vivent depuis plusieurs heures, il vaut mieux être une fausse sensible qui cache une battante, plutôt qu'une fausse solitaire qui cache un oisillon perdu. Laure doit prendre la situation en main et faire en sorte que Wendy gagne en confiance. Elle en est certaine, si rien ne change, l'influenceuse sera trop fragile pour rester en vie ici.

L'impression d'évoluer dans un film d'horreur est encore plus présente dans la tête de Laure quand elle pense aux victimes. Hélène, cette commerçante avait une certaine lubricité dans le regard. Laure avait bien vu que cette femme était sexuellement attirée par Bruce. Un adage du genre horrifique dit que « la première fille qui fait l'amour est la première à mourir », Hélène constituait logiquement l'idéale victime initiale !

Quant à Johnny, Laure fut assez étonnée qu'il soit le suivant, avant de trouver cela cohérent. Elle aurait plutôt parié sur Tom pour le deuxième décès. En général, dans certains films (américains surtout), il ne fait pas bon être noir. Les acteurs à la peau chocolat disparaissent assez rapidement. Pourtant c'est Johnny, l'innocent enfant qui a été décimé. Cela a créé un effet de surprise ! Un gamin ! Ce sont les personnages que les réalisateurs bichonnent pour créer de l'attachement, entretenir un suspense, accentuer des scènes stressantes où le spectateur craint de voir le plus jeune tomber ! Là, Johnny est parti tellement vite, beaucoup trop vite... Cependant, en y réfléchissant bien, les réalisateurs et scénaristes qui n'ont pas peur du politiquement correct s'adonnent volontiers à l'infanticide. Cette mort peut envoyer un signal fort : tout peut arriver.

C'est avec ce genre de raisonnement que Laure en arrive à la conclusion suivante sur le sort de Wendy. Être faible en fait la future victime parfaite. Elle pleure facilement, se plaint constamment et surtout, elle est très superficielle. Laure la voit mal être capable de se défendre réellement face à l'ennemi. Cette fille sera tétanisée par la peur et aura une mort rapide.

Ce genre de pensées effraie Laure. Elle craint de ne pas pouvoir aider sa camarade si celle-ci était en danger. Elle-même n'est pas habituée à se battre, elle place tous ses espoirs dans son courage. Un courage qui pourrait suffire pour l'auto-défense, pas nécessairement pour un acte héroïque.

Les filles fouillent dans les placards et les tiroirs de cette cuisine aménagée. Le frigo est énorme, les meubles sont en bois massif. Rien d'alimentaire ici. En fait, il n'y a aucun produit doté d'étiquettes ou d'emballages. En clair, pas d'écriture. Impossible de savoir où elles se trouvent car elles ne bénéficient d'aucun indice véritable sur la langue usitée par les propriétaires des lieux. Néanmoins, le mobilier et l'agencement de l'espace serait plutôt des arguments pour situer l'action dans un pays d'Europe, d'Amérique ou d'Océanie.

Les deux camarades tombent rapidement sur des couteaux, poêles, briquets, allume-gaz et autres ciseaux pouvant s'avérer utiles et rassurants dans un milieu hostile.

D'ailleurs, Wendy interroge Laure quant à la réelle dangerosité de cet endroit. Peut-être s'affolent-elles pour rien ? Après tout, aucune source de menace n'a été repérée pour l'instant. Seul Franck dit avoir ressenti une présence dans la rue. Cela ne signifie pas qu'un malade va forcément entrer pour les éviscérer !

Wendy se dégonfle. Pourtant, celle-ci avait elle-même émis l'hypothèse d'un tueur en série. Laure doit intervenir, elle tente de rassurer sa comparse. Elle lui affirme qu'en effet, la présence ressentie par Franck est un indice à ne pas négliger. Selon elle, il faut également prendre en considération la description des décorations extérieures du jeune homme. Ils sont en janvier, pas en octobre. Des ornements d'Halloween n'ont pas de sens, si ce n'est de les mettre sur la voie. Ce détail a été conçu pour augmenter leur panique et les aiguiller vers un univers précis.

Et puis, Laure évoque le souci du téléphone... L'influenceuse est dubitative face à cet ultime argument et demande des précisions.

Laure reprend alors les propos que Tom a tenus plus haut. Quand il a résumé le plus vite possible la situation, le docteur a dit à Franck que toutes les lignes étaient saturées. Mais, Laure sait que ce n'est qu'une partie de la vérité. Quand Tom a essayé d'utiliser le téléphone, Laure se trouvait à côté de lui, elle était assez proche pour entendre ce qui se tramait dans le combiné. Le médecin a appelé la police, la tonalité exprimait bien que la ligne était saturée. Wendy ne comprend pas en quoi Tom aurait dissimulé une information. Mais Laure insiste, il a appelé la police ! Toutes les lignes ne sont peut-être pas saturées ! Mais celle des secours ne peut plus recevoir d'appels tellement elle a de situations d'urgences à gérer. En d'autres termes, quel que soit le lieu où ils ont atterri, les forces de l'ordre sont débordées et ça, c'est inquiétant.

Wendy met alors en doute l'intégrité de Laure en lui demandant pourquoi elle et Tom n'ont pas essayé de contacter d'autres numéros. Laure sourit, Wendy est peut-être plus maligne qu'il n'y paraît. Elle continue son histoire en expliquant que Tom a essayé un autre numéro. Par deux fois il a tenté le même numéro, l'hypothèse d'une erreur dans la composition peut donc être exclue. Le médecin a certainement voulu téléphoner à sa maison ou à un proche. Peu importe, la tonalité a été celle d'un numéro non attribué. L'explication la plus cohérente, mais non la moins vertigineuse, serait d'en conclure qu'ils sont dans un univers qui n'est pas le leur habituellement.

Wendy blêmit et reste muette. Laure ignore si la blonde ne comprend pas toutes ses explications ou si ce sont ces dernières qui la laissent sans voix. Elle prend le parti de laisser à Wendy le temps de digérer l'information. Elle garde pour elle ses autres réflexions, notamment sur le fait qu'ils pourraient vivre une réalité parallèle à la leur.

Laure a abandonné l'hypothèse d'un film tourné à leur insu. Le budget serait pharamineux, ne serait-ce que pour les décors.

Dans la cabane, l'idée d'une expérience scientifique a été évoquée, mais Laure peine à deviner quelle expérience pourrait être testée ainsi. Une étude sur la peur ? La folie ? L'adaptation à divers contextes ? La vie socio-affective du groupe ? Non, il y aurait trop de variables parasites et surtout, qui pourrait investir autant dans de telles recherches ? Et dans quels buts ?

Résignée, Laure a décidé de vivre tout ceci sans trop se poser de questions et en répondant à la demande de façon logique. S'ils sont dans un univers fait pour rappeler des films d'horreur, alors elle va se plier aux règles du film d'horreur visé.

C'est alors que Laure a un éclair de génie ! Et si Wendy avait, finalement, une chance de pouvoir s'en sortir ? Si toutes les deux pouvaient retourner tout cela à leur avantage ? Elle s'étonne même de ne pas y avoir songé avant !

En ayant une idée de la réponse de sa camarade, Laure demande à Wendy si celle-ci connaît le mythe de la dernière fille. Sans surprise, le vide intégral se lit dans le regard de l'influenceuse. Laure développe alors ce grand principe du genre horrifique.

Dans les films d'horreur, surtout les slashers, c'est le plus souvent une femme qui triomphe du mal. A la fin du film, il ne reste qu'une seule fille, une battante qui sera la survivante. Une fille qui a su se surpasser pour éradiquer un assassin, un monstre, un démon ou une maladie. *Alien*¹⁷, *Halloween*¹⁸, *Scream*¹⁹, *Vendredi 13*²⁰, *Massacre à la tronçonneuse*²¹, *Les griffes de la nuit*²², *Hellraiser*²³ et tant d'autres fonctionnent ainsi. Il peut arriver qu'un homme vainque la menace, mais dans ces situations, c'est grâce à une femme qu'il y parvient.

Wendy écoute attentivement mais ne semble pas deviner où Laure souhaite l'emmener. La projectionniste fait un geste des mains pour se montrer et désigner Wendy comme des évidences. Elles sont les dernières filles du groupe. Laure refuse de subir encore longtemps cette mascarade. Elle veut se battre, se plier aux lois de ces mondes, ne pas être passive et dans l'attente du clap de fin. Elle sera une « *final girl*²⁴ » ! Fièvre d'elle, elle demande à Wendy si elle souhaite l'accompagner dans ce délire, mais la blonde hésite. Visiblement, sa collègue a besoin de concret avant de se lancer.

Laure réfléchit. Si le cinéma d'horreur peut sembler féministe en plaçant une femme dans un premier rôle qui serait plus rusée, plus forte et plus endurante que les hommes, le genre se rattrape en filmant, de manière très suggestive, les attributs de son héroïne. La dernière fille est une gagnante, mais une gagnante sexy.

Déterminée, Laure se retourne et saisit une paire de ciseaux, pendue sur la faïence. Elle dirige les lames en direction de son buste. Wendy crie et implore Laure de ne pas faire de bêtise ! La trentenaire comprend que Wendy redoute qu'elle ne se suicide, cela l'amuse un peu. En réalité, elle réalise un trou sur son pull, au-dessus de la poitrine. Ainsi, elle se crée un décolleté improvisé, mettant en valeur ses seins.

Wendy est interloquée, mais Laure lui tend les ciseaux. Elle lui explique clairement que le corps féminin est mis en avant dans l'horreur. Une femme dénudée en partie, aux formes flattées ou suggérées avec finesse, voilà ce que les réalisateurs montrent régulièrement. Elle conseille à sa camarade de montrer un peu plus sa peau, si elle veut prétendre au titre de survivante.

Toutefois, Laure précise à sa nouvelle amie que pour maximiser ses chances de survie, il ne faut pas sombrer dans le trop. Une actrice vulgaire sera uniquement filmée pour ses courbes et se retrouvera réduite à l'état de victime dans de brefs délais. Alors qu'une femme belle, dont le corps sera mis en valeur plus subtilement aura plus facilement le meilleur rôle.

Wendy écoute religieusement les conseils de Laure. Puis, dans un sourire malicieux, elle attrape l'ustensile de découpe et transforme son pull en crop-top, dévoilant ainsi son ventre, ses

¹⁷ Scott, R. (1979). *Alien, le 8^{ème} passager* [Film]. Brandywine Productions

¹⁸ Carpenter, J. (1978). *Halloween, la nuit des masques* [Film]. Compass International Pictures, Falcon International Productions

¹⁹ Craven, W. (1996). *Scream* [Film]. Woods Entertainment, Dimensions Films

²⁰ Cunningham, S. S. (1980). *Friday the 13th* [Film]. Georgetown Productions, Sean S. Cunningham Films

²¹ Hooper, T. (1974). *The Texas Chain Saw Massacre* [Film]. Vortex

²² Craven, W. (1984). *A Nightmare on Elm Street* [Film]. New Line Cinema, Media Home, Entertainment, Smart Egg Pictures, The Elm Street Venture

²³ Barker, C. (1987). *Hellraiser* [Film]. Cinemarques Entertainment BV, Film Futures, Rivdel Films

hanches et ses reins. Mais la blonde ne s'arrête pas là, elle en profite pour cisailler les manches au niveau des épaules.

Complices, les deux filles rient en regardant leurs tenues customisées. Laure comprend que Wendy jubile en voyant les lambeaux de ses vêtements au sol.

L'influenceuse ajoute qu'elle est heureuse de se sentir enfin elle-même, elle n'en pouvait plus de cet uniforme.

Wendy n'est pas la seule à être satisfaite. En modifiant leurs habits, Laure a le sentiment de reprendre la main, de pouvoir agir sur son destin, de ne plus être une simple marionnette. Si la blonde est si euphorique, c'est que l'auto-persuasion via cette modification vestimentaire a également jouée sur son moral ! Laure a réussi son coup.

Laure déniche des élastiques. Elle se sent plus à son aise les cheveux liés. Elle en propose un à Wendy qui décline l'offre. Celle-ci n'a pas tort : au moment venu, retirer une telle attache de sa chevelure serait l'assurance de s'arracher des cheveux au passage ! Mais Laure prend ce risque et se fait une queue de cheval. Elle confesse à son amie ne jamais avoir compris pourquoi les femmes gardent les cheveux lâchés dans les films d'action et d'épouvante. Pour elle, c'est une faille scénaristique énorme ! Des cheveux longs sont trop contraignants à gérer s'ils ne sont pas noués ! L'influenceuse a une coupe au carré, elle ne devrait pas être trop incommodée par ces derniers. Et puis, des cheveux lâchés gardent une connotation sexy, peut-être que Wendy a raison de faire ce choix. Laure se dit que l'avenir lui dira si elle a pris la bonne décision ou non. En attendant, elle ne s' imagine pas être active avec des cheveux qui se collent sur son front ou ses joues, vont dans sa bouche ou lui cachent la vue !

Momentanément, Laure oublie le contexte, elle est sur un nuage. Elle qui est si seule d'habitude, elle entrevoit la possibilité d'avoir une amie. Wendy pourrait très bien être sa petite sœur. Laure n'ayant ni amie ni sœur, elle ne sait pas vraiment qu'elle est la différence entre les deux.

La projectionniste a grandi seule. Elle habitait dans une maison isolée à la campagne. Quand elle était jeune, les réseaux sociaux n'existaient pas, elle ne parvenait pas à entretenir une amitié hors des murs de l'école. Ses parents l'ont poussée à être vite autonome. Il se trouve que le frère de son père tenait un humble cinéma indépendant. Laure passait l'essentiel de son temps libre auprès de cet oncle qui allait la chercher le soir après les cours. Quand ce dernier eut un accident vasculaire-cérébral, Laure avait 19 ans. L'AVC ne fut pas mortel mais avait affaibli l'oncle qui ne pouvait plus gérer son entreprise seul. Adorant sa nièce, il proposa à Laure de devenir sa stagiaire, puis de reprendre le cinéma quand il partirait en retraite anticipée. Elle accepta sans hésiter, mais cette vie-là la coupa encore plus du monde. Paradoxalement, elle croisait de nombreux clients, mais elle était très occupée. Elle devait gérer seule le guichet, la projection et l'entretien des locaux. Les horaires n'étaient pas compatibles avec des sorties ou soirées entre amis.

Pourtant, alors qu'elle avait 21 ans, un client parvint à la séduire. Ensemble, ils vécurent une idylle de trois ans, ils s'étaient même mariés. Mais son époux eut une opportunité de carrière qu'il ne pouvait pas refuser. Il proposa à Laure de le suivre. Il pouvait gagner largement

assez d'argent pour qu'elle cesse toute activité, mais elle ne put se résoudre à lâcher le cinéma familial. Ne se comprenant plus, les deux amants divorcèrent. Lui ne pouvait pas laisser passer une telle occasion de carrière et elle, ne pouvait pas vendre une institution qui s'héritait depuis plusieurs générations dans sa famille.

Aujourd'hui, Laure le sait, elle a pris cette décision par fierté. Elle voulait prouver à son père et à son oncle qu'elle était digne d'assumer un tel legs. Peu importe ce qu'elle perdait dans la bataille, elle ne voulait pas être jugée comme n'étant pas à la hauteur. Pour faire plaisir à certains membres de sa famille, elle s'est empêchée de fonder la sienne...

Laure ne s'est jamais vraiment remise de cette séparation. Tous les jours elle a ruminé, se demandant si elle n'avait pas fait le mauvais choix. Cette guerre d'ego lui fit beaucoup de mal. Elle qui aurait rêvé avoir des enfants pour égayer son quotidien, la solitude a fini par être l'unique compagne de ses journées et de ses nuits.

Même si les deux femmes sont différentes, quand Laure regarde Wendy, elle a l'impression de se voir dans un miroir. Wendy est le reflet de ce qu'elle était plus jeune : une fille dotée d'un orgueil surdimensionné qui pousse à prendre des décisions malheureuses. Laure éprouve de la tendresse envers celle qui peut encore éviter de commettre les mêmes erreurs qu'elle.

Alors, avec une affection sincère, Laure se dit qu'elle va tout faire pour protéger son amie. Peu importe qu'ils soient des rats de laboratoire, des acteurs d'un jour, les dindons d'une farce ou les victimes d'une faille temporelle, elle s'engage solennellement à prendre soin de sa protégée. Elle en fera une dernière fille.

Un bruit sourd vient perturber ce moment de grâce. Par réflexe, Laure attrape un couteau de cuisine. Wendy suit le mouvement et empoigne une poêle à frire.

Dans cette cuisine, Laure ne voit pas de cachette possible. Elle espère que la source de ce bruit provenait du garage et de facéties de la part de Tom et Franck. Cela pourrait n'être qu'une chute anecdotique d'un des garçons et ne pas forcément signifier qu'un sociopathe va venir les démembrer.

La maison est silencieuse. Laure regarde Wendy et opine du chef. Elle veut rassurer son amie en lui montrant un air déterminé. Il est temps de quitter cette pièce. Elle progresse vers le hall et évalue rapidement la situation. Rien n'a bougé, personne à l'horizon.

Les garçons sont encore dans le garage. La lumière qui s'échappe de la lucarne en témoigne. Et si Tom et Franck étaient en danger ? Laure juge plus prudent de ne pas les appeler, ni d'aller à leur rencontre. Il est préférable d'attendre qu'ils reviennent vers elles.

Dans le doute, Laure veut mettre toutes les chances de son côté pour sauver sa peau et celle de Wendy, plutôt que de se jeter dans la gueule du loup. Et avec un peu de chance, toutes ces suppositions alarmistes sont exagérées ! Pourquoi les garçons iraient-ils mal ?

Les filles examinent les options. Retourner au salon ? Cette salle n'était pas propice à affronter une potentielle attaque. Pas de cachette et une vue dégagée, elles n'y seraient pas en sécurité, mêmes armées. Sortir dehors ? C'est la décision la plus sotte et farfelue qui soit. Les

filles se retrouveraient seules dans un monde inconnu, de nuit et sans abri. De plus, les garçons n'auraient jamais l'idée de partir à leur recherche dans la rue.

Alors, Laure met son doigt devant sa bouche pour signifier à Wendy de ne pas faire de bruit et indique les escaliers. Aller à l'étage pourrait être le plus judicieux.

Sans se retourner, Laure sent que Wendy la suit sans broncher. Être la meneuse, voilà un rôle grisant ! Elle apprécie ce momentané pouvoir de persuasion qu'elle exerce sur sa cadette.

L'ascension n'est pas facile pour Laure, sa cheville est encore capricieuse. Brave, elle se pince les lèvres et crispe son visage pour surmonter ces douleurs. Ce n'est pas le moment d'abandonner. Si un ennemi rôde, ce handicap pourrait causer sa perte.

Alors que les filles montent en tentant d'être les plus silencieuses possible, des bruits métalliques proviennent du garage. Une personne toque à une porte.

Laure culpabilise. Peut-être scelle-t-elle le sort de Tom et Franck en fuyant ainsi ? Pour se donner bonne conscience, elle se dit que cette décision peut être aussi vue comme protectrice envers Wendy. Ne s'est-elle pas promis de protéger cette fille ? Dans tous les cas, la blonde ne semble pas lui en vouloir de laisser les garçons, cette dernière est pétrifiée et suit Laure avec admiration. Laure souffle de soulagement, elle n'est pas égoïste puisqu'elle aide quelqu'un.

Les garçons ne sortent toujours pas du garage et n'appellent pas les filles. Pour Laure, ce n'est pas bon signe, mais elle garde cela pour elle. Elle ignore ce qui se passe en bas, mais elle pressent une menace poindre.

Les filles sont arrivées dans cette maison par le haut, sans avoir pris le temps de visiter l'étage pour autant. Elles avaient laissé Tom s'en charger, préférant descendre directement se reposer au salon.

Une fois en haut, Laure se retrouve face à trois portes. Au hasard, elle en ouvre une, il s'agit d'une chambre. La pièce comporte un lit double, des rideaux épais, une armoire, un bureau et une chaise. Autrement dit, plusieurs cachettes envisageables !

Toujours silencieuse, Laure explique à Wendy en mimant qu'elle peut se mettre sous le lit. Quant à elle, elle referme la porte de la chambre avant de se diriger vers l'armoire. Ainsi, elle sera face à la porte, elle pourra voir aisément si quelqu'un pénètre dans la pièce, via le trou de serrure du meuble.

Tout en prenant soin de ne pas trop s'appuyer sur sa cheville, Laure avance vers l'armoire et y entre. Mais au moment de fermer les portes, un bruit de casse la fait sursauter ! En prenant appui sur la table de chevet pour aller sous le lit, Wendy a fait tomber une lampe ! L'objet de porcelaine s'est brisé au sol avec fracas. Un lourd silence suit ce vacarme. Wendy fait comprendre à Laure qu'elle est désolée, avant de se glisser sous le lit.

Pendant quelques secondes, Laure essaye de calmer son esprit et de se raisonner. Elle ferme les portes de l'armoire et ressasse le bruit de la lampe qui chute. Cela va attirer l'ennemi ! Mais quel ennemi ? Elle se trouve ridicule. Et si elle en faisait trop ? Rien ne prouve qu'elles soient en danger. Ces armes et ces cachettes sont probablement inutiles !

Finalement, une expérience psychologique ce n'est pas si bête. L'objet d'étude serait de tester la réaction des cobayes dans des situations effrayantes. Les références évidentes à des films d'horreur accentuant la peur en évoquant des contextes reconnus comme anxiogènes et stressants. Dans ce cas, Laure aurait été choisie justement pour ses connaissances cinématographiques. Les testeurs pourraient compter sur elle pour augmenter la panique générale, sachant bien qu'elle expliquerait à ses camarades le symbolisme des lieux choisis !

Laure entend du mouvement ! Quelqu'un monte dans les escaliers et assez vite ! Elle entend des chuchotements, sans réussir à comprendre ce qui est dit. Et si ce n'était pas les garçons ?

Terrifiée, le stress à son apogée, Laure reste tapie dans son armoire et essaye de respirer le moins possible, afin de limiter au maximum le volume sonore. La main droite serrant son couteau de cuisine, la gauche sur sa bouche et l'œil rivé sur le trou de la serrure.

La porte s'ouvre... C'est Franck ! Le jeune homme se porte bien, même s'il paraît essoufflé. Il se tient à l'encadrement de la porte.

Heureuse de voir son ami, Laure entrouvre les battants de l'armoire et se montre. Franck est inquiet. Il essaye de parler mais son souffle est encore trop rapide pour pouvoir articuler distinctement. Il se contente de faire des signes à Laure pour lui signifier de rester dans l'armoire.

La projectionniste frémit, si le jeune homme réagit ainsi, c'est qu'ils sont en danger ! Elle reste avec un pied dans l'armoire et un au sol. Elle prend bien garde à mettre tout son poids sur le pied non blessé.

Franck a vu Wendy et lui dit de rester sous le lit. Il peut parler de nouveau. Il chuchote quelques explications. Laure entend les mots « tueur », « masque » et « couteau ».

Laure interrompt Franck en poussant un cri d'effroi ! Elle a vu une ombre arriver derrière lui !

Malheureusement, Franck n'a pas le temps de réagir que Laure entend le coup fatal. Les yeux du jeune homme s'écarquillent, sa bouche s'ouvre, il crache du sang en toussant. Puis il s'élève, ses pieds se décollent du sol, avant de tomber lourdement sur les genoux. Son corps bascule, sa face s'écrase sur la moquette.

Wendy hurle. Laure est tétanisée et ne parvient ni à bouger, ni à crier. L'assassin de leur ami est dans le couloir, difficile de bien voir son visage.

Laure pense à Wendy. De son emplacement sous le lit, la jeune femme doit être aux premières loges avec le corps de Franck à quelques centimètres d'elle !

Laure reste figée. Elle fixe le meurtrier qui entre dans la pièce avant de s'immobiliser. A présent, elle voit parfaitement l'inconnu, ou du moins, ce qu'il consent à dévoiler.

C'est un homme, très grand, costaud, portant un masque représentant un visage qui lui est familier... Mais oui ! Le masque représente le papy dément du supermarché !

La projectionniste est totalement scotchée par ce détail, plus rien ne passe dans sa tête, plus aucune pensée, elle est vide. Elle ne comprend pas.

Toujours incapable de se mouvoir, Laure voit l'agresseur s'avancer vers elle, d'un pas lent et pesant.

Le cœur de la jeune femme bat la chamade. Pour la première fois de sa vie, elle se voit mourir. Elle entend les cris de Wendy qui lui demandent de bouger mais elle ne réagit pas.

Le meurtrier arrive devant Laure, il lève son bras armé. Laure fixe la lame, elle croit y voir son reflet tellement l'outil est bien aiguisé. Wendy crie une ultime fois.

C'est alors que Bruce surgit dans la pièce ! Le quarantenaire est suivi de Tom ! Les deux hommes attrapent le tueur masqué et l'empêchent d'user de son arme sur Laure.

Sauvée de sa tétanie par l'arrivée des garçons, Laure sort totalement de l'armoire. Bruce lui hurle dessus et lui réclame son couteau ! Elle avait oublié qu'elle tenait, elle aussi, une arme !

Voyant ses deux amis peiner à maintenir le géant, Laure ne réfléchit plus ! Elle fonce sur l'agresseur et lui plante l'arme dans la gorge !

Laure lâche le manche du couteau, Bruce et Tom lâchent l'inconnu. Ce dernier tombe dans un bruit glaçant, le couteau toujours enfoncé dans son corps.

Laure regarde cette masse tomber. Elle vient de tuer quelqu'un... Elle recule d'un pas, tout en fixant son œuvre. Les garçons ne réagissent pas.

Wendy sort de sa cachette. Laure regarde son amie, mais cette dernière se rue sur Franck. La blonde le prend dans ses bras et lui parle, tout en pleurant. Il ne répond pas. Wendy continue à faire les questions et les réponses, comme si Franck pouvait encore l'entendre.

Tom rejoint Wendy, prend le pouls de Franck et déclare qu'il n'y a plus rien à faire. Wendy hurle un « non » désespéré, avant d'exploser en sanglots. L'influenceuse enlace Franck qu'elle tient fermement contre elle.

Laure tréssaille, elle sent une main sur son épaule, c'est Bruce. Il lui tient amicalement le bras. Son compagnon lui demande si ça va et lui dit qu'elle a fait au mieux, que c'était la meilleure solution, que cette brute allait tous les tuer. Il fallait le neutraliser, Laure vient de leur sauver la vie. Elle entend ces propos. Même si cet assassin venait de tuer son ami sous ses yeux, elle a tué quelqu'un !

Laure laisse aller sa tête contre l'épaule de Bruce et pleure. Il continue de la rassurer. Laure ignore depuis quand Bruce les a rejoints mais elle est contente qu'il soit de nouveau parmi eux. Cet homme a une présence rassurante.

Ils ont débuté cette aventure à sept. Ils ne se connaissaient pas mais ils commencent à développer des sympathies les uns envers les autres. Ils voient leurs camarades partir un à un. Maintenant, ils ne sont plus que quatre...

Tom se relève et d'un ton sévère et accusateur, il s'adresse aux murs, au plafond et aux meubles. Le docteur demande si tout cela en vaut la peine. Laure comprend que son ami tente

désespérément d'arrêter ce jeu grotesque en apitoyant leurs ravisseurs sur leur sort. Mais cet énervement ne change rien. Pas de réponse, pas de clap de fin. Ils ne sont que les quatre dans cette pièce. Pas d'indices visibles qui attesteraient de la présence d'un grand manitou, d'une équipe de tournage ou d'un groupe de scientifiques.

Laure est usée, elle s'assoit sur le lit. Elle est face au torse de Bruce et voit que le pull de ce dernier est déchiré. De belles traces de sang encadrent le trou, mais elle ne voit pas la peau de son camarade, des bandages sont dissimulés sous son pull. Bruce minimise sa blessure et change de sujet en montrant la cheville de la trentenaire. Il lui demande si elle souffre toujours. Elle réalise que sa cheville ne lui fait plus mal ! Dans son malheur, c'est toujours ça de gagné.

La jeune femme est très fragile de la cheville, par deux fois elle s'est fracturé cette articulation. Dans sa jeunesse, Laure était championne de patin à roulettes. Lors d'une course acharnée, la petite fille qu'elle était avait perdu un duel contre une gamine de l'école. Poussée par son adversaire dans la dernière ligne droite, Laure fit une mauvaise chute. Sa cheville ne supporta pas le choc. Elle avait eu des béquilles pendant plusieurs semaines. Suite à cet événement, elle n'a plus jamais osé rechausser des patins. Son père, son fidèle entraîneur avait été très déçu de cet échec. Leur relation s'est ensuite détériorée, ils n'avaient plus de passion commune. Cet incident a éloigné davantage Laure de ses camarades de classe, elle était raillée par eux, réduite à celle qui tombe lamentablement et se blesse facilement.

Un second incident plus récent fragilisa, lui aussi, sa cheville. Il y a quelques années, Laure était tombée dans les escaliers de son cinéma. Un client mécontent l'y ayant aidée. Enfin, ce n'était pas vraiment un client. L'homme avait été terriblement vexé que Laure refuse de financer son projet. Elle ne roule pas sur l'or, elle ne pouvait pas se permettre d'aider cet ambitieux. L'individu l'avait insultée de tous les noms. Elle restait polie face à cet hargneux et l'avait accompagné vers la sortie. L'homme la pressa, elle reculait au fur et à mesure que ce dernier avançait. Elle finit par chuter dans les quelques marches du perron du cinéma. Sur le trottoir, Laure s'aïda de ses mains pour se relever, elle mit malencontreusement ses doigts dans une déjection canine, cadeau écœurant d'un chien appartenant à un maître peu respectueux. Hilare, l'homme partit en la laissant en plan. Selon lui, elle n'avait eu que ce qu'elle méritait. Laure se souvient du rire cruel de cet homme. Autant de méchanceté gratuite l'avait fascinée. La pauvre peina à se relever seule et fut contrainte de porter une attelle plusieurs semaines. Elle avait pensé à porter plainte mais elle ne connaissait même pas le nom de cet homme et ignorait tout de lui. Un rire ne suffit pas pour identifier un individu.

Depuis, les os de Laure éprouvent des difficultés à se remettre correctement. Néanmoins, elle a été surprise de souffrir autant après sa chute dans le brouillard. Habituellement, lorsqu'elle se blesse, sa cheville enfle, rougit et un hématome apparaît, là, aucun signe extérieur visible. Elle avait bien compris que cette absence de symptômes avait perturbé Tom. Mais en tant que bon docteur et peut-être aussi pour protéger ce groupe fragile de soupçons internes inutiles, il n'avait rien dit. Tom s'était contenté d'une moue circonspecte et fixait attentivement Laure quand elle déambulait avec difficulté.

D'ailleurs, Tom vient s'asseoir à côté de Laure. Il a fini de s'égosiller, comprenant que c'était vain. S'ils étaient observés par des âmes compatissantes, leurs camarades ne seraient pas morts.

Toutefois, si aucun marionnettiste n'est visible, ils ne sont pas isolés pour autant. Que cela soit dans le cabanon, dans le magasin ou dans cette maison, d'autres individus ont croisé leur route. Des gens vêtus normalement, ou du moins, pas avec cet uniforme blanc. Seulement, ces individus qu'ils rencontrent sont particuliers. Cette femme dans le supermarché qui ressemble à la campeuse du lac. Et maintenant, cet assassin gisant au sol, portant un masque à l'effigie du vieil homme du magasin. Toutes les personnes qu'ils rencontrent sont des copies des uns et des autres.

Laure se lève et se dirige vers l'homme qu'elle a poignardé. Si le masque rappelle le visage du vieux fou, ils ignorent à quoi ressemble leur agresseur sous cet artifice.

Laure s'accroupit à côté du géant. Bruce la questionne sur ses intentions. Elle répond qu'elle souhaite voir qui se cache sous ce masque. Tom intervient d'un ton blasé et précise que cela ne changera rien à la situation, mais elle est trop curieuse pour accepter cela.

Wendy interrompt ses sanglots pour participer au débat. Elle aussi veut voir le visage du monstre qui a sauvagement et gratuitement tué Franck.

Tremblante, Laure saisit le manche du couteau, l'arme dérangera pour retirer le masque, il faut la retirer. Difficilement, elle tire la lame. En sortant, un jet de sang accompagne l'arme, Laure est écoeurée.

Le défunt est allongé sur le ventre, le visage à moitié sur la moquette. Laure doit le retourner et le mettre sur le dos, ce sera plus simple pour retirer le masque. Péniblement, elle parvient seule à faire rouler l'imposante masse, non sans pousser de gémissements. Bruce et Tom ne l'ont pas aidée. Laure sent que les deux hommes sont restés derrière elle et qu'ils la regardent avec attention. Wendy s'est levée et a lâché Franck pour l'occasion. Elle aussi suit scrupuleusement la scène.

Laure attrape le dessous du masque, au niveau du cou. Ses doigts baignent dans le sang du cadavre. C'est tout collant et chaud. Elle commence à retirer le faux visage en le roulant sur lui-même.

Alors qu'elle arrive au menton, Bruce presse Laure, elle ne va pas assez vite selon lui ! Il l'accuse de jouer avec ses nerfs. Agacé, il s'agenouille lui aussi, saisit le masque et tire un grand coup dessus !

Simultanément, Laure et Bruce découvrent avec stupeur le visage de l'agresseur ! Laure a le souffle haletant. Elle se laisse tomber sur les fesses et recule en poussant sur ses pieds jusqu'à arriver dos aux jambes de Tom, toujours assis sur le lit. Elle voulait s'éloigner le plus vite possible de cette vision horridique !

La vue étant dégagée, Wendy hurle à son tour ! Tom se lève brusquement sur le coup de l'étonnement.

Debout à côté de l'armoire, Bruce ne cesse de répéter en boucle « ce n'est pas possible, cela ne peut pas être lui... ». Le visage de l'agresseur est celui de Johnny ! Laure a tué le pauvre petit Johnny ! Le masque dissimulait le visage rond et angélique du jeune garçon de douze ans qui les accompagnait plus haut !

C'est trop ! Laure ne peut pas accepter cela ! Elle met ses mains sur sa tête et répète à voix haute qu'elle n'a pas pu le tuer, que c'est un cauchemar.

Tom met fin aux élucubrations de chacun en apportant la voix de la raison. Johnny était petit, plus petit qu'eux tous, cet assassin fait au moins 2 mètres ! Quant au poids, Johnny était de corpulence normale, cet homme pèse dans les 110kg au minimum ! De plus, dans le garage, les garçons se sont battus avec ce géant et ce dernier a prouvé qu'il possédait une grande force, ce qui n'était pas le cas de Johnny ! Pour Tom, c'est la surprise de trop ! On se moque d'eux, on joue avec leurs nerfs, cela suffit !

Mais le problème reste toujours le même : qui est ce « on » qui leur veut du mal ? Pourquoi eux ? Comment ces faits et illusions sont-ils possibles ? Sont-ils drogués en permanence ? Dans ce cas, comment peuvent-ils vivre la même hallucination collective ? Le docteur avoue ne pas pouvoir apporter de réponses à ces questions.

Laure reste silencieuse. Elle se sent honteuse, mais elle garde toujours en tête qu'il puisse aussi s'agir d'une réalité surnaturelle !

Le médecin motive la troupe à quitter cet endroit maudit ! Il sort de la pièce et demande à tous de le suivre.

Wendy se baisse et caresse tendrement le crâne de Franck. Elle a les larmes aux yeux quand elle envoie un baiser à leur ami décédé, puis elle se redresse, essuie ses larmes et rejoint Tom dans le couloir.

Laure ne peut pas bouger. Elle les regarde impuissante. C'est facile pour eux, ils n'ont pas planté un gosse ! Bruce s'approche d'elle et lui tend la main. Sur un ton protecteur et doux, il affirme que Tom a raison : elle n'a pas tué Johnny. Leur Johnny a disparu dans la brume. Cet homme n'est qu'une copie de leur ami, cela ne peut pas être la même personne. C'est une blague de mauvais goût.

Laure écoute son ami. Mais si elle n'a pas tué Johnny, elle a tout de même assassiné quelqu'un ! Qui est cette personne ? Elle inspire profondément et se résigne à sourire à Bruce. Elle accepte de lui prendre la main et se laisse guider pour se relever. Ensemble, ils quittent la pièce. Laure regarde Franck au sol. Wendy a pensé à lui fermer les yeux, elle trouve l'attention touchante et délicate. Un de plus mort au combat, encore un de trop se dit Laure.

Tom place paternellement sa main sur l'épaule de Laure. Le docteur et elle n'ont pas toujours été d'accord, mais son soutien est apaisant.

Puis Laure regarde Wendy. La blonde ne semble pas lui en vouloir non plus. Apparemment, ils sont tous sur la même longueur d'ondes : cet homme ne pouvait pas être Johnny. Mais alors, qui était-il ? Par quelle magie ce colosse pouvait-il ressembler autant à leur compagnon ? Un second masque était-il sous le premier ?

Le groupe se rassemble naturellement autour de Tom. Tous le désignent implicitement comme leader. Laure perçoit que Tom n'est pas très à l'aise avec cette position, mais dans un échange de regards brefs, elle comprend que le docteur est désormais prêt à tout, y compris accepter ce rôle de chef. Après tout, il doit diriger des gens à l'hôpital, peut-être même un

service ! Là, ils ne sont certes pas dans un contexte professionnel, mais ils sont tous prêts à le suivre lui.

Depuis le début de cette aventure, c'est Tom qui paraît le plus calme. Il est apaisant. Sa voix est rassurante, il sait trouver les mots justes. Il semble posé et intelligent. Oui, il a pu s'emporter une fois ou deux, mais il avait vite repris le dessus sur ses émotions.

Tom prend la tête. Il conduit ses trois compagnons au rez-de-chaussée, ouvre la porte d'entrée et incite à la sortie. Laure suit le mouvement, tout en observant silencieusement ses camarades. Ce qu'ils vivent les transforme, ou permet de voir leurs vraies natures.

Curieusement, Bruce qui prenait beaucoup de place initialement, s'efface peu à peu. Dans la cabane, il avait paru fier et moqueur, un homme solitaire se méfiant de tous. Ce dernier devient altruiste et prévenant.

Laure a déjà pu constater les changements chez l'influenceuse. En compagnie des autres, elle voit bien que Wendy est définitivement plus agréable. Ses réactions face aux décès de Johnny et de Franck montrent sa grandeur de cœur.

Tom est déterminé, le doute ne semble plus qu'un lointain souvenir pour lui. Devant tant d'assurance, il serait aisé de penser que Tom possède des informations que les autres ignorent. Mais Laure en doute, elle croit tout simplement que ce médecin n'en peut plus de se faire manipuler. Il préfère prendre le contrôle, ou du moins croire qu'il peut contrôler certains éléments de son sort.

Laure sent qu'elle a changé, elle aussi. Elle n'aurait jamais été capable de tuer un homme il y a encore quelques heures, aussi méchant soit-il. Elle ne doit pas laisser la culpabilité prendre le dessus. Il faut avancer.

Dehors, les rues sont désertes. Franck avait raison, c'est Halloween ici. Les décorations suspendues aux arbres se balancent au gré du vent, créant une atmosphère angoissante et pesante. Ces fantômes qui flottent dans les branches obnubilent Laure qui peine à regarder devant elle.

Bruce la ramène sur Terre en demandant aux filles ce qu'elles ont fait de leurs vêtements. Le quarantenaire ne se plaint pas de voir des tenues un peu plus stylées, mais il est tout de même intrigué par cette appropriation, plutôt sexy, de ces pulls. Wendy se contente de rire gênée. Laure explique sa théorie de la dernière fille.

Pour la plus grande surprise de Laure, Tom intervient dans la discussion et dit approuver cette initiative. Il ne rebondit pas sur le côté cinématographique et mise en scène, non, pour lui, avoir opté pour ces retouches est un bon signal pour le moral. Il pense qu'adopter un état d'esprit de guerrière est le meilleur moyen de mettre toutes les chances de leurs côtés pour s'en sortir.

Bruce regarde son propre abdomen et touche sa blessure. Dans le feu de l'action, Laure n'avait pas insisté pour demander des explications à son ami. Il la rassure, la coupure n'est que superficielle. Il explique l'altercation qu'ils ont eue avec le colosse dans le garage. Franck a été étranglé, Tom éjecté et lui a reçu un coup de lame. Lorsque Tom s'est relevé, il a eu peur en voyant le ventre de Bruce. Inquiet, le médecin s'est précipité vers une trousse de premiers

secours qu'il avait repérée dans le garage. Sans laisser le choix à Bruce, Tom a désinfecté la plaie, puis il a enroulé un bandage autour de son ventre. Il a agi avec des gestes sûrs qui ont bluffé le blessé. En moins de deux minutes les soins étaient terminés, mais Bruce s'en veut. Ce sont ces deux minutes précieuses qui leur ont manqué pour sauver Franck...

Laure comprend le sentiment de son camarade. Elle le console. Ils sont arrivés à temps pour elle et Wendy. De plus, Tom a eu raison de vouloir le soigner rapidement. Ce n'est pas lui le responsable de la mort de Franck, seul cet assassin abject est coupable.

Bruce sourit, il passe la main à travers le trou de son pull. En riant, il dit apprécier le fait que l'aspect uniforme de leurs habits se dissipe au fur et à mesure des tableaux.

Des « tableaux », voilà un mot judicieusement trouvé ! Bruce est génial ! Ils naviguent depuis plusieurs heures entre différents tableaux !

Pour l'instant, ils ont voyagé dans trois mondes différents : la cabane dans la forêt, le supermarché embrumé et cette maison dans un quartier résidentiel désert. Dans chaque endroit, l'un des leurs a disparu tragiquement. Laure ne croit pas que ces morts étaient prévues. En tout cas, pour ce qui est de Franck, il était impossible d'anticiper ces conditions exactes de décès. Un autre d'entre eux aurait très bien pu mourir dans cette maison, à la place de Franck ou en plus de celui-ci...

Tout en errant dans les rues avec ses amis, Laure s'interroge à voix haute : et s'ils avaient été réellement choisis ? Et s'ils n'étaient pas ici par hasard ? Certes, ils ne se connaissaient pas entre eux, mais cela ne signifie pas que le chef d'orchestre de tout cela ne les connaissait pas non plus ! Devant l'absence de réponses de ses amis, elle ose une ultime interrogation : et si tout cela ne servait qu'à assouvir une vengeance ?

Tom s'arrête. Il met en avant son statut de médecin et de père modèle. Il affirme n'avoir jamais rien fait de mal. Wendy opte pour une moue plus hésitante, elle avoue avoir pu se comporter de façon désagréable avec plusieurs individus, mais rien qui, selon elle, mériterait une telle punition ! Quant à Bruce, il réfléchit avant d'en arriver à la conclusion d'être sans ennemi. Mais Laure n'est pas convaincue par la réponse de ce dernier. Il n'avait pas l'air sincère.

Tom mentionne alors Franck et Johnny. Comment d'aussi jeunes gens auraient-ils pu avoir un ennemi capable d'une telle vengeance ? Puis il fixe Laure et lui retourne la question en lui demandant si elle pense avoir commis une faute quelconque pouvant expliquer sa présence dans un jeu si machiavélique ! Elle a beau chercher, elle ne voit pas non plus.

Bruce clôt le débat en affirmant cyniquement qu'ils ne sont que les victimes d'un malade mental. Tom précise que cette piste est discutable. Selon lui, un homme seul est incapable de manigancer un tel plan. Laure est d'accord avec le médecin. Elle prend aussi cela comme un ultime contre-argument concernant une hypothétique vengeance. Même profondément blessé, personne ne peut organiser cela seul.

Ils reprennent leur marche. Wendy est fatiguée et le fait savoir. Elle demande à Tom jusqu'où il compte les emmener. Tom le concède, il l'ignore. Ce dernier espère juste tomber sur un bâtiment public, des voitures en circulation ou des passants.

Bruce explose de rire. Tous s'arrêtent et observent l'homme hilare reprendre son souffle. Il s'assoit sur le macadam, essuie les larmes qu'il a aux bords des yeux et s'excuse de cette sortie nerveuse. Pour lui, s'ils sont dans un monde créé pour eux par une ou plusieurs personnes, alors ils n'y trouveront que ce que leurs ravisseurs souhaitent qu'ils y trouvent.

Laure comprend où Bruce veut en venir et reformule. Elle voit bien que Wendy est perdue. Si l'univers dans lequel ils évoluent est créé de toute pièce par un esprit malin, alors ils auront beau chercher une échappatoire, ils n'en trouveront pas.

Tom s'agace. Il demande à Bruce et Laure ce qu'ils doivent faire selon eux ! Le médecin est à bout de forces, que cela soit physiquement et psychologiquement ! Il craque. Laure s'approche de lui et essaye de le calmer, mais ce dernier se referme sur lui-même.

C'est alors qu'une détonation résonne ! Bruce se lève subitement et suggère à tous de courir ! Ils se font violence et passent outre leur fatigue extrême afin de courir le plus vite possible !

Une lumière artificielle éclaire le ciel, ils sont éblouis mais continuent leur fuite. Bientôt, Laure ne voit plus rien, ni la route, ni les maisons, ni ses compagnons.

Dans l'air, Laure entend encore les encouragements de Bruce et les plaintes de Wendy. Peu à peu, ces sons s'estompent pour se transformer en souffles, puis en murmures, puis le vide.

D'un coup, Laure tombe en avant, comme si elle venait de louper la marche d'un escalier. Elle s'étale sur le sol, ayant à peine le temps de poser ses mains en premier, afin d'éviter à sa tête d'heurter un obstacle.

Usée, stressée, Laure capitule et refuse de se battre davantage. Dans un défaitisme résigné, elle étend ses bras, pose son visage contre le sol et ferme les yeux. Elle craint que, lorsqu'elle ouvrira les yeux, elle ne soit pas chez elle dans son lit douillet, mais dans un nouveau tableau...

IX. *What's that sound ? It's all around*²⁵

Péniblement, Bruce ouvre les yeux. Il a mal au crâne, comme s'il venait de se fracasser contre un mur. Sa tête est tellement lourde... Sa vision est d'abord totalement floue, puis s'adapte lentement à son environnement. Ce qu'il voit ne le réconforte pas sur sa situation actuelle. Il ne reconnaît pas cet endroit. Il n'est plus dans cette rue de quartier pavillonnaire, ça, c'est certain. D'ailleurs, il n'est plus en extérieur.

Dans ce nouveau bâtiment, tout est si étrange. L'architecte qu'il est détecte immédiatement les bizarreries du lieu, même si, de là où il se trouve, son champ de vision est plus que limité.

²⁵ Paroles tirées d'une comptine anglaise. Pourrait se traduire par : « quel est ce son ? Il est partout »

Le sol est terreux, sans revêtement. Bruce est assis par terre, adossé à une planche de bois mitée qui s'effrite sous ses doigts. Il est surpris de ne pas sentir une odeur d'humidité dans une telle atmosphère. De toute façon, il avait le nez pris ces derniers temps, il faut dire que cet hiver est particulièrement frais. Cela pourrait expliquer son odorat limité. Ce qui est étrange, c'est que son nez ne coule pas. Il ne sent rien, pourtant, il n'a pas l'impression d'avoir encore le nez bouché, ou peut-être que si ? Inutile de tergiverser à ce sujet, il y a plus préoccupant que ces questions nasales.

Au-dessus de Bruce, à quelques centimètres de sa tête, se trouve un bois plus robuste, tenu par des armatures métalliques. A première vue, il doit être sous un meuble, peut-être une espèce de bureau ou de bar. Dissimulé sous cet abri, il ne voit pas le plafond. Pour le reste, sa vision restreinte rend complexe l'analyse du terrain. Néanmoins, il parvient à distinguer certains détails au mur. Il pense être devant une sorte d'étagère bien fournie, sans pour autant réussir à voir quels objets y sont disposés. Ce mur semble arqué, pas besoin de niveau pour voir que la structure ploie sous le poids de ce qui y est entreposé. Il faut qu'il se lève avant que cet ensemble ne cède et ne lui tombe dessus !

Bruce se frotte la tête, il peine à mettre son cerveau en route. Il devine des bruits irréguliers, quelque chose ou quelqu'un frappe un mur, un meuble ou une porte. Persuadé qu'il peut s'agir d'un de ses camarades, il se motive et se lève doucement.

Etonnamment, sa blessure au ventre le tire un peu, mais elle n'est pas aussi douloureuse que cela pourrait l'être. Bruce aurait cru qu'une telle coupure, même superficielle, serait beaucoup plus contraignante, surtout localisée à cet endroit et d'une telle taille ! C'est bien simple, s'il n'y pensait pas, il ne sentirait rien !

Une fois debout, Bruce s'étire et fait craquer son dos. Même dans son étirement, la coupure ne le dérange pas. Les engourdissements de ses membres et articulations sont plus gênants. Il se sent rouillé, comme s'il avait fait de gros efforts physiques la veille et que les courbatures venaient perturber sa journée, ou comme lors d'un violent rhume. Le genre de douleurs qui le pousse habituellement à prendre du paracétamol.

Peu importe ces contrariétés, Bruce parvient à se redresser. Il peut désormais regarder plus attentivement son environnement. Il se trouvait bien caché sous un bar. Quant à l'étagère, en s'approchant, il comprend que le mur est recouvert de bouteilles entamées : tequila, whisky, vodka, martini... Il y en a pour tous les goûts et pour un régiment ! Une centaine de bouteilles doivent être alignées.

Sa vue de myope l'empêche de voir correctement le reste de la salle, mais l'endroit semble assez vaste. Peut-être y-a-t-il plusieurs tables et chaises. Bruce se trouve bel et bien dans un lieu de réception, peut-être un bar ou un restaurant ? Au loin, il distingue une sorte de scène. Il peut s'agir d'un cabaret ou d'un lieu d'hébergement proposant des soirées spectacles.

Les frappements irréguliers se sont tus. Cela ne décourage pas Bruce. Il reste sur son idée première et part en exploration plus approfondie. Si ses amis sont là, ils peuvent avoir besoin de lui !

Le quarantenaire contourne le bar en soulevant une planchette articulée et accède à la salle principale. Tout est calme, désert. Quel que soit le service proposé ici, ce n'est pas encore l'heure de l'ouverture ! Pas de clients, pas de serveurs.

Paradoxalement, l'endroit semble à la fois abandonné et encore en activité. Le bar, les verres et les bouteilles sont propres, pas de poussière dessus. Ces derniers sont régulièrement utilisés, ou du moins lavés.

L'ambiance générale est plutôt austère, Bruce ne viendrait pas boire un apéro ici. Il se demande à quoi peuvent ressembler les usagers...

Bruce n'est pas sujet à la claustrophobie, mais il avoue ressentir une sensation d'enfermement dans cette pièce. Au-delà du fait qu'aucune luminosité extérieure ne vient égayer ce lieu, il ne voit pas une seule fenêtre. Peut-être n'est-ce là qu'une illusion d'optique résultant de sa myopie ? Peut-être que des fenêtres sont cachées sous d'épais rideaux opaques ? S'il se fiait à son instinct, il dirait qu'il se trouve dans un sous-sol, un espace totalement enterré.

Une ambiance anxiogène règne ici, malgré une luminosité étonnamment chaude. De nombreuses bougies reposent sur les tables, des cierges plus précisément. D'ailleurs, Bruce trouve cela surprenant que ces mèches soient allumées. Définitivement, l'endroit n'est pas laissé à l'abandon et accueille encore des potentiels clients. Des personnes entretiennent ce lieu et ces mèches incendiées révèlent qu'il a loupé de peu ses hôtes.

Bien que beaucoup d'éléments soient étranges ou contradictoires, le détail qui perturbe le plus Bruce reste ce sol. Cette terre rocailleuse... Impossible d'isoler cette salle convenablement ! Sans parler des problèmes sanitaires que cela peut engendrer. Si cet endroit reçoit des clients, il ne répond pas aux normes d'hygiène de base. Il fermerait au premier contrôle des autorités locales !

En se déplaçant, Bruce effleure le mobilier. Du bois pour les chaises et les tables. En scrutant ces meubles, il constate qu'ils ont du vécu ! Des rayures, des trous, des tâches suspectes, des surfaces collantes... Rien de bien avenant. Certaines chaises sont même bancales. Dangereux de proposer cela à un client, c'est la promesse d'un accident, encore plus avec un coup dans le nez ! Aucune assurance ne peut accepter de contrat avec un tel établissement.

Finalement, ce n'est peut-être pas un endroit ouvert au public. Bruce peut se trouver dans le bar personnel d'un milliardaire quelconque aux goûts douteux. Les personnes extravagantes ne manquent pas sur Terre. Dans n'importe quel pays, l'insalubrité de cette pièce n'est pas compatible avec un accueil de clients. Inutile pour Bruce d'en faire le tour complet pour en être sûr. Il devine aisément le genre de mauvaises surprises qu'il pourrait avoir dans les toilettes et la cuisine, si toutefois le lieu en était pourvu.

Un gémissement attire le regard de Bruce vers le sol. Cela provenait de derrière lui, à l'opposé de la scène.

Prudemment, Bruce avance vers la source du bruit. Une grande porte close lui fait face. Devant cette issue, quatre ou cinq marches. Au sol, il devine un corps qui bouge ! La personne

se redresse lentement, se met à quatre pattes, tout en continuant de se lamenter de douleur. C'est Laure !

Bruce s'agenouille et aide sa camarade à se lever. Elle semble heureuse de le voir, mais son sourire est crispé, elle souffre. Laure a mal un peu partout, victime d'une sacrée chute lors de sa course folle pour fuir la lumière dans la rue. Mais elle se plaint également de picotements épars, elle peine à retrouver une sensibilité correcte dans ses membres.

L'architecte est contrarié. Ce que décrit Laure, c'est ce qu'il a lui-même ressenti plus tôt, la douleur de la chute en moins. Il préfère détourner la conversation de ce sujet, afin de ne pas inquiéter Laure avec des détails sans doute futiles. Alors, dans un rire jaune, il rebondit plutôt sur l'allusion à la rue du tableau précédent. Il explique à son amie que le quartier résidentiel semble bien loin derrière eux à présent et qu'il commencerait à le regretter. Puis il se décale légèrement et laisse Laure découvrir les lieux par elle-même.

Laure erre lentement dans la pièce. Elle se frotte les bras, comme pour stimuler ces derniers et les réveiller. Elle reste muette.

Pour sa part, Bruce monte les marches responsables de la chute de son amie. Il veut étudier cette porte massive de plus près. Celle-ci est lourde, imposante. Elle est verrouillée à l'aide d'une large poutre couchée sur deux immenses crochets métalliques. Bruce tente de soupeser la poutre. Comme il s'y attendait, impossible pour lui de la déplacer, même avec son physique athlétique. Il faudrait être au moins trois, voire quatre individus musclés pour déplacer un tel édifice.

Bruce est déçu, s'il a fait tant de sport ces dernières années, ce fut en partie pour éviter de se retrouver coincé dans de telles situations. Il espérait qu'en devenant plus musclé et plus endurant, plus aucun obstacle ne pourrait lui résister, aussi bien moralement que physiquement. Cette force devait lui donner du courage.

Heureusement pour lui, là ne fut pas la seule motivation de son acharnement sportif. Si ses troubles visuels ont été source d'harcèlement scolaire, son surpoids (pour ne pas dire obésité) était tout aussi problématique. Dès le collège, Bruce a commencé à prendre du poids. Après coup, il a identifié cette addiction à la nourriture comme étant une compensation. Plus il était mis à l'écart et moqué pour ses lunettes, plus il mangeait. Bien sûr, le cercle vicieux ne s'arrêta pas là car plus il mangeait, plus il grossissait, plus on se moquait de lui et ainsi de suite.

Quand Bruce songe à son adolescence, il se revoit gras et porteur de lunettes aussi épaisses que les loupes d'une grand-mère en fin de vie. Ce portrait peu flatteur explique selon lui son manque de succès auprès de ses jeunes camarades de classe, le pauvre n'avait rien pour plaire.

C'est donc au lycée qu'il commença à vouloir fuir la solitude. Il s'était acoquiné avec des camarades de classe aussi pitoyables que lui. Certes, le choix d'amis lui était limité. Seuls les rebus se fréquentent entre eux. Il n'assumait pas ses fréquentations et ne supportait pas d'être assimilé à eux, mais il préférait être mal accompagné plutôt que seul. La solitude l'avait trop rongé quand il était écolier et collégien.

Désespéré, Bruce avait essayé le tout pour le tout ! Le lycéen boutonneux avait délaissé ses copains pour tenter de devenir un caïd. Il fit quelques bêtises, devenait moins assidu en classe, violent physiquement et verbalement. Il perdit ses amis et se retrouva seul de nouveau. Il fut plus isolé que jamais. Il n'était plus moqué, puisqu'il n'était même plus regardé. Plus insulté car plus personne ne lui adressait la parole.

Perdu, Bruce se mit au sport lors de son année de terminale. Son surinvestissement dans la discipline a mis en péril sa réussite au baccalauréat mais il s'en moquait, il préférait perdre du poids plutôt que de réviser. Son hygiène de vie changea et son corps devint svelte, puis musclé.

Quand il se présenta aux oraux de rattrapage, ses camarades avaient eu du mal à le reconnaître. Ses lunettes restaient l'indice suprême pour l'identifier. Il n'était plus le grand gros à lunettes, mais le mec qui pourrait être envisageable sans ses culs-de-bouteilles.

Pour ses yeux, Bruce dut attendre encore un peu avant de pouvoir se faire opérer. Sa myopie traitée, sa vie a totalement basculé. Selon les dires de son entourage, il est devenu beau et désirable. Il sent que le regard des autres, surtout des femmes, a changé. Pourtant, dans son esprit, il est encore ce jeune homme peu sûr de lui et solitaire, doutant de son pouvoir de séduction. Il est méfiant, attendant toujours une potentielle critique ou réflexion désobligeante de la part des autres.

Lorsqu'il s'est réveillé dans la cabane, il n'avait confiance en personne. Peu à peu, il se met à apprécier ces nouvelles rencontres. Laure est sympathique. C'est une femme réservée qui s'ouvre quand elle est mise en confiance. Elle est assez intéressante, elle pourrait être une véritable amie dans un contexte plus sain. Il aime sa discussion. Tom l'a aidé à deux reprises pour ses yeux et pour son ventre. C'est un brave gars, un docteur dévoué. Il est hautain et froid, mais c'est sûrement une carapace. Wendy n'est pas spécialement gentille mais sa compagnie est finalement agréable. Mais Bruce ne partirait pas en vacances avec elle. Franck était un bon gamin, courageux en plus de ça. Pour Johnny et Hélène, Bruce n'avait pas pris le temps d'apprendre à les connaître, mais il a été touché par leurs morts, ce n'étaient plus de parfaits inconnus à leurs départs.

Bruce se retourne et observe la salle. Laure semble très intriguée par les murs. Il est vrai qu'il n'a pas bien étudié ces parois. Il imite sa collègue et s'approche du mur le plus proche et y pose délicatement sa main.

De la roche brute habille cette salle. Rugueuse comme du granit. Rien de bien surprenant se dit l'architecte, c'est raccord avec ce sol naturel. Au moins, même si tout cela est de mauvais goût, l'ensemble reste harmonieux dans la médiocrité.

L'architecte fronce les yeux pour tenter de mieux voir. En hauteur, des moulures ornent la salle. Laure l'aide à mieux se repérer et lui décrit ce qu'il avait deviné. Des corps de femmes nues ou très légèrement vêtues, dans des positions très suggestives. Ces sculptures font le tour de la salle. Cela accentue l'aspect dérangent de ce lieu et confirme les préférences esthétiques hasardeuses des tenanciers.

Le fait même d'être dans un bar ne mettait pas Bruce en confiance. Dans sa jeunesse, personne ne lui a jamais proposé de l'accompagner dans un endroit où il était possible de boire,

admirer un spectacle, ou de danser. Plus âgé, sa routine de vie saine l'a naturellement éloigné des lieux de débauche et d'amusement. Pourtant, il ne saurait dire pourquoi ni comment, tout ceci lui semble connu. Sans jamais être venu dans ce bar, il a l'impression de le connaître.

Laure tire Bruce de ses pensées. Elle appelle son ami d'une voix paniquée. Bruce se précipite au secours de la jeune femme. Il traverse la salle, slalome entre les tables et les chaises, monte un escalier. Il avait vu juste : une scène se trouvait bien au bout de la pièce !

Laure est sur le côté de l'estrade. Elle est agenouillée au sol, Bruce voit une masse à côté de sa camarade. Il décale un voile opaque qui encadre la scène et découvre Tom ! Laure a dû repérer leur compagnon depuis la salle !

Le docteur est inconscient. Laure et Bruce essayent de le réveiller. Fort heureusement, Tom finit par montrer des signes de vie. Il ouvre doucement les yeux, se frotte le crâne et se redresse. Ce dernier regarde ses amis, leur sourit avant de les interroger sur la situation.

Bruce laisse Laure détailler l'endroit, apportant quelques précisions nécessaires de temps à autre, comme dire que lui s'est réveillé le premier, après avoir entendu des sons étranges qui se sont désormais tus.

Tom s'assoit. Il est face à Laure et balaye la salle du regard. Bruce est debout, il voit bien que le médecin est surpris, mais pas apeuré pour autant. Seule la perplexité est visible dans ses yeux.

Soudain, Tom hurle et pointe son index droit devant lui. Laure se retourne, crie à son tour, se lève et saute sur une table depuis la scène !

Bruce se concentre et finit par voir l'objet qui centralise les peurs de ses amis. Une tache ocre gesticule et ondule au sol. Un serpent ! Un énorme serpent d'au moins deux mètres de long ! Bruce transpire, il n'ose plus bouger. Jamais il n'avait été aussi proche d'une telle bestiole !

Bruce entend Laure descendre de sa table et demander aux garçons de l'attendre, elle aurait une idée. De toute façon, il ne comptait pas bouger ! Il ne quitte pas des yeux la bête, il craint que cela ne lui saute dessus ! En périphérie, il devine que Tom est aussi tétanisé que lui !

Au bout de quelques secondes, la trentenaire revient avec une bouteille de vodka dans la main droite et un cierge dans la main gauche.

Sans hésiter, Laure s'approche de l'animal rampant, l'asperge d'alcool puis lui lance la bougie dessus ! Bruce se demande quelle peut être l'idée de son amie. Si elle espère brûler la menace ainsi, elle est bien optimiste !

Mais à la surprise générale : le feu prend ! C'est invraisemblable ! Bruce était prêt à se moquer de Laure mais son idée fonctionne ! Cela n'a aucun sens ! Mais il ne dit rien. Il fait taire son esprit logique car le fait est que cette bizarrerie l'arrange bien ! Un feu se localise là où Laure avait aspergé du liquide.

Au cœur des flammes, le serpent gesticule, se débat, siffle ! Bruce se recule, le feu prend de l'ampleur ! Tom insulte copieusement Laure, avant de se lever et de courir derrière le bar à son tour.

Bruce est fasciné par ce feu. Que l'alcool attise un feu oui, mais qu'une simple flamme de cierge soit capable d'embraser ainsi une scène, c'est fou ! Oui cette salle ne semblait pas aux normes, mais tout de même ! Le fait qu'il ait du mal à croire ce qu'il voit empêche Bruce d'avoir une réaction logique de fuite.

Fort heureusement pour lui, le docteur revient avec deux énormes pichets remplis d'eau. Il pousse Bruce, puis verse l'eau sur les flammes.

Sur les cris incessants de Laure pour le réveiller, Bruce se ressaisit. Il attrape le rideau de la scène, tire pour arracher la tringle et aide Tom à éteindre le feu en tentant de l'étouffer.

Si ce feu a pris miraculeusement vie vite, il fut tout aussi facile à maîtriser ! Les flammes disparues, les amis découvrent le serpent inanimé. L'initiative étonnamment heureuse, bien qu'inconsciente de Laure n'aura pas été vaine.

Une fois l'agitation passée, Bruce regarde ses amis. Personne ne semble perturbé par ce feu. Le docteur n'était peut-être pas encore assez éveillé pour se questionner sur ce fait et Laure ne s'y connaît peut-être pas assez en physique-chimie pour s'étonner. De plus, la peur provoquée par l'apparition de ce serpent a pu détourner leurs esprits de tout argument rationnel.

Au lieu de réfléchir ensemble à ce phénomène incongru, Tom se jette sur Laure, sa colère n'est pas redescendue visiblement. Le docteur en veut à la jeune femme d'avoir failli tous les brûler vifs ! Laure s'agace à son tour, ironisant sur le fait qu'elle vient juste de leur sauver la vie. Son avis fait monter Tom dans les tours et il commence même à soupçonner Laure d'être une traîtresse. Cette querelle puérile fatigue Bruce. Depuis le début de l'aventure, Tom et Laure se cherchent ou s'encensent, tantôt rivaux, tantôt complices. Ils sont fatigués.

L'architecte se détache du trio. Il n'écoute même plus ses amis. Il se concentre sur le reptile mort. D'un coup, il se sent bizarre.

Un serpent jaunâtre, une chamaillerie entre deux personnes soudées, un bar lugubre avec des femmes nues, une scène de spectacle... Un frisson parcourt son corps. Il se retourne et va séparer Tom et Laure. Tout en tenant l'épaule de Tom d'une main et l'épaule de Laure dans l'autre, il demande l'attention de ses camarades. Ces derniers le regardent, ils sont intrigués.

- « *Santanico Pandemonium* » ... murmure Bruce en fixant la salle.
- Quoi ? demande Tom encore passablement irrité.
- Non, non, non et non, répond Laure affolée en hochant la tête de gauche à droite et se défaisant de Bruce.
- Ce tableau... Encore une fois, nous sommes dans un endroit qui s'inspire d'un film d'horreur. Nous sommes dans *Une nuit en Enfer*²⁶, affirme Bruce.
- Oh putain, manquait plus que ça... lâche Tom en soufflant de désespoir.

²⁶ Rodriguez, R. (1996). *Une nuit en Enfer* [Film]. A Band Apart, Miramax, Dimension Films, Los Hooligans Productions

- Tu crois à tout ça maintenant toi ? demande Laure à Tom.
- Même l'esprit le plus rationnel qui soit devient fou en fréquentant des gens comme vous dans de tels contextes ! s'agace Tom.

Au moins, désormais, c'est clair : plus personne n'ose contester le fait qu'ils se retrouvent à chaque fois projetés dans l'univers d'un film. Ils ignorent toujours pourquoi et savent encore moins comment, mais quoi qu'il advienne, ils évoluent dans des contextes horribles depuis le début !

Bruce a plusieurs fois vu ce film. Fan inconditionnel de Quentin Tarantino comme réalisateur, il apprécie *Une Nuit en Enfer* où le réalisateur est devant la caméra en tant qu'acteur. Si ses souvenirs sont bons, Tarantino est même le scénariste de ce film déjanté, dirigé par son grand ami Robert Rodriguez.

Finalement, qu'ils soient dans ce film maintenant est assez logique. Dans ce long métrage, la première moitié du film se passe dans un contexte plausible (bien que malaisant), avant de basculer en film d'horreur fantastique avec l'apparition surprise et brutale de vampires dans un bar.

Faire l'analogie avec la vie de Bruce et de ses compagnons est facile. Sans rien comprendre, ils sont subitement passés de leur monde à des univers angoissants et surnaturels, sans la moindre transition.

Bruce repense à ses amis. Ils sont trois, quand ils ont quitté la maison après l'assassinat du pauvre Franck, ils étaient quatre ! Où est passée Wendy ? Il interroge alors Tom et Laure qui s'excusent, honteux d'avoir oublié la jeune blonde.

Tous se mettent à chercher plus attentivement dans la pièce. Ils regardent dans les moindres recoins, les cavités du mur, sous les tables, derrière les rideaux...

Soudain, Bruce se souvient du bruit qu'il avait entendu à son réveil ! En faisant le lien avec le film, il se rappelle d'une histoire de passage secret, dissimulé dans un mur. Laure salue le bon sens de Bruce, certaine que cette issue est proche du bar dans le long-métrage.

Tom lève les yeux au ciel, avant d'aider aux recherches dans ce sens en jetant un fataliste « au point où on en est ! ».

Les trois amis caressent chaque parcelle du mur à la recherche d'un bouton ou d'un mécanisme caché. C'est Tom qui appelle Laure et Bruce ! Le docteur a trouvé une poignée dans une paroi et il vient d'ouvrir un passage !

Bruce et Laure rejoignent le médecin. Tous les trois s'enfilent dans un couloir macabrement décoré par des crânes incrustés dans les murs et le plafond. Bruce demande l'avis professionnel de Tom. Il aimerait savoir si ces ornements sont décoratifs ou réels. Malheureusement, le médecin penche plutôt pour la deuxième option. Au bout du couloir, une seconde porte se présente à eux. Laure fonce et ouvre sans hésiter.

Les compagnons arrivent dans une pièce encore plus vaste que la salle de spectacle. L'endroit est très haut de plafond. Par illusion d'optique, l'espace semble pourtant restreint car

une quantité astronomique de cartons, malles et boîtes en tout genre y est accumulée ! Impossible même de voir les contours de cette pièce tellement elle est encombrée.

Laure, Tom et Bruce appellent Wendy timidement, de peur d'attirer de potentiels monstres assoiffés de sang. Par chance pour eux, ce n'est pas un vampire mais bien Wendy qui sort de derrière une pyramide de caisses.

Les retrouvailles et embrassades sont chaleureuses, faisant oublier momentanément le contexte horrifique des lieux. Mais la réalité finit tout de même par les rattraper. Tom commence à expliquer à Wendy leurs réveils, le serpent et leur triste conclusion sur leur possible localisation.

Sans surprise, Wendy ne connaît pas le grand classique en question. L'influenceuse affiche même des yeux de merlan frit lorsque Tom évoque les noms de George Clooney et d'Harvey Keitel. Une réalité est certaine, quels que soient les critères à l'origine de leur présence ici, ils n'ont pas été choisis pour leurs connaissances sur le septième art ! Wendy serait encore bien au chaud chez elle !

Laure recentre le débat. Avoir une idée de ce qui peut les attendre ne peut être que positif, mais ils doivent faire vite et se préparer. Jusqu'à présent, les événements auxquels ils ont été confrontés ont toujours globalement respecté les films de référence. Si tel est toujours le cas, dans ce tableau, des vampires vont bientôt débarquer et en grand nombre !

Contrairement à son ton rassurant habituel, Tom ajoute qu'échapper à des centaines de monstres sera moins aisé que de se débarrasser d'un homme armé, aussi puissant soit-il.

S'armer ! Voilà ce qu'ils doivent faire ! Bruce se souvient que dans le film, les survivants parviennent à dénicher de quoi se défendre ! Parmi cette multitude d'affaires amoncelées ici, ils vont forcément trouver leur bonheur !

Wendy confesse avoir déjà un peu fouillé dans les cartons et pense avoir effectivement vu des ressources potentielles intéressantes.

Afin d'optimiser leurs recherches, les quatre se divisent. Cette idée déplaît fortement à Laure, mais Tom ne lui laisse pas le choix, il l'empoigne et la prend avec lui pour explorer le côté gauche de la salle. Pendant ce temps, Wendy conduit Bruce vers ce qu'elle avait déjà repéré.

La blonde montre une énorme malle à l'architecte. Elle ouvre cette dernière devant lui. Ebahi, Bruce contemple l'armement qui lui fait face ! Grenades incendiaires, explosives et fumigènes côtoient des armes de poing, des fusils et diverses lames !

Quand Bruce nomme les objets, Wendy le regarde avec stupeur. Il se sent obligé de lui préciser qu'en tant que fils de deux parents militaires, il avait eu l'occasion de parler armes à la maison. La blonde souligne que les discussions familiales devaient être sympathiques. Face à cette taquinerie, Bruce ne juge pas nécessaire d'en rajouter une couche. Il garde pour lui sa passion pour les jeux-vidéos de guerre qui occupent ses soirées. Ce passe-temps lui a également permis d'affiner ses connaissances en matière d'armement. Wendy trouverait définitivement la vie de Bruce triste et/ou inquiétante !

Ceci étant, cette passion pour les jeux de guerre et les échanges familiaux vont s'avérer utiles dans les minutes qu'ils s'appêtent à vivre ! D'ailleurs, Bruce préfère prendre ça comme un challenge. S'ils doivent mourir maintenant, autant le faire avec panache et s'amuser un peu !

Laure rejoint Bruce et Wendy. La trentenaire est intriguée par les armes à feu trouvées par la blonde. Sur un ton pédagogue très sérieux, Bruce fait une démonstration aux deux filles. Il explique comment tenir un fusil, le cran de sécurité et le fonctionnement du chargeur. Il généralise en précisant que la plupart des armes à feu fonctionnent ainsi. Wendy et Laure sont très attentives, mais toutes les deux ne se disent pas prêtes à utiliser un tel ustensile.

Bruce s'équipe et conseille Wendy dans ses choix. Il l'oriente vers une lame qui pourrait s'apparenter à une machette mais en plus petit.

Quant à Laure, inutile de l'aider, celle-ci a déjà en main une hachette qui paraît bien affûtée. Une arme légère et facile à manier, parfaite dans ce contexte. Laure arrivera facilement à frapper d'éventuels monstres sans coincer son arme dans ses adversaires.

Armés, les trois amis retrouvent Tom qui, lui aussi, semble prêt. Toutefois, Bruce est un peu interloqué par les choix du docteur, celui-ci s'est équipé de deux poignards. Contrairement aux armes des filles, les lames choisies par Tom peuvent être compliquées à retirer des corps des victimes et donc faire perdre en vitesse. Il garde pour lui ses doutes, il ne souhaite pas vexer son ami. D'autant plus qu'il n'a jamais été confronté à une véritable armée de vampires, il ne connaît que la théorie. La pratique donnera peut-être raison à Tom.

En tout cas, armes mal choisies ou non, Bruce peut se tromper, mais il a l'impression de lire une certaine excitation dans le regard de son compère. Bruce mentirait s'il disait qu'il ne ressent pas, lui aussi, une sorte d'impatience.

Enfin ils vont pouvoir réellement être actifs ! Bruce s'imagine déjà massacrer des créatures pour se défouler et oublier toutes les pressions emmagasinées durant ces dernières heures !

Alors qu'ils s'appêtent à rejoindre la salle principale, Wendy demande sur un ton timide s'ils auront besoin de protections. Etonné par la question, Bruce est devancé par Laure et Tom qui répondent par une grande affirmation à l'unisson avant de se sourire de manière complice. Visiblement, ces deux-là ont mis de côté leurs différends stupides. C'est tant mieux, il leur faudra être unis dans l'adversité qui les guette. Et ce n'est que partie remise avant leur prochaine brouille.

Wendy montre un carton qu'elle tire et fait glisser sur le sol. Elle s'arrête devant ses collègues. La jolie blonde ouvre la boîte qui recèle des protections sportives ! Coudières, protège-poignets, protège-tibias, casques et épaulettes !

Laure rit sous le coup de l'étonnement. Puis elle félicite Wendy et l'embrasse sur la joue. Bruce voit que Tom est aussi émerveillé que lui, ces protections sont les bienvenues !

Quelques secondes plus tard, les voilà tous prêts pour une potentielle rencontre musclée et mouvementée. Armé et protégé, Bruce est grisé. Il regarde ses amis. De toute évidence, Wendy est la plus inquiète, il faudra surveiller la jeune femme. La panique ne conduit pas toujours aux meilleures décisions !

De retour dans la salle principale, Tom et Laure réfléchissent à une stratégie. Bruce voit Wendy découvrir avec effroi la décoration du lieu. La blonde s'inquiète sur l'horreur de l'épreuve qui va leur tomber dessus. Malheureusement, il ne peut pas vraiment la rassurer. Si tout se déroule comme dans le film, cela risque de s'avérer compliqué...

Tom interpelle Wendy et lui dit qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Pour lui, elle a les capacités de se défendre. Devant les regards incrédules de l'assemblée, Tom précise que si sa fille s'est inscrite à des cours de capoeira, c'est pour faire comme elle, la star qu'elle idéalise le plus au monde. Wendy sourit embarrassée et avoue avoir un peu exagéré son implication dans ce sport. Dans ses vidéos sur les réseaux sociaux, elle confesse avoir fait croire qu'elle maîtrisait cette activité alors qu'elle ne l'a jamais véritablement pratiquée... Tom paraît déçu mais pas surpris. Il hoche la tête de gauche à droite en affichant un léger rictus en coin. Wendy baisse la tête, honteuse.

Laure caresse le bras de l'influenceuse pour la rassurer. Elle lui dit que, si elle donne tout pour se défendre, alors elle s'en sortira indemne. Au passage, Laure rappelle à Wendy que toutes les deux sont les dernières filles.

Bruce regarde ses deux camarades. C'est vrai qu'elles ont modifié leurs tenues dans la maison précédente afin d'être plus combatives. Pour autant, il n'est pas convaincu. Ils ont perdu l'un des leurs dans chaque univers, il serait étonnant qu'ils sortent tous les quatre vivants de cette épreuve. Ceci étant, pour la première fois, ils sont tous unis, armés, motivés et informés de ce qui les attend.

Bruce est incapable de prédire l'avenir, mais force est de constater que leur préparation leur donne un avantage, ou du moins, l'ennemi ne bénéficiera (normalement) pas d'un effet de surprise paralysant.

Laure rappelle à tous que les vampires n'aiment pas la lumière du jour et que l'unique ouverture sur l'extérieur se trouve être la porte d'entrée barricadée. Ils en arrivent à la conclusion qu'il est inutile d'essayer d'ouvrir la porte pour l'instant. En effet, ce serait prendre le risque de découvrir une nuit noire et non pas un soleil aveuglant. Et si des vampires sont prêts à leur sauter dessus, autant ne pas leur ouvrir la porte...

Dans tous les cas, les grenades explosives et incendiaires pourront être utiles pour percer les murs et la porte le moment venu. Bruce garde précieusement son artillerie dans un baluchon qu'il tient en bandoulière. Malheureusement, impossible de savoir quand sera ce fameux « moment venu ». Bruce en arrive à la conclusion qu'il usera de ses armes quand ils seront trop acculés.

Comme s'il faisait une recommandation médicale, Tom affirme qu'il faut impérativement éviter toute morsure : un vampire pouvant contaminer ou tuer de cette manière. Bruce sourit, cette précision lui semble superflue, mais quand il voit l'impact de cette dernière sur Wendy, il se dit que Tom a bien fait de préciser cette évidence. Ils ne partent pas tous avec la même connaissance du terrain !

C'est alors que des bruissements retentissent. La fête devrait bientôt commencer se dit Bruce en tenant fermement son pistolet chargé. Il le sait, son trouble visuel ne va pas l'aider

dans cette épreuve, il devra avoir confiance en ses autres sens et en ses amis s'il veut sortir de ce bar vivant !

Les bruissements font ensuite place à des caquètements insupportablement irritants. Les bruits de basse-cour sont de plus en plus forts et diffus ! Impossible de connaître la provenance de ces sons étonnants. Dans *Une Nuit en Enfer*, il est question de chauve-souris et aucune race de chauve-souris ne pousse de telle cri !

Six pintades apparaissent ! Elles sortent d'une aération au sol. Les volatiles courent et tournent en cercle devant la porte d'entrée. Les quatre amis se regardent circonspects. Bruce a l'impression d'être dans une mauvaise blague de comptoir. Même Wendy paraît plus détendue et prête à pouffer de rire.

Mais la blague est de courte durée. Les six gallinacés grossissent, se déplument et finissent par se métamorphoser en créatures ignobles de taille humaine !

Les six êtres monstrueux avancent vers Bruce, Tom, Laure et Wendy qui se tiennent devant le bar en formation serrée. Ces créatures portent des tuniques bleues, des blouses plus exactement, comme celles distribuées dans les hôpitaux.

De cette distance, difficile pour Bruce de percevoir plus de détails comme les figures de ces bêtes. Mais il devine que les visages sont en partie cachés derrière de longs cheveux gras.

Laure a une meilleure vision que Bruce et dans une voix paniquée, elle bredouille que les visages de ces bêtes ressemblent à celui de la campeuse !

Trop curieux, Bruce se concentre comme il le peut. Peu à peu, les contours des faces se dessinent mieux. Son amie a raison ! Ces vampires semblent s'inspirer de la jeune fille rencontrée au bord du lac et retrouvée dans le supermarché ! Encore elle !

Plus ces monstres avancent, mieux leurs têtes sont visibles. Bruce a l'impression de voir six fois la même fille mais avec de légères variations. Elles n'ont pas toutes le même âge. En tout cas, la randonneuse n'avait pas ces yeux effrayants, ni cette dentition acérée !

Ecœuré, Bruce attaque les hostilités en tirant dans le tas ! Une bête a été touchée mais se relève ! Alors que les créatures foncent à tout allure sur le groupe, Tom hurle qu'il faut viser la tête en priorité !

Bruce continue de viser et tirer sur les monstres. Difficile pour lui d'évaluer les distances, avoir la tête est compliqué !

Un vampire se jette sur lui ! Bruce lui assène un coup de poing dans la mâchoire avant de lui tirer dans le crâne, ce dernier explose instantanément.

Une deuxième créature fonce sur Bruce qui a le temps de diriger son pistolet dans la gueule ouverte du monstre et de faire feu. Dans une effusion de sang qui éclabousse toute la salle, les restes de la furie sont propulsés en arrière.

Bruce se retourne et voit trois autres vampires morts aux pieds de Laure. Tom retire un poignard du crâne du dernier monstre en lâchant un « saloperie de gamine ». Bruce est étonné

par cette sortie vulgaire de la part de Tom. Le docteur doit être à bout pour se permettre un tel écart de langage totalement gratuit. Mais plus que cela, le choix du terme de « gamine » est surprenant, même sous la panique. Si encore Tom avait parlé de « campeuse » ou de « caissière », pourquoi pas. Mais là ? En plus, cette femme n'est pas une gamine, que cela soit dans la forêt ou dans le magasin, il s'agissait d'une personne ayant plus de vingt ans. Et cette bête que Tom vient de poignarder ne paraissait pas spécialement jeune.

Bruce repense aux blouses d'hôpital. Tom est médecin, il n'a pas pu ne pas remarquer ce détail vestimentaire. Peut-être que les tenues des vampires font sens pour lui. Peut-être que Tom est plus au fait de ce qu'il leur arrive que ce qu'il prétend ? Que ce mot « gamine » ait été prononcé sur le coup de l'émotion ou non, Bruce se dit qu'il en parlera plus tard avec le docteur. Pour l'heure, ce n'est pas le moment idéal pour discuter !

Il faut s'assurer que tout le monde va bien. Mais... Bruce réalise que Wendy a disparu ! Paniqué, il l'appelle ! La blonde apparaît de derrière le bar, en larmes. Elle s'excuse d'avoir été si faible et de ne pas avoir été capable de se battre.

Laure prend la main de Wendy et lui dit qu'elle n'est pas obligée d'attaquer ces bêtes directement, elle peut se contenter de se défendre lorsqu'elle est attaquée. L'influenceuse devient encore plus pâle et demande si d'autres de ces créatures vont arriver.

Avant même que quelqu'un puisse répondre, de nouveaux bruits résonnent dans la pièce. Les sons proviennent de l'extérieur, on tambourine à la porte d'entrée ! Cet acharnement s'arrête brusquement, des cris mettant fin aux percussions. Il s'agissait de râles atroces, ces bêtes souffrent là où elles se trouvent, c'est évident. Avec un peu de chance, cela pourrait signifier que le jour se lève et que ces créatures ne peuvent plus passer par dehors ? Si tel est le cas, alors il serait de bon ton de faire une percée dans les murs !

Mais de nouveaux bruissements émettent et proviennent de l'intérieur des murs. Les créatures passent par les aérations et tuyauteries. Il semble y en avoir beaucoup plus cette fois-ci ! Bruce n'a pas le temps de parler de son hypothèse quant à l'apparition du soleil que Tom suggère que tous montent sur la scène et restent soudés. La proposition est validée, même Wendy quitte sa cachette, consciente qu'elle n'y était à l'abri que temporairement.

Une fois sur la scène, Tom, Bruce et Laure se placent devant Wendy. Sans s'être concertés, tous ont pensé à protéger cette pauvre jeune fille esseulée.

Bruce entend Wendy pousser un cri derrière lui. La jeune femme fixe le serpent mort. La pauvre, si elle connaissait l'ampleur de la menace à venir, elle ne se soucierait pas d'un animal sans vie, se dit-il.

C'est alors que des poulets en tout genre arrivent en grand nombre dans la pièce ! Ils sortent de partout ! Impossible de les compter tellement ces volatiles sont nombreux et s'activent dans tous les sens, certains parviennent même à voler, malgré leurs poids !

Bruce a beau se dire motivé, il ne voit pas comment ils pourront sortir vivants de ce piège ! Mais d'un autre côté, une question lui effleure l'esprit : et si c'était cela la solution ? S'ils étaient

non pas dans un film mais dans un jeu ? Si tout cela était censé prendre fin à l'avènement d'un gagnant ? Si tel est le cas, alors un sacrifice pourrait arranger tout le monde ?

Même si tout semble réel, ces univers doivent être artificiels. Donc, une mort ici ne signifie pas une vraie mort dans leur monde ! Quand on meurt dans un jeu vidéo, cela n'affecte pas la vie du joueur !

Bruce aimerait parler de cela à ses amis mais les oiseaux se transforment un à un en ces espèces de vampires. Il en distingue vingt, peut-être trente, difficile pour lui d'évaluer clairement la situation.

Le quarantenaire a de plus en plus le sentiment d'être dans un jeu vidéo ! Dans les jeux, les ennemis attaquent par vague, dans ce cas, même s'ils survivent à celle-ci, la prochaine sera pire !

Plus il voit les créatures s'avancer, plus Bruce en est certain ! Il est dans un jeu de guerre, comme ceux qu'il affectionne tant !

Seulement, ici, pas de codes, pas de triches possibles. Bruce ignore même s'il a le droit de perdre et de recommencer la partie. S'il meurt, sera-t-il projeté vers une précédente sauvegarde automatique ?

Bruce touche l'arsenal contenu dans son sac. Il le sent, il sait qu'il est maintenant temps d'user des grenades. Mais la porte d'entrée est derrière le mur de monstres, même en lançant assez fort, il n'est pas sûr de pouvoir viser comme il faut depuis la scène. De plus, il ne connaît pas la portée de ses munitions.

Bruce regarde ses amis. Même si Laure et Tom paraissent déterminés, cela sera compliqué, voire impossible ! Les monstres sont trop nombreux et les armes insuffisantes.

Sur l'impulsion du moment, se fiant uniquement à son intuition et ignorant totalement les réactions de ses camarades, Bruce saute hors de la scène et se jette parmi les monstres ! Des cris de ses amis accompagnent son saut, mais il est trop tard. Il ne peut plus reculer.

Bruce se protège comme il peut mais il sent des morsures sur son torse, son dos et ses cuisses. Dans la douleur, il se fraie un chemin en tirant dans quelques têtes qui explosent sur son passage. Il a l'impression d'être un héros infecté, ralenti par ses blessures, en attente de trouver un kit de soin ou des plantes médicinales.

Bruce a un moment de répit après avoir tué trois créatures d'affilée. Il prend une grenade dans son sac et la jette sur la porte, il en attrape une seconde et fait de même. Il entend les explosions et vacille à chacune d'elle. Les monstres chancelent. Au loin, Bruce aperçoit la lumière du jour, il avait raison !

Les vampires s'agglutinent devant Bruce, l'empêchant de réitérer son exploit. Il réussit à saisir une ultime grenade.

Un monstre attrape la sacoche, Bruce et la créature tirent et le sac finit par voler. Heureusement qu'il avait pu garder une grenade avec lui. Désormais démun, il n'a plus le choix.

Dans un élan suprême de courage, se sachant perdu, Bruce dégoupille sa grenade et la garde serrée contre sa poitrine.

Les secondes lui paraissent interminables avant l'explosion. Il ne voit pas sa vie défiler comme il est raconté dans les fictions. Non, lui, il sent des monstres s'acharner encore et encore sur sa chair, tout en entendant ses amis hurler de désespoir. Il souhaite que son sacrifice ne soit pas vain et qu'il aura vu juste sur ce jeu et son issue.

X. Un, deux, trois, soleil !

Wendy s'est cachée derrière le bar, elle est tétanisée ! Elle entend les grognements de ces monstres et les bruits de chair voler dans tous les sens. Des giclures de sang éclaboussent les bouteilles sur le mur qui lui fait face.

La peur la paralyse tellement qu'elle est même incapable de crier. Les larmes coulent abondamment sur ses joues et des « non, non, non » murmurés accompagnent ses gémissements.

Au-delà de la peur qui l'interdit, Wendy ne tient pas à se faire repérer. Pourtant, elle commence à apprécier sincèrement ses nouveaux compagnons, mais elle préfère que ce soient eux plutôt qu'elle en première ligne ! Si ses amis meurent tous, avec un peu de chance, les créatures ne penseront pas à venir fouiller cette cachette.

Wendy n'est pas croyante pour un sou, mais elle commence à prier et implorer une divinité quelconque. Dans ce contexte, espérer que les trois autres abattent des vampires ne paraît pas spécialement plus absurde que le fait de demander l'intervention d'une force occulte !

La jeune femme ne peut pas se battre. Elle ne pourra jamais être une « dernière fille » comme dit Laure. Ce n'est pas pour elle. Si elle survit, ce sera par chance. Si elle survit, elle le devra à Tom, Bruce et Laure, ce ne sera pas de son fait. Elle n'a rien d'héroïque.

L'influenceuse a toujours été trouillarde. Aucune once de courage ne l'habite. Dans la maison du précédent monde, elle était aussi restée immobile lors de l'assassinat de Franck et quand l'agresseur est entré pour attaquer Laure. Elle était restée terrée sous le lit.

Avant de mourir, Franck avait pensé à protéger les filles. Le jeune garçon avait vu Wendy et lui avait fait comprendre qu'elle devait rester tapie, pour sa propre sécurité. Elle avait obéi. Elle culpabilise car elle aurait pu protéger Franck en retour... Elle avait deviné les pieds du meurtrier derrière son ami, elle aurait pu l'avertir du potentiel danger. Si elle avait crié, peut-être que Franck serait toujours en vie. Mais si elle avait crié, le tueur aurait su où la chercher.

Quant à Laure, Wendy n'a même pas été fichue de se retourner, pourtant, le lit était suffisamment haut et large pour lui permettre de manœuvrer. Elle aurait pu se tourner et suivre

l'assassin des yeux. Avec bravoure, elle aurait pu lui attraper les pieds et le faire chuter. Mais non, elle s'était contentée de rester immobile, la main sur la bouche pour faire le moins de bruit possible. Wendy savait que son amie était visée par un malade et elle n'a rien fait pour l'aider.

Wendy soigne son image et ne vit que dans la superficialité. Là, elle se moque totalement de l'avis des autres. Tant pis s'ils comprennent qu'elle n'est dotée d'aucun sens de la débrouillardise. Peu importe si elle passe pour quelqu'un de lâche, égoïste et peureux. Elle est incapable de faire ce qu'ils font et c'est tout, qu'ils l'acceptent ou non, cela ne changera pas ses actes.

Wendy a toujours visé la gloire facile et factice. Cela ne lui a jamais posé de problème jusqu'à présent. D'ailleurs, même si elle a été un peu gênée par la question portant sur la capoeira de Tom, elle a rapidement osé avouer la vérité. Certes, elle s'est sentie un peu honteuse. Oui, elle a lu la déception dans le regard de Tom. Mais selon Wendy, dans le monde actuel, vivre dans le mensonge n'est pas un problème, c'est même plutôt une façon intelligente d'agir. Ainsi, elle prouve sa capacité d'adaptation.

Pour elle, la célébrité repose sur le fait de faire croire que l'on est doté de certaines capacités. Avoir réalisé des exploits pour de vrai est secondaire, ce qui compte c'est l'image. Sur les réseaux, les followers ne voient que ce qu'elle décide de leur montrer.

Seulement voilà, ce maquillage du réel n'est pas efficace ici. Depuis le début de cette aventure, le vernis craque. Wendy a bien compris qu'il était inutile de se donner la peine de continuer à jouer la comédie. La peur est trop grande.

La blonde est prostrée. Si elle le pouvait, elle ne ferait qu'un avec le meuble. Ses jambes sont fléchies, ses genoux n'ont jamais été aussi proches de son menton. Droit devant elle, elle tient religieusement sa lame. Ses deux mains moites et tremblantes serrent aussi fermement que possible le manche.

Le problème, c'est que si une créature la débusque, Wendy ne saurait même pas quoi faire de cette arme. Dans la cuisine de la précédente maison, elle avait choisi une poêle comme outil de défense, cela avait dû amuser Laure. Mais Wendy n'avait jamais vu une arme de sa vie. Au moins, une poêle, même si elle n'en utilise jamais, elle sait ce que c'est.

Manier une lame comme celle qu'elle tient actuellement nécessite adresse et assurance. Deux facultés qu'elle n'a pas. Si un monstre l'attaque, elle n'oserait pas le blesser.

Wendy ignore si elle admire Laure d'avoir abattu l'assassin de Franck, ou si désormais, elle a peur de son amie. Tuer un être humain, même en état de légitime défense, même si c'est une ordure, ce n'est jamais anodin. Pourtant, Wendy s'était voulue douce et rassurante à l'égard de Laure. Ils sont tous dans la même galère, inutile d'émettre des critiques ou jugements inutiles qui pourraient conduire à des divisions ou disputes. Et puis... Mieux vaut garder comme alliée une personne qui a été capable d'exterminer quelqu'un !

Laure n'est pas la seule battante. Tom et Bruce sont aussi de cette trempe. Les trois sont des gagnants. Wendy, elle n'a jamais rien remporté. Elle a construit sa popularité en nourrissant ses

fans de ce qu'ils voulaient entendre. Elle était belle, sa voix suave et son corps de mannequin à la diète ont fait le reste.

Après un combat de quelques minutes qui semblait violent, plus un seul bruit dans la pièce. Le calme est revenu. Wendy n'ose pas encore se relever.

Bruce l'appelle ! Ils doivent s'inquiéter et la croire morte. Wendy inspire, souffle un grand coup et se relève. Elle voit ses trois compagnons, ces héros qui ont triomphé du Mal. Laure, Bruce et Tom sont tachés de sang ne leur appartenant pas. Ces sauveurs viennent de la protéger d'infâmes créatures et ils sont sains et saufs. Tous ont le regard tourné vers elle.

Wendy n'avait pas anticipé un tel accueil. Non seulement ils ont l'air heureux et soulagés de la voir, mais en plus, ils la regardent avec compassion.

La blonde a l'habitude d'être considérée comme la petite fille fragile qu'il faut protéger. C'est d'ailleurs une image qu'elle cultive. Elle sait que les êtres naïfs et doux attirent beaucoup plus la sympathie. Mais cette fois-ci, elle n'a pas eu besoin de le surjouer...

Bruce, Tom et Laure sont de vrais gentils. Ils pourraient s'agacer, s'énervier, l'insulter, lui reprocher de ne pas les avoir soutenus. Mais non, rien de tout cela. Au contraire : ils la rassurent ! Laure pousse même le vice de la gentillesse en allant jusqu'à avoir un geste tendre envers elle ! La trentenaire lui caresse délicatement la main ! Wendy n'a pas l'habitude de recevoir autant de douceur.

Quand elle était jeune, Wendy fut très vite balancée dans le monde des adultes. Sa mère l'avait inscrite à divers concours de mini Miss, elle en avait gagné quelques-uns. Puis, ses parents l'ont poussée à continuer vers les podiums et shootings pour des publicités. Wendy a toujours eu le sentiment que ses parents ne l'aimaient que pour sa beauté, alors elle a tout donné pour obtenir leur reconnaissance.

Toujours ultra maquillée, bien habillée, c'est son reflet avant tout ! Pour autant, hormis pour vanter son physique, ses parents ne l'ont jamais complimentée. Elle n'a même pas le souvenir d'avoir déjà été encouragée. Alors, recevoir autant de gentillesse aujourd'hui, elle ne sait pas trop comment réagir, mais elle admet que cela est plutôt agréable.

Si Laure reste auprès d'elle, Wendy demeure perplexe quant à l'attitude des garçons. Tous les deux semblent en pleine réflexion. Ces gars viennent de se battre contre des créatures imaginaires réelles et ils réfléchissent ! Elle serait bien curieuse de savoir ce qui nourrit l'esprit de ses compagnons de route !

Wendy aimerait savoir si tout ce cirque est terminé. Malheureusement, elle n'aura pas de réponse. Le répit est de courte durée ! Les monstres sont derrière la grosse porte ! Tom suggère de monter sur la scène et de rester soudés.

La blonde quitte son bar et suit le mouvement. De toute façon, si plus de vampires débarquent dans cette nouvelle vague, sa cachette ne sera sûrement plus du tout efficace ! De plus, elle n'a pas intérêt à s'éloigner de ses bienfaiteurs.

Sur la scène, Wendy crie en voyant un serpent ! Fort heureusement, cet animal est mort, mais cela accentue l'aspect cauchemardesque du lieu !

L'esprit de Wendy se recentre vite sur la menace immédiate. Les monstres ne tambourinent plus à la porte ! Ou ils sont partis, ou ils ont changé de stratégie ! La deuxième option est tristement la bonne : de nouveaux bruissements d'ailes et caquètements résonnent dans la pièce. Quoi que ce soit, c'est toujours là ...

Ça y est ! Des poules débarquent ! Elles sont beaucoup plus nombreuses cette fois-ci ! Il en sort de partout !

Wendy tremble comme une feuille et recommence à pleurer. Tom, Bruce et Laure se sont placés en arc-de-cercle devant elle, comme pour former un bouclier afin de la protéger.

Wendy est émue par cette initiative, même dans un moment aussi effroyable, ils ne pensent pas à leur propre personne et sont prêts à l'aider ! Elle n'a jamais côtoyé des gens aussi altruistes !

Comme les précédents, ces emplumés se transforment en monstres humanoïdes ! Encore ces blouses bleues ! Qu'ils sont laids et effrayants ! Cette apparence répugne autant Wendy qu'elle la terrifie. Et ces bruits rauques et gras ! Des grognements monstrueux qui glacent le sang ! Si Wendy est aussi apeurée par ces sons, c'est parce qu'ils s'apparentent à des appels à l'aide ! Ces créatures gémissent, elles souffrent ! Ce ne sont pas des bruits de créatures affamées, mais plutôt d'êtres désespérés ! En même temps, si Wendy devenait aussi affreuse, elle aussi demanderait de l'aide !

Wendy n'a aucune pitié pour ces monstres. Surtout lorsqu'elle distingue au loin les dents acérées de ces derniers ! Imaginer un seul instant qu'une de ces mâchoires puisse la toucher lui donne la nausée.

Soudain, alors que ces monstres sont encore à quelques mètres de la troupe, Bruce saute de la scène ! Tom et Laure hurlent son prénom et lui demandent ce qu'il fait ! Mais Bruce ne leur répond pas, il fonce dans le tas !

Tom semble prêt à partir aider son ami mais des vampires contournent Bruce pour rejoindre la scène !

Laure et Tom se battent vaillamment ! Wendy se voûte et suit les mouvements de Tom et de Laure. Elle se comporte comme leur ombre. Ces derniers sont très doués, aucun monstre ne passe la barrière formée par eux !

Au loin, Wendy entend les râles de Bruce. La blonde essaye de regarder, elle voit le quarantenaire enseveli sous un tas de monstres ! Elle parvient à distinguer la jambe de son ami sous le tas informe. Bruce est mordu ! Le pauvre est perdu ! Mais il continue de se battre et il lance même un objet !

Une poignée de secondes plus tard, deux explosions consécutives éclatent près de la porte d'entrée ! Les monstres sont abasourdis et baissent la garde, facilitant le travail de Laure et de Tom sur la scène où les cadavres s'accumulent !

En se battant, Laure et Tom appellent Bruce et tentent d'avoir une réponse. Wendy n'ose pas leur dire que leur ami ne pourra pas revenir.

Wendy voit Bruce se débattre avec un monstre. La sacoche de munitions tombe à quelques pas de Bruce, il pourrait encore largement la récupérer, encore lui faudrait-il savoir où elle est.

Bruce hurle, les créatures le recouvrent totalement à présent ! Impossible de le voir ! Bruce crie de nouveau avant qu'une ultime explosion perce les tympanes de la jeune femme !

Wendy vacille. Un sifflement persiste dans ses oreilles. Tous les sons lui parviennent comme un écho lointain. De la fumée dissimule le centre de la pièce. Dans les poussières volantes, de timides rais de lumière sont perceptibles. Serait-ce du soleil ?

Wendy lève les yeux et voit un vampire ensanglanté boitiller vers elle ! Mais fort heureusement, Laure sort de nulle part et tranche la tête de la créature. C'était la dernière menace présente sur la scène. Plus aucun râle. C'est terminé.

La fumée se dissipe. Le champ de bataille est désormais visible. Des rayons de soleil provenant de la porte d'entrée illuminent la salle. Laure explique que les explosions ainsi que la lumière auront eu raison de ces monstres. C'est vrai, Wendy se souvient que ses amis avaient évoqué que la lumière était néfaste pour les vampires.

Plusieurs dizaines de créatures sont mortes, déchiquetées. Parmi les nombreux corps, Wendy devine celui de son ami. Elle a reconnu le visage de Bruce dans les décombres. Elle n'ose pas regarder davantage.

Tom ne semble pas apeuré par la possibilité de voir son compagnon éparpillé. Il saute de la scène et s'approche de Bruce. Avant même que Tom ait un pied sur le champ de bataille, Laure l'intercepte. Avec douceur, elle lui explique que tout est fini pour Bruce, mais que des monstres peuvent peut-être avoir encore la capacité de mordre dans ce tas. Tom hésite à répondre, il fixe méchamment Laure mais il se résigne, il doit penser que la trentenaire a raison. Puis, le docteur serre Laure dans ses bras. Cette dernière lui caresse le dos. Wendy croit entendre Tom sangloter.

Laure salue le courage de leur défunt ami qui vient de donner sa vie pour eux. Bruce aura lancé des grenades afin d'ouvrir la porte et, se sachant perdu, il aura dégoupillé une dernière bombe afin de mourir en beauté. L'explosion aura également fait péter les autres munitions qu'il avait dans son sac, ce qui explique la violence de cette ultime charge, ainsi que l'apparition de la fumée. Ces propos rationnels et explicatifs ne semblent pas spécialement consoler Tom qui continue de pleurer.

Mal à l'aise devant les effusions d'un homme qui lui semblait invulnérable, Wendy détourne le regard et préfère observer la salle.

Tout cela est si surréaliste... Elle est contente de voir de la lumière, les rayons du soleil rendent l'atmosphère plus agréable.

Wendy se souvient alors que cette porte d'entrée était lourdement verrouillée. Puis elle comprend qu'en jetant ses grenades, Bruce est parvenu à l'ouvrir ! Il a créé des brèches ! Elle descend de la scène et court jusqu'à la porte. Les failles sont suffisamment grandes pour passer !

Elle appelle ses amis puis, sans les attendre, elle jette son arme au sol et se faufile entre deux planches de bois. Elle est trop pressée de sortir !

Le soleil ! Quel plaisir de sentir cette chaleur se poser délicatement sur son visage ! Wendy ferme les yeux et incline sa tête vers le ciel. Que cela soit dans la forêt, dans le magasin ou dans le quartier pavillonnaire, le soleil était le grand absent. Comme il lui avait manqué !

Wendy entend ses amis derrière elle. Elle ouvre les yeux et se retourne : Laure aide Tom à passer à travers la porte. Il faut dire que si elle est toute maigrichonne et que Laure est relativement fine, ce brave docteur a une certaine masse musculaire à faire passer !

Une fois tous les trois réunis, les regards échangés mélangent soulagement, tristesse et joie. Bien sûr, ils sont heureux de se voir en vie, mais tous ont compris que Bruce s'est sacrifié pour eux.

Peut-être auraient-ils pu survivre sans le décès de leur ami, mais le quarantenaire a fait un choix. Sur le moment, il a dû estimer que c'était la meilleure des options, peut-être la seule... Désormais, ils ne sont plus que trois.

Wendy retire ses protections. Ses compagnons font de même. Tom explique qu'il vaut mieux voyager léger. Le docteur précise qu'ils ne savent pas ce que l'avenir leur réserve, mais qu'à chaque fois, ils trouvent dans les lieux des équipements utiles à leur survie. Alors autant laisser ces protections ici. De toute manière, rien ne leur permet d'affirmer qu'ils voyageraient avec ces équipements, si toutefois un nouveau tableau les guettait.

Même avec ce qu'il faut, au fur et à mesure des tableaux, l'équipe se restreint. Les quatre membres morts sont partis de façons atroces et différentes. L'effectif se réduit, ils sont donc de moins en moins nombreux pour réfléchir à une explication quant à tout cela. Ils ignorent encore ce qu'ils font ici et où ils sont d'ailleurs.

Avec le temps, Wendy constate que tous se sont résignés. Ils ont fini par adopter une posture fataliste. Elle s'est faite à l'idée qu'elle ne sait pas quelle sera la prochaine étape, mais elle suit le mouvement. Si elle ne sera jamais capable de se battre, ses deux amis ne se laisseront pas faire et seront là pour la protéger. Elle a confiance en eux.

Brusquement, sans aucune raison apparente, Tom se met à rire. Wendy croise le regard de Laure, cette dernière est aussi surprise qu'elle. Puis le médecin essuie les larmes qu'il a au bord des yeux, avant de râler gentiment sur Bruce.

Les filles fixent Tom, impatientes de connaître le fond de sa pensée, mais elles n'osent pas l'interrompre. Le médecin pense être le prochain sur la liste. En tant que noir dans un film d'horreur, il se considère déjà chanceux d'avoir tenu jusqu'ici et se dit en sursis !

Tom regarde ensuite Laure et Wendy et ajoute qu'il ne peut rien face à des femmes dans de tels scénarii. Laure lève les yeux au ciel. Wendy se contente de sourire, gênée. Elle se l'avoue secrètement, elle préférerait que Tom ait raison, mais elle est persuadée que ce sera elle la prochaine... Si un autre décès venait à arriver...

Laure fait signe à Tom de se calmer puis elle ouvre en grand ses bras, pour l'inciter lui et Wendy à regarder le paysage.

Ils sont sur une sorte de parking, peuplé par des camions en tout genre. Citernes, bétonneuses, transporteurs de troncs et rondins, tous grillent sous un soleil de plomb. ... Une fois calmé, Tom se lève et fait justement remarquer qu'il est étonné de ne pas mourir de chaud. Avec un tel ciel sans l'ombre d'un nuage, cette absence de vent, ce sol sableux et la réverbération sur les poids-lourds, l'endroit devrait être une véritable fournaise, pourtant, il se sent bien. Wendy est d'accord avec les propos du docteur, d'ailleurs, cela l'arrange de ne pas suer à grosses gouttes.

Laure se dirige vers un camion, elle monte sur les marches pour accéder à la cabine. Wendy l'interpelle, interloquée. Son amie lui indique qu'en l'absence de détonation et de lumière aveuglante, le tableau continue et qu'elle refuse l'immobilité.

Comme pour chercher son approbation, Wendy capte le regard de Tom. Ce dernier ne semble pas contre cette initiative et fait un signe de main à Wendy en montrant le camion élu par Laure.

Laure s'exclame que les clefs sont sur le contact. Tom et Wendy prennent place dans le véhicule.

- Quelqu'un a déjà conduit ça ? demande Laure.
- Ma belle, tu viens de voir des gens mourir, de croiser des oiseaux géants, d'assassiner un tueur sanguinaire et de te battre contre une armée de vampires, alors ne me dis pas que conduire un camion t'effraie ! répond Tom ironiquement.
- Je n'ai pas peur de l'accident, mais avoue que ce serait bête de se faire arrêter maintenant pour défaut de permis !

Wendy et Tom rient de manière complice, alors que Laure reste sérieuse. Puis, pour rassurer Laure, Tom se propose de prendre la responsabilité du volant. Il aurait déjà conduit plusieurs fois de gros camions de déménagement et des camping-cars, il n'a pas peur de s'attaquer à plus imposant. Quant à l'absence de ses papiers, il fait un clin d'œil à Laure en se disant prêt à courir ce risque.

Laure se glisse sur la banquette pour se mettre à côté de Wendy, Tom se faufile au-dessus de Laure et s'installe aux commandes.

Le docteur suggère de conduire tout droit. De toute façon, ils ignorent où ils sont et quelle direction prendre. Les filles valident cette idée. Tom démarre. Les voilà partis !

Wendy découvre l'autoradio, elle n'en avait jamais vu d'aussi vintage ! Il y a même une fente pour introduire des disques ! Elle aimerait beaucoup écouter de la musique, certaine que cela détendrait l'atmosphère. Malheureusement, pas de disques, la boîte-à-gants et autres rangements sont désespérément vides.

Qu'à cela ne tienne ! Wendy ne se laisse pas abattre et tente la radio ! Bonne nouvelle : ils captent depuis ce désert ! Mais sur toutes les stations qu'elle trouve, elle tombe sur une unique musique. La mélodie est angoissante en soi, mais le fait qu'elle soit parfaitement audible sur

toutes les fréquences accentue le stress de la blonde. Frénétiquement, Wendy s'acharne sur le bouton « suivant » à la recherche d'une autre musique !

Laure éteint l'autoradio d'un geste brutal. Puis dans un regard empli de douceur, elle explique à Wendy qu'elle ne trouvera certainement rien d'autre. Cette dernière s'interroge et demande à ses amis s'ils connaissaient cet air. Tom répond en disant qu'il s'agissait de la musique du film *Alien*²⁷, composée par Jerry Goldsmith. Laure précise que cela confirme leurs craintes : peu importe vers où ils roulent, ils ne trouveront rien de bon. Selon elle, ce n'est qu'une question de minutes avant qu'un changement de tableau ne s'opère et elle espère ne pas se retrouver dans l'espace en compagnie d'un huitième passager ! Wendy ne comprend pas cette référence mais garde pour elle son ignorance. Tom et Laure se comprennent, c'est le principal.

Le trajet continue, sans musique. Wendy rêve à la fenêtre. Les paysages n'évoluent pas. Tout est plat, du désert partout à l'horizon, à perte de vue. Le camion ne croise aucun autre véhicule. Ils sont seuls au monde.

Ce silence est propice à la réflexion. Laure rompt la monotonie et en profite d'ailleurs pour chercher des réponses quant à leur situation, en posant diverses questions à Tom et Wendy.

- Ont-ils remarqué de nouveaux détails intéressants dans ce tableau ?
- Sont-ils sûrs de ne pas avoir d'ennemis dans la vraie vie ?
- N'avaient-ils vraiment jamais rencontré Hélène, Johnny, Franck et Bruce avant ?
- Ont-ils un aveu sur le cœur à confesser ?

Tom ne répond pas, ou timidement en restant évasif. Wendy joue plus le jeu. Elle n'a rien de particulier à avouer, elle ne cache rien. Elle n'est pas physionomiste, si elle avait déjà vu l'un d'entre eux, elle ne s'en souviendrait pas. Encore une fois, elle avoue n'avoir pas que des amis mais ne voit pas qui pourrait lui en vouloir à ce point !

Consciente que sa contribution est inutile sur ces interrogations, pour la première question, Wendy réfléchit un peu plus longuement. Elle souligne la tenue des vampires. Ces blouses bleues constituaient des uniformes surprenants. Laure se dit avoir été étonnée aussi par cet accoutrement. Pour Tom, cela faisait blouse de patient d'hôpital, mais il ne va pas plus loin dans sa réflexion. Il dit préférer se concentrer sur la route.

Laure allait certainement poser davantage de questions à Tom mais Wendy lui coupe la parole. La blonde demande si ces poules étaient dans le film que Tom et Laure pensent avoir identifié. Unanimement, Laure et Tom rient et disent que des chauves-souris auraient été plus logiques dans ce contexte. Ce détail est donc potentiellement important, toutefois, aucun des trois ne sait quoi en faire.

En riant, Wendy conclut que des coqs dans un film d'horreur ne doit pas être un fait si fréquent que cela ! Laure regarde alors la blonde, aurait-elle une idée en tête ?

Mais Wendy n'a pas le temps de creuser plus longtemps la question ! Une détonation retentit ! Ça y est ! Laure avait raison, ils vont changer de paysage !

²⁷ Goldsmith, J. (1979). *Alien, le huitième passager, bande-originale* [Album] Intrada

Wendy espère qu'elle va bientôt se réveiller dans son lit, chez elle, bien au chaud, dans son propre pyjama, mais malheureusement, elle n'y croit pas une seule seconde.

Laure demande à Tom d'accélérer, ce dernier écrase le champignon mais dans les rétros, la lumière aveuglante arrive et les rattrape !

Alors, dans un geste désespéré, tentant le tout pour le tout, Tom donne un brusque coup de volant pour faire sortir le camion de la route !

Les filles crient, le camion bascule et se renverse ! Wendy se cogne à la vitre de sa fenêtre et ne voit plus rien. Un grand noir remplace la lumière extrême.

Sonnée, Wendy finit par ouvrir les yeux. Elle est toute groggy, se frotte la nuque et étire ses bras.

Elle est couchée sur du bois humide. Il fait nuit. Elle se redresse lentement, elle craint de glisser sur ce sol.

Wendy observe autour d'elle. La route, le désert, le camion, ses amis, tout a disparu. Ils ont changé d'endroit !

Ici, pas d'éclairages artificiels, seule la Lune et les étoiles illuminent le paysage. Wendy ne trouve pas ce décor désagréable. Si elle n'y était pas seule, elle ne le trouverait pas angoissant du tout. Seulement, le fait est que Tom et Laure ne sont pas là.

Elle est seule sur un ponton, au bord d'un lac. Un bateau de plaisance est à quai. Au loin, de l'autre côté de la rive, Wendy devine des maisons. Les demeures semblent grandes et luxueuses. Ces habitations sont éclairées.

Bizarrement, à part des engourdissements légers, elle n'a mal nulle part. Pourtant, la violence de l'accident aurait dû laisser des séquelles ! Elle est persuadée d'avoir vécu pour de vrai ces tonneaux en camion... Pendant un instant, elle s'est vu mourir. Visiblement, son heure n'a pas encore sonné.

Laure avait évoqué la possibilité d'être propulsé à nouveau dans un autre « tableau » comme elle dit. Il faut croire qu'elle avait raison.

Mais Wendy a un secret espoir dans ce tableau-ci : avec un peu de chance, ils ne seront pas seuls... Ces maisons sont peut-être habitées ? Cela pourrait être bon signe. Ils peuvent être de retour à la civilisation ? Reprendre une vie normale ?

Wendy déchanté un peu lorsqu'elle regarde ses habits. Elle porte toujours ces vêtements blancs qui, même customisés, restent affreux. Mais cette tenue ne signifie peut-être pas qu'ils sont toujours pris au piège dans cette machination stupide. Si elle a été enlevée et changée, ses ravisseurs pourraient très bien décider de l'abandonner quelque part une fois leur jeu machiavélique terminé.

Derrière elle, des escaliers montent jusqu'à une maison, perchée dans les hauteurs. S'ils sont encore dans un tableau et non dans la vraie vie, alors ses amis sont ici avec elle. Dans ce

cas, il y a de fortes chances pour qu'ils soient dans cette maison. Elle doit les retrouver. Seule, Wendy n'est pas rassurée. Elle sait qu'elle n'a aucune chance de survie sans eux.

La blonde n'a aucune idée de là où elle se trouve. Cet endroit ne lui rappelle rien. Elle sourit en pensant que ses amis auraient déjà des hypothèses quant aux références cinématographiques liées à ce lieu.

Wendy commence à monter les marches. Des clapotis résonnent derrière elle. Inquiète, elle se retourne et regarde le ponton.

Quelqu'un est debout sur le quai ! Cette personne devait être cachée dans le bateau, sinon, elle l'aurait vue !

Fébrile, Wendy demande au nouvel arrivant de décliner son identité. Pas de réponse. Elle tremble, tout cela la terrifie.

L'individu ne bouge pas et reste droit, solide, imperturbable. Son absence de réaction accentue la peur de la jeune femme.

Wendy tente une approche, tout doucement. La curiosité est trop forte. Et puis, si cette personne est hostile, mieux vaut ne pas lui tourner le dos. Fuir serait stupide. Elle ne connaît pas les lieux, elle pourrait glisser, tomber, se blesser. Wendy serait bien trop vite rattrapée. Non, dans un premier temps, autant sonder cette personne.

L'individu est habillé en kaki : une combinaison assez ample. Impossible de discerner des formes féminines ou masculines avec un vêtement aussi peu flatteur pour la silhouette.

La personne porte une espèce de casque sur la tête. Wendy est formelle, c'est une protection de cyclistes. Un couvre-chef plutôt étrange au bord d'un lac...

Wendy s'approche encore un peu, elle commence à deviner les traits du visage... Mais c'est Franck ! Pas de doutes ! Sous ce casque, Wendy reconnaît son ami qu'elle a pleuré plus tôt !

Elle n'a pas été assez tendre avec Franck durant les autres tableaux. Pourtant, ce dernier avait été le premier à la reconnaître, il se décrivait comme un véritable fan.

Dans ces univers effrayants, Franck était le pilier qui ramenait Wendy à la réalité. Il était la preuve qu'elle n'avait pas fantasmé sa vie de vedette, il était la stabilité dans le chaos. Et elle, son unique réaction avait été d'être méfiante envers le jeune homme ! Elle avait même cru qu'il pouvait être complice de cette cruelle blague !

Wendy avait tellement culpabilisé après la mort de Franck, elle n'espérait pas pouvoir avoir une seconde chance avec lui !

L'influenceuse n'est plus seule ! Son ami sera là pour la protéger ! Et si Franck est ici, cela signifie que tout ce cirque est terminé et qu'ils sont de retour dans leur vraie vie !

Avec Franck à ses côtés, elle saura retrouver plus facilement le chemin pour rentrer chez elle ! Peut-être leur faudra-t-il tout de même passer à une quelconque gendarmerie avant. Initialement, Wendy ne voulait pas porter plainte, mais elle commence à changer d'avis !

Emue et heureuse, Wendy se jette sur son ami et l'enlace ! Celui-ci ne bouge pas et reste debout, les bras le long du corps, le regard dans le vide. Peut-être lui en veut-il pour ses comportements odieux envers lui... Il en aurait le droit...

Wendy lâche son camarade et fait un pas en arrière. Le sourire de la jeune femme laisse peu à peu place à un visage effrayé.

Il s'agit bien de Franck mais il semble différent... Le visage du fan n'a plus la même expression. Ses yeux sont neutres, aucune lueur. Wendy se trouve face à une statue de cire de son ami.

Soudain, les yeux de Franck bougent enfin ! Il fixe Wendy. Toujours aucune expression n'émane de lui ! C'est Franck, sans être Franck !

La blonde commence à penser qu'elle devrait finalement s'enfuir mais elle n'a pas le temps de réagir que ce Franck la saisit ! violemment, il la met à terre et lui plonge la tête dans l'eau !

Maintenue sous l'eau, Wendy se débat mais elle manque d'air ! A bout de forces, la jeune femme ne voit qu'une seule issue : basculer tout son corps en avant ! Se faisant, elle tombe dans l'eau et entraîne son agresseur dans sa chute !

Un bruit sourd accompagne le plongeon des deux. Du sang obscurcit l'eau. Wendy comprend que le crâne de Franck a violemment percuté l'ancre du bateau ! L'objet contondant a cogné le front du jeune homme, son casque ne lui aura été d'aucun secours.

Le corps du jeune homme inanimé est lourd et bloque Wendy qui est emportée par le fond avec lui. Exténuée, maigre, dépourvue de muscle, Wendy ne parvient pas à lutter. Elle suffoque, sent ses poumons se remplir d'eau et la lueur de la Lune disparaît peu à peu.

XI. Miroir alternatif

Laure ouvre les yeux, elle est avachie sur un support mou. Elle a des fourmis dans les membres. Sa tête est en vrac. Ses souvenirs sont flous et des images se superposent dans son esprit. Le bar, ces emplumés ridicules, les vampires en blouse d'hôpital, le sacrifice de Bruce, le soleil, le camion... Que ces jours sont longs... Quand cela a-t-il commencé ? Laure en arrive à douter de sa propre existence, ses capacités mémorielles et réflexives sont lessivées. Elle ne distingue plus le vrai du faux. Elle n'est qu'un mort-vivant prisonnier de sa vie.

Laure observe ce qui l'entoure. Apparemment, elle a encore changé de tableau. La temporalité et le décor sont radicalement différents. Finis le désert brûlant sous le soleil de plomb, bonjour la nuit et cet intérieur cosy. Il est vrai qu'au moins, cet endroit est plus douillet que le précédent. Mais pour combien de temps ?

En fait, la question cruciale s'avère plutôt être la suivante : est-elle encore prise au piège ou peut-elle espérer pouvoir enfin rentrer chez elle ?

La trentenaire est assise sur un canapé en cuir, dans ce qui s'apparente à un salon. Il fait très sombre, c'est la nuit. La seule luminosité est naturelle et provient du ciel. Via une grande baie vitrée, la Lune pleine perce de ses rayons et étincelle.

Laure se lève et avance vers l'ouverture, afin de mieux savourer cette vue qui semble si belle et apaisante. Cela change du bar à la décoration de mauvais goût !

Dehors, tout est calme. Laure devine un lac. Des arbres encadrent un sentier qui permet d'y accéder. C'est joli. Un paysage digne d'une location de vacances. Le genre de vue que l'on aime goûter durant une semaine, en s'imaginant être une personne assez aisée pour en profiter tous les jours.

Certains éléments rappellent la cabane du fond des bois, mais Laure n'est pas de retour dans le chalet, c'est une certitude. Ici, les arbres constituent une végétation estivale, à l'opposé des conifères du premier tableau. Quant au lac, devant le cabanon, ce dernier n'était pas encerclé par des collines. Laure se trouve dans une cuvette. Des maisons toutes plus luxueuses les unes que les autres bordent cette étendue d'eau. Chaque demeure semble bénéficier d'un accès privé au lac. Les habitants de ce quartier ne doivent pas avoir de problèmes pour boucler leurs fins de mois.

Parmi les maisons voisines, certaines sont éclairées. Peut-être que Laure et ses amis y trouveront de l'aide ? D'ailleurs, où sont ses compagnons ? Avant de chercher du secours, elle doit retrouver ses compagnons. Tom et Wendy ne sont probablement pas loin.

Laure commence par une fouille de la maison. Elle se concentrera plus tard sur l'extérieur. Quand ils s'étaient réveillés dehors à proximité du chalet, Johnny et Franck étaient directement venus se réfugier dans la cabane. Laure se dit que si Tom ou Wendy sont dehors et proches d'ici, ils penseront spontanément à venir se réfugier dans cette demeure.

Laure fait le tour du propriétaire. Elle reste discrète, elle n'allume pas la lumière. Mieux vaut rester prudente. Elle ne souhaite pas prendre le risque de réveiller de nouveaux monstres ou assassins sanguinaires. Qui sait, des habitants peuvent être dans des chambres ? Elle pourrait alors être prise pour une voleuse !

L'intérieur de cette maison n'a rien à voir avec celui des précédents tableaux. La décoration plaît à Laure. Si elle en avait les moyens, c'est vers ce style qu'elle se dirigerait pour mettre en valeur son appartement. De beaux meubles bien agencés, rien de tape-à-l'œil pour autant. Un accord parfait entre praticité et élégance. Toutefois, elle admet que cette décoration minimaliste est assez impersonnelle. Aucun élément ne permet d'identifier le type de locataire qui y vit. Elle a l'impression d'être dans une maison témoin, ce qui accentue l'effet location de vacances. Quoi qu'il en soit, pour l'instant, elle semble être seule ici, pas de résidents, mais pas de traces de ses amis non plus.

Laure pénètre dans un hall d'entrée qui donne sur une cuisine équipée. Un téléphone est accroché au mur. Sans trop y croire, elle décroche le combiné. La ligne émet un bip sonore

continu, les lignes doivent être endommagées. Le contraire l'aurait étonnée. De toute façon, qui prévenir ? La police ? Elle est actuellement dans une maison qu'elle ne connaît pas et n'a aucun droit d'être ici, cela pourrait déplaire et se retourner contre elle. Ce serait un comble d'être inculpée pour violation de domicile ! Au-delà de ça, si elle voulait appeler à l'aide, elle ne saurait pas orienter ses secours. Impossible d'expliquer où elle est, puisqu'elle ne le sait pas.

A chaque porte, Laure transpire par peur de tomber nez-à-nez avec un inconnu. Fort heureusement pour elle, toutes les pièces sont vides. Enfin, elle aurait tout de même apprécié y trouver ses amis...

Un détail la tracasse. Laure n'est pas une maniaque de la propreté, ce n'est pas une obsession chez elle. Mais elle sait être suffisamment attentive à l'hygiène pour remarquer que le ménage est fait. Pas d'objets qui traînent, pas de poussière sur les étagères, tout est bien ordonné. Le lieu est entretenu et rangé. Cette maison n'est pas abandonnée.

Laure a vite fini sa visite. La maison n'est pas très grande. Deux chambres, une salle de bain, des toilettes, une cuisine et un salon qui fait office également de salle à manger. Rien d'extraordinaire.

Déçue du résultat de ses recherches, Laure revient sur ses pas et fouille plus attentivement l'entrée. Derrière une porte, qu'elle avait initialement pris pour un placard, elle découvre un sellier. A l'intérieur, plusieurs éléments renseignent Laure quant à la passion des potentiels résidents : fusil, cartouches, animaux empaillés, besace, bottes... Tout ce qu'il faut pour une bonne partie de chasse !

La jeune femme sourit, elle pense à son ami Bruce qui lui avait vanté les mérites des armes à feu quelques heures plus tôt. Peut-être que son compagnon était un chasseur ? Cette artillerie pourrait alors constituer un clin d'œil aux activités dominicales du quarantenaire... Malheureusement, son ami ne pourra pas lui confirmer si cet équipement est un indice ou non.

Pauvre Bruce, même s'il fut un bon professeur, il n'avait pas réussi à convaincre les filles de s'armer des fusils pour lutter contre les vampires. Mais il aurait sûrement été content de découvrir un tel espace, peut-être même qu'il aurait pris le fusil au cas où. Pour le moment, Laure préfère ne pas s'encombrer. Rien ne prouve qu'elle soit en danger dans cette maison, autant voyager léger.

Le calvaire n'est pas terminé. Blague, tournage ou expérience, cela continue... L'indice suprême qui fait dire à Laure que ce jeu stupide et morbide n'est pas terminé reste sa tenue. Elle est toujours habillée avec les mêmes habits blancs.

La trentenaire sort du sellier, ferme la porte derrière elle et se dirige vers la porte principale. Si Tom et Wendy ne sont pas à l'intérieur, peut-être sont-ils dans les environs ? C'est ce en quoi elle a envie de croire. La porte est verrouillée de l'intérieur. Elle tourne le loquet et part à l'aventure. Elle espère ne pas avoir trop froid dans la nuit.

Dehors, tout est silencieux. Pas de véhicule dans l'allée. La maison est située dans un quartier tranquille. De beaux lampadaires éclairent la rue. La taxe d'habitation doit être relativement élevée dans un tel secteur.

Laure est sur le seuil. Elle entend une voix. Peut-être que son esprit lui joue des tours, mais elle pense avoir reconnu Tom !

Tout en prenant bien soin de laisser la porte ouverte derrière elle, Laure s'avance prudemment. Elle ne veut pas faire claquer cette ouverture et rester coincer dehors ! De plus, garder la porte ouverte lui assure une possibilité de repli rapide dans la maison en cas de danger.

Timidement, elle appelle Tom. Laure n'ose pas trop s'aventurer dans l'allée. Et si ce n'était pas son ami ? Et si c'était un piège ? En proie au doute, elle s'immobilise et attend. Elle appelle le docteur de nouveau. Elle sursaute lorsqu'elle voit ce dernier arriver en courant !

Alors que Tom est à quelques mètres devant elle, Laure devine que les mains et les vêtements de son camarade sont recouverts de sang ! Elle recule d'un pas. Tom arrive très vite ! Sans dire un mot, il lui attrape le bras et la conduit dans la maison ! Il ferme la porte derrière eux et la verrouille.

Tom est essoufflé. Il gesticule dans tous les sens, ne tient pas en place. Il regarde par les lucarnes qui entourent la porte d'entrée. Le docteur n'a visiblement pas l'esprit tranquille. Et pourquoi est-il recouvert de sang ? Sur son visage, Laure voit des éraflures et boursouflures, il s'est battu !

Laure est effrayée, mais Tom est son allié, elle ne doit pas le craindre. Douter des uns des autres serait la mort assurée. Ils doivent rester soudés. Alors elle fait fi de ses craintes et pose sa main sur l'épaule de son ami, espérant ainsi le calmer un peu. Tom tréssaille, se retourne brutalement et la fixe avec un regard méfiant. Il la scrute de haut en bas et reste muet, les sourcils froncés.

C'est le monde à l'envers se dit Laure ! Tom débarque tout ensanglanté et blessé, victime d'une agitation douteuse et c'est lui qui ose la regarder avec un air soupçonneux ! Contrôlant sa vexation, Laure demande au docteur ce qui se passe mais il ne répond pas. Frénétiquement, il se remet à regarder aux fenêtres, comme s'il attendait quelqu'un ou craignait de voir une personne en particulier.

Laure insiste et hausse le ton. Elle continue d'interroger son ami. Le stress du docteur se transmet de manière contagieuse.

Devant les questions qui s'enchaînent, Tom capitule. Il souffle un grand coup, se retourne et regarde sa camarade. Il prend sur lui pour se calmer, mais dans ses yeux, Laure lit une terreur immense. C'est la première fois qu'elle voit autant de panique sur le visage de son équipier.

- Moi, répond Tom sur un ton très faible.
- Pardon ? rétorque Laure suspicieuse.
- Dehors, j'ai vu... Un autre Tom. Il... Il m'a sauté dessus ! J'ai dû me battre contre moi ! Enfin contre lui ! Contre ça ! s'énervé Tom en s'agitant de nouveau de panique.
- Ecoute, je t'apprécie, mais ce n'est pas le moment de faire des métaphores ou de la poésie, répond Laure posément.
- Mais ça n'a rien de poétique ! crie Tom en attrapant Laure. Je me suis réellement battu contre moi ! Un autre moi ! Comme un double ! Un mec qui me ressemblait comme

deux gouttes d'eau ! Quand je l'ai vu, je me suis senti bizarre. Je me voyais dans un miroir ! Il était tout pareil sauf qu'il avait des habits différents. Il portait une tenue kaki, du genre treillis. Il m'a attaqué, m'a frappé ! Je ne me suis pas laissé faire... Je l'ai mis à terre, avant de partir en courant sans me retourner. Alors tu permets, là, j'aimerais pouvoir m'assurer qu'il ne m'a pas suivi !

Le médecin lâche son amie et retourne à sa position de guet. Laure sent son rythme cardiaque s'emballer. Elle a peur de comprendre dans quel univers ils se trouvent. Alors qu'elle aimerait faire part de ses déductions à son ami, du bruit semble provenir du salon !

Les deux compagnons se regardent et prononcent en même temps le prénom de l'influenceuse. Où qu'elle soit, Wendy est seule. Ils ont bien vu qu'elle n'était pas capable de se défendre ! Elle a besoin d'eux !

Laure se précite vers le salon, elle sent que Tom la suit. Elle précise en chuchotant s'être réveillée dans ce salon et affirme connaître les lieux. Le docteur lui demande d'attendre, de ne pas aller trop vite et de rester prudente, mais Laure ignore les recommandations.

Wendy est là ! Dans le salon ! Laure est heureuse et soulagée de voir son amie saine et sauve ! Mais elle constate que Tom n'est pas autant enthousiaste qu'elle. Le médecin saisit le poignet droit de Laure, comme pour lui signifier de ne pas avancer.

Laure est déroutée par ce soupçon. Elle tente de chercher du réconfort auprès de Wendy, mais la bonde non plus ne semble pas partager sa joie. Wendy paraît sous le choc, elle ne bouge pas et reste face à eux, immobile et mutique.

Dans la pénombre, difficile de bien voir l'expression du visage de l'influenceuse. Laure croit voir que cette dernière a le regard dans le vague, vide, perdu. Sa camarade doit être inquiète, elle aussi a peut-être été témoin d'événements étranges dehors.

Alors Laure se défait de la main protectrice de Tom et avance lentement vers son amie, tout en essayant de la rassurer avec une voix douce et calme.

Tom lui rattrape le bras. Décidément, Laure ne comprend pas l'acharnement du docteur. Elle se retourne et le regarde avec sévérité. Tom la serre de plus en plus, il veut la retenir, c'est évident.

La trentenaire s'agace de cet autoritarisme déplacé et demande au médecin ce qui lui prend. Elle continue de chuchoter, elle ne souhaite pas inquiéter Wendy avec une énième dispute entre elle et Tom. Mais sur un ton ferme et sûr de lui, Tom ne prononce que deux mots « du kaki ». Laure s'énervait et répète la fantaisie de son compagnon dans un murmure dédaigneux. Le docteur pointe alors Wendy de son index droit. Laure suit le conseil silencieux et observe Wendy. Un frisson l'envahit. Elle commence à comprendre. La blonde qui leur fait face est vêtue d'une combinaison kaki, comme les militaires ou les chasseurs. Où est passé son uniforme blanc personnalisé ?

Dans la description faite de son agresseur extérieur, Tom avait mentionné une tenue similaire. Si Tom et Laure n'ont pas changé de vêtements, alors pourquoi Wendy aurait-elle revêtu une nouvelle tenue ? De plus, connaissant son appétence pour la mode, l'influenceuse

n'aurait jamais opté pour cette combinaison informe... La conclusion est simple : soit Wendy s'est changée pour une raison inconnue, soit cette femme n'est pas Wendy !

Rapidement, Tom passe son bras devant Laure. Ainsi, il l'incite à reculer, tout en se mettant dans une position de protecteur.

Le cerveau de Laure bout. Trop d'informations et d'images se bousculent dans sa tête. Les hypothèses, les soupçons et les questions fusent. Une panique dévorante grandit dans ses entrailles.

La possible Wendy ne bouge pas, elle continue de regarder droit devant elle, sans expression.

Tout en chuchotant, Tom explique à Laure qu'ils doivent quitter cette maison et partir chercher de l'aide dehors. Ils ne sont pas en sécurité ici, pas avec cette personne devant eux.

La blonde ne semble pas partager l'avis du docteur. La pseudo Wendy se met à exercer des mouvements concentriques et artistiques. Laure a l'impression qu'elle danse, mais sans musique. Cette fille enchaîne les pas acrobatiques et énergiques qui deviennent de plus en plus violents. Tom et Laure reculent face à cette intimidante démonstration.

La menaçante influenceuse n'est plus qu'à deux mètres d'eux. Dans une voix chevrotante, Laure demande à Tom de lui rappeler ce que sa fille avait choisi comme sport, suite aux recommandations de Wendy sur les réseaux. Dans un souffle mêlant illumination et crainte, Tom se souvient de la capoeira.

Déchaînée, le double de Wendy se jette sur Tom et Laure, leur assénant des coups puissants. Les deux camarades n'ont même pas le temps de se défendre qu'ils se retrouvent éjectés au sol ! Un coup de pied dans l'abdomen de Tom et un autre dans le menton de Laure !

Le choc est rude, Laure s'en mord la langue. Elle tombe sur la moquette et voit des gouttes de sang tomber de sa bouche. Elle cherche Tom du regard, il a été propulsé de l'autre côté du canapé ! Elle lève la tête et se retrouve seule face à la furie !

A terre, sur les genoux, la bouche ensanglantée, Laure essaye de parlementer avec cette Wendy, tentant de la ramener à la raison, d'évoquer leurs souvenirs communs. Mais la blonde est comme sourde et continue de la frapper avec force, lui assénant des coups de pied dans le ventre.

Tom surgit alors derrière la forcenée ! Il la saisit par le cou et la fait basculer avec lui sur le canapé.

Laure en profite pour se relever rapidement et cherche désespérément une arme ou un moyen de se défendre ! Elle remarque un vase sur une étagère. Elle prend le bibelot et vole au secours de son camarade ! Elle attend le bon moment. Elle regarde le médecin se débattre avec cette créature. Elle ne veut pas frapper son ex-amie, mais elle se raisonne en se disant que cette humanoïde ne peut pas être Wendy !

Laure se rapproche et se place au-dessus du duo de lutteurs aux forces inégales. Elle doit agir vite, Tom ne va pas tenir longtemps ! Mais elle ne veut pas gâcher son arme ou frapper Tom par erreur !

Laure finit par lever le vase et le fracasser sur le crâne de Wendy qui tombe sur Tom, inanimée. Le combat est terminé.

Laure reste debout fixant le corps de la blonde recouvert par des milliers de miettes de céramique.

Tom pousse le corps inerte de Wendy et le renverse au sol. Il se lève, remercie Laure mais lui fait remarquer qu'elle aurait pu intervenir plus tôt !

Puis le médecin s'agenouille et examine cette Wendy. Il est formel, la blonde est encore en vie mais en état de choc. Laure est rassurée. Elle n'a pas tué son amie. Elle contemple le corps. Si cette fille n'est pas Wendy, c'est son double parfait. Une copie conforme. Laure regarde Tom, ce dernier s'ausculte lui-même et fait rouler ses articulations.

Une question effleure l'esprit de Laure. Tom a déclaré avoir croisé son propre sosie dehors. S'il savait que des doubles pouvaient être présents dans ce monde, comment a-t-il su qu'il pouvait lui faire confiance à elle quand il l'a retrouvée dans l'allée ? Elle pose la question à son ami qui avoue avoir eu un doute. Puis en voyant la tenue personnalisée de Laure, il n'avait plus hésité longtemps.

Cette réponse amène une autre question. S'il ne s'agit que de détail vestimentaire, comment être certain que Tom n'est pas un faux Tom qui aurait dépouillé le vrai de ses effets ? Laure est terrifiée mais essaye de ne pas le montrer.

Tom sort Laure de ses pensées horribles et fait part d'un élément qui le chagrine. Son incompréhension repose sur la maîtrise de la capoeira. Dans le bar, Wendy leur a avoué ne pas savoir exercer cette pratique et avoir menti à ses fans, pourtant, ils viennent de se battre contre une experte en la matière. La Wendy qui était avec eux jusqu'ici aurait été incapable d'une telle démonstration de force.

L'esprit de Laure s'éclaircit, ce détail valide définitivement son hypothèse principale. Son sourire irrite un peu Tom, il croit qu'elle se moque de lui. Elle précise que ce n'est pas lui qui est ridicule, mais plutôt leurs tortionnaires qui viennent de commettre une erreur.

Laure explique que jusqu'à cet épisode dans le bar, ils ignoraient que l'influenceuse avait menti. Il était donc de notoriété publique que la célèbre Wendy Sweet faisait de la capoeira. Tom ne voit pas où Laure veut en venir, alors elle poursuit son raisonnement logique en déduisant que, tout comme eux, les personnes qui les retiennent dans ces tableaux ignoraient qu'il s'agissait d'un mensonge.

- Donc ? Tu en conclus quoi ? demande Tom qui semble avoir compris.
- Nous sommes dans un nouvel univers qui puise son inspiration des films d'horreur... Dehors, tu t'es battu contre toi, on vient de lutter contre Wendy et si tu veux mon avis, dans les minutes qui vont suivre, on va continuer à être confrontés au même type d'ennemi...

- C'est-à-dire ?
- Nous.

Le regard vide de Tom prouve que ce dernier n'a pas la référence cinématographique. Laure précise qu'ils sont probablement dans un monde similaire à celui du film *Us*²⁸. Dans ce long-métrage de Jordan Peele, une famille se retrouve face à ses doubles. Leurs sosies étant des créatures plutôt hostiles.

A partir de ce postulat, peu importe que Wendy ait fait réellement ou non de la capoeira, puisque pour les organisateurs de tout ceci, elle en a été championne. Dans ce tableau, il ne faudra donc pas tant s'attarder sur les vérités, mais plutôt sur les apparences, souvenirs et impressions. Tom rit en disant que cela risque de s'avérer compliqué, il confesse à Laure être perdu dans ses ressentis et peiner à distinguer ce qu'il éprouve, ce qu'il vit et ce qu'il croit vivre. Laure baisse la tête et avoue être dans le même cas.

Toutefois certaine que leurs sosies seront des sources d'indices quant à leur situation, Laure demande à Tom si son double avait un détail physique ou une aptitude étonnante. Toutes les différences ou bizarreries comptent. Le docteur réfléchit mais déclare ne pas avoir fait trop attention. L'homme qu'il a battu dans la rue était plus facile à battre que cette Wendy, il pense que son adversaire était moins musclé que lui, peut-être plus jeune, plus flasque. Tom avait largement l'avantage sur ce dernier. Mais pour le reste, il dit qu'il faisait trop sombre dehors et que tout s'est enchaîné trop vite. Il a été pris par surprise et a agi dans le feu de l'action, il n'a pas prêté attention aux détails superflus. Il se souvient surtout de cette sensation étrange d'avoir croisé son propre regard, cela l'a perturbé. C'était son regard mais vide.

Selon Laure, ils ont rencontré des doubles créés d'après l'image que leurs ravisseurs se font d'eux. Des traits de caractère, des aptitudes ou des particularités uniques... Ils vont se retrouver face à des sosies exacerbant certains de leurs aspects, et peut-être pas les plus glorieux ou les plus simples à affronter.

Tom rit nerveusement et essaye de détendre l'atmosphère. Pour lui, seule Wendy avait une image (factice) de lutteuse hors pair. Inutile de s'inquiéter pour les autres. Il admet qu'éventuellement, Bruce était plutôt bien bâti, mais que cela n'en ferait pas nécessairement un bon combattant. Laure continue de craindre le pire car Tom a raison sur un point : ils étaient sept au début de cette aventure, Tom a vu un autre Tom, ils viennent d'assommer une Wendy, potentiellement, ils peuvent encore croiser cinq autres doubles, dont leurs amis défunts.

Dans tous les cas, Laure est satisfaite de voir que, même si Tom ne connaît pas le Film *Us*, il accepte sans broncher ses explications. Il a abandonné sa recherche de rationalité dans tout ce cirque.

Mais Tom reste le plus raisonnable d'entre eux et rappelle à Laure que Wendy est toujours quelque part dans les parages. Ils doivent retrouver la vraie Wendy avant qu'elle ne soit la victime d'un double maléfique.

²⁸ *Us*, Jordan Peele, Monkeypaw Productions, QC Entertainment, 2019

Afin d'optimiser les recherches, Tom suggère une séparation. Encore une fois ! C'en est trop pour Laure qui lui rit au nez en lui demandant s'il a déjà vu des films d'horreur classiques. Une division les conduirait à une mort certaine. Mais Tom a peur de manquer de temps. Il répète à Laure que Wendy ne sait pas se défendre seule, son attitude dans le bar du précédent tableau en était la preuve. Laure est tiraillée. Se séparer est dangereux, mais en effet, plus vite ils retrouveront Wendy, mieux ils pourront la protéger. Elle finit par donner raison à Tom. Seule dans ce monde, Wendy n'a aucune chance de survivre. Une créature aussi frêle, naïve et trouillarde qu'elle ne tiendra pas longtemps. D'ailleurs, Laure n'ose pas dire à Tom qu'elle espère qu'il ne soit pas déjà trop tard...

Le docteur s'approche de Laure et place ses mains sur ses épaules. Sur un ton doux et tendre, il lui confie avoir confiance en elle, depuis le début. Même s'ils n'ont pas toujours été d'accord, il respecte Laure et sait qu'elle est forte et qu'elle saura faire face aux dangers. Pour lui, Laure survivra seule. Il lui suggère un plan qui paraît raisonnable : fouiller le secteur, tout en respectant un périmètre restreint. Depuis le début de cette mascarade, même lorsqu'ils ne se réveillaient pas tous au même endroit, ils n'étaient jamais si loin que ça les uns des autres. Il est catégorique sur le fait que Wendy ne peut pas être loin !

Laure hésite un instant. Elle est à la fois flattée par la confiance que Tom lui accorde, mais aussi consciente des faiblesses de Wendy. Elle sait que ce plan, bien que bancal, est la meilleure des options. S'ils veulent sortir tous les trois vivants de ce monde, ils doivent faire vite et prendre des risques ! Alors elle opine de la tête et sourit à son compagnon. Ce dernier l'embrasse sur le front, lui promettant que tout se passera bien. Il se propose de faire un tour rapide près du lac qu'il a repéré à travers la baie vitrée du salon. Il pense que la fausse Wendy venait de là et y anticipe la possible présence d'autres menaces. Quant à Laure, elle souhaite fouiller de nouveau la maison et peut-être aussi scruter les abords du domaine, côté rue.

Tom valide cette organisation et rappelle à son amie qu'elle ne doit pas hésiter à hurler le plus fort possible si elle se retrouve en danger. Il fera de son mieux pour arriver le plus vite possible à sa rescousse. Elle lui promet de même.

Laure regarde Tom ouvrir la baie vitrée. Avant de disparaître dans la nuit, il fait un clin d'œil à Laure et lui rappelle qu'elle ne doit pas avoir peur car « elle est la dernière fille ». Laure rit et souhaite bonne chance à son ami, avant de fermer la fenêtre, sans la verrouiller. En voyant Tom partir, le doute l'envahit. Peut-être n'ont-ils pas pris la bonne décision ? Peut-être devrait-elle courir le rejoindre et rester avec lui ? Non, elle se ressaisit et pense à Wendy. Il est trop tard pour changer d'avis, comme l'a si bien répété Tom, pour protéger ou sauver Wendy, le temps n'est pas leur allié.

Laure se lance dans un second tour de la maison. Cette fois-ci, elle est plus énergique et méthodique. Très rapidement, toutes les pièces sont scrutées dans les moindres détails. Placards, dessous de lits, recoins, derrière de rideaux... Impossible pour Laure de passer à côté de Wendy, ou d'un double maléfique d'ailleurs... La maison est vide. Seul le salon héberge encore le corps endormi de la danseuse tueuse. Avec un peu de chance, celle-ci restera dans cet état jusqu'à la détonation finale.

Il est temps pour Laure de partir explorer les devants de la maison. En venant, Tom n'a rien vu, mais il n'était pas attentif, trop perturbé d'avoir dû se battre contre son jumeau. Laure sort, laissant encore une fois la porte entre-ouverte derrière elle.

Dehors, toujours ce silence. La cour est déserte, pas de Wendy. Laure commence à être inquiète, l'absence de la blonde n'est pas bon signe. Elle se console en se disant qu'elle ne trouve pas de cadavre non plus !

Dans la rue, Laure décide de partir sur la gauche. Si Tom est arrivé de ce côté, peut-être que Wendy n'était pas loin de lui ! De plus, elle est rongée par une curiosité malsaine. Bien qu'elle accorde une véritable confiance à son compagnon, elle veut voir ce sosie terrassé par Tom. Elle ne souhaite pas vérifier les dires de son ami, mais constater par elle-même à quoi ressemblait cet autre lui. Le docteur est resté assez évasif quant à son altercation avec son autre lui. L'a-t-il tué ? L'a-t-il laissé dans un état second ? Elle retombe dans les suppositions folles qui lui avaient traversé l'esprit plus tôt. Et si l'homme avec qui elle avait vaincu Wendy était le double du docteur qui aurait pris la place de l'homme qu'elle connaissait ?

Non, non, non, Laure doit se ressaisir. La confiance est la clef de la réussite et de la survie. Si elle commence à douter de son camarade, alors elle court à sa perte. Elle se recentre sur son objectif. Malheureusement, les recherches sont infructueuses. Wendy n'est pas là. Peut-être que leur amie se sera abritée dans une maison ? Mais alors, quelle maison visiter en premier ?

Au loin, au milieu de la route, Laure distingue une bosse. Elle s'approche, prudemment. Il s'agit d'un corps, elle redouble de vigilance.

D'abord inquiète de découvrir le corps sans vie de son amie Wendy, Laure distingue ensuite des vêtements sombres. Cette personne inanimée n'est pas habillée en blanc mais en kaki ! Cela ne peut pas être Wendy. En revanche, ce corps est grand et imposant, c'est un homme, un homme à la peau noire. Aucun doute, c'est le sosie de Tom.

Laure s'agenouille à côté du corps. L'homme est mort. Les marques et coups sur son corps témoignent d'une certaine sauvagerie. Visiblement, ce brave docteur s'est montré très violent dans cette bataille pour laisser dans un si piteux état son jumeau. Difficile de savoir qui est le méchant Tom avec un cadavre aussi mutilé face à elle. Cependant, elle ne doit pas se laisser aller à la paranoïa. Rien ne prouve que les Tom aient échangé leurs identités.

Depuis le début, si les univers s'apparentent à des films d'horreur, de grandes libertés sont prises. Les sosies n'ont peut-être que la vocation de les mettre face à leurs défauts ou contradictions ? Finalement, les organisateurs savaient peut-être que Wendy n'a jamais fait de capoeira. Ce choix de démonstration sportive aura peut-être été fait uniquement dans le but de ridiculiser la vraie Wendy ?

Peu importe, Laure doit se remettre en route. Elle ne tirera rien d'avantage de ce corps sans vie. Mais alors qu'elle s'apprête à se relever, elle comprend seulement qu'un détail lui avait échappé. De nouveau, elle observe ce Tom. Comment a-t-elle pu passer à côté d'un aussi gros détail ? Ce n'est plus un détail à ce niveau-là ! Ce corps gisant sur le sol a des cheveux ! Très peu certes, coupés à ras oui, mais des cheveux tout de même ! Le Tom que Laure côtoie depuis plusieurs heures est chauve ! Un crâne totalement lisse !

Tout d'abord, Laure est soulagée, le doute n'est plus de mise ! Ce Tom-là était bien le double maléfique. En revanche, si c'est bien le bon Tom qui l'a laissé dans cet état, elle considère comme un ami un homme capable d'une certaine barbarie. Pourquoi le médecin s'est-il montré aussi violent avec ce jumeau ? Il a lui-même avoué que son adversaire n'était pas si redoutable que cela. Et en tant que docteur, il doit connaître certaines failles du corps humain, des techniques permettant de mettre une personne hors d'état de nuire, sans pour autant s'acharner dessus avec une telle puissance... Mais surtout : pourquoi Tom n'a-t-il pas évoqué la présence des cheveux ? C'est impossible qu'il n'ait pas remarqué cela ! Pourtant, quand Laure lui a demandé si le double avait une certaine particularité, Tom n'a pas évoqué la capillarité de ce dernier.

Laure finit par se lever, cet endroit, ce corps, tout cela lui donne la chair de poule. Elle questionnera son ami quand elle le retrouvera. De toute évidence, Wendy n'est pas ici. Avec un peu de chance, Tom aura eu plus de succès qu'elle dans ses recherches et aura retrouvé la jeune blonde. Elle ne veut pas s'aventurer dans des maisons, c'est l'assurance de s'éparpiller. Elle doit retrouver Tom et aviser avec lui selon ses résultats.

C'est alors qu'un grognement se fait entendre dans la rue déserte. Inquiète, Laure se retourne et voit une ombre au loin, un peu en retrait par rapport au corps du double de Tom.

L'ombre pourrait être celle d'un animal, c'est à quatre pattes. Le spectre se met en mouvement. Ce n'est pas la démarche d'un chien. D'ailleurs, aucun animal connu de Laure ne se déplace de la sorte.

La trentenaire entame une fuite lente et à reculons. Elle ne tourne pas le dos à cette entité. Elle ne souhaite pas voir cette créature de plus près et ne veut pas trop l'exciter non plus.

Le quadrupède continue d'avancer jusqu'au corps de Tom. Cela renifle le cadavre et pousse un gémissement mêlant douleur et tristesse. Ce cri plein de désespoir est à la fois un hurlement de loup, un pleur de chien abandonné et un râle humain en fin de vie. Ce cri terrifie Laure qui n'ose plus bouger. La curiosité est aussi forte que la peur. Quelle espèce du règne animal est capable de cela ?

Peu à peu, la créature s'avance jusqu'à se rapprocher d'une zone bien éclairée par un lampadaire. Laure voit de mieux en mieux la bête. C'est avec stupeur qu'elle devine des traits humains ! La personne bestiale est habillée en kaki ! Les cheveux longs et décoiffés accentuent l'aspect sauvage de cet individu qui persiste à rester sur ses quatre pattes.

Laure doit rentrer se mettre à l'abri ! Cette personne ne semble pas bienveillante ! Elle tourne le dos à cet être hybride et court, sans s'arrêter. Dans sa course, elle entend une respiration canine haletante la poursuivre. C'est derrière elle !

Laure arrive rapidement au niveau de la maison ! Elle commence à entrer dans la cour, mais se heurte à la poubelle qui bascule et tombe avec fracas. Laure chancelle mais reste debout. Elle se retourne et voit le quadrupède, resté en retrait.

La trentenaire recule, tout en fixant son possible adversaire, mais elle chute en se prenant les pieds sur un sac poubelle ! Elle se redresse rapidement pour voir son adversaire. La créature

semble accélérer ! Laure est figée par la peur, elle est persuadée que son heure est venue ! Mais arrivée sous l'éclairage public en face de la maison, la créature s'arrête de nouveau. Laure est à quelques mètres de l'hybride, seule la route les sépare. L'être non identifié se redresse sur deux pattes et lève le menton.

Le sang de Laure se glace. Dans un murmure d'effroi elle prononce un faible « c'est moi... ».

Des palpitations s'emballent dans le cœur de Laure. Son organe va fuir de sa poitrine à ce rythme ! Jamais Laure n'a eu aussi peur de toute sa vie.

Le double se remet à quatre pattes et pousse un nouvel hurlement sauvage ! Le cri et la position ne sont pas les seules manifestations animales. De ce que Laure peut voir, cette bête semble être elle, mais sans une once d'humanité pour autant.

Laure se ressaisit, elle se lève à toute vitesse et court se réfugier dans la maison ! Une fois à l'intérieur, elle verrouille la porte. Elle comprend mieux à présent la réaction de son ami plus tôt dans la nuit : se voir est une expérience aussi traumatisante qu'étrange ! Mais contrairement à Tom, Laure a été suivie ! Derrière la porte, elle entend son autre elle gratter, frapper et grogner !

Quel est le lien entre elle et ce chien de chasse ? La chasse ! Le fusil ! Laure se précipite dans le cellier !

Laure ferme la porte derrière elle, de manière à ne pas être surprise par son double si cette dernière parvenait à entrer avant qu'elle ne soit parfaitement équipée ! Elle prend un fusil. Grâce au bref enseignement dispensé par Bruce, elle vérifie que l'arme soit bien chargée et que le cran de sûreté est bien retiré.

Dans le hall, Laure entend la porte d'entrée céder. La bête est là. La respiration haletante de son double la vexe autant qu'elle l'inquiète. Elle a beau réfléchir, elle ne voit vraiment pas le rapport entre elle et ça !

Peu importe, Laure reste sur le qui-vive et essaye de s'orienter aux bruits. Son sosie sauvage a dû se diriger dans le couloir qui distribue les deux chambres et les salles d'eau.

Laure attend encore quelques minutes qui lui semblent interminables. La créature repasse dans l'entrée et part en direction de la cuisine. La porte du cellier se poussant, cette configuration est plus simple pour Laure, elle aura directement vue sur elle-même en sortant de la pièce.

Prenant son courage à deux mains, Laure sort silencieusement. Elle est prête à dégainer au moment opportun.

La respiration typiquement canine émet bien depuis la cuisine. Laure s'avance. Soudain, elle se voit ! Elle est là, à quatre pattes, la tête dépassant de l'angle de la table, puis tout le corps apparaît. Pour l'instant, sa jumelle ne semble pas l'avoir repérée. Cette créature n'a fort heureusement ni le flair ni l'ouïe du chien.

Profitant de l'effet de surprise, Laure prend le temps de viser son double qui s'est immobilisé, de dos, à quelques mètres devant elle. Elle s'interpelle en lançant un ironique « salut chérie ». Le sosie bestial se retourne, se lève, grogne, montre les dents et se met à courir en direction de Laure !

La trentenaire tire sans hésiter. Emportée par la puissance du recul de son arme, elle finit sur les fesses au milieu de l'entrée.

Rapidement, Laure reprend ses esprits, se redresse et voit sa jumelle au sol, devant l'encadrement de la cuisine. Il semblerait qu'elle ait fait mouche.

Prudente, Laure se lève et avance vers son double. La vision est choquante : elle se voit, gisante sur le sol, se vidant de son sang, les lèvres tremblantes, des spasmes animant encore le regard et le corps. La chevrotine a perforé son abdomen, enfin l'abdomen de son autre elle. Laure ne se sent pas bien du tout, elle a l'impression d'être morte aussi. Elle a envie de vomir. Elle se contourne, va dans la cuisine, pose son fusil sur la table et s'agrippe à l'évier. Ses nausées ne se concrétisent pas. Elle lève la tête et voit son reflet sur la vitre de la fenêtre. En quelques heures, elle a été capable de poignarder un homme, tracter des vampires et de se tuer elle-même...

Laure est totalement perdue, déboussolée. Elle ne sait plus où elle en est, ni qui elle est. Vit-elle sa vraie vie ? Est-ce un rêve ? Est-elle la marionnette d'un psychopathe ? Toutes les sensations, tous les ressentis vécus dans ces tableaux semblent si réels. La frontière entre le vrai et le faux n'existe plus. Elle se contente de survivre, comme elle peut, résignée sur le fait de pouvoir un jour avoir des réponses. Une seule certitude, tout cela est si réel que pour elle, l'irréparable a été commis : c'est une meurtrière. Jamais elle ne pourra s'en remettre. Elle se dégoûte. Qui est la plus monstrueuse entre elle et cette bête à terre ?

Soudain, une ombre se glisse dans le reflet ! Une personne au visage dissimulé derrière des lunettes aux verres énormes où la Lune se reflète. Laure se retourne, ces lunettes grossières ressemblent à un déguisement. En se concentrant, elle comprend que c'est Bruce sous cet accoutrement ridicule ! Mais Bruce est mort dans le bar. Cet homme porte un treillis kaki. Ce n'est pas son ami, il s'agit d'un double !

Laure place ses bras en avant, comme pour montrer à son nouvel hôte qu'elle n'est pas agressive. Qui sait ? Peut-être que tous les sosies ne sont pas une menace ! Elle a abattu son double sans véritablement connaître ses intentions. Cette autre elle ne lui avait pas fait de mal...

Ce Bruce regarde le corps de la Laure canine étendue par terre. Laure aura du mal à faire croire qu'elle n'est pas dangereuse avec un corps chevrotiné au sol. Alors elle ne laisse pas le temps à cet homme d'entamer les hostilités ! Elle attrape le fusil et se précipite dans le salon ! En chemin, elle saute par-dessus le corps de son sosie.

Arrivée dans le salon, Laure se rue vers la baie vitrée ! Curieusement, cette dernière est entrouverte, alors qu'elle est certaine de l'avoir fermée après le départ de Tom ! Peut-être que Tom est rentré lui aussi ! Mais elle n'a pas le temps de se réjouir de cette possibilité qu'une main la saisit par derrière le col et la propulse en arrière, au milieu de la pièce !

Dans sa chute, Laure perd son arme. En tombant, un coup de feu s'échappe du fusil. Mais cela n'atteint pas Bruce.

Laure voit son assaillant marcher droit sur elle d'un pas décidé ! Elle est perdue ! Elle recule en s'aidant de ses pieds et de ses mains mais Bruce se penche et l'attrape. Le double la porte et l'adosse violemment au mur. Le sosie de son ami fait glisser sa seconde main puissante sur la bouche et le nez de Laure. Elle ne peut plus respirer !

Laure se débat mais son adversaire est trop costaud pour elle. Dans ses gestes de défense désespérés, elle ne parvient qu'à retirer les lunettes de ce myope. Les yeux de Bruce sont désormais visibles et terriblement dépourvus d'émotions.

La large main de Bruce recouvre l'entièreté du visage de Laure. Seuls ses yeux dépassent encore. Laure se sent quitter ce monde. Elle tente de croiser le regard de celui qui ressemble tant à son ami. Mais ce regard inhumain sera certainement la dernière image qu'elle aura avant de disparaître.

XII. Qui va à la chasse...

Tom descend prudemment les marches extérieures. Elles sont humides et glissantes. Il doit faire attention, ce n'est pas le moment pour une mauvaise chute. D'ailleurs, cela lui fait penser que sa camarade ne semblait plus se plaindre de la cheville. Il faudra qu'il s'enquière de sa santé à ce sujet lorsqu'il la reverra. Finalement, peut-être était-il passé à côté d'une information lors de l'auscultation. Laure est une fille bien, il s'en veut de l'avoir suspectée et d'avoir pensé qu'elle pouvait feindre la douleur.

Le docteur vient de quitter son amie. Cette dernière a fermé la baie vitrée derrière lui et elle a bien fait. Impossible de savoir combien d'esprits malveillants règnent dans les parages. Tom pourrait croiser les doubles de ses camarades mais aussi de nouveaux sosies aux traits familiers. Dans ces tableaux qu'on leur impose, certaines figures reviennent avec récurrence, comme le papy dément ou la campeuse, ces personnes pourraient aussi être copiées ici.

Officieusement, tant que Wendy n'a pas été retrouvé, ils ne sont plus que deux. Tom a confiance en Laure. Cette femme est pleine de ressources et il ne lui arrivera rien pendant leur séparation. Elle a prouvé à plusieurs reprises qu'elle était forte et astucieuse. La parfaite « dernière fille ».

Tom a compris que dans ce tableau, des jeux de dupes pouvaient tromper leurs esprits. Il doit rester vigilant. Concernant Laure, il n'a pas de doutes quant à son identité. La Laure qu'il vient de quitter est la véritable Laure. Même tenue blanche customisée, des souvenirs communs des précédents tableaux... Et, surtout, si cette femme avait été un imposteur, elle n'aurait certainement pas su évoquer la fille de Tom. Son amie a su se souvenir que la fille de Tom

s'était inscrite à des cours de capoeira en suivant les conseils de l'influenceuse. Impossible de connaître un tel détail sur sa vie privée avant qu'il ne l'ait évoqué dans le cabanon.

Ses enfants, voilà pourquoi Tom continue de se battre et de rester debout. Ce qu'il est en train de vivre est peut-être un signe de démence, le fruit de son imagination. Mais l'inverse pourrait aussi être possible : être réel et le faire basculer dans la folie. C'est pour ça qu'il doit tenir. Rester le plus lucide possible. Rester en vie. Tom ne comprend pas tous les tenants et aboutissants de ce qui lui arrive, mais il a conscience qu'un craquage et une perte totale de contrôle pourraient être aisés dans un tel contexte. Rester maître de soi est certainement l'ultime épreuve de ce jeu morbide.

Même s'il espère que rien de tout cela ne soit véritablement vrai, Tom est chagriné par le fait que leurs camarades décédés ne reviennent pas à la vie d'un tableau à l'autre. Ce n'est pas bon signe. Il refuse de croire que ses compagnons sont morts, cette idée l'aide à ne pas craquer. Il se maintient à cet espoir pour ne pas couler. Pour autant, par prudence, il ne veut pas être le prochain sur la liste. Il ne serait pas prêt à se sacrifier comme l'a fait Bruce. Et les morts que ces mondes proposent sont toutes aussi terribles et terrifiantes les unes que les autres.

En réalité, ses compagnons morts au combat n'ont pas totalement disparu d'un tableau à l'autre. Le fantôme de Johnny est venu les tourmenter dans la maison aux décorations d'Halloween. Dans ce cas, il est probable que dans cet univers-ci, il se retrouve confronté aux doubles de leurs amis défunts. Mais les survivants sont également les cibles. Tom a rencontré son sosie et avec Laure, ils se sont battus contre la jumelle de Wendy. Le doute sera toujours là. Difficile de discerner le vrai du faux, qui est le double et qui est le véritable ? Comment continuer à faire confiance à ses amies ? Comment être capable de les tuer si cela devenait nécessaire ? S'il retrouve Wendy, comment l'accueillera-t-il ? S'il tombe sur un double de Laure, comment réagirait-il ?

Quand il s'est vu, Tom a totalement vrillé. Pendant un instant, il est devenu bestial et a laissé sortir toute sa haine, sa rage et sa frustration. Toutes les émotions négatives qu'il avait refoulées depuis le début de cette aventure ont explosé quand il s'est battu contre cet autre lui. Une fois son jumeau anéanti, il ne l'avait même pas regardé. Il s'était relevé et avait continué sa route, à la recherche des deux dernières survivantes.

Quand il a retrouvé Laure, Tom n'a pas osé lui donner trop de détails quant à ce double. Inutile d'affoler trop la jeune femme. Il ne voulait pas que Laure doute de son identité, mais il ne souhaitait pas non plus qu'elle le voie comme un criminel. Alors il est resté évasif autant que possible, y compris sur le sort qu'il avait réservé à ce jumeau maléfique. Encore une fois, le plus gros risque de ce monde est de soupçonner l'autre. Sans confiance, impossible de finir cette aventure vivant !

Actuellement, Tom a moins confiance en lui-même qu'en son amie. Dans la lutte contre son jumeau, il a eu le temps de constater certaines différences. Il a eu l'impression de se retrouver face à un lui plus jeune. Un Tom hésitant, faible. Les seuls moments où cet autre attaquait, c'était lorsque Tom était à terre ou de dos. Le sentiment était étrange. Cet autre lui était... Lâche. Mais surtout, ce sosie avait des cheveux ! Tom garde le crâne rasé depuis plus de dix ans. Pourquoi cette copie avait-elle des cheveux ? Laure a certainement raison. Les doubles sont

conçus d'après l'image que leurs ravisseurs ont d'eux. Donc, si Tom connaît leurs tortionnaires, ces derniers ne l'ont pas vu depuis plus de dix ans. Il n'avait pas osé donner ce détail capillaire à Laure, par peur de l'inquiéter. Il ne voudrait pas qu'elle se mette à le soupçonner. Lui-même avait accusé Laure plus tôt quand elle avait failli les brûler vifs dans le bar. Ce ne serait qu'un revers légitime que Laure le suspecte à son tour. Il refuse que Laure soit trop intrusive dans ses erreurs passées et évoquer la coiffure de son sosie aurait nécessairement conduit à des échanges peu agréables pour lui.

Dans ce silence serein, rien ne peut perturber les pensées de Tom. Tout est calme. Il continue sa descente. Les escaliers sont ponctués par deux terrasses qui servent de paliers. Plus il progresse, plus la vue sur le lac se dégage. Ce paysage est charmant. Le ciel étoilé se reflète dans l'eau qui ondule. Tom se dit que cet endroit doit être un lieu de vacances idéal.

Au bout de deux ou trois minutes de marche, Tom arrive sur un ponton. Le lac est là, devant lui. Un bateau flotte à quai, le genre de bateau sans permis dont les locations s'arrachent à prix d'or. Il connaît bien ce genre d'engin, il en emprunte régulièrement pour faire plaisir à sa famille.

Le médecin s'approche du bord de l'eau. Par réflexe, il regarde derrière lui afin de bien s'assurer qu'il est seul, il n'aimerait pas qu'une main mal attentionnée le pousse.

L'eau est calme, mais un élément n'est pas cohérent avec cette sérénité. Tom a remarqué des flaques à ses pieds. Quelqu'un est venu ici avant lui, peut-être même plusieurs personnes. De l'agitation a eu lieu ici récemment. Cette eau sur le ponton pourrait être le signe d'une lutte. Il espère faire preuve de paranoïa et se tromper, mais tout cela est louche.

Timidement, le docteur se risque à appeler Wendy. Il n'obtient pas de réponse. C'est dommage, l'endroit lui paraissait un lieu propice au réveil. S'il avait été derrière tout ça, il aurait fait en sorte qu'une victime atterrisse ici. Quoi de plus déroutant que de quitter un camion dans le désert et de se retrouver seul sur un ponton de nuit ? Le changement est abrupt.

Déçu, il se dit qu'il n'aura rien de plus au bord de ce lac. Il commence à remonter les escaliers de bois, afin de rejoindre Laure. Un bruit dans les fourrés attire son attention. Curieux, tout en restant sur ses gardes, il se penche et tente de deviner l'origine de ce son.

Dans le buisson, Tom perçoit un visage. Dans la pénombre, il n'arrive pas à identifier... S'il s'agissait de Wendy, la blonde se serait annoncée pense-t-il.

Tom recule et commence à monter les escaliers à l'envers, il ne veut pas quitter des yeux la végétation habitée.

Une silhouette sort alors des feuillages. C'est Hélène ! La défunte du cabanon ! La brune a les cheveux tirés à quatre épingles. Elle est encore plus maquillée que dans ses souvenirs. Ses ongles sont manucurés à l'extrême, ces derniers reflètent même la lumière de la Lune !

Hélène sourit à Tom, mais il n'est pas convaincu. Malgré ce sourire de façade, le reste du visage ne suit pas. Cela sonne faux.

Son amie est morte au début de cette aventure. Et cette femme est habillée comme le double qu'il a affronté plus tôt et comme la copie de Wendy qui dansait dans le salon : une tenue kaki, idéale pour la chasse.

Tom continue de reculer, Hélène rit à gorge déployée et le regarde fixement dans les yeux. Cette fois, une expression se dégage de ce regard, mais Tom préférerait lorsqu'il était inexpressif ! Dans un autre contexte, il aurait l'impression que cette femme le regarde d'une manière aguicheuse.

Plus il progresse, plus les moues et signaux de cette Hélène sont sans équivoques ! Plus gêné que flatté, Tom sent l'angoisse le saisir.

Tom arrive sur un palier. Par réflexe, il observe son environnement, au cas où il ait besoin de fuir, se cacher ou se battre dans les prochaines secondes. La terrasse est équipée d'un mobilier d'extérieur classique avec tables et chaises de jardin.

Hélène avance brusquement, Tom n'a pas le temps d'anticiper ! Elle le pousse violemment. Le pauvre se retrouve assis sur une chaise. Il tente de se relever mais son interlocutrice le pousse de nouveau et s'assoit à califourchon sur lui. Il tremble, mais il n'a pas vu d'arme sur le double et il espère être plus fort qu'elle au combat.

Malheureusement pour lui, ses préjugés le bloquent, Tom ne s' imagine pas frapper en premier une femme. Pourtant, il est désormais intimement convaincu qu'il ne s'agit pas de son amie et que cette créature ne nourrit pas de bonnes intentions à son égard !

Hélène caresse l'arrière de la nuque de Tom. Ce ne sont pas des ongles manucurés, ce sont des griffes métalliques ! De véritables lames aiguisées !

Affolé, Tom décide de tenter le tout pour le tout ! L'effet de surprise est sa meilleure défense face à un ennemi mieux équipé que lui !

Rapidement, Tom embrasse Hélène. La brune est interloquée. Il profite de l'incompréhension de cette dernière pour la pousser et l'expédier au sol !

Tom se lève vite, mais Hélène ne reste pas longtemps à terre. Elle se relève très rapidement dans un rire glaçant.

La copie de la brune saute alors sur la table. Tom est scotché par cette prouesse physique athlétique. Puis la créature singeuse donne des coups de griffes dans sa direction ! Il tente d'esquiver mais trois ongles parviennent à atteindre sa joue !

Tom doit agir vite. Il attrape une chaise et l'utilise pour frapper Hélène. Son amie factice tombe au sol, ce qui laisse le temps au médecin de jeter sa chaise et de courir dans les escaliers, en direction de la maison.

Cette Hélène est robuste ! Elle le rattrape en passant par la végétation, de sorte à arriver avant lui sur le second palier !

Tom ne cède pas au stress. De nouveau, il observe son environnement. Il remarque des rosiers grimpants derrière Hélène. Il tente de se faufiler derrière elle. Le monstre est agile et lui lacère le dos au passage. Il hurle de douleur mais ne se laisse pas abattre.

Contre le mur de pierres, Tom voit ce qu'il espérait trouver : plusieurs tuteurs en fer aident les rosiers à pousser. Il concentre toutes ses forces sur un piquet.

Pendant son effort, il entend Hélène foncer sur lui. Une fois le tuteur en main, il se retourne rapidement en fermant les yeux !

Le piquet a rencontré une résistance. Tom entend des gargarismes étranges. Après quelques secondes, il ose ouvrir les yeux et voit le corps de la jumelle transpercé de part en part par sa tige de métal rouillé.

Tom lâche son arme improvisée, le corps de son adversaire chute, le tuteur enfoncé tel un pieu dans le cœur.

Le docteur prend le temps de souffler. Il essaye de faire le vide dans son esprit. Il se raisonne. Cela ne peut pas être vrai, il ne peut pas avoir encore assassiné une personne.

Désespéré, il regarde encore une fois autour de lui. Il cherche des caméras, des micros, des indices pouvant lui permettre d'étayer sa thèse de l'irréel. Mais une nouvelle fois, il ne voit rien. De toute façon, si cette femme avait été une actrice, il l'aurait tuée quand même, cela ne changerait rien à son geste.

Soudain, une détonation retentit ! Tom est affolé, il regarde partout. Serait-ce déjà la fin du tableau ?

Pas de lumière aveuglante à l'horizon. Et s'il s'agissait vraiment d'un coup de feu ? Et si Laure avait besoin d'aide ?

Tom n'a même pas le temps de monter la première marche qu'il se prend un coup de pied dans le nez qui le fait basculer à la renverse ! La fausse Wendy s'est rétablie !

Désarmé, Tom sait que ce combat est déséquilibré ! Cette femme est bien plus puissante, rapide et souple que lui ! Seule la ruse peut lui permettre de s'en sortir.

Ce sosie ne laisse pas de répit à Tom, assénant coup sur coup, l'empêchant de réfléchir. Acculé contre la barrière de la terrasse, il voit Wendy reculer pour prendre son élan. Il est fichu ! Elle va frapper une ultime fois et le coup sera mortel.

Tom refuse de mourir ainsi ! Il veut affronter la mort debout, dignement. Il se relève. La copie de Wendy rit aux éclats. Le docteur évalue brièvement son environnement, il découvre que la falaise est raide derrière la barrière sur laquelle il est adossé. Tout n'est peut-être pas terminé ! Ce sera elle ou lui !

Tom garde sa position. Il est fatigué, saigne de partout et chaque parcelle de son corps le fait souffrir. Mais il défie tout de même du regard la jumelle diabolique.

L'imitatrice exécute deux mouvements d'intimidation avant de courir acrobatiquement vers Tom ! Ce dernier se laisse alors tomber au dernier moment avant l'impact ! Le sosie saute par-dessus la barrière en hurlant !

Tom se relève, regarde par-dessus la palissade et voit le corps de cette blonde, plusieurs mètres plus bas. Avec un tel choc, il se dit qu'elle ne devrait pas se relever cette fois ...

Une nouvelle détonation résonne ! Le coup de feu s'est rapproché ! Laure ! Tom doit la retrouver ! S'ils sont tous copiés dans ce tableau, alors il reste potentiellement les jumeaux de Johnny, Franck, Bruce et Laure en circulation ! La vraie Laure peut être en danger !

Tom monte à toute allure les marches restantes et arrive sur la terrasse donnant sur le salon. La baie vitrée est ouverte, sûrement le fait de la fausse Wendy quand elle est partie à sa rencontre !

Tom entre. Laure est là ! Avec Bruce ! Ce dernier est en train de la tuer ! Pas de doute, ce Bruce est un faux !

Tom se précipite sur le double de son ami mais trébuche sur un objet au sol. Un fusil ! Il s'en saisit, vise et tire sans hésiter !

Bruce s'écroule sur les genoux, puis tombe en arrière. Sa masse s'écrase lourdement sur le parquet. Laure est contre le mur, elle tente de reprendre son souffle tout en se massant la gorge.

Tom baisse son arme et fonce vers son amie. Laure semble aller bien, elle est sonnée mais tout va bien. Sa gorge montre des marques de strangulation mais elle est hors de danger. Paniquée, Laure demande à Tom s'il va bien. Elle est impressionnée par les multiples griffures qu'il affiche sur son corps. Sous l'adrénaline, le médecin avait oublié ses précédentes déconvenues.

Le cinquantenaire explique tout à son amie. Il n'a pas trouvé Wendy mais a croisé une seconde fois son double maléfique, ainsi que celui d'Hélène. Laure conclut qu'ils sont donc venus à bout de cinq sosies, puisqu'elle-même a, tout comme lui, été confrontée à sa propre jumelle. En comptant le double de Tom, cela fait cinq.

Le docteur demande à son amie où elle s'est procuré l'arme. Laure l'a déniché dans le cellier de l'entrée. Ils seraient dans la maison d'un chasseur.

Un chasseur ? Tom réfléchit à voix haute. Selon lui, la chasse est un indice à ne pas négliger. Le fusil et ces doubles vêtus avec des treillis de camouflage. Il est évident que cela n'est pas le fruit du hasard. Mais pourquoi la chasse ? Ou plutôt, pour parler à qui ? Lequel d'entre eux pourrait se sentir concerné par cela ?

Laure avoue y avoir pensé également. Elle s'était interrogée sur Bruce, étant donné que celui-ci savait manier un fusil et lui avait montré comment faire. Mais elle a constaté que Tom aussi savait s'en servir et qu'il avait même anticipé le recul de l'arme. Tom avoue avoir déjà eu l'occasion de s'entraîner au tir, mais qu'il n'avait jamais chassé auparavant. Que cela soit Tom ou Laure, la chasse ne signifie rien. Ils n'ont jamais chassé, ne connaissent pas de chasseurs et

n'ont même pas d'avis moral ou éthique sur cette question. En admettant que cela soit un indice, cela n'évoque rien pour eux personnellement.

Tom entend un craquement sous ses pieds, il vient de marcher sur des lunettes. Laure lui précise que ces dernières étaient portées par le double de Bruce. Le docteur réfléchit. Bruce avait des problèmes de vue, les organisateurs de ce cirque ne savaient peut-être pas pour son opération oculaire.

Le médecin est curieux et désire avoir plus de détails concernant le double de Laure. Son amie se dit très perturbée par la vision de son autre elle. C'était elle, mais qui se comportait comme un chien. Cette comparaison surprend Tom, il ne s'attendait pas à ça. Pour Laure, cette allusion canine n'aurait pas de sens. Elle s'est sentie humiliée, mais ne voit pas le rapport avec elle. Tom lui affirme qu'il existe forcément un lien entre elle et cet animal. Tout a un sens, rien n'est choisi aléatoirement. Wendy l'acrobate, Bruce le myope, Hélène l'hypersexualisée... Selon Tom, Laure avait vu juste : cela ne leur correspond pas forcément mais coïncide avec l'image que les marionnettistes qui les retiennent ici se font d'eux.

Laure ne rebondit pas sur cette réflexion. Elle regarde ses pieds puis change de sujet. Peut-être cache-t-elle une information à Tom ? Ayant lui-même des secrets, il préfère la laisser tranquille. Elle lui fera des aveux en temps voulu.

Puis Laure a un mot tendre pour la vraie Wendy. Elle craint que leur amie ne soit décédée. Tom est incapable de la consoler. Étant donné qu'ils ne l'ont pas retrouvée et que ces doubles étaient plutôt virulents, Laure a probablement raison sur le sort de leur amie. Il voit mal comment une fille comme elle aurait pu s'en tirer.

Laure va s'asseoir sur le canapé. Elle semble avoir perdu toute motivation et se lance dans des discours défaitistes. Pour elle, il est inutile de continuer à se battre. Ses propos deviennent incohérents, elle avoue se perdre dans la réalité. Elle confesse même songer à utiliser le fusil pour elle-même, persuadée que la mort pourrait être la solution la plus douce.

Tom se jette à ses pieds et lui supplie de retrouver la raison ! Ils ne doivent pas abandonner ! Il en est certain, les pièces du puzzle commencent à toutes être révélées et le mystère sera bientôt levé ! Il le sent ! Les indices s'accumulent, le dénouement est proche ! Même s'ils ne comprennent pas tout pour l'instant, ils ont certainement plus d'éléments de réponses face à eux qu'ils ne pensent en voir !

Laure se met à rire nerveusement. De quel dénouement approchent-ils ? La fin de quoi ? Là-dessus, Tom reste muet. Ils ne savent même pas ce à quoi ils participent, alors comment peut-il en sentir l'issue ?

Une détonation retentit de nouveau. Cette fois, cela ne provient pas du fusil. Laure et Tom se regardent, conscients qu'ils vont encore être transportés dans un nouvel univers.

Les larmes aux yeux, Laure se jette au sol devant Tom et se blottit dans ses bras. Ce dernier la serre fort.

Vraisemblablement, il ne reste que Laure et lui. Lors des précédents changements, ils étaient tous réunis lors de la détonation signal. Wendy n'est pas avec eux, leur amie n'a pas survécu à ce monde...

Tandis que la lumière aveuglante envahit la pièce, Tom enlace de plus en plus fort son amie. Il aimerait que leur position leur permette de se réveiller ensemble au prochain tableau, mais rien n'est moins sûr.

Ils étaient sept et ont été confrontés à cinq endroits différents. A chaque voyage, l'un d'entre eux y est resté. Même si Tom adorerait avoir tort, une voix dans sa tête lui chuchote que Laure ou lui disparaîtra au prochain tableau. L'un d'eux va bientôt mourir.

C'est sur cette prémonition que se fonde le ressenti de Tom. Il se dit que lorsque tout le monde sera décédé, toute cette histoire sera terminée. Le voilà le dénouement... Si une logique existe, il reste deux tableaux à découvrir.

Alors, pour se rassurer lui-même et pour apaiser son ultime camarade, il ne cesse de murmurer en boucle des « ça va aller » dans l'oreille d'une Laure effondrée.

XIII. Avec le sourire

Laure se réveille. Elle est assise sur des pavés, dehors, adossée à un muret. A sa gauche, un trottoir et une route. A sa droite, une maison pavillonnaire. Il fait jour, un grand soleil illumine la rue. La présence de quelques nuages timides agrmente ce beau ciel bleu.

Encore une fois, Laure ne connaît pas l'endroit où elle se trouve. Même si cet espace est plutôt agréable, elle pense être toujours piégée. Sa vie n'a plus aucun sens. Elle est fataliste et emplit de lassitude. Les doutes et incertitudes ne l'atteignent plus. Elle agit robotiquement dans ce monde qui lui est étranger. Elle n'a plus aucun espoir. Elle erre de tableau en tableau. La vraie vie qu'elle pensait mener ne doit plus exister, si toutefois, elle a déjà réellement existé...

Laure se lève doucement. Son corps est de plus en plus endolori et engourdi. Elle n'a pas vraiment de douleur en soi, il s'agit d'une sensation de lourdeur, comme une pesanteur extrême. Son corps est là, mais ce n'est plus le sien. C'est un outil de transport pour sa pensée. Un véhicule endommagé et marqué par les précédentes épreuves qu'elle a traversé.

Une sonnette retentit derrière elle. Un facteur à vélo s'approche de la maison. Laure reconnaît immédiatement le vieil homme du magasin dont le visage avait également servi de modèle pour le masque du colossal tueur pour couvrir le visage de Johnny. Elle prend l'information, sans réagir. Inutile de paniquer ou d'en tirer des conclusions. Cet homme est une nouvelle fois face à elle. Il a une casquette bleue vissée sur la tête. Ce dernier agit comme s'il ne la connaissait pas. Elle aussi fait comme si tout était normal. De toute façon, même si elle interrogeait ce monsieur, elle n'aurait pas de réponses à ses questions.

Le facteur la salue et lui tend le journal. Laure prend l'objet. Le vieil homme s'en va, ne laissant pas le temps à Laure de lui dire quoi que ce soit. Elle sourit amusée. Tout ça, toute ces bizarreries, à quoi bon essayer de chercher une cohérence ? Quand elle regarde ce facteur pédaler au loin, elle a l'impression de regarder un film. Elle se sent désormais spectatrice de sa propre vie. Elle est dans son cinéma et elle assiste à la projection d'un film dont elle est actrice.

Laure garde le journal en main, elle le lira plus tard. Elle voudrait d'abord en savoir plus sur ce décor qui semble si artificiel. Tout cela ressemble à un studio Hollywoodien. La maison qui lui fait face est charmante. Les façades sont d'un blanc pur, les vitres sont propres. La pelouse et les haies sont parfaitement entretenues. Les habitants de ce foyer doivent être à l'aise financièrement et bénéficier d'une main d'œuvre efficace.

La jeune femme avance dans l'allée. Autant essayer d'entrer dans ce pavillon, elle y trouvera peut-être ses amis. Si Laure est sûre de retrouver Tom dans ce tableau, elle garde aussi le secret espoir de revoir Wendy. Tom et elle n'avaient pas retrouvé leur camarade dans la précédente maison, mais ils n'ont pas trouvé son corps sans vie pour autant ! Alors Laure n'abandonne pas l'idée que son amie puisse être toujours de ce monde.

Laure frappe à la porte. Cette dernière est en plastique et en verre. Les vitres sont recouvertes d'un revêtement semi-opaque, impossible pour elle de voir l'intérieur de la demeure. Après quelques secondes d'attente, elle toque à nouveau. Personne ne répond. Elle saisit la poignée. La porte s'ouvre facilement. Après une courte hésitation, elle entre. Elle n'est plus à une effraction près.

Le standing de cette maison est plus rupin que la précédente. Un sol en marbre blanc étincelant, de somptueux escaliers en colimaçon, des miroirs partout, des meubles de bois nobles et clairs. L'ensemble est lumineux et vaste.

Laure ne se sent pas à l'aise dans ce genre de décoration. Ce n'est pas son univers. Elle ne gagne pas suffisamment bien sa vie pour prétendre à un tel niveau d'exigence. Pour elle, c'est un intérieur où tous les gestes doivent être calculés pour ne pas salir ou dégrader quoi que ce soit. Dans ses préjugés, elle considère les personnes qui vivent dans ce genre de maison comme faux et superficiels.

Le hall donne sur un salon. La décoration est aussi élégante qu'impersonnelle. Comme dans la précédente maison, rien ne permet d'identifier les propriétaires de l'endroit. Et bien sûr, lorsque Laure demande si quelqu'un est présent en ces murs, personne ne lui répond.

Dans les précédents tableaux, Laure trouvait rapidement des indices lui faisant penser à un film, mais ici, pour l'instant, elle ne voit pas du tout si ce lieu fait référence à une œuvre cinématographique ou non. Elle pourrait être n'importe où, chez n'importe qui. Mais il est inutile d'avoir des indices sur le septième art pour savoir que le cauchemar continue. La présence du vieil homme grisé en facteur et sa tenue blanche ne laissent pas de place au doute : elle est toujours prise dans ce jeu cruel et surréaliste.

Usée, aussi bien physiquement que psychologiquement, Laure s'assoit sur un des deux fauteuils en cuir blanc du salon. Le cuir grince lorsqu'elle s'assoit. Elle déteste les canapés en cuir. Et ce blanc, elle ne peut plus voir cette couleur, cela la rend complètement dingue.

Laure n'a plus envie de se battre, plus envie de fouiller ou de visiter. Elle est lessivée. Si ses amis sont ici, ils sauront la retrouver. Si des monstres ou tueurs viennent à elle, alors elle se laissera faire. Elle en a tout simplement marre.

Pour le moment, tout est calme. Ni menace, ni ami à l'horizon. Laure est seule dans un silence de cimetière. Dépitée, face à l'ennui, elle se résout à feuilleter le journal qu'elle n'a pas lâché des mains. Quitte à patienter, autant le faire en lisant.

Le journal n'est pas daté, mais il existerait depuis le 30 septembre 2015, soit dix ans plus tôt. A cette date-là, Laure avait déjà repris le cinéma de son oncle et était déjà à son compte depuis trois ans. Son divorce lui coûtait cher, au sens propre, comme au sens figuré d'ailleurs.

Le journal s'intitule « La presse de la Belle-Etoile », comme la ville dans laquelle était censé se trouver le supermarché du deuxième tableau. Le nom qui faisait écho au nom de son cher et tendre cinéma. Si l'appellation l'avait interpellée quand ils étaient dans la brume, cela ne l'atteint plus. Les informations glissent sur elle.

Sur la une, deux titres sont inscrits en gras et mis en évidence. Le premier est un article nommé « Le brave septuagénaire victime d'un inconscient ». Une photo sous le titre montre le visage du vieux, désormais bien connu de Laure. Cette fois-ci, le papy n'a pas de casquette de facteur, non, Laure devine des habits militaires de camouflage, une tenue de chasse. Toujours seule, elle lit l'article. Un vieil homme se rendait en voiture à la chasse avec son fils. Alors qu'ils traversaient la ville, un adolescent les a doublés par la droite en skateboard. Le fils, passager, dit revoir en boucle le sourire fier du gamin, ultime vision qu'il ait vue avant que son père ne braque le véhicule et fonce dans un muret. Le vieil homme est mort sur le coup. Le fils exige réparation, mais le gamin à l'origine de l'accident est introuvable. En dessous de l'article figure un appel à témoin. Le portrait-robot dépeint par le fils est bien insuffisant pour retrouver qui que ce soit. Un gamin sûrement au lycée, un sourire narquois sous un casque de protection. Tout cela est bien subjectif, se dit Laure. Le journaliste n'est pas impartial et doit connaître personnellement la victime. La suite de cette histoire prend d'ailleurs une tournure étrange lorsque le journaliste évoque l'impressionnante assurance vie dont va hériter le fils. Le ton de l'auteur vire au sarcasme et à la méfiance. Le changement est si soudain que Laure se demande s'il s'agit du même rédacteur pour le début et la fin de ce récit ! A présent, le journaliste suspecte le fils de la victime d'avoir inventé la présence d'une tierce personne dans l'accident. Selon des experts, le passager aurait très bien pu, lui-même, donner un coup de volant et ainsi causer la mort de son père, afin de récupérer le montant de l'assurance. Mais Laure reste dubitative face à cette conclusion. Même pour de l'argent, tuer son père est un acte plutôt extrême. Par ailleurs, rien ne pouvait certifier au fils qu'il se sortirait indemne d'un tel accident. L'article se termine sur ces horreurs très partiales. Cet écrit n'est pas signé.

C'est fou comme il est possible d'avoir un avis sur un fait divers sans en connaître tous les éléments nécessaires et sans en avoir les capacités professionnelles associées. Laure n'est ni avocate, ni juge, ni policière, mais elle serait prête à défendre un homme après la lecture de vingt lignes. C'est pour ça qu'elle n'aime pas les faits divers et leur appropriation par le public. Lorsque les individus se font leur propre vision des événements et de la justice, cela n'augure rien de bon.

Le deuxième article est tout aussi lugubre : « Le procès de la clinique : bavure, incompétence ou malchance ? ». Cette fois, l'article est illustré par la photo d'une fillette, juste sous le titre. L'enfant sourit, elle est radieuse. Les pensées de Laure se bousculent et deviennent de plus en plus confuses. Cette petite aurait des airs de la campeuse, en beaucoup plus jeune évidemment. Laure a une sensation de déjà-vu. Il faut dire qu'elle en a tué de la randonneuse dans le bar. Certes, elles avaient de sacrées dents pointues, mais elles représentaient cette lépreuse de la forêt.

Sous la photo en noir et blanc, l'article explique comment la jeune Louise est décédée à l'hôpital. La famille de la défunte, appuyée par divers spécialistes, claironne que les médecins sont responsables de la mort. Un interne est particulièrement visé. Le personnel soignant se défend en promettant avoir tout essayé. Selon ces derniers, le mal de la petite était incurable. L'article se conclut par une seconde photo. Un sous-titre froid contextualise : « Louise, 7 ans ». La fille est étendue sur un lit d'hôpital, vêtue d'une blouse bleue. Le journaliste insiste lourdement sur l'intense tristesse ressentie par les parents et le grand frère, devenu subitement enfant unique.

Sur la page suivante, le ton du journal ne s'allège pas. Il est évoqué le cas d'un jeune lycéen qui, victime de harcèlement depuis son plus jeune âge, a tenté de mettre fin à ses jours. Fort heureusement, l'intoxication médicamenteuse a pu être traitée à temps, l'adolescent est sain et sauf. Pas de photo pour illustrer cet article.

Ensuite, sans transition, Laure découvre un encart consacré aux sorties culturelles à ne pas manquer. Selon eux, il ne faut surtout pas passer à côté du premier film d'un natif de la ville, un « film d'horreur révolutionnaire et captivant », sobrement nommé « La Poule tueuse ». Le titre fait rire Laure. Décidément, elle se dit qu'elle est abonnée aux maniaques fétichistes de la basse-cour. Tout cela est vraiment ridicule.

C'est alors que Laure sent une vive douleur dans le bras droit. Cette douleur passe rapidement, supplantée par un mal de crâne terrible.

Pendant quelques secondes, la jeune femme est contrainte de fermer les yeux et d'arrêter sa lecture. Elle continue de tenir le journal de la main droite, mais elle se masse les tempes avec sa main gauche.

Laure secoue la tête pour reprendre ses esprits. Elle est déboussolée, se sent bizarre, mais n'arrive pas pour autant à identifier précisément ses maux. Elle est vaseuse, a envie de vomir. Ça tape dans son crâne. Elle donnerait tout pour pouvoir prendre un cachet. Rester les yeux fermés et caresser son front ne change rien, la douleur est toujours aussi vive.

Quand le mal se dissipe enfin, Laure est encore plus perdue qu'avant. Elle a l'impression d'avoir perdu connaissance un court instant.

Dans sa main, Laure voit le journal. Dans la douleur, elle n'a pas lâché l'objet. Il ne lui reste plus qu'une page. Constatant qu'elle est toujours seule, elle se résigne à finir sa lecture. De toute façon, elle n'est pas en état de bouger.

La dernière page n'est pas plus joyeuse que le reste, il s'agit de la rubrique nécrologique. Pensant qu'elle ne va connaître personne, Laure guette tout de même les noms des défunts. Effarée, elle constate que les causes des décès apparaissent :

- Hélène R. : virus
- Franck H. : assassinat
- Bruce C. : explosion
- Wendy S. : noyade
- Laure K. : suicide

Laure se met à trembler et à transpirer. Elle jette le journal sur la table basse et tente de calmer son rythme cardiaque. Elle a des palpitations. Des picotements envahissent ses lèvres et ses doigts.

Ces prénoms sont ceux de ses amis ! Mais elle, elle s'appelle Laure Krug ! Ce sont ses amis et elle qui sont inscrits dans ces lignes !

Dans son esprit, les questions s'enchaînent aussi vite que ses peurs. Pourquoi n'y a-t-il pas les prénoms de Tom et de Johnny ? Pourquoi, quand et comment Wendy se serait-elle noyée ? Pourquoi son nom à elle figure-t-il ici ? Un suicide ? Elle a évoqué son envie de se tirer une balle dans le crâne mais ne l'a pas fait !

La pression est trop forte, Laure sent des fourmillements envahir ses membres, tout son visage est paralysé. Elle se sent partir. Elle va s'évanouir.

La voix de Tom la maintient alors éveillée ! Tom est là ! Il arrive devant elle, lui prend la main, essaye de la rassurer et la redresse. Laure voit flou mais entend les propos de son ami. Elle est incapable de lui répondre.

Tom se montre patient, il s'assoit à côté d'elle et attend qu'elle aille mieux. Mais Laure ne sait plus. Elle ignore si elle se sent véritablement bien avec son ami ou non. Est-ce vraiment son ami d'ailleurs ? Elle est complètement perdue et ne parvient pas à déchiffrer ses propres émotions et ses propres ressentis. Elle se sent usée nerveusement, moralement et physiquement. Tant pis pour les avertissements de Tom, Laure se redresse lentement.

Debout, Laure regarde Tom, il est toujours assis sur le canapé. Elle parvient à lui demander s'il a vu une salle d'eau en venant dans le salon. Ce dernier semble étonné, avant de lui préciser qu'à côté des escaliers se trouve une porte donnant sur des toilettes avec un évier. Il aurait visité la maison plus tôt. Cette justification n'intéresse pas Laure. Elle se moque de Tom, elle se fiche de là où il vient et ce qu'il a fait auparavant. Elle n'a plus confiance en personne. Elle a peur, elle se sent seule.

Laure va en direction du hall. Tom l'interpelle, il veut la dissuader d'entrer en contact avec l'eau de cette maison. Laure sourit et lui dit de ne pas s'inquiéter, elle ajoute qu'elle ne mourra pas ainsi. Il n'y avait pas écrit « intoxication » ou « empoisonnement » pour son décès. Tom semble surpris, il demande à Laure de répéter mais elle l'ignore et continue son chemin.

Les indications de Tom étaient justes. Arrivée dans les toilettes, Laure se penche au-dessus du lavabo et fait couler l'eau froide. Elle boit en s'aidant de sa main. Puis, de sa main mouillée, elle se frotte le visage.

Rassasiée, elle s'agrippe à l'évier et lève la tête. Elle se retrouve face à un miroir. Elle voit son reflet, elle a une sale tête. Son teint est pâle, coloré uniquement par des cernes immenses. Son regard est fatigué. La queue de cheval improvisée avec l'élastique de cuisine ne ressemble plus à rien. Des cheveux fous sont collés à ses joues avec l'eau qu'elle s'est appliquée sur la face. Ses lèvres tremblent. Elle peine à focaliser son attention. Peu à peu, le reflet évolue. L'arrière-fond devient sombre, puis noir. Terrifiée, Laure ne parvient pourtant pas à quitter le miroir des yeux. Elle aimerait vérifier ce qui se passe réellement derrière elle, mais elle reste scotchée à son reflet. Dans le miroir, elle voit son expression de visage changer à son tour. Son reflet adopte une posture sérieuse, limite agressive. Puis elle se voit esquisser un sourire, un sourire angoissant. Sa tête effectue une rotation à 180° se disloquant du reste du corps ! En voyant sa tête dans le mauvais sens par rapport à son buste, Laure vomit.

Tom arrive à toute vitesse. Il a certainement entendu les régurgitations. Laure relève la tête, le reflet est redevenu normal. Elle se rince et s'essuie la bouche, sans répondre aux questions inquiètes de Tom.

Laure retourne dans le salon et se place debout, face à la baie vitrée, les bras croisés. Le jardin est verdoyant. Chaque brin d'herbe semble mesuré. Dans cet univers, tout paraît exister avec une telle précision.

Laure entend Tom marcher dans le salon. Puis elle reconnaît le bruit caractéristique du cuir. De dépit, Tom s'est donc assis. Le médecin lui demande si elle a lu le journal. Laure se retourne et regarde son ami. Il précise ne pas avoir tout lu. Il n'aurait survolé que les trois premières pages et s'est arrêté lorsque cela parlait « d'un navet avec une poule tueuse ».

Un « navet » ? Laure ne peut s'empêcher de rire. Tom la fixe, il est à la fois circonspect et inquiet. Présente physiquement mais sentant son esprit ailleurs, Laure demande à Tom s'il veut bien écouter une histoire. Tom hésite avant de déclarer sur un ton ironique qu'il n'a rien de mieux de prévu pour l'instant.

Laure explique qu'un lundi après-midi, elle venait de finir sa journée. Les lundis, son cinéma ne diffuse pas de films au-delà de 18h. Elle rangeait son matériel et allait rentrer chez elle, lorsqu'un chauve trapu à lunettes arriva devant elle. Cet homme avait un manuscrit entre les mains, le scénario d'un film. Selon lui, c'était le film d'horreur du siècle, cela bousculerait le monde du septième art. Curieuse, Laure avait écouté cet original. Il lui raconta le synopsis de son film : une poule (en réalité la réincarnation d'une femme bafouée) prendrait sa revanche en assassinant les individus qui l'avaient mal traitée de son vivant. L'animal tuerait violemment à coup de bec et de pattes. Bien sûr, Laure crut à une blague, mais l'homme insista et voulut absolument qu'elle le subventionne. Elle refusa et avait poliment expliqué à l'inconnu que, même pour un bon projet, elle ne bénéficiait pas d'assez de fonds pour être mécène, alors ce n'était pas pour financer « un navet ». L'homme lui tendit son manuscrit. Laure jeta le projet à la poubelle devant son auteur, avant de congédier ce dernier. Le chauve devint agressif,

l'insultant copieusement. Après avoir été violent envers elle, il la laissa sur le trottoir, la cheville en vrac.

Laure regarde Tom, ce dernier a les yeux ronds. Il se lève, son regard s'illumine, il sourit. Laure est étonnée de voir autant de jovialité en lui dans ce contexte. Il s'exclame que Laure est un génie et qu'elle vient de tout résoudre ! Mais elle reste perplexe.

Laure peine à se concentrer, elle a tout donné lors de son récit. Elle entend un martèlement continu dans le jardin. Agacée, elle fronce les yeux puis finit par se retourner. Dehors, derrière la vitre, elle voit Wendy ! Laure hurle en voyant son amie trempée, livide, la peau flasque. Wendy tape à la fenêtre, elle lui demande de l'aide ! Quand la blonde pose ses mains sur la vitre, un halo de buée est accompagné de gouttelettes d'eau. Laure touche les parois de la vitre et s'exclame qu'il faut ouvrir ! Elle demande à Tom de chercher l'ouverture de la fenêtre !

Tom pose sa main sur l'épaule de Laure et la prie de se calmer. Laure s'énervé et montre Wendy à Tom en lui disant qu'il n'a pas de cœur ! Mais Wendy a disparu !

Laure insulte Tom. Elle lui reproche d'avoir mis en fuite leur amie. Si Wendy est partie, c'est à cause de la négligence de Tom ! Le docteur saisit alors la deuxième épaule de Laure et lui assure que Wendy n'est pas là et n'a jamais été là.

Laure regarde de nouveau dehors. Les vitres ne comportent aucune trace. Wendy n'aurait jamais été là... Elle ne se sent pas bien du tout.

Sur les conseils de Tom, elle va s'asseoir sur le canapé. Tom est resté près de la fenêtre, comme pour s'assurer que Wendy était bien absente.

Une fois assise, Laure se relève subitement : elle a entendu un cri ! Une personne est là avec eux !

Tom court vers elle et lui demande de souffler, de respirer, de se calmer. Une nouvelle fois, il n'a rien entendu. Ou fait-il semblant de ne rien entendre ? Le docteur aide Laure à se remettre assise. Elle tremble comme une feuille.

Laure n'est pas sereine. Est-ce elle qui imagine tout cela comme veut lui faire croire Tom ? Est-ce Tom qui n'entend rien ? Est-ce que Tom lui ment ? Voudrait-il lui nuire ?

Laure reste sur le bout du canapé, elle se tient prête à se relever et partir en courant s'il le faut. Tom essaye de l'enlacer de son bras droit et tient des propos qui se veulent apaisants. Laure ne l'écoute pas.

Tom change alors de stratégie et pose des questions à Laure sur l'homme qui était venu la solliciter dans son cinéma. Il change de sujet ! Laure sait que c'est pour lui changer les idées, mais elle ne peut s'empêcher de penser que cela peut aussi être une technique pour la rendre moins vigilante ! Et pourquoi Tom lui parlerait de ça ? Et d'ailleurs, comment sait-il pour cette histoire d'auteur venant lui demander des subventions ? Qui lui a raconté cela ? Comment peut-il connaître cette histoire ?

Tom ne se démonte pas. Il insiste et dit que l'homme du cinéma est en lien avec ce qu'ils vivent actuellement. Apparemment, ce serait Laure elle-même qui lui aurait parlé de cet

homme ! Tom ose tout ! Pour qui se prend-il ? Et quel serait le rapport entre cette maison et ce chauve ? Serait-ce sa maison ?

Le docteur retourne la situation et questionne Laure, quel culot ! Il peut lui demander ce qu'il veut, elle est incapable de répondre. Impossible pour elle de se souvenir du nom de cet individu chauve. A part quelques caractéristiques physiques, elle ne se souvient pas de lui. D'ailleurs, plus elle réfléchit, plus ses souvenirs se brouillent. Elle ne parvient plus du tout à organiser ses pensées.

Laure voit le journal sur la table basse. Celui-ci est ouvert sur les pages du drame à l'hôpital et des sorties culturelles. La trentenaire a un flash ! Dans un élan de lucidité, elle regarde Tom et lui demande si ce récit médical lui est familier.

Tom devient pâle. Laure pense d'abord que son ami est surpris par sa question, avant de le soupçonner. Timidement, Tom commence à marmonner une réponse que Laure ne comprend pas. D'ailleurs, plus son ami parle, moins elle le comprend. Elle voit ses lèvres bouger et elle entend des sons sortir de sa bouche, mais rien n'arrive à son cerveau. Elle est déconnectée. Son crâne lui fait mal, terriblement mal.

Sous la douleur, Laure se penche en avant, pose ses coudes sur ses genoux et prend sa tête dans ses mains. Elle entend la voix de Tom comme de l'écho, un son lointain qui chante dans son esprit.

Laure sent la main de son ami la caresser chaleureusement dans le dos, mais cela la crispe nerveusement. Puis elle entend le bruit du cuir, son camarade se lève. Elle redresse la tête et voit son camarade observer la pièce. Ses sens redeviennent à peu près opérationnels.

Laure entend de nouveau ce que dit son camarade. Ce dernier cherche, il réfléchit à quel film, à quel univers le tableau dans lequel ils se trouvent peut bien correspondre. Laure s'interroge sur l'utilité de cette recherche. Elle a du mal à articuler.

Selon Tom, trouver des indices permettrait d'anticiper et de rester en vie. Il énumère les références des précédents tableaux. Pour lui, il existe une logique. Ils ont été confrontés à la pandémie, à l'isolement, à un slasher, aux créatures et à une pression de thriller psychologique. Selon son raisonnement, les personnes qui les détiennent prisonniers balayent le spectre des menaces classiques horribles. Laure se met à rire. Si Tom a raison, alors elle ne voit plus beaucoup de sous-genre d'horreur possibles.

- Qu'est-ce qui t'amuse autant ? demande Tom agacé.
- Qu'anticiperais-tu comme moyen de défense si on était dans un *torture porn*²⁹ ? Epatem-moi, vas-y ! Quelle serait ta stratégie ? demande Laure sur un ton ironique perturbé par des spasmes douloureux à l'abdomen.
- Non, rétorque Tom après une courte hésitation, pas dans cette maison, pas dans ce contexte. Nous ne sommes pas dans ce genre de film, j'en suis persuadé.
- Tu en es persuadé, ou tu souhaites ne pas y être ?

²⁹ Sous-genre très violent et sanglant du cinéma d'horreur, apparu début des années 2000, où des personnages se font torturer à l'écran.

Soudain, la lumière se coupe, tout devient noir. Tom n'a pas le temps de répondre à Laure. Elle hurle, tape des pieds au sol, se frappe la tête avec les paumes de ses mains. Dans l'obscurité, elle voit des yeux jaunes percer au loin ! Elle se recule dans l'assise du canapé, appelant Tom à l'aide ! Elle pleure et gémit ! Elle n'en peut plus.

La lumière revient, une ombre recouverte d'un capuchon noir est en train d'éviscérer Tom sous ses yeux ! Laure hurle de nouveau, met la tête dans ses mains et se recroqueville sur le canapé !

La voix de Tom résonne. Il l'appelle. Laure sent des mains sur elle. Elle se lève par réflexe mais garde les yeux clos. Elle finit par comprendre que Tom la secoue dans tous les sens. Elle ouvre les yeux. Tom est bien là, indemne. Pas de trace d'une autre personne dans la salle. Elle touche le ventre de son ami, il est intact.

Laure explose en sanglots dans les bras de son ami. Tom l'enlace, mais ses mains deviennent crochues et ses ongles pénètrent dans son dos. Elle recule en criant.

Tom place ses mains devant lui pour faire signe à Laure de se calmer. Les mains de son ami sont normales.

Sautillant sur place, transpirante, la respiration haletante, incapable de fixer Tom dans les yeux, persuadée que le danger peut lui sauter dessus à chaque instant, Laure pointe le journal de son index droit. Puis elle s'avachie de nouveau sur un canapé. Ce bruit de cuir, quelle horreur ! Ce grincement tourne dans sa tête.

Tom s'assoit lentement et prend la feuille de chou. Laure lui fait signe de tourner la page. Elle voit son compagnon rester interdit face à la nécrologie. Elle attend une réaction de la part du docteur. Elle a peur, tellement peur. Ses mains collent sur le cuir. Elle a l'impression d'être dévorée par le meuble.

Tom répète le mot « suicide » avant de marquer un arrêt. Puis il demande à Laure si elle a bien des visions ou des hallucinations. Il affiche un regard grave.

Laure ne peut pas répondre, sa langue est lourde, ses lèvres ont fusionné. Elle se contente d'hocher frénétiquement la tête de haut en bas.

Tom se lève subitement et prend les épaules de Laure pour la maintenir droite devant lui et avoir toute son attention. Il lui répète que rien n'est réel, qu'elle doit rester concentrée. Ils ne sont pas dans un torture porn. C'est la possession, les esprits, le satanisme, voilà ce qui manquait dans leurs tableaux !

Laure n'a pas le temps d'être rassurée, des guêpes sortent de la bouche de son ami ! Tout un essaim provient de la gorge de Tom et lui fonce dessus ! Les insectes tournent autour d'elle !

Violemment, elle se dégage de son ami. Elle entend Tom l'appeler mais elle ne peut pas lui répondre ! Elle court en hurlant se réfugier dans la cuisine.

Laure est assise au sol, cachée derrière le bar. Elle sanglote et crie d'énervement et de fatigue. Elle se frappe la tête contre le placard, espérant chasser de son esprit ces visions horribles.

Cette cuisine lui paraît immensément grande, elle n'avait pas remarqué la taille de cette pièce avant. Pourtant, cette cuisine est ouverte sur le salon, elle l'a en visu depuis plusieurs minutes, ou plusieurs heures, ou plus ! Elle ne sait plus, elle perd toutes notions de base, elle n'a plus aucun repère.

Face à elle, un meuble est un peu moins haut que les autres. Laure voit les couteaux de cuisine, soigneusement rangés, à côté des plaques de cuisson. Elle se met debout et choisit le couteau le plus à gauche.

Laure sort de la cuisine et fixe Tom, tout en maintenant son couteau pointé sur lui. Tom adopte une position de défense.

L'esprit de Laure devient clair, ses souvenirs resurgissent et sa pensée est limpide. Et si c'était Tom qui avait tout manigancé ? Pourquoi avoir tué son double aussi sauvagement ? Pourquoi son nom n'apparaît pas dans la nécrologie ? Pourquoi ses explications quant à l'article sur la bavure de l'hôpital n'étaient-elles pas claires ? Tom essaye encore de se justifier, il veut convaincre Laure que cela n'est pas vrai. Elle voit bien que son ami a peur. Il affirme que ses sens seraient tronqués. Tout cela l'arrangerait bien, monsieur le docteur ! Il ose prétendre ça, il suggère qu'elle est folle pour se protéger !

Des sifflements crissent dans les oreilles de Laure. Elle souffre terriblement. Tom continue de déblatérer des sottises mais elle s'en moque, elle ne le croit plus, ça ne prendra pas, elle l'a démasqué ! Il est responsable de tout cela !

Laure n'est pas folle ! Depuis le début, ils sont projetés dans des cauchemars où rien n'est réel. Tom n'est pas là, il n'existe pas. Il n'est que le fruit de son imagination. Si son imaginaire veut la pousser au suicide, alors la solution pour sa libération se trouve dans la mort ! C'est d'une logique imparable ! Elle doit se tuer pour revivre, pour mieux se réveiller !

Dans un cauchemar, on se réveille toujours avant de mourir. La mort est impossible à vivre dans un rêve, si elle meurt, elle se réveille, c'est évident !

Tout lui est insupportable ici, elle ne tiendra pas une minute de plus dans ce chaos ! La lumière devient blafarde. Dehors, le vent se lève et des feuilles frappent la baie vitrée dans des sons puissants. Des coups de feu ont été tirés.

Tom continue d'implorer Laure, mais elle ne l'écoute pas. Il parviendrait à être convaincant mais elle ne le croit plus.

Laure fixe cet homme qu'elle avait considéré comme un ami. Elle lève son bras droit, tourne la lame en direction de sa tempe et sans la moindre hésitation, elle précipite sa main vers sa tête.

XIV. Nouveau tableau ?

Tom se réveille dans ce qui paraît être un nouveau tableau. Il est seul dans un grand lit, mais le confort est radicalement différent de ce qu'il avait connu dans le cabanon. Ici, la décoration chic et épurée ressemble à ce qu'il aimerait avoir chez lui. En fait, cela ressemble à sa propre maison, seulement, maintenir un intérieur aussi propre nécessiterait l'embauche d'un agent d'entretien, impossible sinon d'avoir ce rendu en étant un père de famille avec des adolescents peu scrupuleux des règles essentielles !

Le médecin visite rapidement l'endroit. Désespérément désert, ou plutôt vide. Vide d'âme, vide de saveur, vide de vie. Ce qu'il enviait initialement dans cette maison commence à l'angoisser. Une atmosphère froide et lugubre s'évapore entre ces murs. Tout est trop parfait pour être réel.

Tom souhaite finir sa visite silencieuse, mais il entend un bruit en provenance de ce qui pourrait être le salon. Il n'est pas certain, mais cela s'apparente à la sonorité émanant de papier manipulé.

Toujours en restant le plus discret possible, Tom se rapproche de la source sonore. Peut-être s'agit-il de son amie ?

Laure est là. Assise sur un canapé de cuir. Inutile d'être médecin pour constater qu'elle n'est pas dans son état normal. Elle est dans un état différent qu'à l'accoutumée. Elle est exténuée et semble ailleurs, perdue.

La dernière fois qu'il a parlé avec sa camarade, Tom avait été touché par son défaitisme. Elle qui se disait prête à être la dernière survivante avait abandonné toute motivation. Elle était prête à mettre fin à ses jours. Elle était arrivée à saturation. D'ailleurs, en y réfléchissant bien, Tom se demande comment lui-même fait pour tenir. Avoir tué est une expérience traumatisante. Mais ils ne se sont pas contenté d'abattre des monstres, ils se sont battus contre leurs amis et contre eux-mêmes, leurs vies ne pourront plus être comme avant.

Le suicide est un acte extrême mais attirant lorsque l'estime de soi est anéantie. Le cauchemar du réel peut apparaître comme une souffrance éternelle, là où la mort peut appâter via la sérénité qui lui est associée. Selon Tom, la Mort est une réalité vicieuse et mensongère. Un piège dans lequel il est aisé de tomber quand l'espoir a disparu. Le naufrage de Laure apparaissait comme prévisible, bien que dramatique. Il s'était juré de la surveiller.

Quand Tom s'approche de son amie, Laure alterne entre silences, discours incohérents et propos incompréhensibles du fait d'une prononciation atrophiée. Pire que cela, la jeune femme perçoit des faits inexistants. Une simple décompensation serait probable. Elle craquerait psychologiquement en plongeant dans un état second hallucinatoire.

Tom se sent démuné. Il ne sait plus comment réagir avec Laure. Il n'est pas formé et encore moins outillé face à son amie qui a littéralement pété les plombs en cédant à la folie ! Il ne peut que compatir et tenter de se vouloir rassurant. Malheureusement, le contexte est tellement

anxiogène, même lui peine à rester calme. Comment être apaisant alors qu'il ressent lui-même une telle angoisse ?

Le docteur change de stratégie. Il laisse Laure tranquille, tout en veillant sur elle à distance. Il ne veut pas être envahissant, cela pourrait aggraver la situation. De toute évidence, momentanément au moins, son amie ne lui fait plus confiance. Il faut dire que si elle souffre d'horribles visions, il ignore quel type de cauchemar éveillé elle a pu faire le mettant en scène lui !

En toute honnêteté, c'est aussi à des fins égoïstes que Tom opte pour la distance. Il craint pour sa vie ! Si Laure venait à le voir comme un ennemi, elle pourrait avoir des réactions agressives, voire dangereuses. Ils ne sont plus que les deux désormais, il doit protéger son amie, mais il doit aussi penser à lui !

Cependant, l'état de Laure a permis à Tom d'accéder à de nouveaux indices intéressants. Dans ses délires, la jeune femme a évoqué une anecdote curieuse. Elle aurait été en contact avec un homme véhément, vexé qu'elle refuse de produire son film. Ceci est une révélation de taille ! Ils sont coincés dans des réalités successives qui les plongent dans des univers se basant sur des références cinématographiques et elle, elle a côtoyé un réalisateur éconduit !

Malheureusement, Tom ne parvient pas à soutirer plus d'informations à sa partenaire sur ce sujet. Elle ne sait pas de nouveaux éléments dans le but de le nuire, elle semble tout simplement avoir oublié qu'elle lui en avait parlé. L'état de Laure empire de minute en minute.

Malgré la présence de Laure, Tom se sent seul. Il n'y a plus que lui pour tenter de percer le mystère qui les entoure. Depuis le début, ils se sont retrouvés piégés dans des tableaux horribles. Aucune raison que ce contexte fasse exception.

En soi, cette décoration classe et sobre ne donne pas de réelles indications. Mais sur les conseils muets de Laure, Tom a lu le journal qui se trouve sur la table basse. Dans la revue nécrologique, les noms de leurs amis défunts apparaissent, suivis des causes du décès. La liste se termine sur Laure qui, selon le journal, se serait suicidée.

Un suicide, une folie grandissante, des hallucinations, une maison rappelant les standings bourgeois américains, des enquêtes policières mentionnées dans le journal, un homme et une femme dans la discorde ne se comprenant plus, Tom n'hésite pas longtemps quant au possible film servant de référence pour ce tableau. Les films de possession constituent son sous-genre horrifique favori. Il n'en loupe aucun, mais il existe une différence entre aimer un genre cinématographie et vouloir en vivre réellement un !

Avec certitude, il affirme qu'ils seraient actuellement dans l'univers de *Smile*³⁰. Tragiquement, s'ils sont bien dans ce contexte, Laure est en proie à un démon qui va l'inciter à se donner la mort. Dans ce cas, Tom aura beau lui dire tout ce qu'il voudra, le suicide de son amie semble inévitable...

³⁰ Parker, F. (2022). *Smile* [Film]. Lionsgate, Paramount Players, Temple Hill Entertainment

Depuis le début de cette aventure, Tom est en quête de rationalité. Son amie aurait pu être droguée. Mais comment ? Par qui ? L'autre option repose sur l'autosuggestion. L'esprit humain est capable de tout. Laure a vécu des événements terriblement effroyables ces dernières heures. Il faut ajouter à cela le choc d'avoir lu son propre nom dans la rubrique nécrologique avec une telle cause de décès, le pouvoir de l'auto-persuasion peut se charger du reste. Droguée ou non, Laure est en danger.

Tom doit trouver les mots justes et vite ! Vu l'état de sa camarade, ce n'est plus qu'une question de minutes avant que cette dernière ne tente de passer à l'acte !

Prudemment, Tom s'avance vers la cuisine. Sa camarade s'est prostrée derrière le comptoir. Il entend la pauvre âme déboussolée se plaindre et frapper les meubles avec force. Il doit impérativement ramener Laure à la raison !

C'est alors qu'il perçoit une odeur étrange dans la pièce. Tom n'est pas certain, mais cela ressemble à de l'essence, peut-être que cette maison est chauffée au fioul... Ou peut-être que Laure a joué avec une bonbonne et que le suicide de cette dernière pourrait également causer sa perte à lui dans une terrible explosion !

Tom se précipite pour avoir un visuel sur son amie ! L'odeur ne vient pas d'elle. Aucun placard n'est ouvert et les plaques de cuisson semblent être électriques. Mais alors, d'où vient cette fragrance ?

Pas le temps de réfléchir davantage, Laure s'est levée rapidement et a saisi un couteau de cuisine !

Tom panique, il ne sait pas s'il parviendra à garder son sang-froid. Lui qui est médecin urgentiste, il a l'habitude de devoir agir dans la précipitation, mais là c'est trop ! Il est usé, il n'en peut plus.

A bout de forces, Tom place ses mains en avant, bras tendus. Il essaye de rassurer Laure. Cette dernière lui rit au nez, elle ne l'écoute pas. Il est impuissant face à cette folie.

Soudain, une détonation retentit ! Un changement de tableau ? Déjà ? Ce serait une aubaine pour eux ! Le salut de Laure ! Mais elle ne semble pas avoir entendu ce bruit sourd. L'esprit de son amie est déjà bien loin de cette réalité...

Laure observe la fenêtre, Tom se retourne par acquis de conscience, mais rien ne bouge dehors. Toujours un grand soleil qui inonde le jardin verdoyant.

Quand Tom regarde de nouveau son amie, il constate que son attitude a changé. Elle qui respirait très fortement et rapidement semble se calmer. La trentenaire penche son visage vers le sol, les bras le long de son corps, immobiles. Toujours le couteau aiguisé en main. Elle est sur pause. Tom en profite pour s'approcher lentement : c'est sa seule fenêtre de tir pour lui subtiliser son couteau !

Trop tard ! le docteur n'a pas le temps d'arriver vers son amie que cette dernière redresse la tête. Laure fixe Tom, droit dans les yeux, aucune expression sur le visage. Elle est fantomatique. Glaçante.

Laure lève son bras droit et tourne la lame en direction de sa propre tempe. Tom l'implore. Un sourire terrifiant se dessine sur le visage de Laure qui fixe toujours Tom droit dans les yeux. Malheureusement, il avait vu juste quant à l'inspiration de ce tableau...

Tom crie, il supplie sa camarade de ne pas céder, que tout cela ne se passe que dans sa tête, qu'il est là pour l'aider !

L'éclairage de la pièce s'intensifie. La lumière aveuglante arrive ! Laure n'est plus qu'une ombre dans cette luminosité atroce. La silhouette de son amie est figée telle une statue. Il devine alors le bras de la jeune femme se diriger vers sa tempe dans une excessive lenteur ! Non seulement elle s'apprête à se tuer, mais elle va le faire d'une manière monstrueusement douloureuse et spectaculaire !

Tom hurle pour puiser ses dernières forces et se donner du courage ! Perdu pour perdu, il fonce sur Laure, espérant bloquer son bras à temps ! Tant pis si elle se blesse ou si elle retourne son couteau contre lui ! Il ne peut pas rester là sans rien faire !

Tom attrape Laure et l'entraîne au sol ! Ensemble, ils percutent le marbre ! Il est incapable de savoir s'il a pu empêcher l'inévitable ou non !

La lumière est partout, Tom ne voit plus rien. Il sent le sol trembler sous son corps ! Peu à peu, la présence de Laure disparaît. Lui qui étreignait son amie avec tant d'intensité se retrouve les bras vides !

Le noir complet remplace la lumière. Tom est terrorisé. Que va-t-il lui arriver ? Sera-t-il avec Laure à son réveil ?

Quand il émerge, Tom a mal au crâne. Il ouvre les yeux, sa vue est déformée. Il comprend qu'il porte un masque transparent sur la tête et sent un tube dans sa bouche. Un bip régulier, semblable à ceux des hôpitaux émet. Il est semi-allongé, les bras le long du corps, face au plafond ? L'éclairage est blafard.

Une fois plus réveillé, Tom retire les installations qu'il a sur la tête en un mouvement de bras. Des sangles faisaient le tour de son crâne pour maintenir cet équipement. N'étant pas adroit dans ces gestes, le masque et ce qui y était relié tombent au sol.

Groggy, Tom essaye de s'asseoir. Son corps tout entier craque lors de l'effort banal qui lui semble surhumain.

Le docteur se trouve sur un lit métallique plus qu'inconfortable. C'est même faire insulte aux lits de qualifier cette armature ainsi.

Même sans le masque, la vision de Tom est encore floue. Il ne distingue bien que son environnement proche. Où diable est-il encore tombé ?

Tom voit le masque, quelques centimètres sous ses pieds. Ce matériel semble plutôt moderne. Il n'a jamais rien vu de tel. Des encoches circulaires sur les côtés évoquent la possibilité de brancher ce masque à de l'électronique. Mais il ne voit aucun câble à proximité. D'après ses connaissances médicales, il dirait que cet équipement permet de maintenir une dose d'oxygène stable à son porteur. Mais l'oxygène n'est sûrement pas le seul gaz qui pénètre dans

cet appareil : des espaces propices à l'emboitage laissent suggérer que des substances peuvent être insufflées dans le masque lorsqu'il est enfilé, si d'autres tuyaux y sont insérés. Une fois encore, pas de matériel de ce genre dans les parages. Seul ce masque intrigant.

Tom inspire un grand coup. L'air est vicié. Encore cette odeur d'essence. Le même parfum que celui qu'il avait senti dans le salon avec Laure. Il se croirait dans une station-service. Pourtant, à première vue, il n'est pas en extérieur, il n'est plus non plus dans cette maison vide. Et il est seul. Laure n'est pas là. Toutefois, sa vision encore trouble peut lui jouer des tours. Son amie pourrait être présente, sans qu'il ne puisse la voir. Il se frotte les yeux.

Le médecin ignore combien de temps il a eu ce masque sur la tête, mais l'engourdissement de ses membres lui fait croire qu'il a été allongé sur ce siège durant de nombreuses heures. Il est rouillé.

Au niveau de ses avant-bras et de ses cuisses, des attaches sont disponibles, reliées au lit. Tom relève ses manches et constate des traces sur ses bras. Il a donc été attaché ici et ce, suffisamment longtemps et solidement pour que cela ait des conséquences sur sa peau. Malheureusement, ses bras ne comportent pas uniquement les stigmates de ces sangles. Il est forcé de constater que des piqûres ont été faites dans sa chair. Visiblement, les injections ou ponctions ont pu être réalisées par un professionnel, le travail est propre. Un frisson parcourt son corps, qu'a-t-on pu lui faire ?

Mais Tom vient de relever ses manches ! Des manches noires ! Il se regarde. Il porte ses propres habits ! Un pull noir, un jean, des chaussettes blanches et ses baskets ! Ce sont les habits qu'il avait remis après son service, le soir où il a quitté son travail, avant de se réveiller dans la cabane dans les bois ! Il se souvient maintenant !

Spontanément, Tom touche son crâne, ses joues, son abdomen et son dos. Pas de griffures ! Pas de blessures ! Aucunes traces de ses combats passés ! Pas de cicatrices de guerre !

L'homme de sciences est à la fois rassuré et inquiet. Il est apaisé à l'idée de penser que tout cela ne s'est certainement jamais produit, mais angoissé d'imaginer ce qui a pu se passer dans cette pièce pendant des heures ! Il en arriverait à espérer que les atrocités vécues consciemment soient réelles, plutôt que d'ignorer ce que l'on a pu faire de son corps sans son consentement !

Mais si tout cela était faux, alors ses amis sont en vie ! Les morts n'étaient pas véritables, comme le reste ! Enfin, seulement dans l'éventualité que ses camarades aient bien existés...

Peu à peu, les fourmillements dans ses membres s'estompent. Tom commence à pouvoir bouger ses articulations comme il le souhaite. Sa vision est de plus en plus nette, il recouvre enfin la totalité de ses facultés. Il scrute la pièce plus facilement à présent.

Devant lui, un poteau métallique, reliant le sol au plafond. Sur sa gauche un mur en piteux état. Sur sa droite, il devine plusieurs autres sièges semblables au sien, peut-être six ou sept, tous rangés devant les mêmes poteaux. Derrière chaque siège, une étagère vide. Tom se retourne, le même meuble se trouve derrière son propre siège. Mais dans son étagère, un écran est présent. Ce dernier est éteint.

Sur un siège, au fond de la pièce, Tom devine une personne ! Celle-ci doit probablement être endormie, en tout cas, elle est allongée. Cette dernière porte un masque qui cache son visage, le même que celui qu'il vient de retirer. Il doit aller vérifier si tout va bien et si cette personne peut lui donner des indications supplémentaires sur ce qui se passe ici !

Le docteur se lève. Poser les pieds au sol lui donne une sensation étrange. Lors des premiers pas, c'est comme s'il marchait sur du coton. Il est vraiment resté longtemps inactif. Beaucoup trop longtemps à son goût...

Debout, Tom voit mieux l'ensemble de la salle. Six sièges, devant six étagères, derrière six poteaux métalliques. Le tout en dénombrant sa propre assise. Ils étaient sept au cabanon, pas six. Quand il essaye de se remémorer les prénoms de ses acolytes, sa tête est douloureuse. Péniblement, il se souvient de Laure, Wendy, Bruce, Franck, Johnny et Hélène.

De loin, Tom constate qu'un écran est aussi attribué au siège encore occupé. Apparemment, ce dernier est encore allumé, il aperçoit des signes d'activité. L'appareil est bien branché ! C'est une excellente nouvelle, il en apprendra certainement davantage sur la situation.

Le médecin ne fait pas attention où il pose les pieds, il glisse et manque de tomber. Le sol est recouvert d'une substance liquide brillante. Mais ce n'est pas la seule bizarrerie. Par terre, il repère des marques laissant penser que les poteaux étaient reliés entre eux par des câbles et autres installations potentiellement filaires. De toute évidence, quoi qu'il y ait eu ici, l'endroit a été vidé.

Alors qu'il glisse une nouvelle fois, Tom s'appuie contre le mur. Le revêtement de ce dernier est curieux. Il n'avait pas fait attention jusqu'ici, mais cela ressemble à une vitre, très sale et teintée. Les palpitations de Tom s'emballent ! Ce mur n'est autre qu'un miroir sans tain ! Lui et au moins cette autre personne présente étaient observés ! Mais par qui ? Pourquoi ?

Timidement, Tom interpelle son colocataire. Il a du mal à placer sa voix, sa gorge est enrouée, comme après une longue nuit de sommeil. Pas de réponse de la part de l'autre individu, cela aurait été trop beau.

Courageusement, Tom s'avance vers le siège occupé. D'après les vêtements, le corps est celui d'une femme (jupe plutôt courte moulante, cuissardes, collants fins et blouse décolletée). Tom n'est pas certain, mais son instinct lui souffle qu'il ne rencontrera personne en uniforme blanc dans le secteur. Pour autant, il ne prend pas les informations comme des preuves formelles de la fin de ce cirque. Il pourrait bien être encore piégé dans un univers dément. Il doit rester vigilant.

La personne porte un masque. Difficile de distinguer le visage. L'écran présent derrière le lit indique que le patient n'émet plus de signes vitaux. En bas de l'espèce de tablette figure des écritures : Hélène R.

Rapidement, le docteur retire le masque de la malheureuse. C'est bien Hélène ! Il vérifie le pouls de sa camarade. Malheureusement, l'écran fournissait des informations exactes... Son amie est décédée. Au fond de lui, Tom pressent que cette fois-ci, c'est pour de vrai. Sa partenaire ne reviendra plus. Il est vrai qu'entre la pathologie éclair du cabanon, son combat avec lui sur

la terrasse et ce lit, Hélène est morte pour la troisième fois... Malgré sa tristesse, il ne peut s'empêcher d'être circonspect. Le corps ne montre pas de signes d'infection ou de tuteur planté dans la poitrine. Les signes cliniques que présentent Hélène ne correspondent pas à ces deux morts. Pas de traces de sang, pas de lésions cutanées, pas de blessures. Elle est belle, propre, la peau lisse. Sans examen médical, la pauvre aurait pu tout à fait être victime d'un arrêt cardiaque, même si cela reste surprenant compte tenu de son âge.

Les yeux d'Hélène sont encore ouverts. Une immense terreur se lit dans son regard. Affectueusement, Tom ferme les paupières de celle qu'il a plus combattue que réellement connue. Hélène a été la première à disparaître dans cette aventure, il n'avait pas beaucoup échangé avec elle.

Avec regrets, Tom reconnaît qu'il ne peut plus rien pour la défunte et depuis longtemps. En effet, d'après son maigre degré d'expertise dans le domaine, il suppose qu'Hélène est morte depuis plusieurs heures.

Tom regarde succinctement les autres lits. Ont-ils été occupés ? Si oui, par qui ? Aucun indice disponible pour l'aider à répondre à ces interrogations.

Le médecin s'apprête à continuer son tour de la pièce quand il entend un craquement sous son pied gauche. Il s'accroupit pour voir cela de plus près, sans entrer en contact avec. Impensable pour lui de manipuler ces objets pseudo-médicaux sans savoir ce qu'ils ont contenu, ou ce à quoi ils ont servi. Sur le lino jauni par le temps, sous le siège voisin de celui d'Hélène, il voit les restes de la seringue qu'il vient d'écraser. Il trouve aussi des capuchons, comme ceux utilisés pour fermer des tubes à essai. Il regarde sous les autres sièges, ces ustensiles ne sont présents qu'à cet endroit. Certainement le résultat d'une maladresse de la part de leurs ravisseurs.

Tom ignore qui était la personne allongée là, mais il semblerait que cette dernière ait eu droit à un traitement corsé. Avec un peu de chance, cela n'a pas été le cas de tous... Mais il a la confirmation que des substances ont été injectées dans des corps. Peut-être que lui aussi a reçu les mêmes doses, mais que son plan de travail aura juste été mieux nettoyé...

Avec effroi, le cinquantenaire songe à la mauvaise blague de Laure sur les films de *torture porn*. Et si elle avait raison ? Et s'il était dans un nouveau tableau ? Ou pire, si la réalité était que depuis le début, lui et les autres sont les victimes d'un sadique qui les empoisonne, manipule, torture et tue un à un ? Si tel est le cas, quels produits circulent actuellement dans ses veines ? Combien de temps lui reste-t-il à vivre ? Ce décor, ces appareils, ce corps immobile avec lui dans la pièce, il ne peut s'empêcher de penser au film *Saw*³¹ !

Tom étouffe, ses angoisses sont de plus en plus fortes, sa respiration est bloquée. Il est à deux doigts de la crise de panique, il doit sortir d'ici ! Prendre l'air ! La salle n'a aucune fenêtre. Il court vers l'unique porte, cachée derrière les sièges, en espérant qu'elle s'ouvre !

³¹ Wan, J. (2004). *Saw* [Film]. Evolution Entertainment, Saw Productions Inc., Twisted Pictures.

En chemin, Tom manque par deux fois de tomber sur cette patinoire fondue. Par miracle, il arrive indemne à la porte. Il saisit la poignée et ferme les yeux, pour prier que celle-ci ne soit pas verrouillée ! Ça s'ouvre !

Tom sort de la pièce et se retrouve dans un couloir sombre. Des lucarnes éclairent légèrement cet espace, mais ces ouvertures sont bien trop hautes et inaccessibles. D'après la luminosité, il pense qu'il fait jour dehors, même si le ciel doit être couvert. Il n'a pas le choix, le couloir est un cul-de-sac sur sa gauche, il doit donc aller à droite.

L'odeur d'essence est encore bien présente. Le sol ne glisse plus, le revêtement bétonné est plus rugueux que le lino défraîchi. En proie à la curiosité, Tom se baisse, tire son pull afin de dissimuler sa main à l'intérieur et tapote légèrement le liquide répandu. Il reste prudent et ne souhaite pas entrer en contact physique avec du potentiel poison. Il se relève et sent les quelques millimètres imbibés sur sa manche. Le verdict est sans appel, il s'agit bien d'essence ! Il en conclut qu'un individu a renversé ce carburant sur les sols, ce qui n'augure rien de bon ! Le but affiché paraît évident ! Il doit se sauver de cet endroit avant que ce dernier ne se transforme en brasier !

Dans sa fuite, la première porte disponible est impossible à ouvrir. Dommage, Tom est persuadé que cette issue donne sur l'extérieur. Une seconde porte se trouve deux mètres plus loin. Rien ne pouvant être pire selon lui que ce qu'il est en train d'imaginer, Tom se rue sur l'ouverture ! Ce n'est pas verrouillé ! Il déboule dans une pièce à toute allure et manque de tomber dans sa course. La porte poussée se referme dans un claquement glaçant.

Une fois l'équilibre retrouvé, Tom ne voit rien. Ici, pas de fenêtres, pas d'éclairage, le noir complet. Il croit entendre du bruit. Il n'est pas certain, mais cela s'apparente à des sons humains atténués ou étouffés.

Un larsen perce les tympans de Tom, puis une voix masculine résonne dans toute la pièce, amplifiée par un haut-parleur. Sur un ton moqueur et désagréable, l'inconnu s'adresse directement à Tom.

- Tu fais mentir la tradition Tommy ! Les filles n'ont pas l'apanage de la survie dans les films d'horreur ! Un noir survivant ! C'est extraordinaire ! Il faut dire que ton métier et ton tempérament t'avaient permis de pronostiquer d'excellentes statistiques de survie !

Alors que l'inconnu rit de manière surfaite, une lampe à la luminosité très agressive s'allume au plafond. Tom met quelques secondes avant de s'habituer à l'éclairage. Au centre de la salle, il découvre Bruce, Franck, Wendy et Laure ligotés et bâillonnés ! Ses amis sont sur des chaises en bois, positionnées en cercle. Sur une dernière chaise, un corps féminin ensanglanté, probablement sans vie. Le docteur ne reconnaît pas cette personne.

Bruce, Franck et Wendy sont éveillés. Ils gigotent dans tous les sens et essaient de parler. C'étaient eux qu'il avait entendu en entrant ! En revanche, Laure est endormie. Du moins, c'est ce que Tom a envie de croire... Ses compagnons sont tous vêtus différemment. Les uniformes blancs se sont volatilisés. Tom en est désormais certain, ils sont dans la vraie vie ! Cette fois-ci, il n'y aura pas de clap de fin.

Le médecin s'approche de la chaise la plus proche et libère ainsi la bouche de Bruce. Celui-ci le remercie, puis lui dit être rassuré de le voir. Bruce ajoute qu'il a vu rapidement le « fou » qui les a torturés ! L'homme est venu installer Laure sur sa chaise quelques minutes plus tôt ! Bruce précise que l'homme n'a rien dit, il n'a même pas daigné les regarder ! Selon Bruce, il s'agit d'un homme barbu d'une soixantaine d'années au physique plutôt athlétique. Tom ne répond pas. Avec ce qu'il croit commencer à comprendre, cette description ne lui convient pas, ce n'est pas le portrait de l'homme qu'il soupçonne. En effet, d'après les indices que Tom a su décoder dans les précédents tableaux, il pense avoir deviné à qui appartient la voix qu'il vient d'entendre. Si son hypothèse est exacte, ce malade ne peut pas avoir soixante ans. Il préfère garder ses suppositions pour lui, pour le moment. L'homme vu par Bruce peut être un complice. Avec ce qu'ils ont vécu, un homme seul ne peut pas être à l'origine de tout cela !

Dans cet environnement stressant et lourd, Tom peine à délayer méthodiquement les liens qui retiennent son ami. Alors qu'il s'affaire, Bruce lui fait un signe de tête pour attirer son attention sur le corps inerte et ensanglanté de l'inconnue. Tout en continuant son ouvrage, le médecin regarde la femme. Avec une telle blessure, cette dernière ne peut être que morte. Puis Tom balaye la salle du regard et croise les visages inquiets et soulagés de Wendy et de Franck. Laure ne bouge toujours pas, la tête repliée sur sa poitrine. Bruce s'agace. Tom est trop lent pour lui. Après quelques injures, il s'assagit et demande à Tom s'il sait où se trouvent Hélène et Johnny. La voix dans le haut-parleur rit de nouveau.

- Hélène est morte dans la salle d'à côté, répond Tom. Quant à Johnny, je pense que tu ne devrais pas t'inquiéter pour lui. Il va très bien j'ai l'impression, dit-il en regardant un haut-parleur suspendu au mur.
- Enfin ! Enfin tu as compris doc ! Tu en as mis du temps ! Ou plutôt, tu en as mis du temps avant d'oser avouer à tes camarades que tu avais compris ! reprend la voix.
- C'est quoi ce bordel ? demande Bruce en se retournant vers Tom.
- Le petit Johnny n'a jamais été des nôtres.
- C'est exact, pourtant, vous le connaissiez tous ce Johnny. Le petit gros de l'école que vous harceliez, le lycéen boutonnable que vous aviez lynché en public pour élargir votre cercle d'amis, le cinéaste que vous aviez dénigré, le fils à qui vous aviez arraché son père, le fan que vous aviez humilié et surtout, le frère à qui vous aviez assassiné la sœur !
- C'était un accident ! précise Tom en s'énervant.

Le haut-parleur se coupe, après avoir fait entendre une nouvelle fois un rire démoniaque. Tom a réussi à libérer Bruce. Les deux hommes se divisent pour aider leurs compagnons le plus efficacement possible.

Bruce se dirige vers Wendy qui pleure et trépigne, elle souhaite que tout cela prenne fin. Tom l'entend insulter copieusement cet « idiot de fan », visiblement, elle a compris en quoi elle était visée par cette voix démoniaque.

Laure ou Franck ? Tom hésite, mais en voyant que le jeune homme le supplie du regard, il vole à son secours en premier. Une fois le bâillon retiré, Franck se justifie. Il essaye de capter le regard de ses compagnons afin de leur expliquer qu'il s'agissait d'un accident de voiture, qu'il ne pouvait pas anticiper la réaction du conducteur et qu'il ignorait qu'il y avait eu un mort,

avant de le lire dans la presse locale. Tom reste concentré sur les liens à délier et ne répond pas. Ce n'est pas le moment. S'il a bien retiré une leçon de cette aventure, c'est qu'il est nécessaire de rester soudés et d'éviter toutes discordes ou craquages !

Tom termine à peine avec Franck que Bruce l'appelle et réclame son assistance médicale. Le quarantenaire est au chevet de Laure, il dit que celle-ci est inconsciente mais vivante ! Le docteur court vers son amie. Elle respire. Bruce est en train de la libérer. Tom lui demande de faire attention, les liens la maintiennent droite, elle chutera sans cette sécurité.

Le médecin entend Wendy essayer de réveiller l'inconnue sans vie. Il doit intervenir, sa pauvre partenaire essaye vainement de réveiller un cadavre, une vérité qui risque de ne pas lui plaire. Mais la blonde comprend la situation avant que Tom n'ait le temps de la rejoindre, elle pousse un cri de panique. Tom l'attrape et tente de la calmer. Dans ses gesticulations, la blonde hurle que ce n'est pas le fait que cette inconnue soit morte le problème ! Frénétiquement, Wendy répète « c'est elle ! C'est elle ! ».

L'influenceuse se défait des bras de Tom et se sauve à l'opposé de la pièce. Curieux et esseulé, le docteur s'approche du corps inanimé, manipule la tête de la défunte et comprend la panique de son amie ! Cette femme se trouve être la maman qui était avec sa fille dans le magasin perdu dans la brume !

Tom recule et se précipite pour retrouver Wendy. La blonde est en pleine crise de panique, elle suffoque et sautille sur place en alternant sanglots et lamentations lorsque sa voix le lui permet. Il l'attrape par les épaules et lui explique qu'elle doit se ressaisir. Désormais, ils sont dans la vraie vie, il n'y aura plus de seconde chance. Cette femme est morte, c'est malheureux certes, mais eux sont encore vivants et peuvent s'en sortir si tout le monde y met du sien !

Des bruits sourds intriguent Tom, Franck essaye d'enfoncer la porte par laquelle Tom est entré. L'issue serait bloquée. Le jeune court alors vers une seconde porte, de l'autre côté de la salle. Selon lui, bien qu'elle soit verrouillée, elle serait plus simple à forcer.

Franck a raison, la première porte est en effet plus lourde, même en s'y mettant à plusieurs, ils n'arriveront jamais à la pousser. Alors Tom lâche les frêles bras de Wendy et rejoint Franck. Ensemble, les deux camarades donnent des coups d'épaules, sans succès.

A cet instant, Wendy appelle le reste du groupe, elle sent une odeur de brûlé ! Bruce se redresse, tout en maintenant le corps de Laure afin d'éviter que la jeune femme ne tombe sur le sol. Puis il affirme sentir, lui aussi, une odeur suspecte.

L'essence ! Tom court en direction de la grosse porte, cette dernière commence à chauffer ! En essayant de contenir sa panique, il explique qu'ils doivent impérativement sortir d'ici au plus vite !

Bruce prend les devants et motive les troupes. Il prend Laure, toujours inconsciente, dans ses bras et fait signe à Tom de se dépêcher. Le docteur prend une chaise et retourne auprès de Franck pour ouvrir la seconde porte.

Après un, deux et trois essais, ça cède ! Franck et Tom tombent. Wendy les rejoint et saute au-dessus d'eux pour les enjamber. Elle est rapidement suivie de Bruce avec Laure qui prend la peine de les contourner.

Alors que Franck et Tom s'aident mutuellement pour se relever, Wendy pousse un cri. La vision est cauchemardesque. Face à eux, au second plan, le feu dévore la pièce voisine et commence à faire fondre le miroir sans tain, unique protection entre cet enfer brûlant et eux. Au premier plan, un corps git sur le sol !

Franck ose s'approcher de l'inconnu allongé. Le jeune homme est formel : l'homme au sol est vivant ! Il respire ! Tom se précipite pour aider son ami à redresser la nouvelle victime. C'est un homme de quarante ou cinquante ans, blanc, de corpulence normale, aux cheveux coiffés en brosse. L'inconnu s'est probablement battu, comme en témoigne la blessure qui parcourt son visage. Le pouls est faible, mais il devrait s'en sortir, enfin, s'ils ne périssent pas tous dans les flammes !

Wendy est prise d'une nouvelle crise panique. Elle tourne en boucle sur la tenue vestimentaire de l'homme à terre. L'inquiétude de la blonde est compréhensible ! Le blessé porte une chemise à carreaux, la même que celle du malheureux emporté par un des monstres dans le supermarché ! Seulement, le visage traumatisé de l'inconnu ne permet pas spécialement de voir une éventuelle ressemblance physique entre les deux hommes.

Tom demande à Franck de maintenir l'individu droit. Lui, il doit aider les autres à chercher une issue !

Bruce dépose délicatement Laure sur une chaise présente dans la salle. Il demande ensuite à Wendy de veiller sur leur amie, elle serait en train de se réveiller.

La chaleur est suffocante et de la fumée commence à pénétrer dans la pièce ! Mais Tom ne bouge pas, il est hypnotisé par cette vitre donnant sur la salle en feu. Il reconnaît le mobilier. C'est la pièce dans laquelle il s'est réveillé quelques minutes plus tôt qui s'incendie ! Dans la fumée, il devine le corps d'Hélène s'embraser, il préfère ne pas en parler à ses amis, apparemment, aucun d'entre eux n'a réellement regardé de l'autre côté.

Devant le miroir, des tables et des chaises sont disposées. D'après les marques sur la table et au sol, des objets étaient posés puis retirés d'ici. Tom ignore ce qui se tramait ici, mais visiblement, ce cher petit Johnny ne veut pas laisser de traces de son passage.

Bruce sort Tom de ses réflexions internes, il a besoin d'aide pour forcer une porte coupe-feu ! Tom accourt mais la porte ne cède pas, elle est fermée à clef !

Tom et Bruce se regardent, ils savent qu'ils sont perdus, mais aucun des deux n'ose en parler le premier aux autres. Mais pas le temps de s'apitoyer, Franck les appelle : l'inconnu essaye de parler ! Tom se précipite vers le blessé. Dans un murmure, l'homme prononce le mot « clef » en montrant du doigt une commode.

Le médecin se jette à toute vitesse vers le meuble à tiroirs qu'il renverse ! Une clef est là ! Tom s'en saisit et court vers la porte qu'il déverrouille ! L'extérieur ! Ils peuvent sortir d'ici ! Il ordonne à tout le monde de bouger et vite ! Wendy est la première dehors, Bruce passe ensuite

avec Laure dans les bras qui commence à ouvrir les yeux. Quant à lui, il aide Franck à soulever et emmener dehors l'inconnu qui vient de les sauver.

Dehors ! Ils sont enfin sortis de cet enfer ! Ils se trouvent dans une zone sableuse, voire boueuse. Au loin, des arbres. Cela ressemble au terrain d'un entrepôt. Une grue rouillée et différents ustensiles de chantier dans le même état ornent l'endroit. Dans le ciel, la fumée émanant du feu déclenché dans le bâtiment monte de plus en plus haut. Démunis, sans aucun moyen de communication, Tom espère que ce nuage saura alerter les secours.

Wendy est à côté de Tom, elle grelotte. Le médecin sourit, la vedette se vexe, mais il lui explique que cette manifestation physique le rassure : ils sont dans la vraie vie, leurs ressentis sont réels. Maintenant, ils peuvent avoir froid.

Bruce appelle Tom, il est assis par terre, quelques mètres plus loin, Laure installée contre lui. Elle est réveillée. Tom va voir son amie. Quand il lui demande comment elle va, celle-ci vomit. Tom est heureux de la voir éveillée mais inquiet, une telle réaction pourrait indiquer une inhalation ou injection de substances étrangères dans son organisme. Vivement que les secours arrivent !

Plus loin, Franck est assis avec l'inconnu. L'homme est toujours dans un état de semi-conscience. Pour lui aussi, Tom espère que les secours arriveront rapidement. Cet homme a besoin de soins, en particulier pour sa balafre. Le docteur craint une infection.

Franck fait remarquer que des traces de pneus figurent dans la boue. Pas de doute, le responsable de toute cette horreur a pris la fuite avant de déclencher l'incendie. A l'heure qu'il est, ce traître de Johnny doit déjà être bien loin.

Pour Tom, ce ne sera que partie remise. Il sait qui se cache derrière tout cela. Quand il donnera sa version des faits à la police, il saura précisément qui dénoncer.

En attendant, Tom s'assoit puis se laisse tomber en arrière. Tant pis pour la boue, il n'est plus à ça prêt.

Tout cela est terminé, ils sont sauvés et hors de portée de ce maniaque.

XV. Marionnettiste

L'appréhension a laissé place à l'excitation. John est sur son petit nuage. Il va enfin pouvoir exaucer ses souhaits de vengeance ! Enfin il va pouvoir prendre une revanche sur son passé ! Enfin il va pouvoir prouver à son défunt père qu'il n'est pas un bon-à-rien. Il est capable de reprendre le flambeau. Il va travailler avec son oncle, digne représentant de son paternel, et ainsi montrer l'étendue de ses talents !

Son père et son oncle, frère cadet du patriarche, ont œuvré toutes leurs vies sur ce projet. Passionnés par l'intelligence artificielle et les nouvelles technologies d'une manière générale, les deux frères étaient des ingénieurs de génie. Ensemble, ils ont conçu ce bijou révolutionnaire.

Malheureusement victime d'un tragique accident, le paternel dirigiste n'a pas eu le loisir de voir fonctionner son invention. Ce décès prématuré a rabattu les cartes de la logique familiale. Une chance morbide pour John. Lui, le fils insignifiant, il pouvait saisir l'opportunité de revenir sur le devant de la scène.

John n'est entré dans l'entreprise familiale que très récemment. En totale rébellion contre son père, il voulait se construire seul. Il essaya divers métiers, il voulût même tenter de réaliser son propre film ! Mais faute de talent, il fut vite rattrapé par la réalité.

Ce garçon naïf a été élevé par sa mère. Cette dernière couvait à l'extrême John et sa sœur. La vie étant parfois injuste, la sœur adorée fut emportée par une maladie. La mère de famille ne s'est jamais remise de cette disparition. Hantée par les regrets et une culpabilité infondée, cette maman fut dévorée par une profonde dépression qui prit possession de son âme, jusqu'à la convaincre de mettre fin à ses jours. John se retrouva seul face à un père autant exigeant qu'autoritaire.

Dans cette période triste et sombre, John était noyé sous la sévérité de son père, mais il a eu la chance d'avoir des grands-parents aimants. Durant les week-ends et vacances, il était abandonné chez eux. Son père se débarrassait de lui pour avoir la paix, ce qui, finalement, l'arrangeait bien lui aussi. A la ferme, John a tissé des liens puissants avec son grand-père et sa grand-mère. Il aimait cet endroit, c'était son refuge. Ses meilleurs souvenirs prennent racine dans ces terres paysannes. Ce qu'il préférait, c'était les animaux. Vaches, cochons, poules et chats, la faune était riche.

John a toujours été fasciné par les bêtes. Dès son plus jeune âge, il aimait étudier les créatures qu'il rencontrait. Il les observait afin de mieux croquer leurs anatomies. Il les nourrissait et les soignait. Il aimait également jouer à leur faire peur ou leur courir après. Mais en grandissant, il commença à se lasser, taquiner et prendre soin de ces bestioles ne le divertissait plus. Loin du regard de ses grands-parents, il se laissa aller à quelques expériences. Il commença par les animaux les plus gros. Il s'amusa à verser des boissons sucrées ou caféinées dans les auges. Le résultat ne le fit pas rire autant qu'il ne l'avait espéré. De plus, voyant ses bêtes malades, le papy conseilla à son petit-fils de ne plus trop s'en approcher, sans soupçonner un seul instant que ce dernier pouvait être à l'origine de la souffrance de son bétail. Ne pouvant plus être en contact avec les bovins et les porcins, il ne restait que les félins errants et les gallinacées. Après plusieurs griffures, John abandonna ses plans et arrêta de lier deux chats entre eux avec une corde serrée à la queue. Les poules et les coqs pouvaient donner des coups de becs, mais les douleurs étaient gérables. Ces animaux n'ayant pas de fins pécuniaires pour ses grands-parents, ceux-ci étaient moins surveillés par les adultes, John pouvait en faire ce qu'il désirait. Les loisirs devinrent de plus en plus violents. John n'était jamais rassasié et avait constamment de nouvelles idées macabres.

Quand il était lycéen, John avait essayé d'initier ses amis à ses jeux sadiques. Un samedi, il invita des camarades à une soirée alcoolisée dans la ferme de son enfance. Au détour d'une

pinte de bière, il convia ses hôtes à venir l'accompagner près du poulailler. Mais il se heurta à un mur d'incompréhension. Suite à cet incident, un dénommé Bruce, présent actuellement dans la pièce voisine, avait initié la mise à l'écart de John. « Torturer de pauvres animaux sans défense est un acte barbare », sensibilité ridicule d'imbéciles ou non, John constata que cet avis fut largement partagé. Plus personne ne voulut de lui. Sa réputation ainsi diffusée dans l'ensemble de son établissement scolaire, il se retrouva contraint de rencontrer un psychologue. D'après le professionnel, il se lâchait sur les animaux, pour extérioriser sa colère. La pression familiale lui était insupportable et le manque cruel d'amour ne faisait qu'accentuer sa haine. Deux arguments qui firent rire le père de John une fois convoqué au lycée.

John a toujours subi une emprise paternelle puissante. Après le lycée, désespéré de ne pas correspondre aux attentes de son père, il a fini par tout donner pour essayer de briller à ses yeux ! Il s'est même mis à chasser pour partager un passe-temps avec son patriarche, mais la complicité n'a jamais été au rendez-vous.

Fainéant, lent et sans aucun sens des bonnes manières, John n'avait pas non plus les qualités requises pour travailler dans les prestigieuses recherches scientifiques de son père. La rigueur n'a jamais été son fort, même la ponctualité (essentielle selon son paternel) est une notion de base qu'il ne maîtrise pas.

Finalement, sur le tard, John bénéficia de la pitié de son papa. Ce dernier lui créa un poste spécial dans l'entreprise : chargé des communications. Modestement, il pense avoir été plutôt brillant dans cette fonction.

Quand le roi père est mort, l'oncle a pris la suite des opérations. Le projet final de l'invention se dessinant, de nombreux acheteurs commencèrent à se bousculer. Mais l'entreprise était incapable de répondre à la question cruciale : « votre produit fonctionne-t-il ? »

Pendant des semaines John et son oncle ont réfléchi ensemble. Non pas que son oncle le considère comme son égal, loin de là, mais le père étant parti sans testament, l'oncle ne pouvait rien faire de cette entreprise sans l'accord du fils, aussi incompetent fût-il dans le domaine.

La conclusion fut la suivante : ils devaient fermer l'entreprise, licencier tous les scientifiques et petites-mains qui les avaient aidés. L'objectif ? Tester la machine dans un coin reculé, à l'abri des regards, en limitant le nombre de témoins.

Resta alors la question des cobayes, comment choisir des volontaires bénévoles prêts à tester une telle invention ? L'oncle de John était catégorique : si le testeur sait pourquoi il est choisi, alors l'expérience est vouée à l'échec. Là se trouvait la principale faiblesse du programme : impossible de le tester sur des animaux et difficile de l'essayer convenablement, sans trop de variables parasites, sur des sujets avertis et consentants. Qu'à cela ne tienne ! John passa outre ces problèmes en alliant satisfaction personnelle et avancées scientifiques. Sa place de communicant lui ayant donné un accès à un large portefeuille et à un annuaire bien fourni, il proposa ses propres cobayes. Rien ne fut plus facile pour lui que de trouver les parfaits testeurs. Il devait dénicher six personnes qu'il pourrait mettre en situation de stress intense sans hésitation. Six personnes qu'il pouvait voir mourir si le test ne fonctionnait pas tout à fait

comme prévu. Pourquoi six ? Parce que son oncle et son père avaient eu le temps de fabriquer uniquement six entrées dans la machine miracle.

Son oncle avait bien sûr été informé des motivations de John. Il savait que les testeurs n'étaient pas élus au hasard et ce qu'ils représentaient pour son neveu. Mais contre toute attente, le tonton trouva cette sélection parfaite. Selon lui, les âges, sexes et santé des cobayes étaient satisfaisants. De plus, il expliqua à John que sa propre haine serait utilisée dans l'expérience et que cela pourrait être bénéfique à l'alchimie du programme.

John sait que son oncle et lui jouent gros avec ce test. Des sommes colossales d'argent sont en jeu. Cet engin est une véritable révolution. Son père avait été réquisitionné par une grande société souhaitant utiliser l'intelligence artificielle dans des jeux-vidéos immersifs et collaboratifs. Il avait alors conçu tout un système pouvant permettre aux utilisateurs de jouer en réseau dans un univers où ils se verraient mutuellement évoluer. La consigne donnée par les financeurs du projet était que cela devait paraître plus vrai que nature. Les joueurs devaient pouvoir se perdre entre le monde réel et le monde virtuel, dans le but de créer une véritable addiction mais aussi une aliénation la plus totale, facilitant ainsi le placement de nombreux produits publicitaires mais aussi la diffusion de messages politiques.

Evidemment, de grandes puissances mondiales se sont intéressées au projet. Si ce test s'avère concluant, ces nations et régimes voudront probablement utiliser cette technologie à des fins militaires et politiques. Dotées d'une telle arme aussi sophistiquée, les aveux et confessions des ennemis seront aisés à obtenir. Par ailleurs, si les détenteurs de la machine souhaitent torturer leurs victimes, cela pourra toujours se faire, mais d'une manière plus propre et plus discrète que les techniques actuellement usitées.

Mais tout cela n'intéresse pas vraiment John. Non. Pour lui, l'expérimentation du jour ne sert qu'à redorer son propre blason. Il ne voit que les bénéfices égocentriques qu'il peut en retirer. Même l'argent ne l'attire pas plus que ça. Toute sa vie, il n'a été qu'un ver de terre insignifiant. Son existence a été misérable, lamentable et décevante. Au début, il l'admet, la mort de son père fut un soulagement. Il pensait voir s'envoler une partie de ses peines. Mais il se trompait. Il gardait un goût amer d'inachevé en bouche. Même mort, son père continuait à faire peser son lourd regard sur lui. S'associer aux nouveaux objectifs de son oncle fut une évidence. Alors, avec une partie de son héritage, il acheta un vieil entrepôt désaffecté. L'endroit fut aménagé. Tout devait être calculé pour être parfait. Ils n'auraient pas de deuxième opportunité. Le test d'aujourd'hui sera l'unique test.

La chance de John ? L'expertise de son oncle. Cette machine est autant le bébé de son tonton que celui de son père. Cet homme y a voué sa vie entière, John lui fait aveuglément confiance. Mais ils arrivèrent rapidement à la conclusion qu'ils auraient besoin d'une aide supplémentaire. L'usage de la machine ne peut être optimal que si les sujets sont drogués. Or, John est bien incapable d'injecter une quelconque substance dans un corps et l'oncle aura d'autres sujets de préoccupation le moment venu. Ils ont donc recruté une infirmière. Non seulement cette femme allait participer activement au bon déroulé de l'opération, mais en plus, elle pouvait leur fournir facilement le matériel nécessaire, car l'héritage ne pouvait suffire pour tout financer. Le projet étant dangereux, les acheteurs potentiels n'ont pas osé jouer les mécènes.

John trouva rapidement l'infirmière idéale. Une jeune mère divorcée, fragile, en grande détresse financière. Si John a de nombreux défauts, il a toutefois une qualité : c'est un beau parleur qui a appris à devenir bon acteur. Ce don lui a d'ailleurs permis de présenter ses testeurs à son oncle avec panache ! Pour filer la métaphore, John considère qu'il n'a été qu'un directeur de casting dans cette histoire.

Pour pimenter le tout, John s'est amusé à calculer les probabilités de survie des acteurs élus dans l'état de rêverie. Enfin, il demanda à des ordinateurs de sortir des statistiques. John fut un peu déçu de constater que ce n'était pas forcément les personnes qu'il souhaitait voir le plus éprouver des difficultés qui avaient le moins bon score. Mais son oncle, le rassura : plus l'indice de réussite est élevé, plus le testeur est susceptible de rester longtemps dans le monde virtuel et donc plus les sources de traumatismes seront grandes. John fut ravi par cette nouvelle.

Candidat n°1

Tom S.

52 ans

Médecin urgentiste

Marié, trois enfants, un chien, deux poissons rouges

Bonne condition physique générale

Portrait psychologique : intelligent, sûr de lui sans négliger pour autant les avis d'autrui, meneur, cultivé, excellente organisation et résistance au stress accrue.

Indice de réussite probable : 87/100

Candidate n°2

Wendy S.

22 ans

Influenceuse

Célibataire, un chat

Bonne condition physique générale

Portrait psychologique : amour propre puissant, aime se mettre en scène, surjoue ses propres émotions et ressentis, besoin de reconnaissance et de preuves d'affection des autres, tendance à s'effacer face à la difficulté afin de limiter l'impact d'un potentiel échec.

Indice de réussite probable : 23/100

Candidate n° 3

Laure K.

35 ans

Projectionniste

Divorcée

Bonne condition physique générale

Portrait psychologique : cultivée, intelligente, solitaire, impulsive, n'hésite pas à agir si elle l'estime nécessaire, accorde sa confiance difficilement.

Indice de réussite probable : 72/100

Candidate n°4

Hélène R.

41 ans

Vendeuse dans le prêt à porter

En couple, deux enfants adolescents nés d'une précédente union, deux chiens

Asthmatique ++

Portrait psychologique : quotient intellectuel faible, capacité forte d'adaptation grâce à une soumission rapide aux autres, accorde sa confiance très vite si cela lui évite de prendre elle-même une décision. Érotomanie ? Nymphomanie ?

Indice de réussite probable : 32/100

Candidat n°5

Bruce C.

46 ans

Architecte

Célibataire, un fils qu'il a en garde un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires

Myopie sévère

Portrait psychologique : meneur, a l'habitude de diriger des équipes et d'avoir des personnes sous ses ordres, se moque de l'avis des autres quant à sa propre personne, difficile d'en juger s'il a confiance en lui ou s'il le feint.

Indice de réussite probable : 86/100

Candidat n°6

Franck H.

18 ans

Sans emploi

Célibataire

Bonne condition physique générale

Portrait psychologique : sensible aux théories complotistes, esprit fragile et influençable, aime prendre des risques, a besoin de pics d'adrénaline puissants.

Indice de réussite probable : 41/100

Dans l'immersion, les cobayes penseront être sept et non six. En effet, John a supplié son oncle de l'inclure dans l'aventure. Celui-ci créa donc un avatar à l'effigie de son neveu. Afin de limiter les variables dues à un sentiment de déjà-vu ou carrément à l'identification de John, il projettera dans l'immersion un John jeune adolescent. Sur les simulations et retranscriptions de l'immersion, John était euphorique de se revoir gamin. Il s'énerva aussi un peu, ne comprenant pas pourquoi il était victime d'harcèlement pour son poids, alors qu'il n'était pas si gros que cela à l'époque !

Une fois les cobayes trouvés, il fallait les faire venir à cet entrepôt. Faute de personnel, John s'est occupé lui-même de l'enlèvement de ces individus. Il était primordial que ces derniers ignorent la teneur de l'expérience. Globalement, ce fut facile. L'influenceuse a été la plus complexe à saisir. Cette dernière sortant peu de chez elle. Finalement, en se faisant passer pour un livreur de pizza, John était parvenu à ses fins. Le seul souci était la tenue de cette dernière. Cette Wendy est sortie de chez elle en débardeur. Immédiatement, John avait craint qu'elle ait trop froid dans le local de l'expérience. L'oncle pensait que de trop fort ressentis comme la température ou une odeur puissante pouvaient altérer la perception vécue dans l'immersion et créer des ingérences. Mais quand il vit le corps de cette Wendy, il en arriva à la conclusion que cela lui permettrait de voir si les conditions extérieures réveilleraient ou non les cobayes.

Les enlèvements devaient se faire vite. En moins de cinq heures, John avait amené ses victimes à l'entrepôt. Son plan était parfaitement rôdé (son oncle avait aidé à la logistique). Pour le reste, un peu de chloroforme fourni par l'infirmière, de la bonne volonté et voilà ces six merveilleux naïfs allongés sur leurs sièges attitrés ! La capture dont John est le plus fier reste celle du jeune Franck. Cela faisait des années que John avait retrouvé la trace de l'assassin de son père. Il avait épié les sorties de tous les collèges de sa ville et des cités voisines avant de retrouver l'adolescent. Ensuite, il avait régulièrement espionné le jeune homme. Il ne voulait pas lâcher sa proie, mais il était incapable de savoir ce qu'il voulait en faire. Aujourd'hui, Franck est bachelier, mais John tient enfin sa vengeance. Comme quoi, son paternel avait raison sur certains points, comme affirmer que le travail et la patience paient toujours !

Avant de commencer l'expérience, son oncle a pris le temps d'expliquer à John certaines notions essentielles de base. Le temps en immersion est divisé par six. Autrement dit, une heure en immersion équivaut à dix minutes dans le monde réel. Si tout est bien calculé, en prenant en compte les aléas de chaque tableau immersif, l'expérience devrait durer maximum sept heures, avec les pauses nécessaires. Si les recherches du paternel sont exactes, quand un humain inhale plus de dix heures le gaz obligatoire au bon déroulé de cette expérience, ou si l'immersion dépasse les neuf heures, le cerveau se mettrait en état de mort cérébrale. Cette contrainte n'affecte pas John. Il aimerait que le test ne soit pas une franche réussite et ainsi voir ses ennemis décéder. Toutefois, il ne ralentira pas pour autant le bon déroulé de l'expérience. Le temps de mettre en route la machine, de vérifier les liens et les constances physiques de chacun, ils pourront démarrer. Tout sera terminé au petit matin du lendemain.

Avec l'aide de l'infirmière, John a installé correctement ses testeurs. Chacun sur son propre siège. En attachant les malheureuses victimes, il a savouré cet inversement des rôles. Il prend le dessus sur ces gens qui l'ont fait souffrir, d'une manière ou d'une autre.

- Premier siège : Laure. Cette femme est le symbole de l'acharnement dont il a toujours été victime. Même adulte, John n'a jamais eu de chance. Cette misérable propriétaire de cinéma n'a même pas daigné lire le scénario qu'il avait écrit ! Pourtant, s'il avait percé dans le domaine artistique, son père l'aurait peut-être enfin regardé. Mais non, cette minable projectionniste prétentieuse en a décidé autrement, elle mérite bien sa place ici. De plus, les connaissances cinématographiques de cette dernière vont lui permettre d'identifier rapidement les contextes dans lesquels les cobayes vont être propulsés. Ainsi, d'après l'oncle, sans le vouloir, elle pourra contribuer à faire grandir la peur ambiante.
- Deuxième siège : cette garce d'Hélène. Cette affreuse allumeuse visait les garçons parfaits, pas de place pour les gros. Dès la primaire, cette croqueuse de mâles sévissait. C'est elle qui fut la première à harceler John. Il joue gros avec elle, elle pourrait reconnaître son avatar dans le monde immersif, mais il est persuadé qu'elle ne fera même pas attention à lui. Elle n'aura rien à faire d'un gamin. Quand John avait retrouvé Hélène, il avait été amusé de voir qu'elle n'avait pas changé. Même sur les sites alloués à la recherche de camarades de classe, elle se mettait en scène de manière aguicheuse sur son profil.
- Troisième siège : Bruce. Ah ce brave Bruce ! Autrefois un homme que John considérait comme un ami, avant que ce dernier ne se révolte et en ait marre de sa condition de perdant. Il n'a pas hésité à humilier ses amis, dont John. Bruce ne devrait pas le reconnaître. L'avatar le représente lui à 12 ans, il n'a connu Bruce que de 16 à 18 ans. Quand John regarde Bruce, il est écœuré de voir l'injustice de la vie. Cet homme est devenu beau, musclé, il ne porte même plus ses lunettes ! Certes, quand ils étaient au lycée, Bruce avait déjà bien entamé sa transformation physique, mais là ! Ce résultat dégoûte John ! Lui a conservé ses kilos supplémentaires disgracieux et a même dû subir une intervention chirurgicale pour implanter de nouveaux cheveux sur son crâne dégarni ! Non vraiment, voir cet homme comme ça aujourd'hui lui est intolérable.

- Quatrième siège : Franck. John attache plus solidement ce dernier. L'infirmière n'osait pas sangler trop fort un gamin, mais ce n'est pas un ado comme les autres. C'est un assassin. Il n'a pas été puni par la loi. Sa place ici est amplement méritée.
- Cinquième siège : l'influenceuse, Wendy. Cette jeune femme est tellement maigre que John craint un instant que les sangles ne soient pas assez grandes, mais cela devrait aller. En plus des attaches aux poignets et cuisses, le masque que les cobayes vont porter est relativement lourd. Cela devrait permettre aux testeurs de rester allongés. John se l'avoue, Wendy est plus là pour le challenge que pour assouvir une réelle vengeance. En soi, John lui en veut de l'avoir humilié publiquement, mais pas tant que ça. Il savait en la sollicitant que la réponse serait négative. Seulement voilà, il fallait six testeurs au minimum et cette femme représente tout ce que John déteste : luxe, beauté, superficialité et succès.
- Dernier siège : le personnage le plus important. Tom. Cette ordure de médecin de pacotille qui prétend avoir tout fait pour sauver Louise, la tendre sœur de John. La justice a blanchi ce démon mais il lui en veut toujours. C'est à cause de lui si sa sœur est morte, s'il a grandi seul et si sa mère s'est suicidée. Il a ruiné sa vie et détruit sa famille. Il est temps d'obtenir réparation en le faisant souffrir à son tour.

Tout le monde est en place, John rejoint la salle de contrôle, où se trouvent déjà l'infirmière et son oncle. L'expérience consiste donc à propulser ces six testeurs dans un monde immersif virtuel. Le scénario et les tableaux dans lesquels se retrouveront ces victimes ont été préalablement écrits et conçus. Le but de cet univers parallèle ? Terroriser. Ce projet n'est pas brigué par des enfants de chœur. En ce sens, s'ils veulent commercialiser l'invention, ils doivent démontrer son efficacité, y compris sa capacité à faire ressentir des émotions, sentiments et ressentis plus vrais que nature aux utilisateurs. Immerger ces cobayes dans des univers évoquant des films d'horreur tombait sous le sens. De plus, il fallait créer une ambiance où les testeurs pouvaient mourir. Si cette machine est capable de faire croire à ses usagers qu'ils décèdent pour de vrai, alors l'immersion sera, sans conteste, réussie.

S'inspirer de films d'horreurs célèbres est un sacré défi. Si certains cobayes devraient identifier rapidement les références, d'autres vont se retrouver totalement ignorants. C'est pour cela que l'oncle de John a puisé dans tous les codes d'horreur. Même sans comprendre les allusions directes, l'enfermement, l'isolement, les monstres, les tueurs et toutes les atmosphères recréées dans l'immersion devraient faire mouche.

John n'aime pas les films d'horreur. Il est vrai qu'il avait tenté d'écrire un scénario, mais son désamour pour le genre n'a fait qu'accentuer le fiasco lié à cet essai. Il pensait naïvement que faire peur était un exercice aisé, son échec cuisant l'avait vacciné contre toute forme de créativité. Alors pour tout de même aider son oncle, John puisa dans ses souvenirs de jeunesse. Adolescent, il avait été plus ou moins contraint de visionner certaines œuvres pour maintenir sa place dans son groupe d'amis. Grâce à ces réminiscences et surtout à la culture littéraire et cinématographique de son oncle, l'écriture des scénarii dans l'immersion fut relativement simple. Ensemble, ils ont arrêté leur choix sur six films.

- Un chalet perdu en pleine campagne, dépourvu de connexion et de public pour une influenceuse en recherche d'admirateurs.
- Un monde recouvert d'une brume épaisse et opaque pour un homme souffrant de myopie.
- Un univers habité par un assassin masqué pour un médecin pouvant impunément tuer, caché sous son masque chirurgical.
- Un bar peuplé de vampires, créatures souvent hypersexualisées dans l'imaginaire collectif, pour une nymphomane en recherche constante de proies.
- Un quartier envahi par des doubles démoniaques pour une femme à deux visages paraissant aimable mais pourtant glaciale.
- Une maison hantée par un diable poussant au suicide ses victimes dans un sourire terrifiant pour un adolescent meurtrier sans scrupules.

Toutefois, John restait incertain quant à ces choix. Il soupçonnait que les allusions ne soient pas assez précises pour être saisies par les testeurs. La subtilité n'est pas dans sa nature, selon lui, il ne faut pas lambiner et passer directement à l'action, ou à la tuerie dans le cas présent. Mais son oncle insista. Le réalisateur du délire immersif était convaincu que ces différents cadres offraient un large panel d'effroi où chacun pourrait y trouver son compte, sans avoir besoin de sortir une tronçonneuse dès la première minute.

L'ordre des tableaux a également été savamment réfléchi. L'oncle a réussi à persuader son neveu que le fil narratif était à prendre en considération. Plus l'ensemble était cohérent, moins les variables parasites seraient présentes et plus l'angoisse des candidats serait grande face à cet univers plausible. En premier le chalet, les cobayes doivent penser qu'ils ont pu être enlevés et séquestrés dans un lieu, après avoir été drogué. Les candidats se retrouveront ensuite dans un supermarché de campagne, un lieu inconnu qui pourra leur apparaître comme accessible depuis leur précédent chalet. À la fin de ce tableau, il faudra s'arranger pour leur faire ouvrir une porte sur l'épais brouillard qui les conduira au troisième tableau : une rue ou une maison citadine. Le phénomène météorologique précédent pouvant être utilisé comme origine de leur confusion. À ce stade, les survivants auront déjà probablement plusieurs explications possibles quant à leur situation, ils se croiront peut-être forts et intelligents, il faudra les terrifier en les mettant face à des monstres surréalistes dans le quatrième tableau. Alors qu'ils seront affaiblis par des créatures inhumaines, le cinquième tableau apparaîtra dans l'objectif d'accroître une pression psychologique. Il faudra faire vaciller le groupe. Devenus méfiants et fragiles, les ultimes présents seront mûrs pour le tableau final qui nécessite une fatigue émotionnelle excessive.

Il est 23h05 lorsque l'oncle lance les hostilités. Les testeurs sont projetés dans le premier univers. Les calculs de son père étaient bons ! Tous les six sont bien persuadés de vivre réellement ce qui leur arrive.

John, l'infirmière et l'oncle suivent en temps réel les pérégrinations des testeurs. Six écrans permettent de voir ce que chaque cobaye voit. Mais l'oncle de John se focalise surtout sur un écran qui dessine le monde avec des formes allégoriques. John ne comprend rien à ce visuel, mais il devine que cet écran est utile pour contrôler la gestion du monde immersif en direct. De toute façon, John a déjà du mal à se concentrer sur les six écrans des testeurs, alors il ne s'encombre pas de détails supplémentaires. Il est forcé d'être admiratif quant au travail abattu par son père et son oncle, le résultat est magnifique. John est d'autant plus contemplatif que son oncle doit constamment ajuster des détails au fil de l'avancée dans l'immersion ! Certes, la

plupart des algorithmes étaient déjà terminés avant le début de l'expérience, mais certains ajustements doivent être apportés minute par minute car ils dépendent de ce que font les testeurs dans le monde virtuel. Par exemple, Franck s'est réveillé dans la forêt et a sali sa tenue blanche, l'oncle doit rectifier cela. D'ailleurs, celui-ci peste sur ce choix de vêtement. Il est catégorique : penser une tenue unique oui, c'est bien plus simple pour l'ordinateur et empêche certaines variables indésirables de déranger le bon déroulé de l'expérience, mais le blanc nécessite beaucoup trop d'attention de la part du programmeur !

Les six « joueurs » apprennent à se connaître. Pour l'instant, personne ne semble avoir reconnu le petit Johnny, ils sont persuadés que le gamin est l'un des leurs. L'oncle prend des notes. Il semble intéressé par les hypothèses élaborées par les cobayes. Si les observateurs voient tout, ils entendent tout également car les sujets parlent librement dans leurs masques et leurs interventions sont retransmises dans les masques des autres participants et dans la salle de contrôle. John voit son oncle sourire quand sont évoquées les possibilités de jeu, de blague, de film ou d'expérience psychologique. Le fait est que, finalement, les testeurs ne participent à rien de tout cela, ou plutôt à tout cela à la fois. C'est une subtilité qui échappe à John, malgré les explications de son oncle.

John ne se concentre pas sur l'aspect scientifique. Il est trop occupé à jubiler en regardant ces gens avoir peur. Il savoure sa victoire, il se sent puissant, il aime ça. Pour lui, il assiste à la projection d'un jeu vidéo grandeur nature.

Dans le premier cadre, le scénario est simple : si un cobaye se veut trop gourmand ou inconscient, cela signera la fin de sa participation. Selon John, c'était risqué de placer un tel niveau de contraintes dès le début de l'expérience, mais son oncle s'était voulu rassurant en développant l'hypothèse selon laquelle, la prudence serait de mise. Pour le coup, le scientifique aguerri n'avait pas tort. John a jubilé prématurément en voyant le docteur hors circuit, mais c'était sans compter sur Laure et sa clairvoyance. Si le docteur avait bu son verre d'eau, le jeu aurait été fini pour lui.

Finalement, seule Hélène se fera avoir. L'idée du chien était excellente, il a causé la perte de la brune. Malheureusement, un imprévu perturbe la séance, la fiction déborde sur le réel. La candidate numéro 4 suffoque. L'infirmière panique et insiste pour aller la voir mais l'oncle refuse. Selon lui, elle risquerait de perturber l'ensemble des candidats si elle intervenait dans la salle trop tôt. Après deux minutes à piaffer d'hésitation, l'infirmière fait fi des ordres et court au secours de la jeune femme. John tente de la rattraper, mais elle est plus rapide que lui ! Lorsqu'il arrive dans la salle de test, il constate que la soignante n'a rien pu faire. Hélène est morte, elle s'est étouffée dans son masque suite à une crise d'asthme.

L'expérience fonctionne ! L'immersion était tellement forte que cela a déclenché une crise d'asthme à Hélène dans la vraie vie ! C'est merveilleux ! En soi, ils pourraient arrêter l'expérience là car cet incident prouve que cette machine fonctionne ! Mais il faut rester professionnel et continuer le test sur les individus moins fragiles.

John regarde l'infirmière, elle est terrifiée et quitte la salle. Il fixe alors le miroir sans tain. Il connaît la consigne secrète. Alors, même s'il ne voit pas son oncle, il sait que ce dernier le voit et interprète ses intentions.

L'infirmière pleure, assise sur une chaise de la salle d'attente. John lui demande si elle a déjà pu préparer les solutions hallucinogènes pour le dernier tableau. Elle lève la tête, ses yeux sont rougis par les larmes et ses pommettes sont bouffies par les pleurs. John la trouve pitoyablement laide ainsi. L'émotive explique avoir déjà préparé en avance les seringues nécessaires et les avoir laissées à l'endroit convenu.

Dans les yeux de l'infirmière, John lit de la peur, mais surtout du dégoût. Il connaît bien cette expression, en particulier dans le regard des femmes. S'il a retenu une leçon des parties de chasse avec son père, c'est qu'avoir un couteau sur soi est toujours utile. Froidement, John se met derrière l'infirmière, pose sa main droite sur son épaule, la remercie, avant de lui trancher la gorge avec la main gauche. La condamnée tente de fermer sa plaie avec ses doigts. Le sang coule abondamment. John se sent léger. Il s'était toujours demandé ce que cela faisait de tuer quelqu'un. Aujourd'hui, sa curiosité est satisfaite. Passer des poules à une femme est grisant ! C'est bien plus excitant de s'occuper d'un être humain !

De retour dans la salle de contrôle, son oncle le questionne d'un signe de tête pour lui demander si le travail a été fait. Apparemment, le frère de son père n'a pas suivi ce qui vient de se passer via l'écran de contrôle qui donne une vue panoramique de la salle d'attente. Alors, d'un signe de tête également, John acquiesce, il a fait ce qu'il devait faire. Préalablement, John et son oncle s'étaient mis d'accord sur le fait que l'infirmière ne devait pas représenter une menace. Si elle voyait ou entendait des informations compromettantes, elle ne pouvait pas rester avec eux. Si la machine fonctionne et trouve preneur, ils verseront une légère compensation à l'orpheline que cette mère laisse derrière elle.

Entre chaque tableau, un temps de latence est nécessaire pour les esprits des cobayes. Tous n'arrivent pas à s'immerger à la même vitesse. C'est à ce moment-là que les mains derrière les commandes sont essentielles. C'est là que l'oncle perfectionne le décor et place où il veut les « rêveurs ». Quand une scène se termine, un clap de fin retentit. Il s'agit du processus de la machine qui arrive au bout de son câble. Ce signal est le top départ pour John. Si son oncle gère le virtuel, lui a en charge le réel. Il a quinze minutes pour préparer le tableau suivant, avant que les cobayes ne se réveillent pour de vrai. Durant ces précieuses minutes, il faut réinjecter du gaz spécial dans les masques des candidats toujours en course. Relever les constantes vitales réelles de chacun, et, surtout, sortir de la salle de test les éventuels testeurs décédés dans l'univers parallèle.

A chaque décès dans l'immersion, John profitera de la confusion des cobayes pour déplacer les perdants dans ce qu'ils appellent « la salle d'attente ». Une fois mort dans le monde virtuel, l'oncle diffusera un gaz soporifique puissant dans les masques. John devra rejoindre la salle d'expérience, faire glisser les corps sur un fauteuil roulant, puis transférer les candidats sur une autre chaise, sur laquelle il les ligotera et bâillonnera. L'opération est très physique, il faut agir rapidement. Ce sera d'autant plus complexe que John est seul en arrière-cuisine pour cette lourde tâche désormais.

Heureusement, pour lui, John commence en douceur. Inutile de déplacer le corps d'Hélène. La présence de son corps ne dérangera personne.

En plus du signal sonore, dans l'immersion, la fin de chaque tableau est accompagnée d'une lumière intense. Pendant quinze minutes, une luminosité intense éclaire les masques des cobayes. John craignait que cela ne les réveille, mais en réalité, cela permet de les déboussole davantage. Il n'aime pas reconnaître le talent de son père, mais il doit admettre que cette machine est superbement bien conçue.

Arrive le deuxième tableau. Les constances du candidat n°5 s'emballent ! L'oncle envoie son neveu dans la salle d'expérience ! Bruce aurait mal réagi au gaz soporifique pour des raisons inconnues ! Les yeux du cobaye pleurent et ses paupières sont rouge écarlate ! L'oncle envoie un second calmant à inhaler dans le masque de Bruce afin de retarder son immersion, puis il ordonne à John de se rendre prêt du testeur, de lui ouvrir les yeux et de les lui rincer au sérum physiologique. John s'exécute. Il doit retirer le masque, il a deux minutes pour agir avant que Bruce ne se réveille véritablement. Des lentilles ! Cet imbécile porte des lentilles ! D'un geste mal assuré, écœuré, John plonge ses doigts non lavés sur les pupilles de sa victime, retire les lentilles et presse deux jets de sérum physiologique sur chaque œil avant de remettre le matériel en place. Bruce n'a pas réagi, il est resté endormi. Dans leurs masques, les autres candidats sont déjà en action dans l'immersion. Quand John retourne auprès de son oncle, il constate que Bruce se dit souffrir atrocement des yeux, mais l'oncle le rassure, les constances du cobaye sont bonnes, cela ne le réveillera pas. Cette sortie du masque n'aurait rien perturbée ! C'est un miracle !

Lors de leurs tribulations dans ce supermarché factice, les cobayes étonnent et émerveillent le frère du défunt patriarche. Sans feindre sa joie, l'oncle avoue à son neveu qu'il est estomaqué par le pouvoir de l'inconscient humain. Dans ce monde irréel directement projeté dans leurs cerveaux, les candidats confondent leurs ressentis, leurs souvenirs, leurs espoirs et leurs sentiments. Les deux exemples les plus frappants seraient la vision de Bruce, ce dernier la qualifie de floue depuis l'incident alors qu'il ne se sert actuellement pas de ses yeux pour voir, mais il y a aussi la cheville de cette Laure, cette fille boitille dans l'imaginaire alors qu'elle ne marche pas en réalité. L'oncle trouve cela merveilleux, tandis que John trouve cela ennuyeux.

Le tableau terminé, personne n'est à déplacer. John et son oncle avait décidé d'éliminer le petit Johnny dans la brume et tous les autres sont encore de la partie.

Arrive le tableau aux couleurs d'Halloween. L'oncle doit corriger les habits des participants restés en lisse. Bruce a reçu un coup de couteau qui lui a déchiré le pull et le docteur lui a placé un bandage sur le torse. Quant aux filles, elles ont-elles-mêmes utilisé les outils du monde virtuel pour transformer leurs tenues. John admet que voir ces personnes se débrouiller dans l'immersion et faire avec les moyens du bord est très instructif. Il trouve cela impressionnant de voir les réactions et capacités d'adaptation de chacun.

Contre toute attente, Franck décède dans ce monde. John n'aurait pas parié sur le départ aussi rapide du jeune homme. Il gère seul le déplacement du corps inerte vers la salle d'attente. Le jeune homme a un bon gabarit mais il se bouge facilement.

John redoute surtout de devoir bouger Tom et Bruce ! Manque de chance, Bruce meurt dans le bar des vampires ! Un sacrifice ! Lui ? Cette immersion révèle des qualités insoupçonnées chez ces testeurs. Le tableau fini, John met du temps pour déplacer le musclé. Son oncle est

contraint de venir l'aider pour faire passer Bruce du fauteuil roulant à la chaise. Tout en aidant son neveu, l'oncle revient sur le sacrifice de Bruce, cela semble l'avoir étonné également. Ce dernier se dit surpris, il ne pensait pas constater autant de solidarité et d'entraide entre des individus qui ne se connaissent pas.

Malgré cet épisode de stress avec le décès de Bruce qui a failli les mettre en retard, ils parviennent à être dans les temps pour le tableau suivant. Dans ce nouveau cadre, John sait qu'il faut se tenir prêt à un nouveau décès virtuel au moins ! Ils attaquent la partie avec les doubles tueurs, les cobayes vont souffrir ! Pour cette session, l'oncle a demandé à John de faire appel à ses souvenirs. Les personnalités et physiques des jumeaux maléfiques ont été pensés depuis plusieurs jours déjà. John s'est inspiré de ce qu'il connaissait de chacun de ces testeurs. La demande de son oncle était, si possible, d'exacerber certaines caractéristiques. C'était en vue de cette immersion que l'oncle n'avait pas rechigné à prendre des individus connus de son neveu. L'objectif était de terrifier les testeurs, les rendre mal à l'aise. Ainsi, John pensa qu'il était de bon ton de mélanger les souvenirs qu'il avait de ces individus à leurs propres personnalités. Bruce redevenait un géant aveugle, Tom était un lâche avec des cheveux, Hélène n'était qu'un être lubrique, Franck pouvait retrouver son casque de skateur, Wendy serait championne de capoeira comme elle le clame sur ses réseaux mais John bloqua longtemps sur Laure. Ce n'est que lorsqu'il raconta à son oncle les circonstances de sa rencontre avec la projectionniste que ce dernier eut l'idée d'un être canin. John trouva cela dégradant et angoissant à souhait ! De plus, cela ne faisait qu'accentuer l'hommage au film *Us* qui servait de référence, c'était parfait.

Comme dans un jeu de piste, John et son oncle ont parsemé des indices. Cela sert l'expérience. L'oncle veut observer la réaction réelle des cobayes s'ils devinent par eux-mêmes ce qui se cache derrière l'immersion. En clair : se réveillent-ils ou non s'ils comprennent les enjeux ? Pour l'instant, si certains ont compris des références, l'expérience suit normalement son cours. Toutefois, il semblerait que ce brave docteur ne soit pas totalement honnête avec ses camarades. John le soupçonne d'avoir des hypothèses intéressantes en tête mais de les garder secrètes. Pour lui, ce n'est qu'une preuve supplémentaire de la lâcheté du médecin.

C'est au tour de Wendy de mourir. Pour le coup, John est impressionné par la longévité de la blonde. Elle a su faire les bonnes alliances et se placer là où il fallait pour rester en vie assez longtemps. Mais il est aussi surpris de n'avoir qu'elle à déplacer à la fin de cette série ! Finalement, cela l'arrange, il gère aisément le transport de ce poids plume, il n'a même pas besoin du fauteuil roulant.

En attachant Wendy, John entend que Franck commence à se réveiller doucement. Bruce émet aussi de gémissements. Il doit sortir vite, il ne faut pas que les garçons le voient. Dans l'immersion, personne n'a reconnu le pauvre petit Johnny, mais il ne doit pas pour autant être vu en vrai !

Si John est présent dans le monde virtuel, il n'est pas le seul. Lui et son oncle manquent d'imagination, ils ont donc opté pour l'incrustation de visages qui leurs sont familiers. Outre la facilité de ce choix en n'ayant pas besoin de réfléchir à de nouveaux visages, cela pouvait également créer une angoisse supplémentaire pour ces chers rats de laboratoire. Ainsi, la tendre

sœur de John, telle qu'elle aurait pu être si elle avait grandi, apparaît sous différentes tenues : une campeuse ou la meilleure employée du mois. Pour effrayer le docteur, John a même proposé à son oncle de la métamorphoser en vampire monstrueux. L'oncle n'avait pas manqué de souligner l'étrangeté de cette proposition, mais c'était plié au jeu, faute d'idée meilleure. L'autre visage le plus récurrent dans l'immersion se trouve être le père de John. Un vieillard sénile, un facteur, le masque d'un tueur sanguinaire. De toute façon, personne ne le reconnaîtra, pas même l'idiot qui l'a tué. L'oncle de John apparaît un peu. Son visage est décliné sur deux âges dans le magasin. John a suggéré que les deux avatars inspirés de son oncle portent des habits que ce dernier porte souvent. Il est amusé de constater que le frère de son père avait, aujourd'hui même, enfilé une chemise de bûcheron. Mais il fait tellement chaud dans cette salle d'observation que ce dernier a retiré cet effet, il l'a disposée soigneusement sur le dossier d'une chaise. L'infirmière est également montrée à deux âges différents dans le même tableau : en mère et en sa propre fille.

L'ultime tableau va débiter. John est dans la salle de contrôle. Avant que l'expérience ne commence, l'oncle avait expliqué à John que si des testeurs parvenaient au dernier niveau, une aide médicamenteuse serait essentielle pour précipiter dans la folie un cobaye. L'autosuggestion possible après l'horreur des univers angoissants successifs n'étant pas suffisante.

L'oncle demande à John de se rendre discrètement dans la salle d'expérience et de piquer Laure. C'est elle qui sera la plus facilement en proie à la folie. John est un peu déçu, cela signifie que Tom pourrait réussir à ne pas mourir dans l'immersion.

John ne se sent pas très à l'aise à l'idée de piquer Laure. Il a peur de se tromper et de ne pas piquer au bon endroit. Mais son oncle tient absolument à ce que ce soit lui qui y aille. Pourquoi ? Tout simplement parce que Monsieur souhaite fumer une cigarette ! John est scié ! Ce n'est pas le moment ! Ceci étant, il décide de prendre cela comme un témoignage de confiance. Si son oncle lui confie cette mission, c'est finalement parce qu'il croit en ses aptitudes ! Ainsi soit-il, John jouera les infirmières du diable auprès de cette minable.

Afin d'éviter de croiser Bruce et Franck éveillés dans la salle d'attente, John passe par l'extérieur. Pour se faire, il tourne la clef laissée sur la porte de la salle de contrôle. Son oncle lui dit de prendre cette dernière. Il explique qu'il ne sortira pas longtemps fumer et qu'il restera devant la porte, tel un gardien. En bon neveu, John se plie aux exigences de son aîné et prend la clef. De toute façon, sans cette clef, il ne pourra pas atteindre la salle de test. Il se dirige vers la porte du couloir, entre, la verrouille puis gagne la salle d'expérience. Là, John prend la seringue préparée par l'infirmière. Un peu stressé par la mission, il ne fait pas attention et se prend les pieds dans des câbles. Il manque de tomber mais se rattrape au meuble situé derrière Laure. Dans son action, il fait tomber avec fracas un plateau en aluminium qui contenait plusieurs objets en verre qui se brisent au sol ! Il espère ne rien avoir cassé d'important... Il prie pour que son oncle n'ait ni vu ni entendu tout ça ! Rapidement il se recentre sur son objectif.

Alors que John s'approche de sa proie, il croise le regard de cette dernière ! Il a trébuché dans le câble d'alimentation du masque et a débranché la cobaye ! Paniqué, il replace l'appareil sur sa victime. Laure se rendort très vite. Avec un peu de chance, dans son état second, elle n'aura rien compris ! Il reprend ses esprits, pique grossièrement Laure au bras. Encore tremblant

de ses erreurs, il ne s'embarrasse pas de menus détails et jette son outil au sol. De toute façon, il n'est plus à ça près !

John quitte la salle. Il ferme le couloir à clef depuis l'extérieur, puis retourne à la salle de contrôle. Son oncle n'est plus dehors. Devant la porte, une odeur de tabac flotte dans l'air. Il entre et referme à clef derrière lui.

Son oncle est bien là ! Déjà de retour ! Il est en train de s'installer. John attend un instant, ignorant ce que le frère de son père a pu voir de ce qui vient de se dérouler dans la salle de test.

L'oncle se retourne et voit John. Celui-ci transpire, se sent être pâle. L'oncle est étonné et demande à John s'il a bien piqué Laure. John rit nerveusement et répond par l'affirmative. Agacé, l'oncle demande à John de s'asseoir. Il aurait besoin de concentration, ce qui ne sera pas compatible avec un abruti debout aux bras ballants derrière lui.

John est soulagé. Il dépose le double de la clef dans le tiroir du meuble branlant de rangement, puis il retourne s'asseoir sur sa chaise attitrée.

L'immersion se poursuit. D'extérieur, les conversations entre Tom et Laure n'ont ni queue ni tête. La pauvre femme semble souffrir terriblement. Visiblement, la perte de matériel n'aurait pas affecté le bon déroulé de l'opération.

Encore une fois, comme le redoutait John, Tom s'en sort indemne. Décidément, le médecin est doué ! Il est tenace ! En ce qui concerne Laure, cette dernière n'a pas hésité longtemps avant de se donner la mort. C'était atroce. Même si John est avide de visions dérangeantes et sanglantes, voir ce spectacle était difficilement soutenable. Et dire que le docteur n'a rien vu avec la lumière émanant du masque ! Ce docteur est vraiment un sacré veinard !

Même si la boucherie du décès de Laure a ébranlé l'oncle, celui-ci se dit enchanté. Selon lui, les suicides de Bruce et de Laure constituent les atouts majeurs de cette machine. Cette installation est assez puissante pour pénétrer dans les esprits de ses victimes et les pousser à commettre l'impensable. Même si une aide médicamenteuse a été utilisée pour Laure, son esprit était suffisamment torturé par l'expérience pour la tourmenter et la pousser à l'acte suprême.

L'ultime tableau est donc achevé. Le jour commence à se lever. John est à la fois content mais aussi très déçu : il n'a pas vu Tom mourir... Il se console en se disant que celui-ci semble avoir émotionnellement souffert.

Si l'expérience immersive se termine, ils ne doivent pas se déconcentrer ! Ils doivent fuir à présent. L'oncle coupe la machine puis sort récupérer les affaires présentes dans la salle d'expérience. Laure étant morte durant l'immersion, l'oncle souhaite la déplacer vers la salle d'attente. John ne comprend pas l'intérêt de cette manœuvre étant donné que tout est terminé. Mais le frère du père insiste sur la possibilité que la jeune femme ne se réveille trop vite car morte, contrairement à Tom qui est encore sous l'effet du gaz nécessaire et dans un état plus équilibré. Laure pourrait se réveiller avant la fin des fameuses quinze minutes de délai. Minutes dont ils ont besoin pour fuir. John ne contredit pas son aîné et le laisse faire.

Tout en rangeant rapidement la salle de contrôle, John observe son oncle œuvrer via la vitre sans tain et l'écran de la caméra de contrôle de la salle d'attente. Son oncle agit rapidement,

mais Bruce est bien éveillé et a certainement vu son visage. Impossible pour John de se débarrasser du frère de son père, ce dernier est essentiel pour faire fonctionner la machine. Afin d'éviter tout problème avec les autorités locales, ils devront quitter le pays ! John l'avait bien dit que c'était présomptueux de déplacer le corps de Laure ! Cet acte était autant dangereux qu'inutile, elle ne s'est pas réveillée... Enfin, John ne va rien dire, il lui-même a failli tout compromettre quelques minutes plus tôt.

Tout a été conçu ergonomiquement, afin de faciliter le transport. En douze minutes, tout est chargé dans le camion. En revenant de la salle d'expérience, l'oncle de John a aspergé le sol d'essence. Il a placé une micro-bombe prévue pour déclencher un feu au bout de trente minutes. Un délai bien suffisant pour avoir le temps de quitter les lieux. Via la vitre sans tain, John voit que son oncle n'a pas versé d'essence sur le corps d'Hélène, ni sur le corps endormi de Tom, il trouve cela dommage. Lorsque son oncle le rejoint en salle des commandes, il presse John. Ils doivent y aller. John observe la salle de contrôle, il voit la chemise de son oncle. Il sourit, va chercher l'habit et l'enfile. Il n'a jamais aimé ce genre de chemise, mais cela lui fera un beau souvenir pense-t-il.

John s'apprête à suivre son oncle, mais il voit que Tom se réveille ! Le frère du père insiste, il est temps d'y aller ! Mais John est incapable de quitter des yeux Tom. Cet homme qu'il a détesté toute sa vie est là, à sa merci ! Il ne peut pas partir sans rien faire ! Le docteur s'est levé, regarde le corps sans vie d'Hélène.

L'oncle attrape John, ce dernier se retourne et lui inflige un violent coup de poing, l'oncle tombe au sol.

Tom a disparu de la salle d'expérience ! Et sans les caméras et écrans, impossible pour John de savoir où est son ennemi ! Après une rapide hésitation, John s'approche du microphone présent dans les locaux avant leur arrivée, il ignore si cet outil fonctionne encore, mais normalement, d'après le panneau de commande rivé sur le mur, John peut diffuser sa voix dans la salle d'attente ! Il parle et entend Tom lui répondre de l'autre côté de la porte ! Il faut dire que la salle d'attente est juste derrière la salle de contrôle et que Tom parle fort, passablement énervé. John jubile mais son oncle met fin à la récréation en le frappant à son tour. Les deux hommes se battent. L'oncle fait comprendre à John que ce n'est qu'un gamin immature et stupide qui est en train de gâcher l'œuvre de toute une vie pour des désirs puérils !

Dans le combat, John essaye de blesser son oncle grâce à son couteau mais, perturbé par le feu qui se déclenche dans la salle voisine, il perd son arme ! L'oncle récupère l'objet et assène un violent coup dans le visage de John, avant de lui donner un puissant coup de poing sur le front. John s'écroule, il sent le sang couler sur son visage. Impuissant, il voit son oncle quitter la pièce et entend le verrou de la porte extérieure être enclenché. Il a terriblement mal mais la douleur ne le maintient pas suffisamment éveillé. Le coup sur le front était tellement fort que l'esprit de John divague.

Quelques secondes plus tard, l'autre porte est enfoncée. Quelle ironie du sort, s'il veut sortir d'ici vivant, il devra aider ses ennemis à s'en tirer. Lui qui vient de risquer sa vie pour voir son adversaire périr, il est contraint d'envisager une fuite à ses côtés.

Complètement sonné, John n'a plus qu'un souhait, que ces cinq rats ne le reconnaissent pas. Il est vulnérable à présent, complètement à leur merci.

Épilogue

Laure voit son psychologue toutes les semaines depuis l'enlèvement. Le traumatisme est trop fort, elle ne s'en remettra sans doute jamais.

Quand les secours sont venus, alertés par les fumées, ils ont tous été envoyés à l'hôpital pour un contrôle complet. Son état ne lui permettait pas de recevoir des visites. Elle n'a pas pu revoir ses camarades. D'après les soignants, ses quatre amis seraient partis en deux jours, alors qu'elle a été contrainte de rester dix jours supplémentaires. Ses analyses sanguines avaient révélé la présence de puissantes neurotoxines hallucinogènes. Les médecins avaient préféré la garder en observation, afin d'être certains que les effets des drogues se soient totalement dissipés. Apparemment, l'inconnu qui les avait aidés à sortir de l'entrepôt avait eu besoin d'une chirurgie plastique et aurait été transporté vers une autre ville, elle n'a pas eu d'autres nouvelles à propos de cet homme.

Quand elle est rentrée chez elle, Laure a développé ce que son généraliste a qualifié de « troubles paranoïaques causés par un choc post-traumatique ». Tous les jours, elle doit prendre des cachets pour calmer ses angoisses et l'aider à s'endormir. Malgré cette précaution, toutes les nuits, elle cauchemarde, revivant inlassablement les scènes auxquelles elle a été confrontée dans la réalité virtuelle.

Selon les enquêteurs, Bruce, Wendy, Franck, Tom, Hélène et elle ont été enlevés par un malade qui leur a fait subir une expérience scientifico-psychologique contre leur gré. En clair, Laure a très bien compris que la police n'en savait pas plus qu'eux. Tous ont été interrogés, et cela plusieurs fois. Les inspecteurs les ont même suspectés d'avoir inventé toute cette histoire dans le but de tuer les deux personnes dont les corps ont été retrouvés calcinés dans l'entrepôt. Fort heureusement, la justice a innocenté complètement Laure et ses camarades.

Pour ce qui est du ravisseur, ce John, aucune trace de lui. L'homme s'est volatilisé. Pourtant, Tom était parvenu à retrouver une ancienne adresse postale et un nom de famille, mais le suspect reste introuvable. Son profil n'a certainement pas retenu l'attention des services de police.

Une fois l'enquête terminée, sans se concerter, Laure et les quatre autres ont convenu de ne plus se parler. Rester en contact leur évoquait de trop mauvais souvenirs. Chacun a donc retrouvé sa petite vie. Laure se demande régulièrement si ses amis ont réussi à mieux surmonter qu'elle ce traumatisme. Dans son téléphone, elle possède le numéro de chacun mais n'ose pas les contacter. De toute évidence, ils ont la même réaction qu'elle.

Sur les réseaux, Laure peut voir les actualités de Wendy. Cette dernière a repris son activité d'influenceuse. L'histoire de son enlèvement et les horreurs qu'elle a subies ont passionné ses followers. Laure appréhende que cela intéresse un producteur quelconque qui pourrait avoir l'envie d'adapter cela en roman ou pire, en film... Si cela venait à sortir au cinéma, elle se sentirait obligée de regarder et même, de diffuser ce long-métrage. Elle serait trop curieuse de voir comment un réalisateur expliquerait tout ce qu'elle ignore.

En attendant, dans son cinéma de la Belle Étoile, Laure continue ses rétrospectives horribles. En ce moment-même, pour cet Halloween sur le thème de la lycanthropie, elle diffuse *Le Loup-garou de Londres* de John Landis³². Comme à son habitude, Laure reste à côté de son vidéoprojecteur pendant les films. Lors des soirées événements comme celle-ci, elle ne regarde pas les projections, qu'elle connaît souvent par cœur.

Assommée par ses barbituriques, elle se permet une sieste. Dans son cinéma, elle se sent à l'abri, rien ne peut l'atteindre dans sa cabine fermée de l'intérieur. Mais à la seizième minute de film, un coup de fusil retentit. Laure tressaille et se réveille en sursaut ! Elle regarde tout autour d'elle. Elle se lève, observe la salle de cinéma par sa lucarne. Dans un halo lumineux, elle voit apparaître le visage du petit Johnny en gros plan sur la toile. Peu à peu, le visage de ce dernier évolue, grandit, mûrit... Dans ce vieillissement accéléré, elle reconnaît le visage de l'homme qui l'agressa dans son cinéma quelques années auparavant. Puis avec effroi, elle découvre le visage balafré de l'homme rencontré dans le hangar. La miraculeuse ultime victime... Elle le reconnaît ! C'est lui ! Elle se revoit dans une pièce étrange avec cet homme au-dessus d'elle !

Là, sur la toile, tout en fixant Laure d'un air diabolique, le bourreau rit aux éclats, satisfait de sa réussite.

³² Landis, J. (1981). *Le Loup-garou de Londres* [Film]. PolyGram Pictures, Lycanthrope Films LIMITED, American Werewolf Inc., Guber-Peters Company.

Postface

Jeune adulte, j'ai découvert les films d'horreur et j'ai instantanément adoré cela. Outre l'aspect cathartique de voir à l'écran certaines pulsions inavouables se réaliser, les films d'horreur permettent aussi de ressentir des émotions que vous ne ressentez que rarement avec autant de puissance devant un autre genre.

Avec les années, j'ai appris à voir autrement le cinéma d'horreur. Il permet d'essayer de nouvelles techniques cinématographiques innovantes. Costumes, décors, montages, scénarii, cadrages, photographies, jeux des acteurs, le film d'horreur est un véritable laboratoire dans lequel l'équipe teste avec malice et plaisir leurs envies.

Passionnée par tout cet univers, je voulais écrire ma déclaration d'amour à ce genre. Mais alors, de quel sous-genre m'inspirer ? Des créatures monstrueuses ? Un *slasher* ? Une humanité viciée ? Un enfermement ? De la possession ? Un virus ? Une chasse à l'homme ? Un thriller psychologique ?...

C'est en voyant *Une nuit en enfer*³³ de Robert Rodriguez que c'est joué le déclic. En admirant Salma Hayek se déhancher avec un boa constrictor, j'ai repensé à de nombreuses

³³ Rodriguez, R. (1996). *Une nuit en enfer* [Film]. A Band Apart/Miramax/Dimension Films/ Los Hooligans Productions

scènes emblématiques dans différents films. Et si je rendais hommage à plusieurs sous-genres en m'appuyant sur des moments clés ?

Evidemment, le choix des films cités dans cet ouvrage est purement personnel. Le cinéma d'horreur étant très varié, même en optant pour un éventail de ces sous-genres, il a fallu trancher et renoncer à certaines œuvres. Toutefois, j'espère avoir opté pour une sélection assez large, dans le but de satisfaire un maximum de lecteurs, qu'ils soient cinéphiles ou non, passionnés ou non par l'horreur.

Ce roman se retient de sombrer dans l'horreur pure dans le but de rendre ce style accessible au plus grand nombre. Une sorte de thriller hommage qui se veut promotionnel d'un genre plus audacieux encore.

Filmographie

Hommages immersifs

- *Cabin Fever*, Eli Roth, Metropolitan Filmexport, 2002
- *Halloween*, la nuit des masques, John Carpenter, Compass International Pictures, Falcon International Productions, 1978
- *The Mist*, Franck Darabont, Dimensions Films / The Weinstein Company, 2007
- *Une Nuit en Enfer*, Robert Rodriguez, A Band Apart / Miramax / Dimension Films / Los Hooligans Productions, 1996
- *Saw*, James Wan, Evolution Entertainment, Saw Productions Inc., Twisted Pictures, 2004
- *Smile*, Parker Finn, Lionsgate / Paramount Players / Temple Hill Entertainment, 2022
- *Us*, Jordan Peele, Monkeypaw Productions / QC Entertainment, 2019

Autres films référencés mentionnés

- *Alien, le 8ème passager*, Ridley Scott, Brandywine Productions, 1979
- *A Nightmare on Elm Street*, Wes Craven, New Line Cinema, Media Home, Entertainment, Smart Egg Pictures, The Elm Street Venture, 1984
- *Christine*, John Carpenter, Columbia Pictures, Delphi Premier Productions, Polar Film, 1983
- *Evil Dead*, Sam Raimi, Renaissance Pictures, 1981
- *Friday the 13th*, Sean S. Cunningham, Georgetown Productions, Sean S. Cunningham Films, 1980
- *Hellraiser*, Clive Barker, Cinemarques Entertainment BV, Film Futures, Rivdel Films, 1987
- *Hostel*, Eli Roth, Next Entertainment, Raw Nerve, 2006
- *Scream*, Wes Craven, Woods Entertainment, Dimensions Films, 1996
- *Silver Bullet*, Daniel Atlas, Dino De Laurentiis Compagny, Famous Films, 1985
- *The Texas Chain Saw Massacre*, Tobe Hooper, Vortex, 1974

De nombreuses autres références apparaissent dans cet ouvrage. Je laisse aux fans aguerris le plaisir de trouver les clins d'œil présents, notamment les sources d'inspiration dans le choix des prénoms des personnages principaux.

Table des matières

<i>I. Réveil</i>	3
<i>II. Ils étaient sept</i>	18
<i>III. Un cri pour l'objectif</i>	28
<i>IV. Dans le brouillard</i>	35
<i>V. Aveuglés</i>	44
<i>VI. Un air de déjà-vu</i>	60
<i>VII. Loup y es-tu ?</i>	67
<i>VIII. La dernière fille</i>	77
<i>IX. What's that sound ? It's all around</i>	91
<i>X. Un, deux, trois, soleil !</i>	105
<i>XI. Miroir alternatif</i>	115
<i>XII. Qui va à la chasse...</i>	128
<i>XIII. Avec le sourire</i>	135
<i>XIV. Nouveau tableau ?</i>	145
<i>XV. Marionnettiste</i>	156
<i>Épilogue</i>	173
<i>Filmographie</i>	177
Hommages immersifs	177
Autres films référencés mentionnés	177